

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique**  
**UNIVERSITE ABOU BAKR BELKAÏD DE TLEMCEM**



Faculté des Lettres et des langues  
Département des langues étrangères.  
Section : Français.



**Thèse en vue de l'obtention du diplôme de Doctorat**

**Spécialité : Littérature**

*Le désert comme composante  
première du discours exupérien.  
Symbolique, imaginaire et réel.*

**Présentée par :** M<sup>me</sup>. MOUMENE Imane.

**Sous la direction de :** M<sup>me</sup>. BRAHMI Fatima.

Membres de jury :

Pr. BENMANSOUR Sabiha	Professeur	Université Tlemcen	Présidente
Pr. BRAHMI Fatima	Professeur	Université Tlemcen	Rapporteur
Pr. KRIM Nawel	Professeur	Université Alger 2	Examinatrice
Pr. KACIMI Nassima	Professeur	Université Tlemcen	Examinatrice
Dr. BOUKRI Souhila	MCA	Université Saida	Examinatrice
Dr. BELKACEM Dalila	MCA	Université Oran 2	Examinatrice

**Année universitaire : 2021 / 2022**

## *Remerciements*

*Je remercie Dieu tout-puissant qui m'a accordé force et courage pour réaliser ce modeste travail de recherche. J'exprime ma très grande gratitude à Madame Brahmi Fatima, ma directrice de recherche pour son aide permanente ses conseils et surtout son soutien moral dans les moments les plus difficiles. Je tiens à la remercier du fond du cœur pour sa compréhension et sa disponibilité.*

*Je tiens à remercier aussi Madame Benmansour Sabiha pour son aide afin que je puisse continuer mes études et réaliser cette recherche. Je remercie également les membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail.*

*Je remercie docteur Wahida Sebaghe pour son aide et encouragement.*

## *Dédicace*

*Je dédie ce modeste travail à mon mari Boukri Khaled qui m'a encouragée et soutenue tout au long de ce travail de recherche. À mes petites filles Riham, Ritaj et Dina. À mes parents et mes sœurs. À mon amie Hanane Berrahoui et ma tante Filali Asma.*

*À la Mémoire de mon oncle Filali Mohammed.*

## 1) Guide de lecture :

Dans la présente thèse, nous faisons référence à un corpus composé de romans et des essais provenant des sources suivantes :

a- **Corpus d'étude** : essais et romans d'Antoine de Saint Exupéry.

- *Lettre à un otage* : URL : <https://babybluedog.files.wordpress.com/2017/09/st-exupery-otage.pdf>
- *Terre des hommes* : URL : [http://www-fourier.ujf-grenoble.fr/~marin/une\\_autre\\_crypto/Livres/St-Exupery-terre.pdf](http://www-fourier.ujf-grenoble.fr/~marin/une_autre_crypto/Livres/St-Exupery-terre.pdf)
- *Citadelle*, Collection folio, Gallimard, 2000.
- *Courrier Sud* : URL : [https://www.argotheme.com/st\\_exupery\\_courrier\\_sud.pdf](https://www.argotheme.com/st_exupery_courrier_sud.pdf)

b- **Livres du même auteur** :

*Pilote de guerre* : URL :

[https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/saint\\_exupery\\_pilote\\_de\\_guerre.pdf](https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/saint_exupery_pilote_de_guerre.pdf)

*Vol de nuit* : URL :

[https://ebooksbnr.com/ebooks/pdf4/saint\\_exupery\\_vol\\_de\\_nuit.pdf](https://ebooksbnr.com/ebooks/pdf4/saint_exupery_vol_de_nuit.pdf)

*Lettres à sa mère*, Paris, Gallimard, 1950.

*Lettre au général X* : URL :

[https://ndchretiente.com/dossiers/pdf/articles/1994\\_leltre%20au%20general%20x\\_antoinene%20de%20saint%20exupery.pdf](https://ndchretiente.com/dossiers/pdf/articles/1994_leltre%20au%20general%20x_antoinene%20de%20saint%20exupery.pdf)

*Carnets*, Gallimard, Paris, 1953.

NB :Au cours de ce travail, nous ne citons que le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la page, des livres du corpus étudié ainsi que les livres du même auteur. (Les références complètes sont données en bibliographie). Pour les autres publications qui ne relèvent pas du corpus d'étude, nous en donnerons la référence complète dans les notes de bas de page.

## 2) La lettrine

La lettrine est utilisée pour marquer visuellement les introductions et les conclusions qu'elles soient partielles ou générales.

## Sommaire

<b>Introduction</b>	<b>05</b>
<b>Partie I : L'œuvre exuperyenne : contexte de production et vision du monde</b>	
<b>Chapitre I : Œuvres et contexte de production</b>	<b>15</b>
<b>Chapitre II : L'avion et la vision du monde</b>	<b>35</b>
<b>Partie II : Les spécificités du discours exupérien sur le désert</b>	
<b>Chapitre I : Les spécificités narratives</b>	<b>60</b>
<b>Chapitre II : La société humaine du désert</b>	<b>94</b>
<b>Partie III : Le désert entre réalité et fiction ; une représentation du monde à travers l'écriture</b>	
<b>Chapitre I : La thématique du désert et la représentation symbolique du monde</b>	<b>130</b>
<b>Chapitre II : L'écriture du désert dans l'œuvre exuperyenne</b>	<b>160</b>
<b>Conclusion</b>	<b>208</b>

# *Introduction*

Le vingtième siècle est par excellence le siècle du développement et de la modernisation, pendant cette ère révolutionnaire, une grande importance est attribuée à la science de laquelle on attendait tout, au point de lui demander ce qu'est l'homme et ce qu'est la vie. En revanche, c'est le siècle des grands bouleversements : débats idéologiques, combats fratricides, conquêtes des nouveaux territoires, guerres et massacres. La réalité sociohistorique du siècle a entraîné des peuples vivant si longtemps en paix, dans les atrocités des guerres en faisant face à la violence, la misère, le déracinement, la mort et l'exil. Par conséquent, les événements tragiques et les progrès scientifiques qu'a connus le monde ont influencé l'existence même de l'Homme, ce dernier se trouve emmené dans un nouveau mal de vivre. En effet, pris dans les tourmentes de siècle, l'homme se trouve exilé, ruiné, éloigné de sa patrie vivant au cœur d'un malaise existentiel.

Durant ce siècle, toute une génération d'écrivains français tente de prendre en charge le problème de la condition humaine : André Malraux, Albert Camus, Jean-Paul Sartre, Saint Exupéry et bien d'autres abordent par leurs écrits le malaise existentiel de l'homme. Un nouveau genre littéraire va ainsi apparaître : la littérature d'action ou la littérature de la grandeur humaine. Cette production littéraire se veut comme une réponse à un contexte historique et idéologique tumultueux marqué par les guerres et le mal de vivre. L'idée d'une littérature « engagée » s'impose donc chez de nombreux écrivains qui n'hésitent pas à partager et à traduire leurs expériences de la nature humaine. Ils s'impliquent en portant un regard direct sur les événements, ils tentent de construire du sens à ce qui se passe dans le monde, ils font donc de leurs écrits un témoignage de la condition humaine et de l'absurdité de la vie.

André Malraux est l'un de ces écrivains qui veulent faire de la pensée la sœur de l'action, avec Malraux, on peut citer Antoine de Saint Exupéry. Dans la période entre les deux guerres mondiales, Malraux avec *La Condition humaine* (1933) et *L'Espoir* (1937), Saint Exupéry avec *Vol de nuit* (1931) analysent la condition tragique de l'homme à la lumière des événements sanglants de l'époque en s'appuyant sur la philosophie de Nietzsche. Ce sont des écrivains, pilotes et hommes d'action dont l'œuvre traduit un nouveau genre d'écriture du réel. L'œuvre de Saint Exupéry est très semblable à celle de Malraux en matière

d'expériences vécues, en fait, leurs écrits sont un lieu de souvenirs auxquels se mêlent des méditations philosophiques profondes. Pour ces deux écrivains, voler dans les airs est une véritable épreuve de dépassement de soi à la recherche de vérités universelles.

Antoine Marie-Roger de Saint Exupéry, pilote et écrivain français né au Sud de la France, plus précisément à Lyon en 1900, il grandit chez sa tante après la mort de son père au château de Saint- Maurice- de- Rémens. Il fut élevé dans une famille aristocratique, dès son jeune âge, il se distingua de ses frères et sœurs par son amour des belles-lettres et des relations humaines. Il accorda également une importance majeure au monde de vol, il réalisa son baptême de l'air en 1912. Après avoir forgé une carrière militaire à Strasbourg, il se met à découvrir le monde, Saint Exupéry assure des missions par hydravions dans la société Latécoère. Puis, il se met au service militaire où il assure des missions de reconnaissance, de photographie et de transport de courriers postaux. La carrière du pilote lui a permis de parcourir de nombreuses et diverses zones inconnues du monde. Le pilote Saint Exupéry a participé aux différents événements du siècle notamment la guerre civile espagnole, et l'invasion allemande sur Arras pendant la Première Guerre mondiale ; son métier a largement participé à alimenter sa vision du monde.

De *Courrier sud* à *Citadelle*, l'auteur entreprend un projet d'écriture de ses aventures héroïques à travers le monde. Parmi ces aventures, son expérience du désert. Le lieu crucial où l'auteur se trouve face à un paysage éblouissant qui n'est qu'une partie de ce monde ambigu et vaste. Saisi par l'énormité du sable doré et des étendues caillouteuses et désertes, Saint Exupéry se trouve dans un état singulier. Seul au désert, devant son tableau de bord, l'écrivain pilote a accumulé des émotions, des sensations fortes et par la suite des réflexions profondes.

Son expérience au désert s'énonce de façon très remarquable dans ses écrits, il partage avec le lecteur ses souvenirs du métier. L'auteur réfléchit sur son temps, par le biais de son avion, il observe le monde d'en haut. Le désert devient le lieu favorable pour se lancer dans de telles réflexions. L'écrivain pilote tente à élaborer un humanisme du métier fondé sur le surpassement de soi, les relations humaines et le « sens des choses ».

Le désert, lieu visité par Saint Exupéry, est sans aucun doute un espace aride, vide, lointain et vaste. C'est le lieu qui depuis la nuit des temps a fait l'intérêt des explorateurs tel que Michel Vieuchange, le premier Européen à visiter la ville saharienne Smara, ainsi que les



écrivains militaires et méharistes à l'image de Louis Gardel. Des chercheurs du mystère, des philosophes, les hommes de religion séjournent au désert à la recherche des vérités.

Le désert est la terre des différentes religions monothéistes à savoir le judaïsme, le christianisme et l'Islam. Leurs textes sacrés réservent une large place à la présence du désert dans les écrits des pères chrétiens et des hommes qui y séjournent à la recherche du divin. C'est la terre abritant pendant des siècles, les prophètes, les héros, les peuples ainsi que leurs récits mythiques.

Les écrits des pères chrétiens tels Ernest Psichari et François de Foucault, avaient enrichi la littérature française des écrits spirituels. Or, au XIXe au XXe siècle, les écrits mythiques du désert acquièrent à la fois, une démarche scientifique et fictionnelle. De ce fait, toute une génération d'écrivains se lance à reproduire par le biais de l'écriture leurs expériences au désert. A cet égard, nous pouvons citer les écrits et les œuvres des écrivains comme : Eugène Fromentin, Ernest Psichari, François de Foucault, André Gide, Théodore Monod, Isabelle Eberhardt et Antoine de Saint Exupéry. Le sable doré des étendues désertes, le silence de la nature, la magie des étoiles et des dunes ont attiré et inspiré des peintres, des artistes et des explorateurs qui ont été séduits par ces espaces vierges.

Le désert préserve des histoires et des récits de ceux qui l'ont abordé pour y vivre, pour l'explorer ou pour le visiter en tant que touristes. Le désert a fait couler beaucoup d'encre, il fait l'objet d'une littérature profondément marquée par une évasion dans l'imaginaire salvateur. La littérature du désert a fait de ce lieu, le lieu de silence, de purification de l'âme et de la rencontre du divin. Le goût du désert laisse l'esprit des auteurs s'envoler à la recherche de la sérénité du calme et de la solitude, mais surtout de l'inspiration. La vie au désert est certes dangereuse, mais elle réserve à ses visiteurs un monde de mystère et de dénouement comme l'affirme Albert Camus : « **Sur ses terres étranges, la vie tire une soudaine noblesse du danger et de dénuement.** »<sup>1</sup>. La découverte de l'autre côté aride et inconnu de la planète s'accroît surtout au développement des moyens de transport modernes notamment l'avion. Cet outil a pu apporter la possibilité de visiter d'autres terres, les espaces les plus lointains, les plus vierges, souillés pour la première fois comme l'a fait Saint Exupéry.

---

<sup>1</sup> Albert Camus, cité par Elodie Bernard dans «Les sables de l'imaginaire ».Revue theran: <http://www.teheran.ir/>

Dans les œuvres qui composent notre corpus : *Courrier sud*, *Terre des hommes*, *Lettre à un otage* et *Citadelle*, la thématique du désert est fort présente. Dans ces essais et romans, nous constatons que le désert est une composante cruciale du discours exupérien. Le désert apparaît tantôt comme un lieu des événements tantôt comme un actant dont la charge symbolique est particulièrement dense. C'est dans cette optique que nous posons la problématique suivante : comment le désert, en tant qu'espace concret et présent, devient pour Saint Exupéry une matière à travers laquelle il produit un discours en conjuguant réel, symbolique et imaginaire ?

Quelles stratégies scripturales offrent à l'écrivain l'opportunité de créer un rapport entre l'espace désert, l'espace qui l'entoure, et son espace intérieur en tant qu'homme ? Dans quelle mesure l'œuvre et le discours exupériens s'offrent comme la représentation symbolique de la condition humaine et des vérités existentielles ?

Apporter des éléments de réponse à ces interrogations constitue la structure même de notre thèse de recherche. Ce travail repose sur l'analyse de discours menée sous plusieurs angles : l'approche socio-historique afin d'étudier les scènes d'énonciation et le contexte de production des œuvres constituant notre corpus. La narratologie énonciative nous permet de dégager les stratégies narratives et celles énonciatives mobilisées dans le récit et discours exupérien. Une attention particulière est également accordée au personnage du désert et à sa conception au sein du discours. L'approche stylistique nous est d'une grande utilité, car c'est par la *stylistique* que s'exerce la dimension symbolique qui rend compte de la profondeur, de la dimension et de l'originalité du discours dans l'œuvre de Saint Exupéry.

Dans l'intention de parvenir à nos objectifs, nous avons donc jugé utile de subdiviser notre travail en trois parties dont chacune comprend deux chapitres :

Dans la première partie, nous allons nous focaliser sur le contexte de production et celui de l'énonciation de l'œuvre de Saint Exupéry en évoquant les différents événements du 20<sup>ème</sup> siècle qui ont participé au fleurissement de la pensée exupéryenne. Nous aborderons les circonstances qui ont favorisé la production littéraire de Saint Exupéry. L'intérêt porté à *Courrier Sud* réside dans la nécessité d'évoquer les relations conflictuelles entre les Français et les Maures à Cap Juby, ainsi que les conditions inextricables dans lesquelles vivaient les pilotes Français afin d'assurer les courriers postaux. Notre étude, consacrée à *Terre des*

*hommes*, vise à mettre en lumière la gerbe de récits des pilotes qui luttent afin d'ouvrir des nouvelles lignes aériennes françaises dans le monde. *Lettre à un otage*, est une œuvre qui reste inséparable de la crise humanitaire des réfugiés juifs à Lisbonne. Quant à *Citadelle*, elle se révèle être le récit d'une aventure spirituelle très attaché à un contexte idéologique bouleversé et une crise de conscience menant les hommes éloignés de Dieu vers le désastre. Cette partie porte d'abord sur l'importance majeure de la vision du monde qui alimente l'écriture des œuvres exupéryennes. L'intérêt réside dans la manière dont ces productions cèdent une large place à l'émergence d'un discours particulier conçu comme le fruit d'une vision singulière du monde. Au cours de ce chapitre, nous allons voir comment l'auteur mobilise son avion pour nous fournir des descriptions méticuleuses des lieux et paysages visités par cet outil des lignes ariennes.

Nous accordons également une attention particulière à l'avion dans la mesure où il participe à agrémenter l'œuvre de Saint Exupéry d'une pléthore de portraits et d'images de nature. L'avion devient une référence et un repère nourrissant le discours exupérien par des histoires et des expériences humaines récoltées à travers les missions aériennes accomplies dans divers pays du monde. En effet, l'écrivain-aviateur s'est toujours inspiré de son métier, il confirme lui-même dans un entretien de 1939 : « **Pour moi, voler et écrire, c'est tout un** »<sup>2</sup>.

Au cours de cette recherche, nous nous rendrons compte de la manière dont les espaces visités et les civilisations d'hommes découvertes permettent à l'écrivain d'atteindre un niveau de conscience supérieur dynamisant son discours sur le désert.

Nous étudierons dans la deuxième partie les spécificités du discours exupérien sur le désert. En lisant et analysant *Terre des hommes*, *Courrier sud*, *Lettre à un otage* et *Citadelle*, nous avons remarqué que le discours exupérien acquiert une spécificité très remarquable sur le plan narratif. Nous allons essayer de voir comment s'inscrit la narration dans le discours exupérien et quelles sont les techniques narratives et énonciatives permettant d'ancrer le discours de l'auteur dans l'espace désertique. Nous allons également examiner comment Saint Exupéry rapporte la réalité vécue sous forme d'essais et de témoignage en rejetant parfois toute forme de narration afin d'évoluer vers un discours poétique sur le désert.

L'écriture de Saint Exupéry laisse libre cours à un discours particulier, atypique et globalisant, une raison pour laquelle nous avons jugé utile d'étudier dans le même sillage

---

<sup>2</sup>Antoine de Saint- Exupéry, *Cahiers*, Gallimard Edition, s.p.

comment un discours témoignant de l'émergence d'une société humaine au milieu des sables va devenir complexe et profond en s'élargissant à la condition humaine en général.

En continuant à nous intéresser aux stratégies narratives et énonciatives adoptées par notre écrivain, nous nous tournerons vers la catégorie des *personnages* référentiels dont les rôles et les fonctions éclairent de façon vive la construction du discours exupérien. Nous allons ainsi voir comment l'auteur retrace avec précision, et ce, à travers toute son œuvre un tableau composé des personnages du désert qui par leurs voix et histoires, viennent enrichir la qualité du discours exupérien en le dotant de sens multiples et profonds.

La troisième et dernière partie de cette présente recherche intitulée *Le désert entre réalité et fiction : une représentation du monde à travers l'écriture*, a pour objectif de démontrer la représentation que Saint Exupéry se fait du monde, il ne s'agit pas ici de décrire ce qu'il en pense de façon générale, mais d'étudier son approche du monde à travers l'espace du désert dont la charge symbolique est particulièrement forte.

Ainsi, les œuvres constituant notre corpus seront considérées, dans cette perspective, comme le lieu d'interactions profondes entre trois « instances » complémentaires : d'abord l'œuvre en tant que texte littéraire, ce que G. Genette appelle « le fait de l'œuvre » et qui présuppose l'agencement d'un grand nombre de données : « **qui relèvent de la linguistique, de la stylistique, de la sémiologie, de l'analyse des discours, de la logique narrative, de la thématique des genres et des époques, etc.** »<sup>3</sup>. Ensuite, l'œuvre en tant que monde représenté et univers fictionnel occupant « l'espace imaginaire » et, enfin, en tant que « jugement moral », autrement dit, comme expression de valeurs, d'une conception de l'existence de l'homme et d'un aphorisme à valeur générale.

Nous allons donc tenter de comprendre comment l'auteur dresse une passerelle entre le réel et l'imaginaire tout en mettant en exergue le désert qui se transforme d'un cadre à un personnage et à un agent de fiction donnant une entité à l'œuvre exupérienne. Nous nous intéresserons particulièrement au procédé de la configuration de l'espace désert dans le récit et le discours ; c'est-à-dire comment à partir des lieux réels, l'auteur étend sa réflexion vers des lieux fictionnels, nous citons l'exemple de Citadelle, une forteresse imaginaire rayonnante sur les sables du désert.

---

<sup>3</sup> G. Genette, *Figures III*, op.cit., p.10.

La condition humaine des hommes sera également au centre de nos intérêts de recherche. Notre souci est donc de savoir comment l'auteur aborde à travers des intrigues narratives, le désert humain. Une thématique qui touche des sujets très émouvants comme la sécheresse des sentiments, le vide, la nostalgie et l'amour avare.

Nous allons également analyser quelques aspects stylistiques du discours exupérien qui lui confèrent une dimension poétique, voire philosophique par opposition au modèle traditionnel du discours romanesque. A la lecture des œuvres du corpus, nous avons, par exemple, remarqué que ces dernières témoignent d'une richesse d'intertextes dont un type particulier de pratique citationnelle qui est l'*autocitation* d'expressions, d'idées, de thèmes existants dans les différentes œuvres de Saint Exupéry.

Par ailleurs, l'étude de la dimension poétique nous mènera inévitablement à nous arrêter sur la thématique du sacré et de la divinité chez l'auteur. En effet pour Saint Exupéry, le poète peut faire jaillir des mots les plus ordinaires, les émotions les plus intenses : c'est ce qu'il appelle « **l'opération divine** » du style<sup>4</sup>, ainsi l'auteur tend à réaliser le sacré par une approche poétique. En relevant également le lien entre sacré et désert, nous verrons comment ce dernier devient le lieu d'une divinité et de rencontre avec Dieu.

En somme, si de nombreuses études littéraires ont été consacrées à l'écrivain français Antoine de Saint Exupéry, en abordant des spécificités thématiques, discursives ou narratives de son œuvre, nous avons constaté que beaucoup d'entre elles se sont intéressées qu'à l'auteur, sa biographie, sa vie particulièrement mouvementée, et qu'à sa personne en tant qu'aviateur et qu'aventurier. D'autres chercheurs considérant Saint Exupéry comme un penseur, se sont préoccupés uniquement de sa philosophie et du contenu de sa réflexion. De ce fait, l'originalité de notre humble travail réside dans notre attention portée au désert dans le discours exupérien à travers l'étude des stratégies scripturales de l'auteur et à travers les structures et le mode de fonctionnement de ses textes. Or, il est inévitable d'introduire un éclairage diachronique par le biais des explications culturelles, historiques et thématiques. Notre recherche ne pourra également se réaliser sans passer par l'étude du contexte de production et de la situation d'énonciation, car ils nous serviront de guides pour comprendre l'évolution de la pensée et du discours exupériens à travers ses œuvres.

---

<sup>4</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, (chapitre LXXXIV), in *Œuvres complètes II*, p. 556.

*Première partie*

*L'œuvre exupéryenne :*

*Contexte de production et*

*vision du monde.*

L'œuvre d'Antoine de Saint Exupéry qu'elle soit récit, nouvelle, roman ou essai n'est pas le produit du hasard. Elle est profondément ancrée dans un contexte socio-historique bien précis celui du début du vingtième siècle. La pensée de l'auteur est influencée d'une part des crises idéologiques du début du siècle ainsi que les concurrences des pays du Nord de la Méditerranée pour la domination des nouveaux territoires en Afrique, surtout le désert. Tout ce contexte, accompagné de profondes mutations, versent leurs réalités dans l'œuvre exuperyenne.

D'autre part, les écrits de Saint Exupéry sont le fruit d'une vision très particulière du monde qui tente de rapporter la réalité avec tous ses composants. Cette vision du monde s'effectue à travers l'avion qui se veut être un outil moderne servant à voir la réalité dans tous ses détails et qui permet au même temps de se mêler aux problèmes de l'homme.

En fait, l'œuvre exuperyenne ne prend sens et vigueur qu'en la reliant à un contexte de production celui du vingtième siècle et également à un outil de connaissance qu'est l'avion. Cet instrument ne permet pas uniquement de découvrir les espaces et les civilisations, il permet aussi de déceler les problèmes de l'homme. L'avion donne accès à un monde à l'état *brut et sauvage*. Il permet de voir de près la nature désertique vierge qui constitue un enjeu majeur pour le pilote car il s'agit d'un espace tout à fait différent de son espace vital la France.

La découverte des espaces à travers l'avion permet à l'homme de se lancer dans une aventure périlleuse, aller au-delà des lieux visités vers un monde imaginaire. Ce voyage par avion entre deux bouts du monde différents est l'ultime occasion de l'auteur afin de se lancer dans des réflexions et des méditations profondes aboutissant à une spiritualité suggestive de poésie.

Si nous abordons l'œuvre exuperyenne entre texte et contexte, c'est dans l'optique d'étudier l'arrière-plan favorisant l'émergence d'une pensée et d'une production du sens par le biais d'un avion. Ce dernier représente une nouvelle façon de voir et d'aborder les problèmes de l'homme et la carrière du pilote Saint Exupéry en est la preuve.

*Chapitre I*  
*Œuvres et contexte de*  
*production.*



## 1. L'histoire de l'aviation moderne et la carrière du pilote Saint Exupéry

Le vingtième siècle fut l'air de développement qui a touché tous les domaines surtout la science technique et mécanique. Mais il fut également l'un des siècles les plus tourmentés : conflits, guerres, concurrences, armements, guerres idéologiques et colonisation...etc. Tout ce contexte entraîne un parallèle entre l'industrie et le désir insatiable de conquérir le monde. Dès son début, le vingtième siècle se veut une époque de développement de l'industrie aérienne qui fait un bond gigantesque avec des avions mis en marche dans plusieurs pays notamment l'Allemagne et la France.

Cependant, la Grande guerre mondiale avait donné naissance à un grand besoin de munition et d'armement. La France, l'Allemagne et l'Espagne cherchent à développer leur armement et surtout leurs avions. Le besoin de moderniser l'aviation à cette époque était étroitement lié aux besoins de conquérir de nouveaux territoires terrestres, aériens ou maritimes.

A partir de ce contexte, il était presque évident que l'aviation est devenue une arme très puissante éclipsant même la cavalerie. Les Français et les Allemands développent également leurs aérodromes et ouvrent les voies vers les créations des nouvelles lignes aériennes. Ces développements sont faits afin d'assurer le courrier postal ou commercial, mais cela n'était qu'un prétexte. En effet, il y avait une volonté cachée de la part des nations c'est celle de conquérir de nouveaux territoires et que chaque pays surveille les mouvements, les positions et les points forts de son ennemi, ainsi que les possibilités de couper ses relations avec les autres pays cela est noté dans les propos de Giulio Douchet :

**Le ciel est sur le point de devenir un nouveau champ de bataille aussi important que sur d'autres champs de bataille sur terre ou sur mer [...] En vue de conquérir les airs il est nécessaire, de priver l'ennemi de tout moyen de vol, en le frappant dans les airs, sur des bases d'opération ou sur ses centres de production.**<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup>Officier Italien, « Aviation durant la Première Guerre mondiale », Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Le ciel donc est devenu un nouveau champ de bataille, les avions sont utilisés pour reconnaître les champs de bataille et participent à la situation du blocage de sol. Dans ce contexte plein d'agitation et après avoir vécu les événements de la Première Guerre mondiale sur les bancs de l'école, le jeune Saint Exupéry se prépare aussitôt à la carrière d'un pilote car : **« L'histoire de Saint Exupéry commence pratiquement avec celle de l'aviation moderne. »**<sup>6</sup>

Il pénètre le monde de l'aviation lors de son service militaire au régiment 2 d'aviation de Strasbourg dans lequel il fut affecté aux services de repérages des avions. Passionné de l'avion, il commence en même temps à prendre des leçons de pilotage civil. Il reçoit son brevet militaire à Istres et fut promu au grade de Sous-lieutenant de réserve. Il rentra par la suite à la Compagnie aérienne française et fut chargé de donner des baptêmes de l'air. Mais en 1926, il s'engagea dans la société d'aviation Latécoère ; une société connue par ses hydravions créée en 1917. Son début était avec l'industrie aéronautique, elle fournissait l'âge d'or de l'aéropostale ; les hydravions permettent de transporter le courrier en Afrique Ouest et jusqu'au Amérique du Sud. A son tour, l'aéropostale était un nouveau moyen de transport qui a repris des lignes militaires et les réemploie dans le transport civil, ce sont les sociétés de construction d'avion qui ont lancé cette initiative.

Mais quand on parle de l'aéropostale, il est inévitable de parler de l'aventure héroïque des aviateurs :

**L'histoire de l'aéropostale est étroitement liée à celle de l'aviation tout court. Ses pionniers qui ont pour noms Mermoz, Saint-Exupéry, Noguès font aujourd'hui figure de héros. Notre mémoire à conserver d'eux des exploits tels que la traversée de l'Atlantique Sud par Mermoz en 1930 mais aussi des tragédies.**<sup>7</sup>

En 1927, Saint Exupéry devient pilote de ligne assurant le courrier Toulouse – Casablanca. Puis, il fut nommé chef de poste à l'aéroplane de Cap Juby ; Tarfaya actuelle, elle se situe au Sud du Maroc à la lisière du Sahara occidental et l'océan Atlantique. Il y passa 18 mois, la situation à Cap Juby était très délicate, elle était une zone de conflit entre les Français qui veulent dominer Rio de Oro (Oued edahab en arabe) et les Maures qui refusent la

<sup>6</sup> Aïcha Kassoul, « Préface de *Vol de nuit* suivi de *Terre des hommes* », Antoine de Saint-Exupéry, p .IX.

<sup>7</sup> « La poste par avion, les premières liaisons », wikipedia.

présence des Français sur leur territoire. Mais le conflit ne se limite pas uniquement à ses deux partenaires, il y avait également l'intervention des forces inaperçues allemandes et espagnoles qui veulent porter un coup mortel aux opérations françaises en Amérique du Sud au niveau de Rio de Oro.

Des éléments pro-allemands de Madrid avaient une grande mélancolie de la présence des forces françaises au Nord de l'Atlas. Les Français tentent de maintenir des bases à Cisneros et à Juby et de cette façon, ils acquièrent des nouveaux territoires sous prétexte de courrier postal. Cette présence ennuie les stratégies de l'Allemagne en Espagne, car ils ont commencé une industrie aéronautique en Espagne et cela leur était interdit par le traité de Versailles par conséquent, ils veulent interdire aux Français de survoler le Sahara espagnol. L'Espagne à son tour possédait aussi une « Escadrilla Saharianna » mais ses pilotes décollent rarement en mission, ce qui fait augmenter leur haine contre les Français et ils les accusaient d'être agressifs et qu'ils provoquent des crises en plein désert.

La situation à Juby était conflictuelle et caractérisée par la présence de plusieurs agents ; français, allemands, espagnols, maures. Les Allemands et les Espagnoles livrent des armes aux Maures pour tuer les pilotes Français. De plus, plusieurs pilotes ont été capturés et tués par les Maures :

**La présence de plusieurs agents allemands avait été signalé à Ifni et on les soupçonnait d'avoir livré des fusils et des munitions aux guerriers maures [...] C'était avec de vieux mausers qu'Erable et groupe avaient été abattus et c'était des balles allemandes sinon espagnoles.»<sup>8</sup>**

La mission de Saint Exupéry en plein désert était de porter secours aux pilotes et d'améliorer les relations avec les Maures et les Espagnols.

En mars 1928, Saint Exupéry obtient son brevet de navigation aérienne et le 19 Octobre 1928 il fut nommé directeur de l'aéropostale Argentina où il commença avec Didier Daurat à inaugurer les vols de nuit. Les vols se déroulent pendant la nuit en plein danger .La Compagnie Latécoère a perdu plusieurs pilotes dans ses missions dangereuses. Le but de la société Latécoère était d'inaugurer l'aviation commerciale :

---

<sup>8</sup>Curtis Cate, *Antoine de Saint Exupéry laboureur du ciel*, Bernard Grasset, 1994, p.113.

**Sur les parcours espagnols et africains, la volonté individuelle s'est substituée au matériel inadéquat. Nous avons créé l'aviation commerciale avant qu'il n'y ait d'avions commerciaux. Nous volerons de nuits avec nos hommes avant de le faire avec des instruments.**<sup>9</sup>

En 1931 Saint Exupéry, se met au service de la ligne Casablanca –Port-Etienne et en 1932 il devient pilote d'essai chez Latécoère pour les hydravions .En 1934, il s'engagea au service d'Air France jusqu'à 1939. Dès le 04septembre 1939, il a été mobilisé en tant qu'officier de réserve de l'armée de l'air. Il rejoint le 03novembre de la même année le Groupe de2/33 de la grande reconnaissance, puis il a participé à des missions de reconnaissance sur Arras pendant l'offensive allemande sur les territoires français en mai 1940. Cette expérience permettait à Saint Exupéry de participer réellement à la Seconde Guerre mondiale ainsi de porter un témoignage sur la guerre, l'humanité, l'homme et la civilisation.

Après sa démobilisation vers la fin de la drôle de guerre, il rejoint une autre fois son groupe 2/33, mais cette fois-ci au Maroc en 1943.Vers la fin de cette année, il fut promu commandant, c'est dans cette période que la carrière du pilote vient de s'achever, mais il continue comme même à voler, par faveur on lui accorde 8 missions dont il ne rentrera jamais de la dernière. Le 31 juillet 1944, il disparut du ciel dans la région de Grenoble. Il existe plusieurs versions racontant la fin tragique de Saint Exupéry. A l'époque, des recherches vaines ont été lancées pour trouver l'avion, mais aucune trace n'a été trouvée.

Il y en a ceux qui disaient qu'il était abattu par les Allemands : « **le témoignage de Pasteur Hermann korth, que son avion a été abattu par la chasse allemande au large de la Corse** ». <sup>10</sup>D'autres témoignages malveillants disent qu'il a atterri à Vichy, autres racontent qu'il était victime d'un acte de sabotage, mais ce qui est sûr, c'est que : « **Tous les amis de Saint Exupéry aviateurs étaient d'accord pour penser qu'il avait trouvé la mort qu'il souhaitait. Comme Mermoz Guillaumet, dont on a jamais retrouvé la trace, il a emporté avec lui son dernier mystère.**»<sup>11</sup>

<sup>9</sup>Jean Mermoz, *Antoine de saint Exupéry laboureur du ciel*, Curtis Cate, Bernard Grasset, 1994, p.180.

<sup>10</sup>Luc Estang, *Saint Exupéry*, Seuil éd, 1989, p.13.

<sup>11</sup>Curtis Cate. op.cit, p.395.

## 2. Les œuvres de Saint Exupéry : des textes en contexte

### 2.1. *Courrier sud*

C'est un roman publié en 1929 par Antoine de Saint Exupéry, il est sa première production littéraire issue d'une vision romanesque. *Courrier Sud*, reprend d'une certaine manière la nouvelle de *L'Aviateur* publiée par le même auteur, en 1926, le héros de *L'Aviateur* devient le personnage central de *Courrier Sud*.

Le roman raconte l'histoire d'amour du pilote Jacques Bernis dont l'âme était profondément divisée entre le danger du métier et son amante Geneviève. Cette contrainte, c'est celle de l'auteur qui a vécu la même expérience avec sa fiancée Louise de Vilmorin, le souffle autobiographique et le souvenir d'amour perdu de l'auteur enrichissent la trame de *Courrier Sud*.

L'ouverture du roman est pessimiste exposant les défis du métier de pilotage en plein désert. Cette ouverture est, sans aucun doute, inspirée par l'auteur de sa nouvelle « *L'Aviateur* » publiée dans la revue « *Le Navire d'argent* » en 1926. Celle-ci constitue un document de base servant à rédiger *Courrier Sud*, l'auteur l'a modifiée et l'a développée en gardant toujours l'histoire triste du pilote Jacques Bernis.

Si *L'Aviateur* est une nouvelle, *Courrier sud* est une production romanesque plus longue et plus détaillée, mais les deux œuvres possèdent les mêmes spécificités :

**Leur inspiration est d'ailleurs commune : les héros de ces deux textes s'appellent en effet Jacques Bernis, connaissent à peu près la même histoire et l'on trouve de très nombreux passages dans *Courrier Sud* qui sont rigoureusement identiques à certains paragraphes de *L'Aviateur*.<sup>12</sup>**

---

<sup>12</sup>L. B de Galembert, *Le sacré et son expression chez Antoine de Saint Exupéry* : thèse de littérature française, 2006, p.28.

Chose logique que l'ouverture pessimiste de *Courrier Sud* est aussi inspirée de « L'Aviateur » qui est selon les propos de Luc Maxence : « **un écrit pessimiste** »<sup>13</sup>. Ce sentiment, peut s'expliquer par : « **le thème de l'accident, puisque pour Saint Exupéry la mort est un destin logique du pilote.** »<sup>14</sup>

En revanche, ce pessimisme a également ses propres origines dans la vie même de l'auteur puisque ces deux œuvres viennent après sa séparation avec sa bienaimée Louise de Vilmorin, pour Maxence : « **Louise de Vilmorin, le premier amour de Saint Exupéry, qui a sans doute fourni une bonne part du modèle de Geneviève Herlin dans Courrier Sud...** »<sup>15</sup>. Pour certains biographes qui ont connu Saint Exupéry de près, cette séparation vient après le refus de la famille de Vilmorin le mariage de leur fille avec un pilote qui n'a qu'un seul avenir celui de la mort, ils refusaient que leur fille devienne une jeune veuve.

Le roman *Courrier Sud* est aussi une escale professionnelle du pilote, car comme nous savons tous, chez Saint Exupéry chaque escale correspond à une production littéraire. Cap Juby, une escale du tronçon Casablanca-Dakar, était une zone insoumise du Maroc espagnol nommée Rio de Oro. *Courrier sud* traduit cette période d'aviation où les aviateurs étaient confrontés aux dangers du désert. Ils survolent les territoires insoumis et tombent la plupart du temps entre les mains des Maures.

*Courrier sud* décrit à la fois la beauté et le danger du désert. C'est un livre entièrement dominé par un style poétique qui plonge le lecteur dans un décor naturel, romanesque et spirituel.

Le désert comme thème d'écriture est fort présent dans le roman exupérien, mais il ne s'agit à aucun moment d'un désert tel qu'il est ancré dans notre imaginaire ; le désert décrit par Saint-Exupéry est lié à l'amour. En effet, la force et le charme du désert viennent de ce que l'homme y projette d'émotion, de passion, d'imagination. Luc Estang souligne : « **Le désert, initiation essentielle. Dans Courrier Sud, ce n'est encore que « le désert de l'amour.** »<sup>16</sup>. Le personnage Bernis subit un double échec ; après avoir perdu sa bienaimée Geneviève car il

---

<sup>13</sup>Jean Luc Maxence, *L'appel du désert*. France, 2002 .p.62.

<sup>14</sup>*Ibid.*

<sup>15</sup>Renée Zeller, *La vie secrète de Saint Exupéry*, Paris, Alsatia.

<sup>16</sup>Luc Estang. *Saint Exupéry*, Seuil éd, 1989, p.58.

travaille au désert, il perdra sa vie en plein désert suite à un accident d'avion. L'histoire d'amour de Bernis et Geneviève semble dès le début de la liaison impossible, car Geneviève est non seulement, mariée et a un enfant mourant, mais aussi et surtout à cause de l'espace infranchissable qui sépare les deux amoureux, « le désert ». Dans *Courrier Sud*, nous repérons un certain parallèle entre la vie sentimentale du personnage Bernis et son métier en tant que pilote de désert, c'est pour cette raison que l'auteur a choisi comme fin au roman, l'échec sentimental et le crash d'avion de Bernis au désert

*Courrier Sud* est la première production littéraire de Saint Exupéry mais, elle a eu un succès exceptionnel. Le lecteur s'intéressait surtout à cette double facette de Saint Exupéry, celle de l'écrivain-pilote. Beuclier affirme à cet égard que : « **Courrier Sud témoigne de l'impression qui lui fit ce héros, cet homme d'action, ce soldat qui trouvait encore le moyen d'écrire au milieu de mille aventures dans le désert.** »<sup>17</sup>

Notre écrivain raconte l'histoire de son héros à partir d'une expérience vécue au milieu du désert, en plein danger. La mission de Saint Exupéry en tant que pilote était de : « **Renouer contact avec le gouverneur espagnol, se porter au secours de tout aviateur en danger, à n'importe quelle heure, par n'importe quel temps et à n'importe quel endroit du désert.** »<sup>18</sup>

Même si les missions de Saint Exupéry sont dangereuses, il a pu écrire *Courrier Sud*, pour donner un sens à sa solitude, à son expérience humaine dans un espace désertique et stérile. C'est la raison pour laquelle ce livre possède une tendance lyrique très remarquable, il est plein de méditations, de descriptions et de symboles : « **Pour cette dimension nouvelle, il fallait trouver des images poétiques et des symboles nouveaux [...] on peut dire que ses élans lyriques dépassent souvent les bornes.** »<sup>19</sup>

Il est également à noter que la situation à Juby était très délicate pour un jeune aristocrate. D'une part, le conflit avec les Espagnols ou les Maures et d'autre part la précarité des conditions de vie. Or, chez Saint Exupéry, on remarque souvent qu'il refuse de voir les choses d'un point de vue ordinaire, il voit les choses selon une vision très particulière et c'est pour cette raison qu'il a commencé à écrire *Courrier Sud*. Josèphe Kessel nous a laissé une description hallucinante de Cap Juby qui n'existait pas dans le récit de Saint Exupéry :

---

<sup>17</sup>Curtis Cate, *Antoine de Saint Exupéry laboureur du ciel*, Bernard Grasset, 1994, p.130.

<sup>18</sup>René Délangue, *La vie de Saint-Exupéry*, Paris, éd. du Seuil, 1948.

<sup>19</sup>*Ibid.*, p.131.

Des fils de fer barbelés, protégeaient le fort sur un rayon de deux kilomètres. Le jour ils marquaient les limites de la sécurité. La nuit elle s'arrêtait à l'enceinte même du fort. A l'intérieur vivaient des hommes élus par tristesse et l'abandon (...) et les soldats qui gardaient les coupables se distinguaient mal de leurs prisonniers (...) figures haves, ni lavés ni rasés pendant des semaines, ils croupissaient dans l'oisiveté, le silence (...) le fort Juby dormait sous un accablement sinistre.<sup>20</sup>

En revanche, Saint Exupéry parle d'un autre monde à Juby, l'aventure lui plaît malgré les risques cela est noté dans ses propos dans l'une de ses *Lettres à sa mère* : « Pour le moment, je canote un peu, je respire l'air pur de la mer et je joue aux échecs avec les Espagnols que m'ont conquis mes recommandations étourdissantes. »<sup>21</sup>

Saint Exupéry trouve la situation à Juby très émouvante et regarde les choses d'un autre point de vue qui le diffère des autres.

## 2.2. Terre des hommes

*Terre des hommes* est un ensemble d'essais autobiographiques d'Antoine de Saint Exupéry publié en 1938 aux éditions Gallimard. Dans cet ouvrage, l'écrivain-pilote rassemble ses expériences vécues tout au long de son parcours d'aviateur. *Terre des hommes* est une escale littéraire morcelées dans le temps et dans l'espace, regroupant les aventures de Saint Exupéry et de ses camarades pilotes dans divers lieux du monde. *Terre des hommes* est le fruit d'un ensemble de récits déjà publiés par l'auteur, suite à son affrontement personnel avec les événements de son époque. Le roman de *Terre des hommes* répond d'une certaine manière à une proposition faite par André Gide :

Après ses deux premiers romans je m'étais hasardé à lui dire : « Pourquoi n'écrieriez –vous pas quelque chose qui ne serait pas un récit continu, mais une sorte de... » Ici, j'hésitais : « enfin comme un bouquet, le groupement en divers chapitres des sensations, des émotions, des réflexions de l'aviateur, quelque chose d'analogue à ce que d'admirable *Miroir of the sea* de Conrad est pour le marin ? Saint Exupéry ne connaissait pas encore ce livre lorsque *Terre des hommes* commença de prendre forme dans son esprit. Et tout

<sup>20</sup>Curtis Cate, *op.cit*, p.115.

<sup>21</sup> Saint Exupéry, *Lettre à sa mère*. Gallimard ,1950.



ce qu'il m'en lu, peu de mois après, surpassait mes vœux, mon attente et mon espérance.<sup>22</sup>

A sa parution, le livre était salué par les écrivains de son temps et a remporté le prix Femina de l'Académie française en 1939. *Terre des hommes* est publié aussi aux Etats Unis sous le titre de : « Wind, Sand and stars » couronné par les Etats Unis comme « book of the month » devient « bestseller ». Ce changement de titre lors de la traduction s'explique par le passage suivant du récit de *Terre des hommes* : « **Du vent, du sable, des étoiles. Un style dur pour trappistes. Mais, sur cette nappe mal éclairée, six ou sept hommes qui ne possédaient plus rien au monde, sinon leurs souvenirs, se partageaient d'invisibles richesses.** »<sup>23</sup>

*Terre des hommes*, c'est le récit d'aventures des aviateurs tels que Mermoz, Guillaumet et Mozart qui n'ont qu'une seule richesse au monde l'humanisme se résumant dans les relations humaines qui se nouent au-delà du danger. Les aviateurs affrontent de perpétuels dangers et entre la technique moderne représentée par l'avion et la nature sauvage et mystérieuse, ils sentent la pauvreté de leur richesse matérielle. *Terre des hommes* est un ensemble de méditations et de réflexions sur l'homme l'humanité et l'humanisme, il se présente comme un véritable traité de la morale. Lors de sa lecture, on a plus l'impression de lire un livre qui ne se limite pas uniquement à l'action, mais principalement aux réflexions sérieuses sur l'homme.

Le récit de *Terre des hommes* aborde les expériences vécues par Saint Exupéry et ses amis aviateurs qui souffrent des dangers du métier. Ces aviateurs donnent un véritable modèle de l'héroïsme et des relations humaines. C'est pour cela qu'il se veut un témoignage d'un homme fortement engagé dans l'action.

*Terre des hommes* est un récit morcelé dans l'espace et dans le temps. Il comprend des récits des différentes escales du pilote notamment ; Guatemala, Cap Juby, Toulouse, Dakar. *Terre des hommes* a une structure discontinue semblable au récit contemporain, même s'il ne constitue pas une escale précise dans le temps, il en fera une véritable escale symbolique et spirituelle.

---

<sup>22</sup>Cité par Georges Péliissier, *Les Cinq visages de Saint-Exupéry*, Paris, Flammarion, 1951.

<sup>23</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.42.

*Terre des hommes* englobe dans ses récits une multitude de thèmes, mais le thème le plus dominant et le plus permanent est celui du désert. Il présente le désert sous différents angles, il est à la fois un lieu du pilotage et décor du récit. Cet espace naturel et sauvage est un endroit des dangers inconnus, des forces de la nature qui exercent sa puissance sur l'homme. En effet, dans le titre *Terre des hommes* la partie « Terre » nous invite à découvrir le véritable visage de la terre « désert » et à apprendre en se mesurant aux dangers Saint Exupéry écrit :

**La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle. Mais, pour l'atteindre, il lui faut un outil. Il lui faut un rabot, ou une charrue. Le paysan, dans son labour, arrache peu à peu quelque secret à la nature, et la vérité qu'il dégage est universelle. De même l'avion, l'outil des lignes aériennes, mêle l'homme à tous les vieux problèmes.**<sup>24</sup>

Le désert comme composante du discours exupérien devient le lieu où se construit un discours universel. Le désert est un espace spirituel favorisant une prise de conscience de soi et du monde chez l'écrivain. C'est le lieu privilégié de réflexion et de perfectionnement de sens. En tout, comme a souligné un des articles de Wiki Médiation. :

**Terre des hommes (1939) d'Antoine de Saint- Exupéry, est certainement comme le titre l'indique, un livre de réflexion sur la responsabilité, en tant qu'humain, de l'homme envers l'autre à travers le regard posé sur des réalités inconnues et adverses**<sup>25</sup>

Donc dans *Terre des hommes*, on assiste à une périlleuse rencontre entre l'action, la méditation, la philosophie, et l'humanisme qui se traduisent par le talent de l'écrivain –pilote.

### **2.3. Lettre à un otage**

*Lettre à un otage*, essai didactique et témoignage publié par Saint Exupéry pour la première fois en 1943 puis aux éditions Gallimard en 1944. Cette œuvre est publiée pendant ses années d'exil aux Etats-Unis. *Lettre à un otage* constitue une expérience vécue avec tous ses détails lors du passage de Saint Exupéry au Portugal pour aller aux Etats-Unis. Curtis Cate

<sup>24</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.01.

<sup>25</sup> « *Terre des hommes de Saint-Exupéry et un désert qui interroge* », <http://fr.wikimédiation.org/>

note dans sa grande biographie consacrée à Saint Exupéry, que le pilote Antoine a quitté la France après sa démobilisation du groupe de 2/33 de Reconnaissance et il a essayé de rejoindre les Etats-Unis en passant par le Portugal.

Une fois que la guerre est terminée par une grande défaite, l'auteur de *Lettre à un otage* décide de s'exiler de son pays loin des débats idéologiques et des conflits politiques. Certains critiques le considéraient comme un traître qui a quitté la France dans ses moments les plus difficiles. Alors que l'auteur avait décidé de s'éloigner de la polémique pour écrire *Pilote de guerre* et *le Petit Prince* qui paraissent à New York entre 1942 et 1943. Saint Exupéry était convaincu par le fait qu'il aura des ennuis à la publication de *Lettre à un otage* adressé à son ami juif dans la France occupée. Il était un écrivain engagé qui partage ses expériences vécues d'ailleurs, *Lettre à un otage* est l'exemple le plus vivant. L'auteur vit les souffrances des réfugiés déracinés de leur pays, il affirme dans l'une de ses interviews : « **Nul actuellement, n'est en droit d'écrire un seul mot s'il ne participe pas complètement aux souffrances de ses camarades humains** »<sup>26</sup>.

Au cours de cette œuvre, l'auteur fait un témoignage sur les Français otages des Nazis en France, surtout les Juifs, ainsi que les réfugiés qui venaient de s'installer à Lisbonne.

Ce témoignage a fait l'objet d'une lettre adressée à Léon Werth ; un Français juif dans la France occupée. L'auteur accorde à ce Juif une grande place dans son cœur, il dit dans la préface du *Petit prince* : « **Cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde.** »<sup>27</sup> Léon Werth déclare à propos de cette lettre en disant : « **La Lettre à un otage fut écrite pendant l'occupation. Une lettre que Saint Exupéry m'écrivit pendant la guerre en est comme une préfiguration.** »<sup>28</sup>

Saint Exupéry, qui vivait aux Etats-Unis, avait le cœur brisé de ce qui se passe dans son pays occupé par les Allemands, il décida alors d'écrire cette lettre pour rendre hommage à la France occupée, il écrit :

**On ne saurait imaginer plus belle déclaration d'amour. Seule la pensée de Léon Werth vivant dans son village de France peut lui donner corps. Seule son amitié peut faire qu'il ne soit plus un émigrant, mais un voyageur. C'est le thème**

<sup>26</sup>Journal d'Anne Morrow Lindbergh, « *Ecrire, mais avec son corps* », *Ecrits de guerre*, Edition Gallimard, 1994.p.97.

<sup>27</sup>Saint Exupéry « *Préface du Petit Prince* », *Le Petit Prince*, édition Talantikit, p.5.

<sup>28</sup> Saint Exupéry, *Ecrits de guerre*, Edition Gallimard, 1994.p.244.

**central de Lettre à un otage. L'émigrant n'a plus de racines. Le voyageur, même s'il se trouve temporairement hors des frontières de son pays, reste orienté vers lui par toutes ses affections.<sup>29</sup>**

*Lettre à un otage* avait comme thématique principale «l'otage» qui rend hommage à la France occupée par les Nazis. Au début, l'œuvre semble parler de l'exode des populations, mais peu à peu le sens original se profile invitant à méditer sur l'existence humaine. L'essai de *Lettre à un otage* est écrit dans un style très proche de *Pilote de guerre*. L'auteur fait un ancrage de son œuvre dans un cadre spatio-temporel de guerre, ce qui confirme que *Lettre à un otage* traduit les faits d'une expérience vécue par l'auteur durant la Seconde Guerre mondiale. Dans *Lettre à un otage*, Saint Exupéry évoquait les différents lieux qu'il venait de visiter tels que Lisbonne, USA, et surtout le Sahara, il dit :

**J'ai vécu trois années dans le Sahara. J'ai rêvé, moi aussi, après tant d'autres, sur sa magie. Quiconque a connu la vie saharienne, où tout, en apparence, n'est que solitude et dénuement, pleure cependant ces années-là, comme les plus belles qu'il ait vécues.<sup>30</sup>**

Le thème du désert est omniprésent dans *Lettre à un otage*, il est une matière vivante pour réfléchir sur le sens de la guerre, la civilisation et l'homme. Dans cet essai, il y a une symbolique du désert, ce désert qui n'est que vide, silence et mystère. Il devient le lieu de réflexion sur la fragilité de la civilisation moderne, Saint Exupéry écrit : « **Et je me sentais menacé dans ma substance même par la fragilité des pôles lointains dont je dépendais. Je risquais de connaître un désert véritable, et commençais de comprendre un mystère qui m'avait longtemps intrigué.** »<sup>31</sup>.

Donc *Lettre à un otage* n'est pas seulement une lettre adressée à un ami, mais plutôt et surtout une réflexion sur l'homme face aux idéologies politiques comme le nazisme allemand. Saint Exupéry dépasse la simple représentation du réel, il recourt au symbolisme en faisant du désert le cadre privilégié de son écriture. Il invite ainsi son lectorat à réfléchir sur de nombreuses idéologies, notamment politiques.

---

<sup>29</sup>Françoise Gerbod, « Extrait de la notice de *Lettre à un otage* », Bibliothèque de la Pléiade.

<sup>30</sup>Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.9.

<sup>31</sup>*Ibid.*

## 2.4. Citadelle

*Citadelle* est une œuvre posthume inachevée d'Antoine de Saint Exupéry, œuvre dont l'origine remonte en 1936, date d'écriture des premières notes. Cette œuvre a pris plusieurs années de travail, composée à New-York puis à Alger, elle ne prend forme qu'après la mort de son écrivain d'ailleurs, il le disait à ses amis qui l'interrogeaient sur la date de parution de *Citadelle* : « ...il répondit en riant : « **Je n'aurai jamais fini...c'est mon œuvre posthume !** »<sup>32</sup>

*Citadelle* est une escale spirituelle d'un écrivain à la recherche d'une vérité universelle. C'est un livre de méditations morales et philosophiques sur l'existence humaine et le destin d'une civilisation. La plupart des biographes et des critiques littéraires voient dans *Citadelle* le mûrissement d'une œuvre et l'accomplissement d'une pensée.

Cette œuvre qui fut jugée moins autobiographique que les précédentes nous livre une préoccupation majeure : combler le vide spirituel de la France pendant la première moitié du XX siècle.

*Citadelle* a entraîné une grande querelle sur sa forme en effet, d'une part elle est inachevée et d'autre part les éditeurs se trouvent impuissants devant les fragments sonores et toute une partie non-déchiffrée. Mais ce qui est évident, c'est que dans cette œuvre, l'auteur, comme l'affirme Luc Estang : « **N'a laissé dans le vague aucune de ses convictions.** »<sup>33</sup>

*Citadelle* est considérée comme un récit poétique parce que Saint Exupéry lui-même a annoncé lors de sa rédaction : « **J'écris un poème.** »<sup>34</sup> Cela était confirmé plus tard par l'auteur qui affirme : « **Je crois tellement fort à la vérité de la poésie** »<sup>35</sup>.

La poésie dans *Citadelle* représente symboliquement le monde vécu par l'auteur qu'il essaye de nous le transmettre sous forme de signes et de fiction. Citant à cet égard, le symbole du désert, dans *Citadelle* Saint Exupéry évoque le désert dans son propre discours concernant l'homme, la civilisation et l'humanisme. En effet, selon Luc Estang : « **Le souvenir de son existence dans le Sahara exaltait sa pensée et l'incitait à choisir le désert comme unité de lieu de**

<sup>32</sup>« Notes des éditeurs. », *Citadelle, Saint Exupéry*, Gallimard, 1988, s. p.

<sup>33</sup> Luc Estang, *Saint Exupéry*, Seuil éd, 1989, p. 144.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Saint Exupéry, Carnets*, p. 578.

méditation.»<sup>36</sup> Plus encore, l'espace désert représente une autre étendue chez l'auteur, il représente son expérience intérieure : « **L'Afrique du désert, image de cette réduction intérieure telle que Saint Exupéry la communique dans deux allégories dissemblables mais complémentaires : la pensée et l'action** »<sup>37</sup>

Lorsque la pensée se lie étroitement à l'action, elles donneront lieu à un langage poétique et allégorique disons-nous transcendantal. Ce langage poétique exprime les sensations, les réflexions et les expériences de l'auteur de façon très symbolique, laissant la porte ouverte aux différentes interprétations.

### 3. La littérature de la grandeur humaine

Durant le XXe siècle la production littéraire en France était fortement façonnée par le contexte socio-historique et les événements politiques du siècle : guerres, révoltes, combats fratricides, monstruosité des hommes, le tout accompagné de profondes mutations construisant ce qu'on appelle un nouveau « Mal de siècle. »

La littérature qui est censée être le miroir de la société française, a eu comme urgence de prendre en charge le désarroi moral laissé par la Première Guerre mondiale. De ce fait, la littérature des années trente se préoccupait de la condition humaine. Autrement dit, elle essaye de s'interroger sur les problèmes de l'homme et sur les valeurs d'existence.

C'est à partir de toutes ces données, que les écrivains ressentent cette nécessité de prendre en charge le problème de la fragilité de la civilisation et de l'homme face à cette tourmente de siècle Ltti Éliane confirme : « **L'être humain, pris dans les tourmentes de l'histoire ressent alors plus fortement que jamais sa fragilité et il n'est pas sans se complaire parfois dans ce sentiment de faiblesse.** »<sup>38</sup>

C'est également le sentiment qu'éprouve Saint Exupéry dans son œuvre *Lettre à un otage* où il dit : « **...Je me sentais menacé dans ma substance.** »<sup>39</sup> Cela peut s'expliquer par le fait

<sup>36</sup> « Notes des éditeurs. », *Op.cit.* s. p.

<sup>37</sup> Luc Estang, *Op.cit.*, p.144.

<sup>38</sup> Ltti Éliane, *La littérature du moi en 50 ouvrages*, Ellipses, 1996, p.119.

<sup>39</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.9.

que Saint Exupéry tout en regardant les misères humaines en pleine guerre ressent la fragilité de sa civilisation et la substitue par l'expression « **un désert véritable** »<sup>40</sup> qui n'est qu'une absence des valeurs humaines chez l'homme.

La fragilité de l'homme déclenche chez Saint Exupéry une prise de conscience de la condition de l'homme et la nécessité de livrer un combat au nom des droits de l'homme, dans le but de rendre à l'homme sa grandeur humaine. Saint Exupéry affirme : « [...] **Il convient en permanence de tenir réveillé en l'homme ce qui est grand et de le convertir à sa propre grandeur.** »<sup>41</sup>

Cet extrait résume la démarche de Saint Exupéry qui au-delà des crises et des débats, se lance dans l'écriture afin de guérir l'homme de son malaise de vivre. En tant qu'humaniste il rejoint les autres écrivains qui luttent pour défendre l'homme. En effet, les écrivains humanistes se trouvent ainsi face à l'obligation de défendre la condition de l'homme et de définir un nouvel humanisme qui répond aux besoins de l'époque c'est ainsi que Eliane Tonnet-Lacroix déclare que : « **Les humanistes de l'entre- deux- guerres se rebellent contre les forces mauvaises de l'histoire, que celles - ci soit représentées par la guerre ou par la technique moderne.** »<sup>42</sup>

Les écrivains humanistes ont tenté de rénover leur humanisme étant donné que l'humanisme classique a échoué de résoudre les problèmes de l'homme. Il perdait les critères qui lui rendent plus efficient en s'éloignant des spéculations. Cet échec de l'humanisme classique était noté dans *Pilote de guerre* de Saint Exupéry : « **L'humanisme a ainsi travaillé dans une direction barrée d'avance. Il a cherché à saisir la notion de l'homme par une argumentation logique et morale, et à le transporter ainsi dans les consciences.** »<sup>43</sup>

L'humanisme de l'entre-deux guerres va se manifester donc sous deux aspects : la sagesse et l'héroïsme. D'une part, la sagesse était représentée par Alain<sup>1</sup> qui nie la fatalité de la guerre et respecte les possibilités de l'homme. D'autre part, Jean Giono croit que la nature guide vers le chemin de la sagesse.

<sup>40</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.9.

<sup>41</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.77.

<sup>42</sup> Tonnet Eliane-Lacroix, *La littérature française : l'entre -deux-guerres(1919-1939)*, Nathan ,1993.p.137.

<sup>43</sup> Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, p.206, p.207.

1 Alain Robbe-Grillet romancier français écrivain et poète (1895-1970.)

En parallèle, se développe également la forme d'héroïsme. Chez Malraux, par exemple, l'action a un sens et donne le sens à la condition humaine. Ses héros fuient dans l'action puis dans les valeurs humaines. Les thèmes abordés par Malraux comme le sacrifice, la fraternité, l'anti-individualisme visent à structurer un nouvel humanisme.

Il est à noter, que chez Malraux le roman est : « **un moyen d'expression privilégié du tragique de l'homme, non une élucidation de l'individu** »<sup>44</sup> C'est dans une perspective voisine que s'inscrit l'œuvre d'Antoine de Saint Exupéry, chez Malraux comme chez Saint Exupéry, leurs écrits sont une véritable transposition d'une expérience personnelle. Leurs écrits sont compris comme des reportages et des témoignages des combats et des événements auxquels ils ont participé comme la guerre civile en Espagne et les conflits idéologiques.

En effet à cette époque-là, on ne croit à l'efficacité de la littérature qu'en dénonçant les injustices, telle est la vocation de Saint Exupéry qui tente d'illustrer un humanisme par l'action. Cette dernière, conduit à se mêler réellement aux problèmes de l'homme Chassang et Senninger, affirment que :

**Courrier sud 1929, Vol de nuit 1931, Terre des hommes 1939, sont donc le bilan d'une très riche expérience, assez méfiante des connaissances livresques et des idéologies, recherchant par le biais de l'avion et les machines modernes, un nouvel humanisme et des nouveaux liens avec le monde.**<sup>45</sup>

Ce qui rejoint les propos de Saint Exupéry dans son livre *Terre des hommes* :

**Le paysan, dans son labour, arrache peu à peu quelques secrets à la nature, et la vérité qu'il dégage est universelle. De même l'avion, l'outil des lignes aériennes, mêle l'homme à tous les vieux problèmes.**<sup>46</sup>

L'avion est un outil qui permet d'accéder à la vérité, c'est lui qui donne une vision du monde et permet aussi, à partir d'une vision particulière, de construire une morale universelle. L'humanisme de Saint Exupéry a comme principe central le dépassement de soi par le sacrifice, il insiste sur la responsabilité de l'homme sur tous les hommes : « **Chacun est responsable de tous. Chacun est seul responsable. Chacun est seul responsable de tous.** »<sup>47</sup>

<sup>44</sup> Bergez Daniel(Dir), *Précis de la littérature française*, Nathan ,2002

<sup>45</sup>A Chassang, CH Senninger, *Recueil de textes littéraires français du XX<sup>ème</sup> siècle*, Hachette, 1970,p.283.

<sup>46</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.1.

<sup>47</sup> Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, p.144.



C'est dans ce sens que Saint Exupéry rejoint les thèses existentialistes développées pendant les années quarante. Le courant existentialiste converge vers une description de la condition de l'existence humaine et les thèmes les plus abordés par les écrivains et les philosophes sont variés. Le temps, les relations avec autrui, les activités humaines, le travail, la vie historique et politique deviennent l'objet d'un vif débat philosophique.

Mais l'objet central de tout ce débat c'est toujours l'homme, cela est illustré par les propos de Sartre qui déclare : « **Le champ philosophique, c'est l'homme, c'est-à-dire que tout autre problème ne peut être conçu que par rapport à l'homme.** »<sup>48</sup> A cet effet, les écrits de Saint Exupéry représentent cette même vocation vers l'homme. D'ailleurs, cela était annoncé par Saint Exupéry dans sa *Lettre au général X* : « **Ah!... général, il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde : rendre aux hommes une signification spirituelle.** »<sup>49</sup>

Les méditations d'Antoine de Saint Exupéry dans *Courrier sud* ou *Terre des hommes* nous conduisent à découvrir un monde imaginaire plein de symbolique. Si nous lisons attentivement ses écrits, nous découvrirons tout un état moral. En effet, avant même qu'il découvre le désert, l'écrivain le portait en lui par son inclination naturelle à la solitude, son tempérament contemplatif et sa propension à la méditation.

La symbolique n'est pas utilisée au hasard, mais elle cache une réalité inconnue, Saint Exupéry affirme à propos des états dans lesquels se présente le désert dans son imaginaire : « **Ce désert sur lequel je marche, moi qui suis retenu, comme un plomb, au sol, je n'y saurais rien découvrir, mais il n'est pour toi, magicien, qu'une voile de sable, qu'une apparence...** »<sup>50</sup>

Chez Saint Exupéry l'essentiel est invisible pour les yeux, on peut citer à cet égard le symbole de la cathédrale dans son œuvre *Pilote de guerre* qui symbolise l'humanisme chrétien :

---

48J. Paul Sartre, *Situations philosophiques*, Gallimard, 1990.

49 Saint Exupéry, *Lettre au général X*, s. p.

50 Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.105.

« Une cathédrale est bien autre chose qu'une somme de pierres. Elle est géométrie et architecture. Ce ne sont pas les pierres qui la définissent, c'est elle qui enrichit les pierres de sa propre signification. »<sup>51</sup>

Si la philosophie de Sartre repose sur l'humanisme athée, chez Saint Exupéry on trouvera un humanisme chrétien de filiation nietzschéenne qui rejoint le nihilisme par le thème de la mort de Dieu.

Saint Exupéry était un très bon lecteur des livres de Frédéric Nietzsche cela était mentionné dans la biographie de Curtis Cate : « **Quand il est seul, il lit Platon, Aristote, Bergson, Nietzsche ou des traités scientifiques pour lesquels il a un esprit insatiable.** »<sup>52</sup>

Aussi, il est à noter que Saint Exupéry évoque le désert sous diverses formes, géographique certes, mais particulièrement imaginaire, et cela n'est que l'aboutissement symbolique de cette errance délibérée de l'écrivain qui s'y est aventuré en vrai ou à travers l'écriture. La symbolique qui suscite un travail herméneutique prouve sa volonté de rejoindre le principe de Nietzsche qui déclare dans *Fragment Posthumes* : « **Il n'y a pas de faits, seulement des interprétations.** »<sup>53</sup>.

On peut citer également l'allégorie du désert qui symbolise dans les récits de Saint Exupéry de maintes choses inconnues pour le lecteur.

Saint Exupéry, dans toutes les expériences et les aventures qu'il a vécues s'échappe du réel parfois amer, pour construire son propre monde imaginaire. Jean Paul Sartre affirme à propos de cela :

**Imaginer, se souvenir, être ému sont des mouvements intentionnels vers le monde. Il s'agit de dépasser le cogito substantiel de la philosophie classique pour décrire la vie de la conscience, entièrement intentionnelle, qui est arrachement à soi-même, éclatement dans le monde.**<sup>54</sup>

---

<sup>51</sup> Saint Exupéry .*Pilote de guerre*, p.198.

<sup>52</sup>Curtis Cate, *Antoine de Saint Exupéry laboureur du ciel*, Bernard Grasset, 1994, p.117.

<sup>53</sup>Marc le Ny. *Découvrir la philosophie contemporaine*, éd Eyrolles , 2009.p.106.

<sup>54</sup>*Ibid.*, p.93.

Par le biais de l'imagination Saint Exupéry rejoint d'une autre manière la philosophie existentielle dans la mesure où il dépasse le monde réel et crée son propre discours imaginaire.

L'œuvre de Saint Exupéry, dans sa globalité, reproduit symboliquement le monde de vingtième siècle. Conflits, guerres, idéologies.... ce sont des thèmes qui affleurent à la surface de ses textes. L'auteur a une vision particulière du monde qui est issue d'un regard singulier porté sur les phénomènes de la modernité. Par conséquent, son discours devient le lieu d'une représentation symbolique où le lecteur peut déceler de maints symboles et signes qui mènent vers le réel. Saint Exupéry combine de façon très complexe la symbolique, l'imaginaire et le réel.

*Chapitre II*  
*L'avion et la vision*  
*du monde*

## 1. L'avion : du monde moderne au monde spirituel

Saint Exupéry fut l'un des auteurs français dont l'action aurait été sa préoccupation majeure. Durant toute sa vie, il a voulu que la pensée soit la sœur de l'action et l'inverse. Si on trouve dans ses récits l'exaltation de l'action cela expliquerait bien sa démarche empirique. Antoine de Saint Exupéry est l'auteur qui se lance dans des perpétuelles aventures de connaissance, mais pour se lancer dans telle expérience, il serait indispensable de participer, de se mêler, de s'engager et de voyager à la recherche de l'inconnu par avion, cela était noté dans les propos de Michel Quesnel : « ...l'avion réalise un des plus anciens rêves de l'homme, répond au désir inépuisable d'aller plus loin... »<sup>55</sup>

Par conséquent, l'avion permet à Saint Exupéry d'accéder à des paysages inconnus à participer aux événements pour faire des témoignages. Via l'avion, il tente de construire un sens à la vie et au monde vu du ciel.

À maintes reprises, l'auteur n'hésite pas à parler de son avion notamment dans *Terre des hommes* et *Courrier Sud*. En effet, cette création moderne lui assure des missions de reconnaissance, de photographie et lui fait découvrir des paysages inconnus pendant la première moitié du XX siècle. Puisque, pendant ce siècle, l'accès aux paysages désertiques vierges ne se fait que par des rares avions qui assuraient le courrier postal. L'avion lui permet d'assurer une certaine vision du monde, cela apparaît clairement dans ses livres comme ; *Pilote de guerre*, *Terre des hommes* ou *Courrier sud*. Michel Quesnel affirme à propos de ce sujet : « La fascination de Saint Exupéry pour le vol et le spectacle, la contemplation, que l'avion lui permet, inspireront au pilote sa propre vision du monde, de la place tout à fait relative de l'homme sur notre planète. »<sup>56</sup>

Chez Saint Exupéry, voir et contempler le monde est un moyen d'accéder à la vérité par le biais du regard, mais cela ne s'effectue qu'à partir de son engagement en tant que

---

<sup>55</sup>Michel Quesnel, «Notes liminaires», *Cahiers Saint-Exupéry*, Gallimard Edition.

<sup>56</sup>Thierry SPAS - Président d'Artois - Saint Exupéry-« *L'humanisme de Saint-Exupéry*. », Université Pour Tous de l'Artois, 09 juin 2015.

pilote. L'auteur explique sa propre démarche en disant : « **Connaître, ce n'est point démontrer, ni expliquer. C'est accéder à la vision. Mais, pour voir, il convient d'abord de participer.** »<sup>57</sup>

L'aventure qui mène à connaître, commence par une vision singulière du monde, cette vision s'acquiert par le regard. Saint Exupéry précise avec le mot « Participer » la nature de ce regard qui est direct, et qui provient d'une expérience personnelle, et à partir d'un contact direct avec l'événement. L'avion, dans les récits de Saint Exupéry assure une vision du monde, il est un moyen qui permet d'accéder aux connaissances.

Saint Exupéry dit à propos de l'avion dans son livre *Terre des hommes* : « **L'avion est une machine sans doute, mais quel instrument d'analyse ! Cet instrument nous a fait découvrir le vrai visage de la terre.** »<sup>58</sup> Alors, l'avion permet à Saint Exupéry de poser un regard quasi-visionnaire sur le monde, il relie l'avion à l'analyse, ainsi, il relie la technique à la pensée, cela intervient comme quelque chose de nouveau car habituellement l'avion n'est qu'un moyen de voyage, Saint Exupéry affirme à cet égard : « **L'avion, l'outil des lignes aériennes, mêle l'homme à tous les vieux problèmes.** »<sup>59</sup>

L'avion comme machine prend ainsi une dimension sociale, car il permet l'analyse visant des composants d'une société qui n'échappe pas aux problèmes d'existence créés par les hommes. Dans le récit *Pilote de guerre*, on trouve des éléments constitutifs de l'avion qui pourrait être liés à la connaissance, à l'analyse, voir à cette vision du monde en question : « **Je regarde la grande plaque miroitante de ma vitrine. Là-dessous sont les hommes. Des infusoires sur une lamelle de microscope.** »<sup>60</sup>

Donc l'avion, est instrument d'analyse il permet à Saint Exupéry de porter sur l'homme un regard analytique. Il nous propose une métaphore qui illustre clairement cette idée : « **Des infusoires sur une lamelle de microscope.** », son regard est comme un microscope, il peut voir tous les événements. Du ciel, le pilote peut voir tout ce qui se passe sur les lieux survolés, il précise encore l'angle de vue à partir de l'avion par l'extrait suivant :

<sup>57</sup> Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, p.46.

<sup>58</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.63.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.88.

<sup>60</sup> Saint Exupéry, *Op.cit.*, p.68.

**«Je découvre de mes dix mille mètres un territoire de l'envergure d'une province, et cependant, tout s'est rétréci jusqu'à m'étouffer.»<sup>61</sup>**

Saint Exupéry à partir d'une grande altitude accède à une vision du monde, qui s'inscrit dans un angle de vue particulier. Il jette un regard individuel à partir de l'avion, ce regard s'effectue en partant donc d'un point de vue personnel vers une vaste étendue. L'angle de vue est d'abord étroit et commence à s'élargir en allant ainsi vers les lieux survolés. Cela explique le regard qui tente de ramener le monde à soi avec tous ses composants. Encore une fois, l'auteur décrit son avion en disant : **« Cela me paraissait inhumain avant le vol, et maintenant, allaité par l'avion lui-même, j'éprouve pour lui une sorte de tendresse filiale. Une sorte de tendresse de nourrisson. »<sup>62</sup>**

L'avion, moyen de transport aérien, va se transformer en un être humain par le biais de la personnification, il le dote d'un effet de vie et lui attribue une qualité maternelle. Saint Exupéry arrive à montrer combien cette relation alimente sa vision et le fait rentrer dans un monde spirituel.

Pour Saint- Exupéry, l'avion lui permet de découvrir aussi les paysages inconnus et de leur décrire comme nous pouvons le lire dans *Courrier sud* :

**La terre, de là-haut, paraissait nue et morte ; l'avion descend : elle s'habille. Les bois de nouveau la capitonnet, les vallées, les coteaux impriment en elle une houle : elle respire. Une montagne qu'il survole, poitrine de géant couché, se gonfle presque jusqu'à lui.<sup>63</sup>**

L'avion offre un regard globalisant du paysage de la terre, des bois, des montagnes et du désert inhabitable, car nul moyen ne peut parvenir à découvrir les mystères de la nature sauf l'avion :

**On survole de loin en loin, sur la côte du Sahara entre Cap Juby et Cisneros, des plateaux en forme de troncs de cône dont la largeur varie de quelques centaines de pas à une trentaine de kilomètres. Leur altitude, remarquablement uniforme, est de trois cents mètres. Mais, outre cette égalité de niveau, ils présentent les mêmes teintes, le même grain de leur sol, le même modelé de leur falaise. De même que les colonnes d'un temple, émergeant seules**

<sup>61</sup> Saint Exupéry, Op.cit., p.93.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p.37.

<sup>63</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.19.

**du sable, montrent encore les vestiges de la table qui s'est éboulée, ainsi ces piliers solitaires témoignent d'un vaste plateau qui les unissait autrefois.**<sup>64</sup>

La description du paysage est méticuleuse, la technique moderne permet d'accéder aux zones inconnues qui autrefois étaient inaccessibles, car : **«Les routes, en effet, durant des siècles, nous ont trompés.»**<sup>65</sup> Par avion, l'auteur découvre des paysages inconnus, il traverse les mers et les continents pour découvrir la facette la moins connue de la planète. En effet, les moyens de transport traditionnels ne peuvent pas accéder à certains lieux tel le désert hostile. Ils ne peuvent pas pénétrer au centre des dunes de sable pour déchiffrer le mystère de cet espace éblouissant.

L'avion réussit à déchiffrer le mystère de la nature sauvage, l'auteur souligne : **« Nous habitons une planète errante. De temps à autre, grâce à l'avion, elle nous montre son origine : une mare en relation avec la lune révèle des parentés cachées, mais j'en ai connu d'autres signes. »**<sup>66</sup>

Via l'avion, le pilote Saint Exupéry découvre le vrai visage de la terre, il survole les territoires les plus dangereux et il réussit aussi à les contempler pour découvrir leurs spécificités. Notre planète est vaste et errante et c'est grâce à l'avion que Saint Exupéry peut la parcourir du Nord vers le Sud. Saint Exupéry est arrivé à découvrir le désert mystérieux qui n'est que symbole et signes inconnus : **« Je vous ai tant parlé du désert [...] mais un autre miracle de l'avion est qu'il vous plonge directement au cœur du mystère. »**<sup>67</sup>

Le désert en apparence est un univers où règnent le silence, le vide et les forces de la nature : sable, vent, nuit...etc., c'est un espace mystérieux qu'on peut découvrir par avion. Mais chez Saint Exupéry l'avion n'est pas une fin en soi, c'est un outil :

**Quiconque lutte dans l'unique espoir de biens matériels, en effet, ne récolte rien qui vaille de vivre. Mais la machine n'est pas un but. L'avion n'est pas un but : c'est un outil. Un outil comme la charrue.**<sup>68</sup>

<sup>64</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.65.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p.59.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p.65.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 54.



Ce n'est pas pour montrer la création moderne et les exploits extraordinaires que Saint Exupéry évoque l'avion, mais bien au contraire l'avion est un moyen facilitateur de rester en contact direct avec les problèmes de l'homme. L'avion chez Saint Exupéry devient le moyen de traitement des problèmes de l'homme, il pénètre dans un monde spiritualisé et imaginaire, l'avion fuit à la recherche d'une vérité universelle loin de la modernité et du confort humain qui est vidé de toute valeur humaine. Il ajoute encore :

**Dans un monde devenu désert, nous avons soif de retrouver des camarades : le goût du pain rompu entre camarades nous a fait accepter les valeurs de guerre. Mais nous n'avons pas besoin de la guerre pour trouver la chaleur des épaules voisines dans une course vers le même but. La guerre nous trompe. La haine n'ajoute rien à l'exaltation de la course. Il ne s'agit point ici d'aviation. L'avion, ce n'est pas une fin, c'est qu'un moyen. Ce n'est pas pour l'avion que l'on risque sa vie. Ce n'est pas non plus pour sa charrue que le paysan laboure. Mais, par l'avion, on quitte les villes et leurs comptables, et l'on retrouve une vérité paysanne.** <sup>69</sup>

Par le biais de l'avion, l'auteur quitte le monde matérialiste pour rejoindre un monde paysan, naturel, simple, pauvre, voire spirituel, car si nous prenons comme exemple le désert, ce dernier ne nous offre aucune richesse tangible il n'est que vide et silence et c'est cela qui permet de construire le sens, de se retirer du monde, de réfléchir profondément.

Saint Exupéry se plonge dans un autre monde, il cherche à éveiller l'esprit et la partie qui dort en l'homme. Cela ne peut se réaliser, selon lui sans avion car il lui procure une : « **Entreprise héroïque dont la signification ne peut être que spirituelle.** »<sup>70</sup> Le pilote avec son avion rentre dans le Sahara mystérieux, dangereux, inaccessible non pas pour découvrir les paysages ou d'écrire des récits de voyage, mais plutôt et surtout pour rentrer dans un monde allégorique et mystique.

Cela ne peut avoir qu'un seul but rendre aux hommes une signification spirituelle cela était récolté à partir des propos de *WANG Mu* : « **Chez Antoine de Saint-Exupéry, l'immensité**

<sup>69</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.206.

<sup>70</sup> Wang Mu, « Le désert allégorique chez Antoine de Saint-Exupéry » *Studies in Literature and Language*, Canada. (2011).

des sables d'or ne se limite pas au décor de ses expériences réelles, elle ressemble à une porte ouverte qui révèle au pilote un monde spiritualisé. »<sup>71</sup>

L'avion est présent dans *Terre des hommes* et *Courrier Sud*, il sert comme outil d'exploration du monde et de l'existence humaine, il est une source de pensée jaillissante pour les œuvres ultérieures. L'avion comme outil de rencontre avec le monde et les espaces est quasiment absent dans *Citadelle* et *Lettre à un otage* dans lesquels se profile une véritable écriture créatrice et poétique. Cette écriture décèle d'une forte symbolique du désert qui provient sans aucun doute de l'expérience de l'écrivain pilote.

Même si l'avion n'est pas présent dans *Citadelle* et *Lettre à un otage*, ces essais comportent des réflexions sur l'homme, ils aboutissent à une symbolique du désert qui à son tour représente l'existence humaine. Cette découverte du monde se fait grâce à l'avion, elle fournit à l'auteur toute une expérience humaine, en lui offrant la matière première servant à construire sa pensée. Cela confirme que l'avion n'est pas une fin, mais elle est un outil de découverte du monde, des espaces sauvages, des hommes et des civilisations. C'est aussi le moyen permettant de découvrir le désert avec tous ses composants délivrant au lecteur un portrait du monde vu du ciel.

---

<sup>71</sup> Luc Estang, *Saint Exupéry*, Seuil éd, 1989.

## 2. La description du désert via l'avion

*Au centre du désert* est l'intitulé d'un des récits qui composent *Terre des hommes*, il s'agit d'une histoire de la chute d'avion de Saint Exupéry et de son camarade Prévôt, en plein désert libyen. Les pilotes se trouvent voués à un destin inconnu surtout avec l'achèvement des réserves d'eau au centre d'une nature aride, sèche et impitoyable. Le récit racontant cet accident est remarquablement riche de descriptions alternées à la narration, à la fiction et aux commentaires personnelles de l'auteur. Le tout constitue un discours homogène visant à reproduire, autant que possible, la réalité vécue par l'auteur au centre du désert. Cette expérience humaine est le produit d'un voyage au centre du désert par avion ainsi qu'un regard jeté par ce moyen de vol décrivant la nature désertique.

En remontant dans le temps, nous pouvons trouver que : « **La description a été codifiée dès la rhétorique ancienne sous le nom grec d'*ekphrasis* (qu'on pourrait traduire comme morceau discursif détaché)** ». <sup>72</sup> À l'origine, elle était consacrée à la description d'un personnage ou d'un lieu, où l'écrivain tente de démontrer son talent et son savoir lexical et ornemental. La description moderne dite réaliste, sert à fournir aux lecteurs la réalité telle qu'elle se présente en utilisant parfois un vocabulaire scientifique et technique.

C'est le cas de la description d'Antoine de Saint Exupéry qui s'inscrit bien dans cette conception dans la mesure où les préoccupations de celui-ci restent loin d'ornement de style. Sa description du paysage et des missions par avion nécessite un vocabulaire très riche qui vise à rapporter la réalité telle qu'elle s'est présentée comme dans l'extrait suivant :

**J'aperçois en face de moi, sur la mer, une longue traînée couleur de prairie, une sorte d'oasis d'un vert lumineux et profond, pareil à celui de ces champs d'orge qui me pinçaient le cœur, dans le Sud-Marocain, quand je remontais du Sénégal après trois mille kilomètres de sable. Ici aussi, j'ai le sentiment d'aborder une province habitable.** <sup>73</sup>

Le récit *Au centre du désert* commence par une description dynamique et minutieuse d'un paysage vu du ciel, elle est structurée par des indicateurs de lieux et des noms de lieux :

<sup>72</sup>Laurent Jenny, Méthodes et problèmes « La description ». Dpt de Français moderne – Université de Genève, © 2004

<sup>73</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.128.

« le Sud-Marocain », « Sénégal », « après trois mille kilomètres de sable » ainsi que des verbes de mouvement « je remontais », « aborder ». Il s'agit d'un discours descriptif issu du croisement entre le regard de l'auteur et un espace inconnu. Par ces procédés linguistiques, l'auteur trace une ligne de fuite ou un itinéraire en plein espace désertique à la recherche de l'inconnu.

Cette croisée du regard du pilote avec le paysage vu du ciel fait surgir chez l'auteur, un mode de représentation fictionnelle découlant de son âme : « **une sorte d'oasis d'un vert lumineux et profond, pareil à celui de ces champs d'orge** », une comparaison qui nous plonge dans un monde irréel, symbolique visant à reproduire symboliquement une vision subjective du « je ». La comparaison constitue ainsi une passerelle entre le monde réel et le monde imaginaire dans ce sens : « **La comparaison est associée à un discours poétique et descriptif, par la présence du comparé et du comparant et impose une présentation entre deux mondes distincts.** »<sup>74</sup>

La description du désert est faite de plusieurs images produites par l'auteur pour représenter un espace merveilleux de couleurs vivantes. Cela nous fait rentrer dans un monde imaginaire et féérique traduisant la vision du monde de l'auteur qui se fait par une forte transposition poétique des images perçues par avion. Cela résume les sensations de l'auteur qui aborde par son avion un monde nouveau différent du sien, celui de la France. En effet, en contemplant le paysage qui s'offre à lui, Saint Exupéry l'agrandit de son espace intime grâce à l'appel intérieur de l'immensité. L'objet extérieur observé a besoin que l'artiste lui donne de ses propres images nourries de son espace intime, c'est ainsi que l'objet extérieur qui cherche l'âme de l'artiste et son créateur grandissent ensemble.

La description nous fait sentir les émotions de l'auteur : « **pinçaient le cœur** » et « **j'ai le sentiment d'aborder une province habitable** », d'une certaine manière le paysage extérieur devient une valeur et touche l'âme de l'auteur, autrement dit son espace intérieur. Les émotions de l'auteur nous révèlent combien la nature manipule l'espace intérieur de l'auteur qui, après plusieurs kilomètres de sable parcourus par avion, arrive à trouver un autre visage de la nature fait d'eau et de lumière.

---

<sup>74</sup>Fromilhague Catherine, Sancier Anne, Chateau, *Introduction à l'analyse stylistique*, Nathan éd, 2002.p.177.

L'auteur mêle dans un même paragraphe narration et description, en plein vol il dit :

**En route. Deux heures de jour encore. J'ai déjà renoncé à mes lunettes noires quand j'aborde la Tripolitaine. Et le sable se dore. Dieu que cette planète est donc déserte ! Une fois de plus, les fleuves, les ombrages et les habitations des hommes m'y paraissent dus à des conjonctions d'heureux hasard. Quelle part de roc et de sable !<sup>75</sup>**

Dans cet extrait, la situation d'énonciation est bien précise « **en route** », « **deux heures du jour** » et « **quand j'aborde la Tripolitaine** » ; nous disposons donc tous les indices d'énonciation propres à un récit : lieu, temps et regard de l'auteur.

Les énoncés descriptifs dans ce même extrait de *Terre des Hommes* sont très courts « **le sable se dore** », « **Quelle part de roc et de sable** », la description a un caractère relativement intemporel par rapport à l'aspect temporel du récit. Elle ne s'attarde pas sur la représentation des lieux et des décors, bien au contraire, dans le discours de Saint Exupéry, la description est employée pour fournir des détails sans nuire au déroulement de la narration, elle est brève et précise, c'est ainsi que : « **La description se trouve donc insérée dans la temporalité du récit. Cela lui confère une plus grande efficacité narrative et un effet de naturel qui profite au réalisme.** »<sup>76</sup>

Le réalisme tente de reproduire la réalité, l'auteur utilise des précisions techniques qui accompagnent la narration. La description du lieu n'est pas gratuite, elle accompagne le récit d'une mission de vol au Sahara. Saint Exupéry déclare :

**Benghazi s'annonce dans la nuit noire. Benghazi repose au fond d'une obscurité si profonde qu'elle ne s'orne d'aucun halo. J'ai aperçu la ville quand je l'atteignais. Je cherchais le terrain, mais voici que son balisage rouge s'allume. Les feux découpent un rectangle noir. Je vire. La lumière d'un phare braqué vers le ciel monte droit comme un jet d'incendie, pivote et trace sur le terrain une route d'or. Je vire encore pour bien observer les obstacles.<sup>77</sup>**

Cet extrait est un mélange d'énoncés descriptif et narratif, cette alternance rend le

<sup>75</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.130.

<sup>76</sup> Laurent Jenny, *Méthodes et problèmes « La description »*. Dpt de Français moderne – Université de Genève, © 2004

<sup>77</sup> Saint Exupéry, *op.cit*, p132.

discours de l'auteur très dynamique ; l'auteur utilise un verbe de position au présent tel que «**repose**» qui sera suivi d'un verbe du registre de la perception visuelle «**J'ai aperçu**» au passé composé, verbes de mouvement «**je l'atteignais, Je vire**» cette combinaison d'action et d'état rend le discours de l'auteur pertinent, motivé et dynamique assurant ainsi une transition entre la narration et la description. La description ne marque pas une pause lente, elle est brève et permet au récit d'avancer grâce à des verbes de mouvement et de perception qui nous font pénétrer au cœur du paysage décrit.

L'auteur utilise également dans sa description du paysage, un jeu de contraste de couleurs : **obscurité si profonde, noire, rouge, une route d'or, la lumière d'un phare**. Nous avons l'impression que l'auteur vise à nous faire rentrer dans un monde imaginaire par le biais d'un langage poétique et symbolique en s'attachant beaucoup plus aux images et aux couleurs donc à un monde féérique. Selon les propos de Michel Quesnel : «**Ainsi s'ébauche un langage qui renonce aux opérations intellectuelles pour se confier aux images [...] en espérant autant de rigueur et une énergie créatrice plus vive, une logique par une poésie**»<sup>78</sup>

Saint-Exupéry tente de nous emporter dans un monde différent et inconnu, sa visée poétique n'est jamais loin du romancier et du conteur. Son style est fondé sur les images et les métaphores dont il souligne la force magique car, selon lui, elles nous ouvrent à un autre monde : «**Cet univers est total quoique non explicite. On ne sait même pas qu'il existe et cependant on le subit [...] On est renouvelé, on fait partie d'une certaine civilisation neuve**»<sup>79</sup>. En effet, l'auteur pénètre dans un monde fictif provoquant chez lui un état poétique intime : «**Mais tout cela m'est étranger, je vis dans le domaine du vol. Je sens venir la nuit où l'on s'enferme comme dans un temple. Où l'on s'enferme, aux secrets de rites essentiels, dans une méditation sans secours**»<sup>80</sup>

Via son avion, l'auteur pénètre dans un monde étranger, mystérieux, c'est un monde extérieur. L'emploi du verbe «**je sens**», marque un passage du monde réel extérieur au monde intérieur de l'âme en usant un langage poétique : la comparaison «**l'on s'enferme comme dans un temple**». Le voyage entraîne l'auteur à la solitude et l'enfermement en plein désert et cette sensation se fait grâce à l'avion.

<sup>78</sup> Michel Quesnel citation repérée dans thèse de littérature française, 22 juin 2006, Laurent de Bodin de Galembert, docteur de l'université Paris IV.

<sup>79</sup> Saint Exupéry, *Carnet*, p.96.

<sup>80</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.130.

De ce fait, décrire des paysages par avion devient une source jaillissante dans l'œuvre exupéryenne, cela permet de conférer à l'espace un rôle qui symbolise l'existence de l'Homme. La description minutieuse de lieux donne également l'occasion au lecteur de voyager en plein air mais aussi de découvrir les territoires les plus éloignés du monde. Cette description des espaces sauvages, inconnus cache une grandeur et une profondeur entraînant une découverte de l'espace intérieur qui est celui de l'âme.

### 3. Discours énonciatif sur l'avion, l'espace et la civilisation

Dans l'œuvre de Saint Exupéry, l'avion comme moyen de voyager lui permet d'accéder à une certaine vision du monde. Il lui donne à voir non seulement les villes, la nature, les espaces inhabités, mais aussi et surtout les civilisations et le mystère humain. A partir de ses voyages dans plusieurs pays du monde, l'écrivain met en exergue les espaces et les personnages en étudiant leurs similitudes et leurs différences, nous distinguons cela clairement dans le récit *L'avion et la planète*. Le discours exupérien sur le désert devient inévitablement traversé par d'autres discours et d'autres espaces. Ce discours ne peut être que le produit d'une vision du monde très particulière révélatrice d'un talent d'humaniste.

L'avion comme outil de lignes aériennes permet au pilote de découvrir les espaces lointains de la terre ainsi que leurs particularités : « **Cet instrument nous a fait découvrir le vrai visage de la terre.** »<sup>81</sup>. Si l'homme se contente uniquement des terres fertiles, des jardins au bord de la mer, l'avion bien au contraire découvrira les espaces sauvages, arides, inhabités selon les paroles de l'auteur : « **Un territoire que nul jamais encore, bête ou homme, n'avait souillé** »<sup>82</sup>

L'espace habité par les hommes est bien arrangé, il les empêche d'aller vers l'essentiel de la planète :

**Ainsi, trompés par leurs inflexions comme par autant d'indulgents mensonges, ayant longé, au cours de nos voyages, tant de terres bien arrosées, tant de vergers, tant de prairies, nous avons longtemps embelli l'image de notre prison. Cette planète, nous l'avons crue humide et tendre.**<sup>83</sup>

<sup>81</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.59.

<sup>82</sup>*Ibid.*, p.65.

<sup>83</sup>*Ibid.*, p.60.

Notre planète est vaste et errante, elle possède des caractéristiques inconnues et mystérieuses. Aller au-delà de notre espace civilisé est une occasion de se lancer dans une aventure de découverte du mystère humain des civilisations du monde. Les routes ont dérouté les hommes de l'essentiel au lieu de chercher des espaces nouveaux ils se cheminent vers des espaces civilisés : **« Ainsi, cheminions-nous le long des routes sinueuses. Elles évitent les terres stériles, les rocs, les sables, elles épousent les besoins de l'homme et vont de fontaine en fontaine. »**<sup>84</sup>

Le voyage ne mène donc nulle part et s'éloigne de l'essentiel que cherche Saint Exupéry et ses camarades pilotes en utilisons le « nous », montrant ainsi l'engagement au sein d'un groupe de pilotes et au sein d'une collectivité l'auteur de *Terre des hommes* précise leur mission par l'extrait suivant :

**Nous voilà donc changés en physiciens, en biologistes, examinant ces civilisations qui ornent des fonds de vallées, et, parfois, par miracle, s'épanouissent comme des parcs là où le climat les favorise. Nous voilà donc jugeant l'homme à l'échelle cosmique, l'observant à travers nos hublots, comme à travers des instruments d'étude. Nous, voilà relisant notre histoire.**<sup>85</sup>

L'auteur insiste sur leur mission qui permet d'accéder à une vision globalisée du monde, une analyse exacte des civilisations et des hommes semblable à celle des biologistes et des physiciens. Elle permet d'accéder à un sens ou une vérité provenant d'une vision collective des pilotes qui contribue à enrichir l'Histoire comme le signale Michel Quesnel dans ses propos : **« Les thèmes, si développés à propos de Saint-Exupéry, de l'action en commun, de la camaraderie, de la solidarité, de la responsabilité ne sont que des projections morales, dont nous tenons ici l'origine proprement visionnaire. »**<sup>86</sup>

Le regard visionnaire de Saint Exupéry alimente son œuvre *Terre des hommes* et de temps à autre l'auteur narre les événements de ses voyages à Punta Arenas et au Sahara. Dans ces récits, nous sentons d'avantage qu'il met en avant les différentes civilisations ainsi que les gens qui y appartiennent. Le discours narratif est fortement sollicité comme l'illustre l'extrait

<sup>84</sup>Saint Exupéry, *Terre des hommes* p.59.

<sup>85</sup>*Ibid.*, p.61.

<sup>86</sup>Michel Quesnel, « La création chez Saint-Exupéry ». *Etudes littéraires* 332, (2001).p20.



suivant : « **J'ai atterri dans la douceur du soir. Punta Arenas ! Je m'adosse contre une fontaine et regarde les jeunes filles. À deux pas de leur grâce, je sens mieux encore le mystère humain.** »<sup>87</sup>

Ce même extrait précise la situation d'énonciation par l'utilisation du « **je** » du narrateur actant de l'histoire, l'auteur assure le récit en une focalisation interne qui fournit des informations sur le temps « **soir** », le lieu « **Punta Arenas** », etc. En effet, comme dans tout récit autobiographique tel que *Terre des hommes*, le « je » de l'auteur apparaît à travers une narration interne, principalement dans les passages discursifs dans lesquels l'auteur revisite ses souvenirs et tire des leçons de ses expériences. Ce même « je » est également celui du narrateur qui prend en charge le récit tout en commentant les réactions et comportements du « je » personnage. La présence simultanée des trois « je » est notamment visible dans le premier chapitre, où l'on voit le jeune Exupéry partagé entre angoisse et fierté à la veille de sa première mission, et le narrateur se moquant de cette attitude de débutant, alors que l'auteur qui prend en charge le discours insulte les « **vieux bureaucrates** ». Par ailleurs, le pronom « je » se transforme en « nous » dès qu'il est question de la communauté des pilotes et des hommes.

L'auteur met également l'accent sur les personnages présents sur scène, « **des jeunes filles** » qui sont liées à la présence de la vie du luxe contrairement à un désert sans femmes : « **le désert reste dans cette littérature un espace humain valorisé. Il abrite une société chevaleresque, une société d'hommes valeureux– sans femmes –** »<sup>88</sup>

Le récit représente une scène de vie humaine dans un endroit plein de vie, là se profile le mystère humain que l'auteur tente de déchiffrer. Exupéry écrit :

**Que connaître d'une jeune fille qui rentre chez elle à pas lents, les yeux baissés et se souriant à elle-même, et déjà pleine d'inventions et de mensonges adorables ? Elle a pu, des pensées, de la voix et des silences d'un amant, se former un royaume, et dès lors, il n'est plus pour elle, en dehors de lui, que des barbares. Mieux que dans une autre planète, je la sens enfermée dans son secret, dans ses coutumes.**<sup>89</sup>

<sup>87</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.63.

<sup>88</sup>Thierry SPAS « L'humanisme de Saint Exupéry », Université Pour Tous de l'Artois, 09 juin 2015.

<sup>89</sup> Saint Exupéry, *Op.cit.*, p.63.

Nous relevons dans cet extrait un mélange de discours, narratif : « **d'une jeune fille qui rentre chez elle à pas lents** » et descriptif : « **les yeux baissés et se souriant à elle-même, et déjà pleine d'inventions et de mensonges adorables** », les deux mêlés à des réflexions qui referment méditation et sensation : « **Elle a pu, des pensées, de la voix et des silences d'un amant, se former un Royaume** ». Ensuite, par le biais d'une phrase interrogative l'auteur donne un aspect énigmatique à la jeune fille qui est à deux pas de lui sans pouvoir déchiffrer son mystère. Cette jeune fille n'est pas un personnage de l'histoire, c'est une personne que Saint Exupéry avait rencontrée : « **Terre des hommes est une suite de chroniques mettant en scène des personnages que l'auteur a rencontrés.** »<sup>90</sup>

Saint Exupéry rapporte plus d'informations sur cette ville en employant toujours le présent de la narration qui note une fonction expressive, l'auteur déclare qu'il ne connaît rien de leur empire, il est étranger, il ne sait rien, par ces expressions il accentue le fait d'une focalisation externe : « **Je suis un étranger. Je ne sais rien. Je n'entre pas dans leurs Empires.** »<sup>91</sup>

L'auteur n'appartient pas à cette civilisation, il est un « **étranger** », il rapporte le récit et décrit des scènes de vie qu'il voit pour la première fois. Au long du récit *l'avion et la planète*, l'auteur raconte des micros-récits d'aventure, mais il n'y a pas que la narration de l'histoire, les séquences narratives issues de l'activité mémorielle de l'auteur sont juxtaposées à des séquences comportant des commentaires et des réflexions personnelles. Cela rend le discours de l'auteur cohérent et profond. Cela est confirmé par Maria de Jésus Cabral : « **L'activité mémorielle du sujet guide ainsi la narration et devient un facteur d'émancipation du discours par rapport à l'histoire.** »<sup>92</sup>

C'est dans cette logique que l'auteur de *Terre des hommes* construit sa morale. Suite à son récit de voyage à Punta Arenas, il aboutit à une conclusion introduite par l'usage du pronom indéfini « on », ce pronom introduit les propos des moralistes et sert aussi à présenter une vérité générale : « **Cette ville semble reposer sur un vrai sol que l'on croit riche en profondeur comme une terre de Beauce. On oublie que la vie, ici comme ailleurs, est un luxe, et qu'il n'est nulle part de terre bien profonde sous le pas des hommes.** »<sup>93</sup>

<sup>90</sup> Michel Quesnel, « La création chez Saint-Exupéry », *études littéraires* volume 33 n° 2 été 2001.p.16.

<sup>91</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.63.

<sup>92</sup> Maria De Jésus Cabral, *Terre des Hommes de Saint-Exupéry : la conquête d'un nouvel espace*, p.108.

<sup>93</sup> Saint Exupéry, *Op.cit.*, p.64.

Ce luxe de vie est menacé, il ne dure pas, cette civilisation et ses hommes sont aussi menacés parce que : « **Leurs civilisations ne sont que fragiles dorures : un volcan les efface, une mer nouvelle, un vent de sable.** »<sup>94</sup>

Le récit de Saint Exupéry sur Punta Arenas arrive à une conclusion grâce à l'avion qui lui procure une vision globalisée du monde et une connaissance des territoires. L'avion qui est lui-même un outil de civilisation, lui permet de rencontrer, d'observer et d'étudier des civilisations modernes et traditionnelles tout en les comparant par la suite. Cette histoire est opposée à une autre c'est celle du désert puisque deux chapitres sont consacrés à ce dernier, à l'hostilité de ce milieu naturel et à la solitude de l'homme naufragé du sable. C'est comme si toutes les activités mémorielles narratives et discursives tentent d'opposer et de comparer les espaces, selon Robert Henry :

**Le désert illustre par excellence l'espace non-civilisé ; il est de façon active (la désertification) ou passive l'antipode de l'espace civilisé. Mais cette figuration est construite ; l'idée de civilisation ne prend corps dans notre univers mental qu'en s'opposant à des représentations de son ou ses contraires : désert, barbarie... Et de même, c'est à partir de l'idée de civilisation que nous reconstruisons celle de désert. Par ailleurs, ce rapport au désert, ce jeu de la civilisation et du désert dans notre imaginaire n'est pas immuable. Il y a une reconstruction permanente et dynamique du rapport civilisation-désert, qui varie en fonction des représentations successives que nous développons de notre espace civilisé et de notre destin collectif.**<sup>95</sup>

Après avoir raconté le récit de Punta Arenas, Saint Exupéry avait directement évoqué le désert : « **On survole de loin en loin, sur la côte du Sahara entre Cap Juby et Cisneros, des plateaux en forme de troncs de cône dont la largeur varie de quelques centaines de pas à une trentaine de kilomètres.** »<sup>96</sup>

Le pronom « **on** » est relié à un verbe de mouvement « **survoler** » ce qui précise que le récit est le résultat de déplacement et fournit des descriptions de l'espace en question. Puis, l'auteur passe aux caractéristiques de cet espace :

**Au cours des premières années de la ligne Casablanca-Dakar, à l'époque où le matériel était fragile, les pannes, les recherches et les sauvetages nous ont**

<sup>94</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.64.

<sup>95</sup> Jean-Robert Henry, Jean-Louis Marçot et Jean-Yves Moisseron, « Développer le désert : anciennes et nouvelles utopies », *L'Année du Maghreb* [En ligne], VII | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 02 octobre 2016.

<sup>96</sup> Saint Exupéry, *Op.cit.*, p.65.

**contraints d'atterrir souvent en dissidence. Or, le sable est trompeur : on le croit ferme et l'on s'enlise.**<sup>97</sup>

Par cet extrait, l'auteur souligne le cadre spatial « **la ligne Casablanca –Dakar** », le cadre temporel, « **à l'époque où le matériel était fragile** » et il évoque le danger de cet espace : « **Or, le sable est trompeur : on le croit ferme et l'on s'enlise** ». C'est le cas de Punta Arenas, où les hommes sont menacés « **un volcan les efface, une mer nouvelle, un vent de sable** », parce que selon l'auteur : « **il n'est nulle part de terre bien profonde sous le pas des hommes** »<sup>98</sup>

Les deux espaces partagent ainsi le même trait, c'est la fragilité de l'homme devant la force de la nature. Une force qui dépasse l'homme, son matériel et sa civilisation. Cette comparaison entre les espaces décèle une vision du monde issue de l'avion. Cet instrument permet non seulement de voyager, mais aussi et surtout de visiter et de découvrir les espaces, leurs spécificités et leurs civilisations. Ainsi, à travers les extraits étudiés, nous avons pu comprendre comment se construit le discours sur le thème du désert chez Antoine de Saint Exupéry. Ce discours est le produit d'un regard porté sur différents espaces et différentes civilisations. Saint-Exupéry ajoute :

**Et cependant, avant de décoller pour chercher ailleurs un autre terrain, je m'attardai ici. J'éprouvais une joie peut-être puérile à marquer de mes pas un territoire que nul jamais encore, bête ou homme, n'avait souillé. Aucun Maure n'eût pu se lancer à l'assaut de ce château fort. Aucun Européen, jamais, n'avait exploré ce territoire. J'arpenais un sable infiniment vierge. J'étais le premier à faire ruisseler, d'une main dans l'autre, comme un or précieux, cette poussière de coquillages. Le premier à troubler ce silence. Sur cette sorte de banquise polaire.**<sup>99</sup>

L'auteur nous fait découvrir un espace vierge et sauvage, où il y a du sable et du silence. Le désert « **un château-fort** » avec ses spécificités, s'oppose à Punta Arenas, dans la mesure où cette ville est un lieu civilisé et luxueux. Suite à la description des deux espaces, l'auteur reprend ses méditations assurées par un « **je** », il dit :

<sup>97</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.65.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p.64.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p.65, p.66.

Et je méditai sur ma condition, perdu dans le désert et menacé, nu entre le sable et les étoiles, éloigné des pôles de ma vie par trop de silence. Car je savais que j'userais, à les rejoindre, des jours, des semaines, des mois, si nul avion ne me retrouvait, si les Maures, demain, ne me massacraient pas. Ici, je ne possédais plus rien au monde. Je n'étais rien qu'un mortel égaré entre du sable et des étoiles, conscient de la seule douceur de respirer...<sup>100</sup>

L'auteur montre sa fragilité devant le désert, son discours devient un discours de méditation sur l'existence. Ce désert est un « **château-fort** » où l'homme reste enfermé dans la solitude et le silence, enveloppé par la crainte de mourir de faim et de soif. La perte au milieu du désert est une occasion pour l'auteur de réfléchir et de méditer sur son existence comme le souligne Jean de La Fontaine : « **Pour mieux vous contemplez demeurez au désert.** »<sup>101</sup>. Saint Exupéry remonte dans le temps pour retrouver ses souvenirs dans son espace d'origine, la France, il déclare : « **Je n'étais plus ce corps échoué sur une grève, je m'orientais, j'étais l'enfant de cette maison, plein du souvenir de ses odeurs, plein de la fraîcheur de ses vestibules, plein des voix qui l'avaient animée.** »<sup>102</sup>

Avec l'usage du « **je** » et de l'imparfait, l'auteur exprime son appartenance durable à sa maison, à ses origines lointaines. L'imparfait lui permet également de pénétrer dans un monde de souvenir comme l'explique Marie de Jésus Cabral : « **Le choix de l'imparfait implique également cette antériorité de l'histoire par rapport à la narration et donc l'importance de la mémoire.** »<sup>103</sup>

Pour combler la solitude qui l'accablait dans ce coin perdu, l'auteur de *Terre des hommes* pénètre dans un monde de souvenir en plein désert, il fait part de ses souvenirs lointains gardés en mémoire. Il ajoute :

**Je revoyais les grandes armoires solennelles de la maison. Elles s'entrouvraient sur des piles de draps blancs comme neige. Elles s'entrouvraient sur des provisions glacées de neige. La vieille gouvernante trottait comme un rat de l'une à l'autre, toujours vérifiant, dépliant, repliant, recomptant le linge blanchi, s'écriant : « Ah ! Mon Dieu, quel malheur », à chaque signe d'une usure**

<sup>100</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.70.

<sup>101</sup> Jean Luc Maxence, *L'appel du désert*. France, 2002 .p82

<sup>102</sup> Saint Exupéry, *Op.cit*, p.71.

<sup>103</sup> Maria De Jésus Cabral, *Terre des Hommes de Saint-Exupéry : la conquête d'un nouvel espace*, Viseu 2000.

qui menaçait l'éternité de la maison, aussitôt courant se brûler les yeux sous quelques lampes, à réparer la trame de ces nappes d'autel, à ravauder ces voiles de trois-mâts, à servir, je ne sais quoi de plus grand qu'elle, un Dieu ou un navire.<sup>104</sup>

Cet extrait montre bien la nostalgie de l'auteur envers sa terre d'origine et la gouvernante. C'est le désert qui fait naître ce discours à la fois narratif et descriptif provenant d'une prise de conscience au milieu de cet espace hostile, Jean-Luc Maxence explique : « C'est l'exil qui entraîne la séparation avec les êtres chers, certes, mais c'est surtout le renoncement consenti aux biens matériels qui sont pour beaucoup d'hommes l'essentiel de la vie » qui permet « la rêverie solitaire face au désert »<sup>105</sup>

Nous remarquons d'une part que l'auteur utilise des verbes à l'imparfait pour décrire : « Elles s'entrouvraient » et d'autre part pour faire avancer les actions « trottaient ». Aussi, par l'utilisation du discours direct, il rapporte fidèlement les paroles de la vieille servante dont l'image vient de surgir chez le pilote en plein désert. Le discours direct reproduit fidèlement les paroles de la servante, créant ainsi un effet de polyphonie qui rend l'histoire plus vivante. Ici, l'auteur raconte une histoire qui n'est plus un récit de voyage, mais une histoire d'une existence humaine.

L'usage des expressions comme : « les grandes armoires solennelles », « des piles de draps blancs comme neige », « réparer la trame de ces nappes d'autel » et la description détaillée des objets, proviennent sans aucun doute, de la vision d'un humaniste sachant par son talent d'écrivain utiliser les expressions les plus significatives de l'existence humaine.

Cela nous fait rappeler quelques lignes de son Essai *Pilote de guerre*, où il témoigne des événements de la Seconde Guerre mondiale et plus précisément d'une mission sur Arras lors de la défaite face à l'Allemagne en 1940. Nous avons constaté pour notre part que son récit n'est pas seulement la célébration de l'action d'un pilote qui fait la guerre, mais plutôt et surtout à partir de là, une célébration des valeurs, des rites et des espaces humains :

<sup>104</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.72.

<sup>105</sup>Jean Luc Maxence, *L'appel du désert*. France, 2002 .p.105.

**Et cependant cette provision de villages, ces vieilles églises, ces vieilles maisons, et toute leur cargaison de souvenirs, et leurs beaux parquets de noyer verni, et le beau linge de leurs armoires, et les dentelles de leurs fenêtres, qui avaient servi, jusqu'à aujourd'hui, sans s'abîmer. –voici que, de Dunkerque à l'Alsace, je les vois qui brûlent.**<sup>106</sup>

Il s'agit bien d'une description semblable à l'extrait précédent dans *Terre des hommes* avec l'utilisation des expressions telles que : « **Ces vieilles maisons, et toute leur cargaison de souvenirs** », « **le beau linge de leurs armoires** », « **les dentelles de leurs fenêtres** ». Ces expressions ne montrent pas un regard d'un pilote engagé au service militaire, mais plutôt et surtout celui d'un humaniste.

À travers l'histoire de la maison et la gouvernante qui est pleine de finesse et de beauté, l'auteur nous donne accès au sens d'un espace humain valorisé. La maison comme espace humain est aussi valorisé dans l'extrait précédent de *Pilote de guerre* et à travers la comparaison entre les deux extraits, nous pouvons dire que le mot « maison », pourrait symboliser peut être, « la France ». Cet espace avec tout son charme et son rituel est évoqué en pleine expérience au milieu du désert. Saint Exupéry ajoute :

**Mais non, mais non, Mademoiselle ! ce n'était plus du fond du parc que je rentrais, mais du bout du monde, et je ramenaï avec moi l'odeur âcre des solitudes, le tourbillon des vents de sable, les lunes éclatantes des tropiques !(...) Sais-tu même qu'il est des déserts où l'on dort, dans la nuit glacée, sans toit, Mademoiselle, sans lit, sans draps...**<sup>107</sup>

Le charme d'avoir une maison, des draps blancs, des beaux linges disparaît au milieu du désert pour vivre une contradiction entre deux modes de vie distincts l'un luxueux et l'autre précaire. Le désert, n'est plus un endroit de luxe et de modernité il n'est que vide et sable, c'est : « **Un « ailleurs » archaïque ou mal développé, qui contraste avec l'espace moderne européen** »<sup>108</sup>

<sup>106</sup> Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, p.80.

<sup>107</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.72.

<sup>108</sup> Jean-Robert Henry, Jean-Louis Marçot et Jean-Yves Moisseron, « Développer le désert : anciennes et nouvelles utopies », *L'Année du Maghreb* [En ligne], VII | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 02 octobre 2016.

Donc nous pouvons dire que le discours de Saint Exupéry oppose deux modes de vie distincts : le monde européen développé et le désert archaïque.

L'avion place Saint Exupéry dans des circonstances où il peut réaliser son grand amour humanitaire qui est un des aspects essentiels de sa vérité. Cet appareil, contribue vivement à alimenter une certaine vision du monde chez Saint Exupéry, d'une part, il lui permet de découvrir les caractéristiques des territoires les plus éloignés du monde, raison pour laquelle il donne le titre *L'avion et la planète* à ses récits. D'autre part, l'avion lui agrée l'occasion de découvrir les différentes civilisations. Ce même avion le met en plein désert où il n'y a plus la possibilité de voir des gens ou de civilisations. Enfermé à l'intérieur d'un monde jugé précaire et non-civilisé, l'auteur laisse libre court à sa mémoire, aux souvenirs et à son imagination qui vont contribuer à leur tour à alimenter son discours sur le désert. Par le biais de la mémoire, il voyage du désert à son espace natal « La France » tout en créant une opposition entre les deux espaces. Notons ensuite que de son récit sur Punta Arenas il passe au désert et cela se fait grâce à l'avion. Finalement, nous pouvons dire que le discours exupérien sur le désert est alimenté par le rapport entre les espaces civilisés et non civilisés. Saint Exupéry ne peut construire son discours sur le désert qu'on le mettant en relation avec les espaces et les civilisations qu'il a visités par avion.



Toute la vie d'Antoine de Saint Exupéry et sa carrière de pilote le place au sein d'une génération d'écrivains dont l'action est mise au service de la littérature. Certes, il était pilote de lignes aériennes, mais ses écrits lui confère le titre d'un poète de l'action. Saint Exupéry ne célèbre pas l'action pour elle-même, mais il prétend faire d'elle un moyen d'accéder à une vision globalisée du monde.

Via son avion, il survole les territoires les plus éloignés de sa terre d'origine la France, il décolle à la recherche de l'inconnu. Il va à la rencontre des espaces les plus merveilleux du monde comme le désert. Il fait du paysage qui le surplombe un monde féérique et symbolique invitant à se lancer dans des méditations sans retour.

Ce paysage vu pour la première fois sollicite l'espace intérieur de l'auteur qu'est l'âme. Grace à sa vision du monde par avion l'auteur fait un va et vient entre l'espace extérieur et son espace intérieur. L'avion assure aussi un va-et-vient entre le monde réel et le monde imaginaire produisant un discours poétique qui sort de l'intérieur de l'âme du pilote.

L'avion emporte le pilote dans les parties désertes du monde, l'avion donne à l'aviateur l'occasion de comprendre l'importance de ses liens avec l'humanité, en lui faisant prendre contact avec des peuples qui ne seraient pas accessibles sans cet appareil. L'avion aide le pilote à approfondir sa connaissance de l'Homme. Son discours sur le désert par exemple ne peut se construire qu'en le mettant en relation avec d'autres civilisations.

En somme, le discours exupérien sur le désert est d'une part alimenté par des relations qu'entretient l'auteur avec les autres espaces et les autres civilisations et d'autre part par la vision du monde que lui offre l'avion.

Toute la vie d'Antoine de Saint Exupéry et sa carrière de pilote le place au sein d'une génération d'écrivains dont l'action est mise au service de la littérature. Certes, il était pilote de lignes aériennes, mais ses écrits lui confère le titre d'un poète de l'action. Saint Exupéry ne célèbre pas l'action pour elle-même, mais il prétend faire d'elle un moyen d'accéder à une vision globalisée du monde.

Via son avion, il survole les territoires les plus éloignés de sa terre d'origine la France, il décolle à la recherche de l'inconnu. Il va à la rencontre des espaces les plus merveilleux du monde comme le désert. Il fait du paysage qui le surplombe un monde féérique et symbolique invitant à se lancer dans des méditations sans retour.

Ce paysage vu pour la première fois sollicite l'espace intérieur de l'auteur qu'est l'âme. Grâce à sa vision du monde par avion l'auteur fait un va et vient entre l'espace extérieur et son espace intérieur. L'avion assure aussi un va-et-vient entre le monde réel et le monde imaginaire produisant un discours poétique qui sort de l'intérieur de l'âme du pilote.

L'avion emporte le pilote dans les parties désertes du monde, l'avion donne à l'aviateur l'occasion de comprendre l'importance de ses liens avec l'humanité, en lui faisant prendre contact avec des peuples qui ne seraient pas accessibles sans cet appareil. L'avion aide le pilote à approfondir sa connaissance de l'Homme. Son discours sur le désert par exemple ne peut se construire qu'en le mettant en relation avec d'autres civilisations.

En somme, le discours exupérien sur le désert est d'une part alimenté par des relations qu'entretient l'auteur avec les autres espaces et les autres civilisations et d'autre part par la vision du monde que lui offre l'avion.

*Partie II*

*Les spécificités du discours  
exupérien sur le désert*

*Terre des hommes, Courrier Sud, Lettre à un otage et Citadelle*, sont des écrits dans lesquels Saint Exupéry puise l'historicité de sa vie. Ces différents récits nous incitent à jeter les passerelles entre eux et nous imposent une confrontation afin d'en dégager les spécificités du discours exupérien sur le désert. Ce dernier apparaît comme une thématique autour de laquelle s'accroît un nombre d'événements. Le désert comme milieu hostile et aride devient au centre d'intérêt du discours de l'auteur. Il est le théâtre des récits et des aventures humaines de l'auteur ainsi que de ses camarades, pilotes.

Le désert comme lieu ou un espace est une composante cruciale du discours exupérien. Ce discours se présente comme une alternance d'épisodes narratifs, d'autres descriptifs et d'autres philosophiques. Autrement dit, l'auteur passe par des techniques d'écriture narratives et descriptives pour produire un discours sur le désert. Ce dernier découle d'une expérience vécue avec tous ses détails en plein désert.

L'auteur nous partage ses souvenirs, des histoires ainsi que les histoires de ses camarades pilotes. Donc la narration des événements qui se sont déroulés au désert constitue une composante angulaire dans la construction du discours exupérien en fait, son discours qui est la preuve de ses réflexions et de ses méditations, est construit par une alternance entre deux techniques d'écriture à la fois différentes mais complémentaires : la narration et la description.

Le désert comme espace dans les œuvres de Saint Exupéry et dans son discours n'est pas seulement fait de vide et de sable, certes, c'est le lieu où la force de la nature sauvage dicte ses propres lois : vents, tempête de sable, rareté d'eau, chaleur ... Cet espace aride abrite également une société humaine valorisée, mystérieuse et parfois même dangereuse semblable à cette nature insoumise.

Le désert abrite des personnages qui constituent une présence humaine au milieu du désert. Cette société n'est pas sans problèmes elle est le lieu d'amour, d'amitié de rivalité et aussi de monstruosité des hommes. Cette multitude de personnages engendre automatiquement une multitude de voix qui se répondent, se débâtent et se querellent, le discours de Saint Exupéry devient à la fois riche et complexe. En effet, il devient le lieu de rencontre des autres discours et des autres voix des personnages habitant le désert.

Nous accordons dans notre étude une grande importance aux techniques narratives qui produisent le discours exupérien ainsi nous mettons le doigt sur la construction du discours exupérien des autres voix et discours qui l'alimentent.

Pour éclairer notre objectif qui est les spécificités du discours exupérien sur le désert, nous avons opté à dévoiler la société humaine du désert qui contribue vivement à enrichir les récits et le discours exupérien. Nous allons s'approcher des textes de Saint Exupéry en se dotant de différents outils d'analyse narratologique, énonciative et discursive.

# *Chapitre I*

## *Les spécificités narratives*

## 1. Le discours exupérien sur le désert

Le désert, ce vaste espace, fut depuis longtemps une source inépuisable d'inspiration pour plusieurs écrivains car, plus que l'aventure physique, il offre une aventure intérieure et les ramène aux origines du monde. C'est un lieu naturel, vierge et serein, il est le lieu de repos et de paix éternelle. Philosophes, romanciers, essayistes et conteurs français ont abordé le désert dans leurs écrits. Il leur procure la matière première de leurs récits, fascinés par le lieu, ils se trouvent à l'intérieur d'un état créatif et poétique qui donne lieu à son tour à un discours poétique, religieux, politique, philosophique et spirituel.

Par ailleurs, avant d'aborder le discours exupérien sur le désert, il convient d'abord de s'interroger sur la notion même du discours. En fait, tout énoncé est un discours dans la mesure où il représente une réponse à quelque chose, au sens le plus large le mot discours désigne une séquence orale ou bien écrite produite d'un locuteur dans une situation de communication bien précise.

En terme d'analyse du discours, le discours est considéré comme : « ...**Un mode d'appréhension du langage ; ce dernier n'y est pas considéré comme une structure arbitraire, mais comme l'activité des sujets inscrits dans des contextes déterminés.** »<sup>109</sup> De là, le discours de Saint Exupéry sur le désert ne prend vie et sens que par rapport à un contexte bien précis, puisque le discours de l'auteur sur la thématique du désert change d'une œuvre à une autre, voire d'un récit à un autre, au cœur d'une même œuvre.

À titre d'exemple, le discours de Saint Exupéry sur le désert dans *Lettre à un otage*, est régi par un contexte de guerre. L'auteur est en pleine expérience d'exil des réfugiés se souvient de son expérience du désert. Façon de s'évader du monde moderne pour produire un discours porteur de sens à ce qui se passe dans le monde. Dans *Courrier Sud*, c'est plutôt l'histoire douloureuse et amoureuse d'un pilote qui façonne le discours de l'auteur sur le désert. Il est à noter également que le mot discours ne peut être étudié que dans une conception polysémique, dans les écrits de Saint Exupéry, le discours change selon le sens du mot désert. Ce dernier peut désigner un lieu : « **Jamais je n'ai mieux aimé ma maison que dans**

---

<sup>109</sup>Dominique Maingueneau .*Les termes clés d'analyse du discours*, Seuil éd. Collection Mémo.1996, p.28.

le Sahara. »<sup>110</sup>, un espace : « Ainsi, en plein désert, sur l'écorce nue de la planète, dans un isolement des premières années du monde, nous avons bâti un village d'hommes. »<sup>111</sup>, un sentiment : « Je risquais de connaître un désert véritable »<sup>112</sup>, une religion : « Le Sahara pour toi, sergent ? C'était un Dieu perpétuellement en marche vers toi. »<sup>113</sup> Une image : « Le Sahara se déplaçait dune par dune sous la lune. »<sup>114</sup> Un décor : « Un décor sans ombre, sans second plan. Cette dune toujours à sa place, ce fort espagnol, ce désert. »<sup>115</sup> Tous ces symboles ne prennent donc un sens opératoire qu'en rentrant en corrélation avec d'autres notions.

Le discours de notre écrivain sur le désert possède une autre spécificité, il est porteur des traces du contexte social, politique et institutionnel, ce discours peut être étudié en évoquant minutieusement l'articulation entre l'imaginaire et le social comme le confirment les propos suivants : « L'écriture littéraire s'avère production idéologique précisément en ce qu'elle est production esthétique. »<sup>116</sup>

L'écriture littéraire est ainsi conçue comme une reproduction symbolique d'un contexte vécu par l'écrivain. En effet, le discours expérien est révélateur d'un état d'esprit, d'un état d'âme et surtout d'une prise de conscience produisant un discours qui suggère plusieurs interprétations.

Le désert en tant que thème peut représenter, symboliser ou évoquer différentes choses. Selon les propos de Gérard Genette : « Le langage littéraire fonctionne rarement d'une manière aussi simple, l'expression n'est pas toujours univoque, elle ne cesse au contraire de se dédoubler. »<sup>117</sup> On parle du langage dans cet exemple comme : « un mode naturel du langage, le plus large, le plus universel. »<sup>118</sup>

Les œuvres de Saint Exupéry notamment *Terre des hommes*, *Courrier Sud*, *Lettre à un otage* et *Citadelle* sont certainement le produit de ce langage naturel et universel. Elles sont révélatrices d'un discours universel dont l'auteur est un grand moraliste et un humaniste qui

<sup>110</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.7.

<sup>111</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.39.

<sup>112</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.P9.

<sup>113</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.91.

<sup>114</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.5.

<sup>115</sup> Arroun Nourry, *Analyse du discours et sociocritique*, Larousse, 2005.

<sup>116</sup> *Ibid*, p.1.

<sup>117</sup> Gérard Genette. *Figures II*, Edition du Seuil, 1969. p46-47.

<sup>118</sup> *Ibid*, p.47.



cherche à travers ses écrits de donner à la notion d'homme une signification humaine, spirituel et universelle. Cela se fait à partir de ses expériences personnelles en tant que pilote, il cherche à construire une vérité qui comme le confirment ses propos : « **La vérité qu'il dégage est universelle.** »<sup>119</sup>

Le discours expérien sur le thème du désert change d'une œuvre à une autre. *Terre des hommes* est une œuvre qui a été reçue comme un roman, mais la fusion de différents types de textes et de discours font bien de ce livre un «roman» écrit en marge des conventions toutes faites. En effet, il s'agit d'un ensemble de récits séparés où nous pouvons dégager différents discours. Par conséquent, les techniques narratives de l'auteur changent afin de façonner des discours selon les thèmes abordés, ces derniers rentrent le plus souvent en relation avec le thème du désert.

Le discours de Saint Exupéry sur le désert témoigne d'une société humaine abritant le désert. Ses récits rapportent les histoires des personnages du désert : pilotes, esclaves, Maures... Ces personnages ainsi que les relations qu'ils entretiennent avec les autres, font progresser les récits. Cela déclenche aussi un débat entre « soi » et « l'autre », exemple entre les pilotes du désert et les Maures. Le discours expérien s'alimente de cette relation complémentaire ou conflictuelle entre les personnages du désert.

La polyphonie et dialogisme existant dans les textes de Saint Exupéry s'imposent comme des techniques d'écritures qui représentent cette multitude des voix qui convergent dans son discours en le rendant un discours universel basé sur une expérience collective plutôt qu'une expérience individuelle.

---

<sup>119</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p. 1.

### 1.1. L'usage du « nous »

A la lecture de *Terre des hommes* et de *Courrier Sud*, nous avons constaté que le narrateur recourt souvent dans son discours sur le désert, au pronom personnel « **nous** ». La narration des aventures du pilote Saint Exupéry et de ses camarades pilotes est rapportée par le biais du « **nous** » comme au début du chapitre *Dans le désert* » ou le début de la première partie de *Courrier Sud*. La version inclusive du « nous » est une technique énonciative adaptée par l'auteur d'une part, dans le but d'ancrer ses personnages dans l'univers désertique. D'autre part, de ranger le locuteur ainsi que l'interlocuteur dans une seule et grande famille.

Le « **nous** » fournit beaucoup plus d'informations au lecteur dans la mesure où il donne de minutieuses informations sociolinguistiques. Ces informations concernent la situation de communication des personnages ainsi que la répartition des sujets parlants en groupes sociaux différents. Selon Emile Benveniste le rapport entre le « **je** » et le « **tu** » est une forme de dialogisme, il souligne une relation de complémentarité entre les deux personnes du dialogue. Mais de cette relation entre le « **je** » et le « **tu** » qui est à son tour « **je** », il n'y a pas beaucoup de chose à dire, pour lui le « **nous** », c'est autre chose, il donne la possibilité à différentes interprétations. Selon Emile Benveniste :

**Un des meilleurs points d'étude de la mise en forme langagière du sujet dans sa dimension psycho-sociale, ce sera paradoxalement le nous. En effet, nous fournit une grille de lecture : lorsqu'il renonce au je pour s'associer à d'autres, dans le recours au nous, le locuteur marque implicitement quels traits de sa personnalité sociale, ou du procès d'interaction, sont mis en œuvre.<sup>120</sup>**

Dans *Terre des hommes*, le narrateur retrace avec précision le cadre spatial par l'expression : « **Nous étions, pilotes de ligne au Sahara, prisonniers des sables, navigant d'un fortin à l'autre, sans revenir.** ».<sup>121</sup> Et dans *Courrier Sud* il affirme : « **Sous nos pas assourdis, c'était le luxe d'un sable épais. Et nous marchions nu-tête, libérés du poids du soleil.** »<sup>122</sup>

<sup>120</sup>Guespin Louis, « Nous, la langue et l'interaction. » In: *Mots*, n°10, mars 1985. Numéro spécial. « Le nous politique », p.45, p.62.

<sup>121</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.163.

<sup>122</sup> Saint Exupéry, *Courrier sud*, p.5.

Par l'usage du pronom personnel « **nous** » le narrateur s'intègre au sein d'un groupe de pilotes, il montre son appartenance à un espace bien défini, le Sahara. L'emploi des verbes « **étions** » et « **marchions** » à l'imparfait implique cette antériorité de l'histoire par rapport à la narration d'où l'importance de la mémoire dans le discours exupérien.

Le « **nous** » employé est un pronom personnel qui implique le « **Je** » de l'auteur plus l'autre il est exclusif. L'auteur se définit comme un narrateur et acteur de son propre récit donc, il s'identifie comme un membre appartenant à cet univers. En analyse de discours, il existe deux types de nous inclusif et exclusif, ce dernier est utilisé dans les exemples précédents, il possède les spécificités suivantes :

**Le « nous » exclut « tu » ou « vous », focalisé sur le principe d'altérité, marque la volonté du locuteur de se différencier vis-à-vis d'un autre que soi, ou la volonté de projeter une image qui n'est pas seulement la sienne, mais aussi celle du groupe auquel il appartient et au nom duquel il dit parler.** <sup>123</sup>

L'usage de la version inclusive du « nous » permet un engagement personnel à une collectivité, car ce « **nous** » n'est que la fusion du « **je** » dans l'Autre, mais cet Autre n'est pas vague il est précis comme le montre l'extrait suivant : « **Dès mon premier voyage, j'ai connu le goût du désert. Nous nous étions échoués, Riguelle, Guillaumet et moi, auprès du fortin de Nouakchott. Ce petit poste de Mauritanie était alors aussi isolé de toute vie qu'un îlot perdu en mer.** »<sup>124</sup>

Pour cette situation d'énonciation, le « **nous** » est précis, il représente un rapport entre le « moi », « **je** » et « l'autre » représentée par les camarades pilotes. Le discours est assuré par un « **je** » et le récit est assuré par le « **nous** » ce qui montre bien la relation avec l'espace « **désert** » et « **du fortin de Nouakchott** ». De là, décèle une précision du cadre spatial qui rentre en relation étroite avec les hommes. L'usage du « **nous** » laisse transparaître une relation de groupe. Saint Exupéry ajoute : « **Mais je connais la solitude. Trois années de désert m'ont bien enseigné le goût.** »<sup>125</sup> Ou encore comme le dit le pilote Bernis dans *Courrier Sud* : « **Je ne suis**

<sup>123</sup> Lu Qiuyan, Pu Zhihong, « « Nous » et la construction d'un ethos individuel et collectif dans le discours politique », <http://ejournal.upi.edu/index.php/Francisola>.

<sup>124</sup> Saint Exupéry, Op.cit, p.87.

<sup>125</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.163.

plus qu'un ouvrier, j'établis le courrier d'Afrique. ».<sup>126</sup> Autrement dit il y a une relation entre le « Je » de narrateur, le « je » du personnage Bernis et les pilotes, tous font partie du paysage désertique. Ils sont des pilotes des lignes aériennes du Sahara, le « Je » comme pronom personnel représentant un énonciateur intégré au sein d'un groupe de pilotes du Sahara.

Saint Exupéry annonce au cours de ses récits sa présence par un « Je » d'un narrateur actant de sa propre histoire, ce « Je », permet de montrer sa subjectivité. Il n'est qu'un composant amplifié du nous. Il montre le désir de porter la parole de groupe de pilotes tout en étant un membre de ce groupe.

Saint Exupéry fait une alternance entre le pronom « nous » et le « je », ce qui permet d'une part, de passer du récit au discours, d'autre part, de s'intégrer au sein d'un groupe de pilotes et de parler de leur aventure en plein désert. C'est donc un repère pour passer de la séquence narrative à la séquence discursive comme le souligne De Jésus Cabral dans son étude sur *Terre des hommes* :

**Ces différents trajets et leurs dangers réciproques s'enchaînent donc au fil des récits où le narrateur intervient, souvent comme personnage – actant – mais parfois comme simple conteur -narrant- des histoires. Dans ce dernier cas, pourtant, son discours interfère dans l'histoire pour apporter ses commentaires ou ses réflexions personnelles sur l'événement raconté.**<sup>127</sup>

Le discours de Saint Exupéry sur le thème du désert est plein de réflexions et de méditations, c'est pour cette raison que se trouve, en permanence, un passage de la narration au discours. Ce passage n'est pas assuré seulement par un « je », la relation de narrateur avec « l'autre » lui impose de s'exprimer par un « nous » :

**... En voyage. Nous aussi, animés d'une fièvre légère, les oreilles sifflantes encore du bruit du vol, nous nous sentions en route, malgré le calme de l'escale. Nous nous découvrons, nous aussi, emportés vers un avenir ignoré, à travers la pesée des vents, par les battements de nos cœurs.**<sup>128</sup>

<sup>126</sup> Saint Exupéry, *Courrier sud*, p.11.

<sup>127</sup> Maria de Jésus Cabral, *Terre des Hommes de Saint-Exupéry : la conquête d'un nouvel espace, Viséu, 2000.*

<sup>128</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.85.

Ce discours est assuré par un « **nous** », car dans le désert, Saint Exupéry vit une aventure humaine collective dont le destin est inconnu.

En effet, ces pilotes français viennent explorer un nouveau territoire différent de celui de France. Ils sont en pleine aventure humaine qui met l'homme devant un espace nouveau et aussi une découverte de soi, face à une expérience absurde qui pousse l'homme vers un destin inconnu face à l'autre à son tour inconnu. Comme le confirme Michel Roux dans ses propos : « **Se reterritorialiser sur une ligne de fuite, c'est développer une vie dans un autre espace-temps, une vie active qui va à la rencontre de l'épreuve.** »<sup>129</sup>

Aller au-delà de l'espace de soi vers l'espace de l'autre engendre une découverte de la profondeur humaine. Cette expérience met le corps humain en épreuve avec tous ses composants. Le corps humain s'agite quand il rentre en relation avec un espace nouveau : « **animés d'une fièvre légère** », « **les oreilles sifflantes** ». Saint Exupéry et les pilotes sentent les battements des cœurs. Cette aventure influence même les âmes comme le confirme cet extrait de *Courrier Sud* : « **Nous venions de très loin. Nos manteaux lourds capitonnaient le monde et nos âmes de voyageurs veillaient au centre de nous-mêmes. Nous abordions les villes inconnues...** »<sup>130</sup>

L'expérience corporelle et celle de l'âme sont au centre de cette expérience de voyage à l'autre bout du monde. Dans le désert, le corps et l'âme sont en symbiose, cela pousse l'homme à découvrir son soi en voyageant au bout de son âme. Théodore Monod Méharée confirme que le désert : « **Nous renvoie à nous-mêmes à nos limites.** »<sup>131</sup>

Selon cette optique, l'aventurier ne se trouve pas dans son espace d'origine qui lui offre tous ses besoins de confort et de protection. Il est face à un espace qui exige de lui d'exercer sa puissance pour pouvoir aller au bout des limites de sa souveraineté. Le pilote du désert doit dépasser son individualisme, sa faiblesse pour se surmonter soi-même. C'est pourquoi l'usage du « **nous** » à une valeur stratégique, il permet au narrateur de se fusionner dans un groupe partageant des valeurs communes de dépassement, ce qui rend leur aventure grandiose et mérite d'être racontée. Le « **nous** » dans ce cas-là, agrandit l'image collective qui est aussi l'image de l'Homme.

<sup>129</sup>Roux Michel. « *L'aventure en mer et dans le désert* ». In : *Agora débats/jeunesses*, 11, 1998. L'aventure n'est-elle qu'une mode, pp.101-112.

<sup>130</sup> Saint Exupéry, *Courrier sud*, p.16.

<sup>131</sup>Théodore Monod, *Méharées*, www.interbible.org.

La relation du « **nous** » avec l'espace donne lieu à un sentiment de détresse et d'inquiétude. Cela représente l'état des pilotes qui se trouvent à la merci des tempêtes et des courants inconnus :

**Mais comment croire à notre paix ? Les vents alizés glissaient sans repos vers le Sud. (...) Parfois la nuit, ils nous touchaient, si durs, que l'on s'appuyait contre eux, face au Nord, avec le sentiment d'être emporté, de les remonter vers un but obscur. Quelle hâte, quelle inquiétude !**<sup>132</sup>

Le narrateur nous transmet l'absurdité de l'expérience humaine face à la nature indomptable du désert qui mène l'homme vers un destin inconnu sans oublier le danger de ses habitants, les Maures. Saint Exupéry dit : « **Nous étions là-bas en contact avec les Maures insoumis** »<sup>133</sup> qui selon le narrateur : « **Portaient leur fusil comme un jouet.** »<sup>134</sup>

En tout, les premières pages de *Courrier Sud* et du récit « *Dans le désert* » introduisent un désert absurde qui menace l'existence de l'homme. Ce n'est plus l'imagination d'exotisme optimiste, mais c'est la découverte du dénuement, du danger, de la solitude et de la monotonie du désert. Au danger du paysage hostile visité pour la première fois, s'ajoute la rencontre du « **nous** » avec l'autre : « les Maures ». Cette rencontre avec « l'Autre » laisse les pilotes français affronter deux contraintes. En effet, comme l'affirme Saint Exupéry dans *Courrier Sud* à propos de la situation des pilotes : « **Captifs des Maures et de nous-mêmes.** »<sup>135</sup>

C'est comme si les pilotes étaient déterminés à un destin commun, la solitude et l'impossibilité de sortir de cet univers absurde de sable qui sème la panique des pilotes qui affrontent les Maures. Saint Exupéry revient encore au désespoir et à la solitude en disant « **isolés en plein Sahara, nous suivions une comète lointaine.** »<sup>136</sup>

Le sentiment d'inefficacité et de désespoir règne sur les premières pages de *Courrier Sud*, façon d'annoncer l'aventure amoureuse et douloureuse de Jacques Bernis, un pilote qui, en plein Sahara, perd les choses et les êtres les plus chers au monde.

<sup>132</sup> Saint Exupéry, *Courrier sud*, p.5.

<sup>133</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.96.

<sup>134</sup> Saint Exupéry, *Courrier sud*, p.5.

<sup>135</sup> *Ibid.*, p.6.

<sup>136</sup> *Ibid.*

Donc le commencement de *Courrier Sud* montre cette présence du désert hostile et absurde dans le discours exupérien.

Dans *Pilote de guerre* le narrateur affirme : « **Quand j'habitais le Sahara, si des Arabes, surgissant la nuit autour de nos feux, nous avertissaient des menaces lointaines, le désert se nouait et prenait un sens.** »<sup>137</sup> L'espace désert devient par excellence le lieu des menaces pour des pilotes, chaque rencontre avec les Arabes est une occasion de raconter tant d'histoires qui se sont déroulées entre les pilotes et les Maures ainsi que les dangers de cet espace. Au même temps, cette rencontre avec les Arabes est une occasion de tisser des relations humaines dépassant toutes les frontières, ces relations entre les hommes au désert ne tient compte ni des races, ni de langages.

Or, la relation entre les êtres humains au sein du désert donnera lieu également à un danger permanent de mort dû aux relations conflictuelles entre les pilotes et les Maures armés abritant le même territoire. Certainement, il n'y aura aucun danger si les pilotes français n'abordent pas le désert par leurs avions, liant leur vie et destins aux humeurs des uns et des autres. De ce fait, le désert devient par excellence un lieu de menaces et de mort à cause de la dangerosité de l'espace et la présence des Maures.

Donc nous pouvons dire que l'absurdité née de cette relation entre le désert, les pilotes et les Maures. Ces trois éléments contribuent rigoureusement à produire une inquiétude à partir du moment où Saint Exupéry déclare : « **Mais l'esprit ne considère point les objets, il considère le sens qui les noue entre eux.** »<sup>138</sup> Par conséquent, de cette relation entre l'homme et le désert surgira tout un mode de vie plein d'inquiétude d'absurdité et de danger.

Or, le « **nous** » n'est pas associé uniquement au désert, il est aussi relié à d'autres lieux : « **Un simple village de chez nous, déjà, se dérobe.** »<sup>139</sup> Avec le groupe prépositionnel, complément circonstanciel de lieu « **de chez nous** », l'auteur voudrait se référer à un autre lieu, représentant ainsi son appartenance et son identité : la France. Ou encore : « **Il nous eût fallu rentrer chez nous pour imaginer notre éloignement.** »<sup>140</sup> Une phrase qui marque un-va et vient entre l'identité et l'altérité et aussi entre deux espaces : la France et le désert. Au centre du désert les pilotes reviennent souvent vers leur origine et leur pays natal. Cela représente

---

<sup>137</sup> Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, p.71.

<sup>138</sup> Ibid., p.16.

<sup>139</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.86.

<sup>140</sup> Saint Exupéry, *Courrier sud*, p.6.

peut être cette relation entre civilisation et désert, entre identité et altérité. J.R. HENRY souligne :

**La permanence du thème du désert et de ses usages dans la production littéraire française invite à considérer que la référence au désert joue de façon générale et relativement constante un rôle nécessaire dans la vision du monde française, dans la définition de l'identité collective française et de son espace civilisé moderne. Mais ce rapport au désert, ce jeu de la civilisation et du désert dans notre imaginaire n'est pas immuable, il y a une reconstruction permanente du rapport civilisation désert, qui varie en fonction des représentations que nous développons de notre espace civilisé et de notre destin collectif.**<sup>141</sup>

C'est en quelque sorte, une rencontre de soi au sein d'un autre espace appartenant à une collectivité, le retour aux racines malgré l'éloignement, Saint Exupéry et en pleine expérience collective dans le désert revient vers ses origines, son espace natal sa civilisation moderne, il revient par sa pensée à la France.

Vers la fin du chapitre « Dans le désert » de *Terre des hommes* et après avoir indiqué son appartenance à un autre espace, la France, le narrateur passe à identifier le référent du « nous » en le mentionnant : « **Nous répondons : « Français ! » Et passons devant l'ange noir. Et nous respirons mieux. Quelle noblesse nous a rendu cette menace...** »<sup>142</sup>

Le « nous », ici, réfère aux Français, aux pilotes, il est associé à un discours direct assurant une appartenance à une identité collective excluant les autres hommes du désert, les pilotes appartiennent à un groupe différent de celui de l'homme noir.

Dans *Lettre à un otage*, Saint Exupéry utilise le pronom personnel « nous », mais dans un autre contexte « le désert humain ». Le narrateur revient vers ses souvenirs du Sahara pour puiser de cet espace le « nous » démontrant la relation des pilotes avec les hommes sauveteurs. Pourtant, ce pronom personnel est très peu utilisé dans *Lettre à un otage*, Saint Exupéry revient vers le désert pour goûter l'expérience collective d'une communauté d'hommes liés les uns aux autres formant une identité commune. Il affirme :

<sup>141</sup>Jean-Rober Henry, « Le désert dans l'imaginaire français », *C.R.E.S.M.* Aix-en-Provence.

<sup>142</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.93.



J'entrai dans leur sourire comme, autrefois, dans le sourire de nos sauveteurs du Sahara. Les camarades nous ayant retrouvés après des journées de recherches, ayant atterri le moins loin possible, marchaient vers nous à grandes enjambées, en balançant bien visiblement, à bout de bras, les outres d'eau (...) L'eau n'a point le pouvoir d'enchanter, si elle n'est d'abord cadeau de la bonne volonté des hommes.<sup>143</sup>

Ce voyage, qui remonte aux souvenirs du Sahara dévoile, une communauté d'hommes qui rentre en relation avec le « nous », cette relation leur procure un plaisir incontournable dans un désert plein de menace de mort. Cette communauté des hommes est un groupe auquel s'intègre Saint Exupéry et ses camarades pilotes. Il donne plus de précisions sur cette communauté en disant : « Nous nous rejoignons dans le sourire au-dessus des langages, des castes, des partis. Nous sommes les fidèles d'une même Église, tel et ses coutumes, moi et les miennes. »<sup>144</sup>

Là encore le « nous » est plus précis, il désigne une communauté d'hommes chrétiens en plein désert humain. Nous assistons ainsi à un élargissement de la signification du pronom « nous » dans le discours exupérien. Cela se fait du « nous » désignant Saint Exupéry et ses camarades, pilotes, vers une communauté d'hommes chrétiens. Par conséquent, le choix de ce pronom personnel dans le discours exupérien résume une valeur grandiose d'une action commune et d'un destin commun d'une communauté d'homme. Dans *Citadelle* par exemple, le discours de l'auteur est dominé par le pronom personnel « vous », le pronom personnel « nous » est très peu utilisé si l'auteur se sert de ce pronom, c'est pour montrer une action commune : « Nous baptisâmes cette contrée du nom de miroir. »<sup>145</sup> Ou un destin commun des hommes et une expérience collective au désert telle que : « On dressait une tente pourpre dans le désert, qui demeurerait vide, et nous nous rendions l'un et l'autre sous cette tente, nos armées demeurant à l'écart, car il est mauvais que les hommes se négligent. »<sup>146</sup>

Le pronom personnel « nous » est très présent dans le discours exupérien sur le désert, il attribue une valeur grandiose aux gestes communs.

L'usage du « nous » dans *Terre des hommes* dépasse parfois les personnages et l'espace pour désigner un espace intérieur : « Le désert pour nous ? C'était ce qui naissait en

<sup>143</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.33.

<sup>144</sup> *Ibid.*, p.34.

<sup>145</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.35.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p.133.

nous. Ce que nous apprenions sur nous-mêmes. »<sup>147</sup> Ou encore : « Le Sahara, c'est en nous qu'il se montre. »<sup>148</sup>

Le désert, cet espace illimité de hautes solitudes donne libre cours à l'intérieur de l'être humain de s'interroger sur le sens des choses.

Le « **nous** » renvoie en effet à un espace intérieur de l'âme qui dépasse l'espace et le lieu. Ainsi, le désert comme espace réservé, intérieur et intime ne met pas en image un espace réel, mais un espace imaginaire, symbolique, favorisant la création d'un état poétique.

Selon Blanchot, il s'agit d'une spatialité : « **Dont ni l'espace géométrique ordinaire ni l'espace de la vie pratique ne nous permettent de ressentir l'originalité.** »<sup>149</sup>

Le langage littéraire a cette aptitude de traiter toutes choses en termes d'espace, autrement dit, de spatialiser toute chose. Par l'usage de l'expression « **en nous** », Saint Exupéry vise à créer, à travers des mots et de l'écriture, une spatialité intérieure, tissant ainsi un rapport symbolique entre le moi et l'espace, G. Genette nous dit à ce propos : « **Ce qui fait de la peinture un art de l'espace, ce n'est pas qu'elle nous donne une représentation de l'étendue, mais que cette représentation elle-même s'accomplisse dans l'étendue, dans une autre étendue qui soit spécifiquement la sienne.** »<sup>150</sup>

Cela s'applique également à la production littéraire conçue comme une représentation symbolique du monde. Cette étendue n'est pas forcément un lieu, elle prend par le moyen du langage d'autres dimensions. Saint Exupéry explique cela dans cet extrait tiré de son essai *Pilote de guerre* :

**Etendue accordée par la maison d'enfance, étendue accordée par ma chambre d'Orconte, étendue accordée à Pasteur par le champ de son microscope, étendue ouverte par le poème [...] l'étendue est pour l'esprit, non pour les yeux, il n'est point d'étendue sans langage.**<sup>151</sup>

L'auteur rejoint clairement les propos de Genette dans son explication de l'étendue ou de l'espace, il commence à énumérer des lieux comme « **La maison d'enfance** », « **Ma chambre**

<sup>147</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.93.

<sup>148</sup> *Ibid.*, 87.

<sup>149</sup> Gérard Genette. *Figures II*, Edition du Seuil, 1969. p45.

<sup>150</sup> *Ibid.*, p.44.

<sup>151</sup> Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, p.93.

d'Orconte ». Ce sont des lieux qui existent réellement, mais dans sa mémoire, dans son imaginaire qu'il traduit par le moyen des mots.

Ensuite, il passe à énumérer un autre type d'espace plus intime et plus spécialisé, voire scientifique et littéraire « **étendue accordée à Pasteur par le champ de son microscope** », « **étendue ouverte par le poème** ». Cette étendue est représentée par les mots et de l'écriture qui vise à spatialiser les choses, même la pensée et l'esprit ce qui est précisé par Saint Exupéry qui affirme : « **L'étendue véritable n'est point pour l'œil, elle n'est accordée qu'à l'esprit. Elle vaut ce que vaut le langage, car c'est le langage qui noue les choses.**»<sup>152</sup>

Le discours exupérien sur le désert traduit une pensée et un langage créatif qui vise à spatialiser le désert en l'appropriant et en le rendant un espace intérieur qui prend forme et saveur par le moyen de l'écriture et de la représentation symbolique.

## 1.2. La narration dans l'œuvre de Saint Exupéry

La narration constitue une composante angulaire du discours exupérien sur le désert. Elle permet d'une part de présenter un cadre spatial qui est le désert et d'autre part elle présente les personnages de cet espace. La narration des scènes qui se sont déroulées au désert est très complexe. Elle est proche du témoignage et du reportage dans la mesure où narrateur rapporte fidèlement les paroles des personnages. La narration est marquée par une pluralité de techniques d'écritures mettant en scène le désert avec toutes ses histoires dans le discours exupérien : focalisation, diégèse, hétérogénéité énonciative, multiplication des instances narratives, introduction des micros-récits et le récit poétique qui donne lieu au lyrisme. Toutes ces techniques d'écriture visent à rapporter la réalité du paysage désertique et de ses personnages dans le discours exupérien.

### 1.2.1. Pronoms personnels, focalisation et fonction testimoniale

*Courrier Sud* démarre par un récit à la première personne en focalisation interne : le narrateur aborde le discours par un « **nous** » qui implique son appartenance à un groupe de pilotes chargés d'assurer le courrier postal d'Afrique. Saint Exupéry partage la même

---

<sup>152</sup> Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, p.93.

expérience que ses camarades pilotes : « Nous entrons dans la nuit, sous le feu du bord d'une cigarette, et le monde reprend ses vraies dimensions. »<sup>153</sup>, ou encore « Ce matin-là, le monde commençait pour nous à s'émuvoir. L'opérateur de T.S.F. nous remit enfin un télégramme : deux pylônes, plantés dans le sable, nous reliaient une fois par semaine à ce monde. »<sup>154</sup>

En focalisation interne le narrateur est aussi, le plus fréquemment, un des personnages de l'action. Celui-ci, d'un point de vue subjectif, témoigne de ce qu'il a vu, compris et ressenti : le lecteur ne possède que les informations que le narrateur lui donne. Par la focalisation interne il nous livre un témoignage sur l'expérience vécue avec ses camarades pilotes ce qui rend le récit autobiographique.

Le narrateur s'identifie également par un « je » dans ses récits comme par exemple : « Je me souviens de cette veillée d'armes ... »<sup>155</sup> ou encore « je me souviens avec mélancolie de cette visite à notre enfance. »<sup>156</sup> Le narrateur est en pleine activité remémorative, il témoigne d'un souvenir. Il s'agit d'une narration homodiégétique ultérieure où le narrateur est un personnage témoin de l'histoire, à ce sujet Marie de Jésus Cabral nous dit : « La fonction testimoniale est parfaitement assumée étant donné que l'instance narratrice s'est fondue dans celle du témoin ; l'événement passé est donc rappelé par l'écriture, réabsorbé dans l'univers fictionnel de l'œuvre. »<sup>157</sup> L'usage des différentes instances narratrices, multiplication des points de vue et le jeu de pronoms personnels et de focalisation assure au narrateur un statut de témoin.

En effet, Saint Exupéry annonce sa présence dans ses récits par un « Je » narrant – actant de sa propre histoire, c'est un « je » qui affiche clairement sa subjectivité ainsi que son regard porté sur les événements. Il est le plus souvent le lieu d'une focalisation interne. Dans *Lettre à un otage*, l'auteur ancre son œuvre dans un cadre spatio-temporel de guerre. *Lettre à un otage* traduit les faits d'une expérience vécue par Saint Exupéry durant la Seconde Guerre mondiale et l'extrait suivant en est la preuve : « Quand en décembre 1940, j'ai traversé le Portugal pour me rendre aux États-Unis, Lisbonne m'est apparue comme une sorte de paradis clair et triste. »<sup>158</sup>. Cet extrait est énoncé par un « je » du narrateur-témoin de l'histoire et le

<sup>153</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.6.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>155</sup> *Ibid.*

<sup>156</sup> *Ibid.*, p15.

<sup>157</sup> Cabral, Maria de Jésus, *Terre des Hommes de Saint-Exupéry : la conquête d'un nouvel espace*, Viseu, 2000.

<sup>158</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.5.

verbe conjugué de cet extrait est au passé composé de la narration. Par conséquent, le narrateur assume une fonction narrative testimoniale du fait d'associer le « je » et le passé composé. Il précise la date « **en décembre 1940** » et le lieu « **le Portugal** » ainsi que l'état de la ville de Lisbonne « **un paradis clair et triste.** ». Tous les composants de cet énoncé montrent bien la volonté de l'auteur de témoigner d'une expérience vécue avec tous ses détails lors de son passage au Portugal pour aller aux États-Unis.

A travers un lexique de la guerre fortement présent, le premier chapitre de *Lettre à un otage* fait explicitement référence à la France occupée par les nazis et ancrée dans une atmosphère de défaite. L'auteur rapporte les faits et les événements de l'exode de la population juive après la Seconde Guerre mondiale. Ce contexte reproduit par le narrateur le sentiment de panique de doute, d'exil et de déracinement.

Dans cette même œuvre où nous y découvrons des fragments de ses reportages en Espagne au cours de la guerre civile, Saint Exupéry mêle dans son texte des énoncés narratifs produisant un contexte bouleversé :

**Je sortais d'une guerre dense : mon Groupe Aérien, qui durant neuf mois n'avait jamais interrompu ses survols de l'Allemagne [...] J'avais connu, de retour chez moi, la morne atmosphère de l'esclavage et la menace de la famine. J'avais vécu, la nuit, épaisse de nos villes.**<sup>159</sup>

Saint Exupéry était engagé dans les événements au titre d'un combattant, il porte un regard direct sur les événements. Il rapporte la situation avec tous ses composants au titre d'un personnage qui a vécu de sa propre chair les événements.

Dans *Citadelle*, l'auteur annonce sa présence dès les premières lignes de son œuvre par un « **je** » énonciateur/narrateur : « **J'ai vu trop de pitié s'égarer** »<sup>160</sup> par l'usage du pronom personnel « **Je** » et du passé composé l'auteur assume une fonction testimoniale, car au cours de ses expériences, il a fréquenté des hommes, visité des villes et a apprécié des qualités humaines aussi, il a détesté des vices des hommes.

Il déclare : « **J'ai vu l'égoïste ou l'avare** »<sup>161</sup> La répétition de « **j'ai vu** » donne à la déclaration de l'auteur une valeur véridique et accentue le fait qu'il était témoin. Par conséquent, il parle de ces vices en connaissance de cause. L'utilisation du participe passé

<sup>159</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.8, p.9.

<sup>160</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.31.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 32.

« vu » venant du verbe « voir » un verbe de perception ne laisse aucune place à l'imagination, ce que venait de dire Saint Exupéry découlait de son regard direct porté sur l'événement raconté. Ces extraits nous rappellent quelques extraits de *Pilote de guerre* où Saint Exupéry rapporte ce qu'il a vu au cours de l'offensive allemande en 1940 : « **J'ai vu des batteuses abandonnées .Des faucheuses –lieuses abandonnées.** »<sup>162</sup>

Ces observations viennent d'un « je » représentant un témoin narrateur qui porte un regard direct sur l'événement en tant que *Pilote de guerre*. Or, dans *Citadelle*, le regard est présent mais l'événement auquel il a participé n'est pas mentionné. Saint Exupéry ne donne aucune précision sur le cadre spatio-temporel de l'événement, autrement dit il n'y a aucun indice spatial ou temporel montrant où il a par exemple vu la « **pitié s'égarer** » ou l'histoire précise « **d'égoïste** » ou de « **l'avare** ». L'auteur aborde les événements vécus en général dans son discours ce qui montre que les événements vécus au passé ont affecté son propre discours. Leurs traces sont facilement repérables dans sa pensée et sa mémoire. Cette ouverture du récit répond à la nécessité de faire baigner la narration dans un contexte socio-historique déjà vécu par l'auteur.

La narration dans *Terre des hommes*, *Lettre à un otage*, *Courrier Sud* et *Citadelle* est faite de reportage des événements par un narrateur témoin sur son époque. Saint Exupéry rapporte dans ses récits mêmes les paroles des personnages. Dans *Courrier Sud* et *Terre des hommes*, la narration s'ouvre par une focalisation interne, Saint Exupéry est en plein Sahara, il exerce son métier avec ses autres camarades. Mais il n'y a pas seulement la voix de narrateur dans le récit il y a d'autres voix qui viennent s'ajouter à celle de narrateur. Les voix rapportées par l'auteur témoignent du quotidien du métier de l'aviateur.

---

<sup>162</sup> Saint Exupéry. *Pilote de guerre*, p.10.

### 1.2.2. Hétérogénéité énonciative des récits

La narration des aventures du désert ne contient pas seulement la voix de l'auteur, il y a d'autres voix qui viennent s'ajouter à celle du narrateur-témoin. Les voix rapportées dans la narration témoignent du quotidien du métier de l'aviateur. Nous soulignons également, une forte présence de l'utilisation du style direct et indirect libre. Ce qui explicite une volonté de Saint Exupéry d'insérer les paroles des personnages dans la narration afin de rendre son récit sur le métier des pilotes en plein désert plus proche de la réalité.

Il utilise le discours direct et entre guillemets : « **Courrier France-Amérique parti de Toulouse 5 h. 45stop. Passé Alicante, 11 h. 10.** »<sup>163</sup>Ce qui implique une conservation fidèle des paroles des personnages, le discours direct est aussi utilisé dans les dialogues entre les pilotes :

**Nous engageâmes, Néri et moi, une courte conversation. Trop tard. Nous étions d'accord. À courir Cisneros, nous aggravions nos risques de manquer la côte. Et Néri répondit : « Cause une heure d'essence maintenons cap au quatre-vingt-treize. »**<sup>164</sup>

Le discours direct, impose à l'écrivain un passage de la focalisation interne à la focalisation externe, c'est-à-dire, il change son point de vue. Grace à cette technique le narrateur assure à sa narration qu'elle soit plus proche de la réalité, il reproduit la réalité par un effet mimétique. L'exemple le plus frappant se trouve dans *Lettre à un otage*, quand les réfugiés se lancent à créer des liens avec les autres, ils apparaissent déboussoler et mènent des conversations absurdes et désespérées. Saint Exupéry rapporte ces scènes de rencontre à travers le discours direct : « **Ils jouaient encore à être quelqu'un. Ils se raccrochaient de toutes leurs forces à quelque signification. « Vous savez, je suis celui-là, disaient- ils, je suis de telle ville... L'ami d'un tel... Connaissez-vous un tel ? »** »<sup>165</sup>

Par le biais du style direct, le narrateur rend la scène des réfugiés plus vivante. Il rapporte les paroles des personnages en usant du discours indirect libre et le discours d'autrui

<sup>163</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.5.

<sup>164</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.29.

<sup>165</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.14.

rapporté par sa voix. Il affirme : « **L'opérateur de T.S.F. nous remit enfin un télégramme : deux pylônes, plantés dans le sable, nous reliaient une fois par semaine à ce monde.** »<sup>166</sup>

Dans cet exemple, l'auteur n'a pas utilisé la relative, mais seulement les deux points et il a rapporté le discours d'une manière standard : « **Deux pylônes, plantés dans le sable** » pour ne pas créer une rupture brutale dans la narration il fait ainsi un va -et -vient entre focalisation interne et focalisation externe .Le rôle du style indirect libre tient à faire cette présence des paroles réelles dans une représentation symbolique :

**Les phrases au style indirect libre ont la particularité d'être énoncées par le narrateur tout en exprimant la subjectivité du personnage. On y trouve donc à l'œuvre la même opposition qui a permis de distinguer la représentation du point de vue de l'énonciation narrative. L'indirect libre et la focalisation interne sont aussi reliés à titre d'indices de fiction**<sup>167</sup>

Le discours indirect libre est exprimé à partir d'une focalisation interne créant des passerelles entre le monde réel et le monde imaginaire. Dans *Courrier Sud* ou dans *Terre des hommes* et *Lettre à un otage*, nous assistons à une pluralité des voix insérées dans la narration.

L'auteur de *Courrier Sud* annonce la présence de son personnage principal du roman, il dit : « **Bernis rêve. Il est en paix : «J'ai mis de l'ordre.»**<sup>168</sup> Dans cet extrait il y a deux instances narratives : fiction principale : «**J'ai mis de l'ordre.**» Et fiction secondaire : « **Bernis rêve. Il est en paix** ». Saint Exupéry recourt à multiplier les instances narratives pour mettre en scène ses personnages du désert de cette manière, il les rend plus vivants, plus animés et plus réels.

L'extrait qui rapporte la rencontre avec le vieux sergent du Sahara est un autre exemple de l'insertion des personnages dans la narration : « **Un vieux sergent y vivait enfermé avec ses quinze Sénégalais. Il nous reçut comme des envoyés du ciel : – Ah ! Ça me fait quelque chose de vous parler... Ah ! Ça me fait quelque chose !** »<sup>169</sup>

<sup>166</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.11.

<sup>167</sup> Marcel Vuillaume, *Grammaire temporelle des récits*, 1990.

<sup>168</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.11.

<sup>169</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.87-88.



Il y a deux instances narratives ; la première principale qui introduit les paroles du sergent et nous révèle le témoignage de l'auteur sur la scène. La seconde est celle qui montre la réaction du vieux sergent. Les deux instances ont des temps verbaux différents (**Il nous reçut**) au passé et (**Ça me fait**) au présent, ajoutant à cela l'usage de la forme pronominale et les points d'exclamation qui suggèrent une fonction expressive et émotionnelle.

Cela résume la volonté de l'auteur de rapporter des scènes du désert telles qu'elles se sont présentées à son regard. Cette technique rend la narration plus vivante. Selon Marcel Vuillaume :

**Au premier abord, on est tenté de penser qu'objectivement, le passé de la fiction principale et le présent de la fiction secondaire sont séparés par un espace infranchissable. (...) La fiction secondaire a alors pour fonction essentielle de présenter le narrateur et le lecteur comme les témoins oculaires des événements narrés. (*ibid.*, 77) : les interférences temporelles entre la fiction secondaire et la fiction principale servent à donner au lecteur le sentiment de descendre dans le temps jusqu'à devenir contemporain des personnages du récit et partager leur présent.**<sup>170</sup>

La focalisation externe et le style direct, servent de passerelles entre deux instances énonciatives notamment avec le changement des temps verbaux ; en fiction secondaire, les verbes sont au présent et en fiction principale ils sont au passé composé. Tout cela montre que la narration est confiée à un narrateur témoin de l'histoire ayant le souci d'introduire des personnages et leurs paroles à n'importe quel instant.

La narration dans la première partie de *Courrier Sud*, met en scène le personnage principal du roman : Bernis. Il est pilote des lignes aériennes, assurant le transport des courriers. Cette mise en scène du personnage se fait au centre d'une narration complexe caractérisée par la présence de voix multiples celle du narrateur, des pilotes, de l'opérateur TSF et du pilote Bernis. Elle est faite de focalisation interne, externe, style direct, indirect libre, c'est ce qu'on appelle une hétérogénéité énonciative ou un incipit diégétique. Ce dernier est très semblable à la clôture de *Courrier Sud* où s'élabore une structure narrative et discursive complexe introduisant l'accident de Bernis au milieu du désert :

---

<sup>170</sup>Marcel Vuillaume, *Op.cit.*

**Il écoute. Rien. Un silence, Bernis, fait de ton silence.**

– Cigarette ?

– Oui.

– 120 –Le sergent mâche sa cigarette.

– Sergent, demain je trouverai mon camarade : où crois-tu qu'il soit ? Le sergent, sûr de lui, me signale tout l'horizon...

- **Un enfant perdu remplit le désert.**<sup>171</sup>

L'extrait met en avant une forte diégèse reliée à un espace de recherche ou d'accident qu'est le désert. C'est comme si cet espace était un espace qui sème la panique, le bouleversement et l'inquiétude où les pilotes font leurs missions avec beaucoup de minutie de prudence.

Par ailleurs, l'excerpt de *Courrier sud* a une configuration énonciative complexe. Cette complexité découle d'un cadre spatial précis : le désert, lieu de missions en incipit et lieu de perte et de mort en excipit : « **Le rôle de l'espace est essentiellement de permettre à l'intrigue d'évoluer (séparation, rencontre...)** ; **il peut aussi donner un signifié symbolique.** »<sup>172</sup>

En fait, chez Saint-Exupéry, les différents espaces se joignent, grâce à l'omniprésence du narrateur qui, dans une démarche intérieure et subjective les insère dans une relation de continuité afin d'assurer une structure narrative cohérente et homogène.

De ce fait le roman *Courrier sud* est composé de deux bornes complexes liées au désert. Le désert contribue vivement à créer une pluralité des voix, c'est un espace évocateur de points de vue multiples. À partir du moment où il est lieu de missions de rencontre des voix, et lieu de séparation avec ceux qu'on aime. La même diégèse se produit également dans *Terre des hommes* quand Saint Exupéry met en scène des personnages du désert ainsi que la relation qu'ils entretiennent entre eux. Nous remarquons une forte diégèse, à partir de ce moment-là, le rapport entre le narrateur et son récit devient plus complexe :

**Que faisais-tu, Bark, à Marrakech ?**

**À Marrakech, où sa femme et ses trois enfants vivaient sans doute encore, il avait exercé un métier magnifique :**

**J'étais conducteur de troupeaux, et je m'appelais Mohammed !**

**Les caïds, là-bas, le convoquaient :**

<sup>171</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.11.

<sup>172</sup>E. Simonnet, *Éléments de narratologie*, [cours], p.07.

**J'ai des bœufs à vendre, Mohammed. Va les chercher dans la montagne.**<sup>173</sup>

Dans l'extrait ci-dessus, il existe trois énonciateurs différents : le narrateur, Bark et le Kaid ainsi que trois situations d'énonciation : la première où Saint Exupéry s'adresse à Bark, la deuxième quand le narrateur fournit le cadre spatial et l'événement raconté et la troisième quand le Kaid s'adresse à Bark. De ce fait, on peut dire que le discours de Saint Exupéry sur Bark, l'esclave du désert, est submergé par d'autres discours plongeant le lecteur dans le vif de l'histoire. Par l'emploi du discours direct, il donne aux personnages une certaine autonomie comme le souligne Lajarte : « **Le choix du style direct comme mode privilégié de relation des discours de personnages a pour effet fréquent de conférer à ces discours une certaine autonomie par rapport au discours du narrateur.** »<sup>174</sup>. Les discours au style direct semblent aussi parfois donner une vision réelle, ils contribuent à rendre les scènes racontées plus vivantes.

Dans l'œuvre exupéryenne, plusieurs voix énonciatives se trouvent inscrites dans le texte, mais ce n'est pas son unique spécifié, la narration englobe parfois des micros-récits racontant des histoires qui se sont déroulées au désert comme c'est le cas dans *Citadelle* : « **Les juges de la ville condamnèrent une fois une jeune femme, qui avait commis quelques crimes, à se dévêtir au soleil de sa tendre écorce de chair simplement liée à un pieu dans le désert.** »<sup>175</sup>

Ce récit se trouve dissocié de la situation d'énonciation du premier narrateur qui est le narrateur de *Citadelle*, il n'y a aucun indice de son énonciateur, mais on peut juste le deviner en lisant le reste de l'histoire. L'histoire est racontée par le père du chef berbère à son fils qui lui dit : « **Je t'enseignerai, me dit mon père, vers quoi tendent les hommes.** »<sup>176</sup> Ce sont des micros-récits qui assurent une certaine complexité de la narration de *Citadelle*. Ils participent à l'hétérogénéité énonciative de la narration. Ces récits racontent des histoires qui se sont déroulées en plein désert.

<sup>173</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.109.

<sup>174</sup> Lajarte Philippe. « Modes du discours et formes d'altérité dans les Nouvelles de Marguerite de Navarre ». In: *Littérature*, n°55.

<sup>175</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.38.

<sup>176</sup> *Ibid.*, p.38.

### 1.2.3. L'insertion du désert dans les récits

La narration dans l'œuvre de Saint Exupéry possède des caractéristiques spécifiques dans la forme et le contenu. *Terre des hommes*, *Lettre à un otage* et *Citadelle*, sont composés de récits non-linéaires, l'un indépendant de l'autre, chaque récit comporte une histoire différente. Mais en réalité dans chaque œuvre, ces récits s'emboîtent les uns dans les autres telles des poupées russes formant un tout signifiant. Dans *Courrier Sud*, la structure narrative est un peu différente des autres écrits, la narration comporte une double intrigue le récit du pilotage et le récit d'amour de Jacques Bernis le tout organisé en trois parties.

Le récit fait partie intégrante de *Courrier Sud*, *Terre des hommes*, *Lettre à un otage* et *Citadelle*, mais la méthode dont l'auteur l'insère dans son discours est un peu différente, selon Gérard Genette le récit est : « **la représentation d'un événement ou d'une suite d'événements, réels ou fictifs par le moyen du langage et plus particulièrement le langage écrit.** »<sup>177</sup>

Les récits de Saint Exupéry prennent dès les premières lignes de la narration sens et saveur en ayant comme cadre spatial le désert. Par exemple, dès les premières lignes de *Courrier Sud*, l'auteur évoque l'imagerie du Sahara en disant : « **Le Sahara se déployait d'une par dune sous la lune.** »<sup>178</sup>. Sous la lune, le Sahara s'étale, s'ouvre et perd ses plis de dunes, une façon peut être de montrer au lecteur à travers une représentation symbolique le rôle que joue le désert dans le récit.

Le désert comme cadre spatial va accompagner tous les événements du récit et va d'une certaine manière, agir sur les actions et le destin des personnages. Citant à cet égard, le pilote Bernis qui trouva la mort en plein désert. Aussi, Saint Exupéry et son camarade Prévôt, sont restés emprisonner entre les dunes du désert de la Lybie lors d'un accident d'avion. Au commencement du récit de *Courrier Sud* ou de *Terre des hommes*, l'auteur ne précise pas le temps, mais il précise surtout l'espace qui régit les événements des récits. Façon peut-être de montrer le rôle du désert dans la narration.

<sup>177</sup>Gérard Genette. *Figures II*, Edition du Seuil, 1969. p.49.

<sup>178</sup> Saint Exupéry, Op.cit, p.5.

La présence du désert dans les récits est assurée par le fait que le désert est un lieu des événements, il est le lieu vers lequel s'évadent les souvenirs et l'imagination de l'auteur. Le désert est le lieu symbolique pour s'évader des réalités telles les méditations de *Lettre à un otage*. Cet essai est le produit d'un va-et-vient entre deux espaces la France et le Sahara. L'évocation du désert dans *Lettre à un otage* apparaît au milieu d'un récit de défaite, comme un espace de souvenir. Tout en observant la misère des Français à Lisbonne, l'auteur revient par sa mémoire au désert. Ce dernier n'est pas un lieu d'action ou de récit des camarades, pilotes mais plutôt une terre de méditation, un lieu de refuge fictionnel du désarroi moral qui règne à Lisbonne. Le désert constitue également le lieu crucial où le chef berbère de *Citadelle* a décidé de bâtir sa cité.

#### 1.2. 4. Description, narration et discours

Dans *Terre des hommes*, la description apparaît relative à un récit ce qui exclut la gratuité des images fournies par la description en rendant au discours exupérien une spécificité très remarquable. En effet, la description enrichit le récit de détails, elle assure un développement de la narration selon les propos de M.J. Cabral :

**La qualité romanesque de *Terre des Hommes* advient, selon nous, de la façon singulière dont l'auteur a pu aménager les éléments les plus hétéroclites – segments narratifs, réflexions philosophiques, descriptions – sans jamais perdre les bribes de la narration.**<sup>179</sup>

La narration apparaît comme un fragment parmi tant d'autres qui assurent la description, les réflexions, la méditation....En tout l'œuvre exupéryenne apparaît comme une gerbe de séquences descriptives, narratives et discursives. Pour structurer ces séquences, l'auteur recourt à l'utilisation du présent de l'indicatif. Ce dernier est le temps du discours, il assure une certaine cohésion à *Courrier Sud* et aussi pour *Terre des hommes*. Comme le confirment les propos de Maria De Jésus Cabral :

**Le choix du présent de l'indicatif suppose le recours au système du discours qui régit effectivement l'écriture du roman et offre un facteur de**

<sup>179</sup> M De Jésus Cabral, *Terre des Hommes de Saint-Exupéry : la conquête d'un nouvel espace*, Viséu 2000 .

**cohésion à *Terre des Hommes*, en dépit de son apparente discontinuité structurelle. Cette formule révèle en outre la médiation subjective d'un je de l'énonciation.**<sup>180</sup>

L'utilisation du présent de l'indicatif qui est le temps du discours, assure une certaine cohésion aux romans de Saint Exupéry afin d'assurer une certaine logique gérant la discontinuité du récit et permettant d'entamer un discours sur le désert. En dépit de la discontinuité structurelle du récit, le choix du présent de l'indicatif révèle également la médiation subjective d'un « Je » de l'énonciation, un pronom sur lequel viennent s'axer les énoncés et assumant un rôle rassembleur des souvenirs fragmentés de la vie de l'auteur. Dans ce sens Benveniste affirme que : « **Les pronoms personnels sont le premier point d'appui pour [la] mise au jour de la subjectivité dans le langage** ». <sup>181</sup>

Dans *Lettre à un otage* la narration est étroitement liée à la description, les deux techniques d'écriture aboutissent à un langage exprimant la subjectivité et le discours de l'auteur vis-à-vis d'un contexte de guerre. L'auteur décrit l'état de France : « **Les villes de chez moi étaient, la nuit, couleur de cendre. Je m'y étais déshabitué de toute lueur, et cette capitale rayonnante me causait un vague malaise.** »<sup>182</sup>

La France est décrite après la défaite, Saint Exupéry nous donne à voir son état par le biais d'une métaphore « **couleur de cendre** ». Après une description minutieuse du contexte de malaise, l'auteur se livre à un discours méditatif sur la guerre et la mort en disant « **Je risquais de connaître un désert véritable.** »<sup>183</sup>

La narration et la description dans le récit sont productrices d'un discours contenant des méditations sur l'existence humaine. Saint Exupéry qui a vu les gens quitter leurs demeures et leurs villages dans l'espoir de vivre pour le retour, il vient de découvrir une réalité amère qu'est la misère des gens menacés par la fragilité de la France à cette époque. Saint Exupéry combine entre la description et la narration afin de produire un discours sur l'espace désertique que ce soit un désert réel ou imaginaire.

<sup>180</sup> M De Jésus Cabral. Op. Cit.

<sup>181</sup> E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 1966. p.262.

<sup>182</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p. 6.

<sup>183</sup> *Ibid.*, p15.

### 1.2. 5. Le récit poétique

*Courrier Sud* contient du lyrisme rattaché à la narration des scènes amoureuses. L'auteur décrit le personnage Bernis et ses sensations en ayant recours à une poésie provenant de son état d'âme, lui, qui a vécu déjà la même expérience. Quand nous parlons du lyrisme, nous ne désignons pas celui du 19e siècle, chez Saint Exupéry le lyrisme est différent, il se présente en fragments et se mêle au discours de l'auteur.

La structure morcelée de *Courrier Sud* est faite de la narration, de la description, des commentaires personnels et de la poésie. Le roman est donc le produit de l'agencement de différents types de discours : « **Parole de narrateur, parole de penseur, parole de poète.** »<sup>184</sup>

Le narrateur raconte l'histoire d'amour de Bernis, décrit ses émotions et sa souffrance au désert. Ainsi, il laisse libre cours à ses commentaires personnels et ses pensées, à véhiculer un discours issu du croisement de son regard avec les événements qui l'entourent. L'auteur se lance dans la production d'un monde imaginaire traduisant les sensations des personnages au centre des espaces désertiques. L'imagination de l'auteur est salvatrice d'un style poétique caractérisé par de fortes images poétiques et du lyrisme.

La structure fragmentée du discours de l'auteur dans *Courrier Sud* est également l'une des caractéristiques du récit poétique, cela se voit comme une nécessité chez l'écrivain de fusionner dans son propre œuvre plusieurs genres et plusieurs discours. Rappelons le que la notion du récit poétique est apparue en 1978 chez Tadié comme genre hybride réunissant plusieurs discours. Ce récit est apparu à la suite de l'affaiblissement de la production romanesque du début du XXe siècle.

C'est effectivement le cas de *Courrier sud*, certains critiques considèrent ce roman comme un premier exercice scriptural de l'auteur où la trame romanesque n'est pas de saison avec le récit du pilote, il y a en effet des fautes de composition chez l'auteur selon Galembert :

***Courrier Sud* ne connaît pas de véritable tension romanesque, mais une succession de pistes juxtaposées les unes à la suite des autres. La critique jugera**

---

<sup>184</sup>Michel Quesnel, « La création chez Saint-Exupéry ». *Études littéraires*, Volume 33, numéro 2, été 2001.

la composition imparfaite et le reprochera beaucoup à Saint Exupéry. Conformisme de l'intrigue sentimentale ainsi que la faiblesse romanesque d'un livre où il n'y a presque pas de tension et il s'agirait dès lors d'un récit à peine romancé.<sup>185</sup>

Le récit *Courrier Sud* regorge de la poésie et de lyrisme. Ce récit se caractérise par une densité de figures de style :

**Peu à peu, pendant le retour, un paysage se bâtissait déjà autour de lui, comme une prison. Les sables du Sahara, les rochers d'Espagne, étaient peu à peu retirés, comme des vêtements de théâtre, du paysage vrai qui allait transparaitre.**<sup>186</sup>

Par cette représentation symbolique, l'auteur traduit la sensation de l'emprisonnement du pilote quand il commence son vol au cœur d'un paysage saharien. La nature va en harmonie avec l'état d'âme du personnage, un lien se crée inévitablement entre le personnage et l'espace désertique donnant lieu au lyrisme et à la poésie.

Le recours à la comparaison offre une densité lyrique accrue à la représentation symbolique du paysage désertique, elle est l'une des caractéristiques du récit poétique. Une deuxième caractéristique à souligner, celle de l'atemporalité : « **pendant le retour** » ainsi la représentation symbolique se trouve réduite « **à l'instant** »<sup>187</sup>. Une autre caractéristique du récit poétique est la sonorité des phrases tel que « tre » : **théâtre** et **transparaître** ce qui donne aux phrases une certaine musicalité. A notre sens, *Courrier Sud* peut être classé comme récit poétique où les espaces, les personnages et les objets fusionnent pour devenir une pure essence. Selon Tadié, le récit poétique est : « **la forme du récit qui emprunte au poème ses moyens d'action et ses effets** »<sup>188</sup>

Tout comme l'exemple suivant où domine la fonction figurative :

**Le jour à Cap Juby soulevait le rideau et la scène m'apparaissait vide. Un décor sans ombre, sans second plan. Cette dune toujours à sa place, ce fort**

<sup>185</sup>L. B de Galembert, *Le sacré et son expression chez Antoine de Saint Exupéry* : Thèse de littérature française soutenue publiquement le 22 juin 2006.

<sup>186</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.25.

<sup>187</sup> Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique*, Paris, Gallimard, « collection Tel », 1994, p.7.

<sup>188</sup>*Ibid.*, p.7.



espagnol, ce désert. Il manquait ce faible mouvement qui fait, même par temps calme, la richesse des prairies et de la mer. Les nomades aux lentes caravanes voyaient changer le grain du sable et dans un décor vierge, le soir, dressaient leur tente. J'aurais pu ressentir cette immensité du désert au plus faible déplacement, mais ce paysage immuable bornait la pensée comme un chromo.<sup>189</sup>

Il s'agit d'une représentation symbolique de l'espace, par le biais de la métaphore « **Le jour à Cap Juby soulevait le rideau** » ; le temps devient un agent et soulève le rideau. Cette précision du cadre temporel est brève, se limite à l'instant et ne donne pas beaucoup de précisions, mais elle est suggestive et poétique provenant sans aucun doute, d'un récit poétique.

### 3. Le discours romanesque sur l'amour et le désert

La narration dans l'œuvre de Saint Exupéry cède une grande place à la thématique du désert. Ce dernier est le lieu magique où se déroulent les histoires des hommes. Le désert avec son décor participe à la trame événementielle et constitue une force dominante agissant sur le destin des personnages. L'une des histoires qui se trouve insérée dans le discours exupérien sur le désert c'est l'histoire d'amour de Jacques Bernis. Cette histoire est vécue par le pilote au désert, et elle est enterrée avec Bernis au désert, suite à son accident mortel d'avion.

C'est à partir du troisième chapitre de la deuxième partie de *Courrier Sud* que Saint Exupéry rentre dans l'intrigue sentimentale. Il aborde la narration de l'histoire de Jacques Bernis et Gèneviève par une focalisation interne. Cette Intrigue domine toute la deuxième partie de *Courrier Sud* qui débute par :

« **Mais je me souviens de tes premiers pas, de mes derniers conseils, la veille de ton premier courrier. Tu devais, à l'aube, prendre dans tes bras les méditations d'un peuple.** »<sup>190</sup>

Cette œuvre s'ouvre sur un récit à la première personne en focalisation interne, la narration est prise en charge par le narrateur qui raconte les souvenirs de Bernis, il occupe la fonction d'un narrateur homodiégétique, car il est l'ami de Bernis et non pas un simple personnage narrateur de son histoire. Saint Exupéry commence par présenter au lecteur le

<sup>189</sup> Saint Exupéry, *Op.cit.*, p.88.

<sup>190</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.13.

personnage principal du récit qui a comme tâche supérieure de transporter le courrier vers l'Afrique : « **Bernis descend de la carlingue, les jambes lourdes. Une seconde, il ferme les yeux ; la tête pleine encore du bruit de son moteur et d'images vives, les membres encore comme chargés par les vibrations de l'appareil** »<sup>191</sup>

L'auteur ne va pas trop tarder sur la focalisation interne, il adopte ensuite une seconde voix narrative. Ici, le « Je » du narrateur s'efface laissant la place à la narration, l'histoire se raconte d'elle-même, c'est le narrateur qui nous transmet les sentiments et les pensées de ses personnages sans afficher sa subjectivité. En alternant narration et description, l'auteur vise à reproduire autant que possible des informations objectives sur son personnage. Dans ce cas là, la narration est régie par focalisation zéro tout comme cet exemple : « **Bernis est las. Deux mois, plus tôt, il montait vers Paris à la conquête de Geneviève. Il rentrait hier à la Compagnie, ayant mis de l'ordre dans sa défaite. Ces plaines, ces villes, ces lumières** »<sup>192</sup>L'auteur ne dévoile pas son point de vue, l'histoire se raconte d'elle-même :

**Genette entend la focalisation zéro de deux manières. La première et la plus évidente est celle qui désigne, par le suffixe-zéro, la non-focalisation, l'absence d'un point de vue spécifié - limité par exemple à la conscience d'un personnage, ou à un observateur anonyme.**<sup>193</sup>

Or, le narrateur nous donne assez de précisions sur : le cadre temporel : « **Deux mois plus tôt** », le cadre spatial est lié à un verbe de mouvement : « **il montait vers Paris** », les personnages : **Bernis et Geneviève**, l'état de personnage : **Bernis est las**. Les événements : « **Il rentrait hier à la Compagnie, ayant mis de l'ordre dans sa défaite** ». Par le biais de focalisation zéro Saint Exupéry assure une densité accrue de la narration ainsi qu'une accélération de son rythme.

La deuxième partie de *Courrier Sud* s'ouvre par l'adoption de la part de l'auteur d'une focalisation interne, il aborde sa narration par un « Je » :

**Je dois revenir en arrière, raconter ces deux mois passés, autrement qu'en resterait-il ? Quand les événements que je vais dire auront peu à peu terminé leur faible remous, leurs cercles concentriques, sur ceux des personnages**

<sup>191</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p., 19.

<sup>192</sup>*Ibid.*, p.22.

<sup>193</sup>Jean Kaempfer&FilippoZanghi, « La perspective narrative », 2003 Section de Français – Université de Lausanne.

qu'ils ont simplement effacés, comme l'eau refermée d'un lac (...) le souvenir de Geneviève et de Bernis, sans qu'à peine le regret me touche <sup>194</sup>

Saint Exupéry se souvient de l'histoire de Bernis et Geneviève, une histoire d'amour entre deux bouts du monde : le désert africain et la France, un long voyage sépare le métier et l'amour. Cette histoire d'amour trouve son refuge au Sahara, Saint Exupéry raconte les souvenirs de son ami et se souvient de cette aventure au milieu du désert de l'Afrique :

**C'est une petite fille que Bernis et moi, du fond de l'Afrique, avons fiancée. Vous avez été, enfant de quinze ans, le plus jeune des mères (...) vous faisiez dans la vie d'humbles gestes de femme, vous viviez pour nous un conte enchanté et vous entriez dans le monde par la porte magique – comme dans un bal costumé, un bal d'enfants – déguisée en épouse, en mère, en fée... <sup>195</sup>**

Le narrateur se souvient de Geneviève l'ami d'enfance de Saint Exupéry et de Bernis, mais ce n'est pas au cœur de l'Afrique qu'ils ont vécu avec elle, c'est son souvenir qui surgit en plein Afrique. Autrement dit, Saint Exupéry vit et partage avec son ami les mêmes sentiments et les mêmes souvenirs d'une fiancée au milieu du désert. L'auteur fait une brève allusion au souvenir de Louise de Vilmorin sa propre fiancée, car *Courrier Sud* n'est qu'une transposition personnelle de sa propre histoire d'amour.

En effet, il dit : «**Vous viviez pour nous un conte enchanté.**» Ce qui confirme l'expérience commune de rêve et d'amour partagée entre Bernis et l'auteur qui voit dans l'histoire de Bernis et Geneviève, sa propre histoire d'amour avec Louise de Vilmorin. Geneviève la petite fille présente dans la mémoire de Saint Exupéry, va lui inspirer une méditation profonde et une vénération au point où le souvenir d'enfance donnera lieu à des représentations symboliques introduites par «**Comme**» faisant un passage du souvenir à l'imagination : **bal costumé, un bal d'enfants, déguisée en épouse, en mère, en fée.**

Le souvenir lointain d'une bienaimée surgit chez Saint Exupéry en plein désert, il le fait rentrer dans un monde imaginaire. Ce voyage au bout du monde, à la recherche d'un souvenir lointain est une nécessité qui s'impose en plein désert, qui n'est que vide et sable. Ce voyage, à la recherche d'une présence féminine se fait également dans *Terre des hommes*,

<sup>194</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.24.

<sup>195</sup> *Ibid.*, p.29.

mais d'une manière très sévère vu les conditions déplorables dans lesquelles se trouve l'auteur. Puisque dans le récit de *Terre des hommes*, et pendant son expérience de soif, d'agonie et de désespoir en plein désert, Saint Exupéry fait des rêveries : « **Je revois les yeux de ma femme. Je ne verrai rien de plus que ces yeux. Ils interrogent. Je revois les yeux de tous ceux qui, peut-être, tiennent à moi. Et ces yeux interrogent.** »<sup>196</sup>

L'auteur imagine « **Les yeux** » de sa femme, cette image est le produit non seulement d'une poétique de l'esthétique, mais plutôt et surtout de l'activité imaginative qui crée des images internes, à ce propos Jung écrit :

**Quand je parle de l'image, je n'entends pas la simple copie psychique de l'objet externe, mais une sorte de représentation immédiate, bien décrite par le langage poétique [...] produit plutôt de l'activité imaginative de l'inconscient, elle se manifeste à la conscience de la manière plus au moins subite, comme une vision, ou une hallucination.** <sup>197</sup>

La narration ne produit pas de simples images issues du langage poétique créatif, mais plutôt et surtout des hallucinations faites suite à son état d'agonie en plein désert. L'auteur ne vise pas à créer une image fictive, mais il donne à voir une vérité. Si nous prenons le souvenir de Geneviève en plein désert, il surgit comme un rêve ou une imagination. Or, en réalité, ce monde symbolique de fée, de l'épouse traduit une réalité obscure dans la vie de l'auteur tel le souvenir d'amour de Louise de Vilmorin.

Autrement dit, le souvenir d'une bienaimée lointaine est un souvenir commun, c'est pour cette raison que le narrateur introduit sa narration par un « **nous** » comme dans l'extrait suivant : « **Mais nous voulions savoir s'il était possible de te faire souffrir, de te serrer dans les bras jusqu'à t'étouffer, car nous sentions en toi une présence humaine que nous désirions amener au jour.** »<sup>198</sup>

Ce « nous » passe pour un ensemble composé de deux personnes, chaque personne tient lieu d'un élément inséparable et associé.

C'est certainement une manière de faire référence à sa propre histoire d'amour,

<sup>196</sup> Saint Exupéry. *Terre des hommes*, p.149.

<sup>197</sup> Burgos, Jean, *Pour une poétique de l'imaginaire*, Seuil, 1982.

<sup>198</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.29.

l'histoire de Bernis devient une histoire commune, la nostalgie des êtres chers au large du désert est une expérience partagée par Saint Exupéry et Bernis. Ce dernier écrit des lettres de confidences à Saint Exupéry : présentées comme des micros-récits insérés dans la narration : **« Et Bernis m'écrivit un jour : je ne te parle pas de mon retour : je me crois le maître des choses quand les émotions me répondent. »**<sup>199</sup>

Il lui a parlé de son histoire avec Geneviève, une nouvelle voix narrative s'introduit ainsi dans le roman, l'auteur change même la typologie du texte de Bernis pour montrer qu'il s'agit d'un autre récit. C'est également une façon de prouver les confidences que lui a faites Bernis. L'auteur nous raconte l'histoire douloureuse de Geneviève avec son mari, en citant tous les détails de l'histoire comme s'il était présent en scène par le biais d'une focalisation zéro comme le dit Galembert :

**Il y a une invraisemblance fondamentale, dans le sens où le narrateur rapporte des scènes dont il n'a été ni l'acteur ni n'a pu être le témoin et dont il n'a pu non plus avoir connaissance ; il livre par ailleurs l'analyse de la pensée et des sentiments de personnages, dont il est censé ignorer parfois jusqu'à l'existence !**<sup>200</sup>

Saint Exupéry n'est pas témoin de cette histoire surtout des scènes entre Geneviève et son mari Herlin, mais nous pouvons supposer qu'il était mis au courant par Bernis. Par le biais de focalisation zéro. L'auteur ajoute :

**« Elle n'a jamais parlé d'Herlin, son mari, à Bernis, mais ce soir : « Un dîner ennuyeux, Jacques, des tas de gens : dînez avec nous, je serai moins seule ! »**<sup>201</sup>

La jeune femme avait un mari et c'est ce qui rend Bernis plus malheureux, Geneviève avait un enfant d'Herlin et cet enfant tomba malade à l'hôpital entre la vie et la mort. Ce récit est rapporté aussi en focalisation zéro, l'auteur cède la parole à ses personnages : Bernis, Herlin et Geneviève afin qu'ils expriment et dévoilent leur opinion. *Courrier sud* est un roman polyphonique et dialogique à partir du moment où il y a plusieurs points de vue et

<sup>199</sup>Saint Exupéry, *Courrier Sud.*, p.29.

<sup>200</sup>Laurent de Bodin de Galembert, *Le sacré Et son Expression chez Antoine DE Saint Exupéry : thèse de littérature française soutenue publiquement le 22 juin 2006.*

<sup>201</sup> Saint Exupéry, *Op.cit.*, p.34.

débats entre les personnages : «*Courrier Sud* présente, sous forme d'un roman, cette multiplicité de points de vue différents. »<sup>202</sup>

Ou encore : «Le roman présente un monde problématique et complexe, où coexistent différentes vérités contradictoires radicalement incompatibles. »<sup>203</sup>

La thématique du désert dans la deuxième partie de l'œuvre est presque absente, mais en même temps elle est fort présente dans la première et la troisième partie. D'une certaine manière, le désert sert de cadre spatial pour les événements de *Courrier Sud*, il est le berceau d'une histoire d'amour qui fait l'objet de la deuxième partie. Dans cette dernière, nous pouvons repérer l'utilisation du mot désert dans plusieurs extraits, le thème du désert se présente comme un objet de discussion entre les amoureux. Geneviève et au cours d'une rencontre avec Bernis montre sa volonté de savoir quelques détails sur l'avenir de Bernis au désert :

« Elle les abandonne à leur jeu et se retourne vers Bernis :

– **Enfant prodigue, parlez-moi du désert... quand nous reviendrez-vous pour toujours ? Bernis la regarde.** »<sup>204</sup>

La question de Geneviève est absurde et sans réponse elle représente son inquiétude à l'égard d'un espace aride séparant les amoureux. Bernis la regarde tout simplement et ne lui répond pas car tout simplement, il ne peut pas et il ne sait pas. Le désert est une partie importante de son travail en tant que pilote.

L'adjectif du mot « désert » est également présent et employé comme rappel permanent de l'espace initial constituant l'arrière plan du récit : « **La femme fumait une cigarette et, le menton au poing, courbait la tête, il ne vit plus qu'une étendue déserte.** »<sup>205</sup> Ou encore : « **Elle craint cet homme silencieux. Quand elle s'éveille, la nuit, près du dormeur, elle a l'impression d'être oubliée sur une grève déserte.** »<sup>206</sup> Ou « **Ce, salon en ordre ressemble à un quai. Bernis, à Paris, franchit avant l'heure du rapide des heures désertes.** »<sup>207</sup>

<sup>202</sup>Laurent de Bodin de Galembert, *Le sacré Et son Expression chez Antoine DE Saint Exupéry* : thèse de littérature française soutenue publiquement le 22 juin 2006, p.36.

<sup>203</sup>de Galembert, Op .Cit.p.36.

<sup>204</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.34.

<sup>205</sup>*Ibid.*, p.73.

<sup>206</sup>*Ibid.*, p.76.

<sup>207</sup>*Ibid.*, p.79.

Le mot désert est employé comme : « **Métaphore du vide** »<sup>208</sup> : le vide sentimental, la sécheresse des sentiments, l'étrangeté, la séparation, la souffrance. Les âmes des personnages sont désertes sans sentiments, sans amour, et même si l'amour existe sa réalisation est impossible.

En somme, l'auteur expose dans son récit sur Geneviève, Herlin et Bernis un espace intérieur symbolique.

Cet espace représente : le désert des cœurs ou : « **Le désert humain en général** »<sup>209</sup>. L'emploi de l'adjectif fait référence aux sentiments des personnages, il dévoile la fragilité humaine face au destin malheureux : Geneviève vit avec Herlin qu'elle ne l'aime pas, obligée de le supporter à cause de son fils malade. En même temps, Geneviève n'arrive pas à jouir pour longtemps son amant Bernis à cause de son départ au travail. Bernis a une âme souffrante parce que Geneviève est mariée, elle souffre avec son enfant et son mari, mais il ne peut pas rester longtemps pour elle, il est obligé de rejoindre ses amis pilotes en Afrique.

Le désert dans la deuxième partie de *Courrier Sud* acquiert une signification symbolique expliquant le choix de l'auteur de cet espace pour raconter l'histoire d'un amour perdu.

---

<sup>208</sup>Jean Luc Maxence, *L'appel du désert*. France, 2002 .p120.

<sup>209</sup>*Ibid.*

*Chapitre II*  
*La société humaine*  
*du désert*



## 1. Les hommes du désert

Après avoir traité les techniques narratives ainsi que le discours chez Saint Exupéry, il sera utile de mettre le doigt sur les acteurs du désert qui contribuent à enrichir le discours exupérien sur ce lieu inspirateur. Le désert, touche de près les hommes du désert qui l'habitent, leur relation avec cet espace non civilisé leur procure d'avantage une place importante dans les récits de l'auteur. En Effet, dans *Terre des hommes*, précisément dans le chapitre « **Dans le désert** », les personnages et leurs comportements sont une partie composante de cet espace, ils rentrent en étroite relation avec le désert comme le souligne L. Alexandru dans ses propos sur *Terre des hommes* : « **La plupart des éléments sont traités en terme d'espace.** »<sup>210</sup> Le désert devient dans le discours de l'auteur, un espace alimenté par une société humaine.

### 1.1. Les Maures

Le désert est un espace de rencontre entre le moi et l'autre dans une atmosphère où règnent des dangers permanents. Saint Exupéry affirme : « **Dans le cri de la sentinelle, toutes les voix du désert retentissent. Le désert n'est plus une maison vide : une caravane maure aimante la nuit.** »<sup>211</sup> L'auteur voudrait montrer que le désert a ses propres propriétaires qui le gardent : les Maures, une appellation qui désigne selon le dictionnaire Encarta:

**Population d'origine nomade issue du métissage de Berbères, d'Arabes et de Noirs, habitant principalement la Mauritanie (à laquelle cette population a donné son nom), le Sahara-Occidental et le sud du Maroc. Les Maures sont également présents au Mali et au Sénégal.**<sup>212</sup>

Les Maures sont présentés par Saint Exupéry comme le personnage central du désert et le maître du lieu. Ils ont une forte relation avec cet espace, ils le dominent, et même, ils ressemblent à cet espace sec, dangereux et mystérieux. C'est comme si le désert leur forge les

<sup>210</sup>Lucas Alexandru, « *Les marques du discours dans Terre des hommes d'Antoine de Saint Exupéry* », <http://ccdmures.ro/cmsmadesimple/pdf/al2.pdf.p.3>.

<sup>211</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.93.

<sup>212</sup>"Maures." Microsoft® Encarta© 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

personnalités et les rend de plus en plus solides. L'homme du désert est entouré d'un mystère : « Mieux encore, à deux pas de nous, l'homme qui s'est muré dans son cloître, et vit selon des règles qui nous sont inconnues, celui-là émerge véritablement dans des solitudes tibétaines, dans un éloignement où nul avion ne nous déposera jamais. »<sup>213</sup>

Ce personnage est différent des pilotes français ou de Saint Exupéry, il est une identité différente et entièrement inconnue. Curtis-Cate cite cette rencontre avec les Maures dans sa biographie consacrée à Saint Exupéry, il affirme : « Il venait d'atteindre Cap-Juby le premier poste espagnol de Rio de Oro. Ici, pour la première fois Saint Exupéry put faire la connaissance des terribles Maures. »<sup>214</sup>

Les Maures représentent un facteur de danger pour les pilotes, ce peuple considéré comme maître du désert occupant des lieux interdits, cela est confirmé par les propos de l'auteur :

**Nous étions là-bas en contact avec les Maures insoumis. Ils émergeaient du fond des territoires interdits, ces territoires que nous franchissions dans nos vols ; ils se hasardaient aux fortins de Juby ou de Cisneros pour y faire l'achat de pains de sucre ou de thé, puis ils se renfonçaient dans leur mystère. Et nous tentions, à leur passage, d'appivoiser quelques-uns d'entre eux.**<sup>215</sup>

Les Maures représentent une force indomptable, incroyable et par l'usage de l'adjectif « insoumis » l'auteur vise à faire un rapprochement entre l'espace et le personnage partageant le même trait. En effet, nous avons constaté que le mot « insoumis » est utilisé par Saint Exupéry pour désigner tantôt les Maures tantôt l'espace : « Des territoires insoumis », « Le Sahara insoumis », « Rio de Oro insoumis ».

Ces personnages mystérieux occupent un territoire à son tour mystérieux, Saint Exupéry tente de nous délivrer plus d'informations sur ce peuple grâce à ses missions d'aviation ou ses missions diplomatiques. A maintes reprises le pilote entre en contact avec les Maures pour libérer les pilotes ou pour mieux connaître leur mode de vie. Curtis

<sup>213</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.86.

<sup>214</sup> Curtis Cate, *Antoine de Saint Exupéry laboureur du ciel*, Bernard Grasset, 1994.p.104.

<sup>215</sup> Saint Exupéry, *Op.cit.*, p.96.

Cate affirme : « **Il fit savoir de son désir d'explorer les alentours et de se familiariser avec la langue des habitants ce dont aucun pilote de Latécoère ne s'était soucié jusque ici.** »<sup>216</sup>

Dans *Terre des hommes* l'auteur fait des reportages afin de faire découvrir ce peuple, ses récits sur les Maures sont réels grâce au contact direct avec eux, un contact qui lui a permis de mieux s'approcher de ce personnage à la fois bédouin et maître du désert. Connaître les Maures de près, donne à Saint Exupéry la faculté de les décrire et de tracer un portrait global d'eux, voire de produire un discours sur ces habitants du désert qui menacent la vie des pilotes comme le signale Saint Exupéry : « **...C'était par mépris, plus encore que par haine, qu'ils assassinaient les prisonniers.** »<sup>217</sup>

À travers la présence des Maures comme personnages, du désert Saint Exupéry vise à humaniser le désert en le rendant un espace de l'autre, ce qui fait surgir tout un discours et des réflexions sur les comportements de ces personnages y compris les camarades pilotes. Jean-Rober Henry affirme : « **Le désert reste dans cette littérature un espace humain valorisé. Il abrite une société d'hommes valeureux et sans femmes dans laquelle indigènes et français, adversaires et accompagnants sont presque égaux.** »<sup>218</sup>

Cette société humaine donne lieu à plusieurs histoires, voix, contradictions et affrontements entre ses personnages. Dans le chapitre « *Dans le désert* », Saint Exupéry mélange des séquences narratives et d'autres discursives, chaque récit sur un personnage sera suivi d'un discours exprimant la pensée subjective de l'auteur. Il s'agit d'une certaine manière d'analyser le comportement humain comme il le montre quand t-il parle d'El Mammoun dans l'extrait suivant :

**Mais ils sont tous trois du sang d'El Mammoun, émir des Trarza. (Je crois faire erreur sur son nom). J'ai connu celui-là quand il était notre vassal. Admis aux honneurs officiels pour les services rendus, enrichi par les gouverneurs et respecté par les tribus, il ne lui manquait rien, semble-t-il, des richesses visibles. Mais une nuit, sans qu'un signe l'ait fait prévoir, il massacra les officiers qu'il accompagnait dans le désert, s'empara des chameaux, des fusils, et rejoignit les tribus insoumises.**<sup>219</sup>

<sup>216</sup>Curtis Cate, op.cit. , p115.

<sup>217</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.96.

<sup>218</sup>Jean-Rober Henry, « Le désert dans l'imaginaire français », *C.R.E.S.M.* Aix-en-Provence.

<sup>219</sup>Saint Exupery, op.cit. , p.100.

Cet extrait est une séquence narrative marquant la présence du « **je** » du narrateur et des indications précises sur le personnage désigné par un « **il** ». L'utilisation des temps comme le passé composé, le passé simple et l'imparfait assurent la narration et la description. El Mammoun est un modèle de personnage vu par l'auteur comme un traître, l'histoire d'El Mammoun sera suivie d'un discours mêlant réflexion et paroles de l'auteur : « **On nomme trahisons ces révoltes soudaines, ces fuites, à la fois héroïques et désespérées, d'un chef désormais proscrit dans le désert, cette courte gloire qui s'éteindra bientôt, comme une fusée, sur le barrage du peloton mobile d'Atar.** »<sup>220</sup>

Saint Exupéry entame son discours avec un « **On** », et utilise le présent de l'indicatif comme un temps du discours, ce dernier prend l'allure d'un discours moralisateur, car le « **on** » est souvent lié à des devises ou des morales :

**Le « On » permet en effet de ne référer directement ni au « je » ni au « tu » ni à une non-personne opposée à d'autres, mais sans pour autant exclure qui que ce soit. Cette polyvalence explique le succès de ce « On » dans les écrits des moralistes...** <sup>221</sup>

Selon l'auteur, El Mammoun est un traître voleur et criminel, qui a commis un acte inattendu, c'est peut être un acte de révolte contre les Français. Une nature humaine insoumise et mystérieuse tout comme l'espace qui l'abrite. L'histoire de ce personnage et des Maures est semblable aux histoires des personnages du *Petit prince* qui vivent, selon Annelise, Bright : « **...Des scènes dominées par l'absurdité du comportement des personnages. Les gouverneurs de ces six planètes sont des humains, mais ils sont devenus des mécanismes, des prisonniers de leur propre folie.** »<sup>222</sup>

Cela s'applique bien aux hommes du désert, ils sont les maîtres du désert, les gouverneurs du désert, mais sans âme, les habitants du désert sont semblables aux habitants de six planètes du *Petit Prince* qui selon Annelise Bright: « **vivent dans un désert qui les a vidés de toute substance humaine ; ils n'ont plus de sentiments.**»<sup>223</sup>

Pour El Mammoun, cette trahison pourrait être prise pour une gloire, mais selon l'auteur, cette gloire ne durera jamais.

<sup>220</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.100.

<sup>221</sup> Maingueneau Dominique et Philippe Gilles. *Exercices linguistiques pour le texte littéraire*, Armand Colin .2005.p.04.

<sup>222</sup> Annelise Bright, Configurations spatiales dans *Terre des Hommes* et *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry »,

Master's Thesis, University of Tennessee, 2013.<http://trace.tennessee.edu/utk>.p.70.

<sup>223</sup> *Ibid.*, p.71.

El Mammoun continue sa fuite : **« Voici qu’aujourd’hui, il erre sans gloire dans une étendue pacifiée vidée de tout prestige. Aujourd’hui, seulement le Sahara est un désert. »**<sup>224</sup> Par l’expression le Sahara est devenu désert, l’auteur veut mettre l’accent sur le vide spirituel et humain des hommes du désert, leurs faiblesses humaines les poussent à commettre des crimes contre l’homme et l’humanité ce qui contredit les principes des religions et des droits de l’homme.

Les intérêts personnels et la quête des richesses ont aveuglé la conscience d’El Mammoun, ce membre appartenant à la société du désert et aussi semblable à la société humaine moderne, ou comme l’explique WANG Mu :

**Chez Saint-Exupéry, d’une part, la société humaine pleine de soucis divers, est déjà devenue le désert inhabitable ; d’une autre part, le monde spirituel des hommes modernes dégénère en désert, car la civilisation moderne les mécanise, les numérise les hommes, et les empêche de voir l’essentiel de la vie.**<sup>225</sup>

Un autre personnage est décrit par Saint Exupéry : Bonnafous, mais l’auteur ne nous donne pas des informations directes sur lui, les détails sur ce personnage sont recueillis auprès des habitants du désert par le biais d’un dialogisme jaillissant :

**Ce capitaine Bonnafous, officier méhariste des pelotons d’Atar, je ne le connais pas. Mais je connais sa grande légende à travers les Maures. Ils parlent de lui avec colère, mais comme d’une sorte de Dieu. Sa présence donne son prix au sable. Il vient de surgir aujourd’hui encore, on ne sait comment, à l’arrière des rezzous qui marchaient vers le Sud, volant leurs chameaux par centaines, les obligeant, pour sauver leurs trésors qu’ils croyaient en sécurité, à se rabattre contre lui.**<sup>226</sup>

Bonnafous est un personnage légendaire qui suscite discussions et polémiques entre les personnages, il n’est pas présenté directement par l’auteur, mais par d’autres personnages. Ce personnage mystérieux déclenche plusieurs voix qui s’entremêlent au discours de l’auteur produisant un rapport dialogique. Ce principe est expliqué par Robert Vion comme suit :

<sup>224</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.101.

<sup>225</sup> Wang Mu. « Le désert allégorique chez Antoine de Saint-Exupéry » *Studies in Literature and Language* Vol. 3, No. 3, 2011, pp. 187-191.

<sup>226</sup> Saint Exupéry, *Op.cit*, p.103.

Le principe dialogique postule que les discours d'un locuteur sont habités de discours antérieurs, de voix qui résonnent dans sa parole et qui constituent le background culturel et idéologique permettant la communication entre les humains. Il focalise alors le regard sur des phénomènes qui semblent relever directement de ce que l'on entend par polyphonie.<sup>227</sup>

Par les expressions « à travers les Maures » et « Ils parlent de lui », le discours de l'auteur signale la présence d'autres voix tout comme dans l'extrait suivant qui parle de Bonnafous :

**Mouyane, toujours sans me quitter des yeux, se penche vers son frère, prononce quelques mots, puis il rentre dans son silence.**

– que dit-il ?

– il dit : « Bonnafous a volé mille chameaux aux R'Gueïbat.<sup>228</sup>

Les tirets, les guillemets et le point d'interrogation font que l'énoncé signale la présence des voix au sein du discours de l'auteur. Les crimes de Bonnafous sont connus à travers la présence d'autres discours tel que le discours d'un Maure « Mouyane » ou celui de « Kemel ».

Alors le discours de l'auteur devient le lieu où se croisent les autres discours, nous le voyons dans l'emploi du style indirect par lequel l'auteur rapporte les paroles des personnages pour convaincre le lecteur de la valeur de la vérité : « –Bonnafous est fort, m'avoue Kemal. »<sup>229</sup>

Dans le récit de *Terre des hommes* souvent, on trouve un discours d'un personnage qui sera suivi d'un autre de l'auteur :

– Il dit : tu manges de la salade comme les chèvres, et du porc comme les porcs. Tes femmes sans pudeur montrent leur visage : il en a vu. Il dit : tu ne pries jamais. Il dit : à quoi te servent tes avions, ta T. S. F., ton Bonnafous, si tu n'as pas la vérité ?

Et j'admire ce Maure qui ne défend pas sa liberté, car dans le désert, on est toujours libre, qui ne défend pas de trésors visibles, car le désert est nu, mais qui défend un royaume secret.<sup>230</sup>

<sup>227</sup> ROBERT VION, *Polyphonie énonciative et dialogisme*, Colloque international Dialogisme : langue, discours, Montpellier, 2010. Repéré à [http://recherche.univ-montp3.fr/praxiling/spip.php?article\(2010\)](http://recherche.univ-montp3.fr/praxiling/spip.php?article(2010))

<sup>228</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.103.

<sup>229</sup> *Ibid.*, p.106.

<sup>230</sup> *Ibid.*

Le discours direct concerne les paroles du personnage qui s'adresse à Saint Exupéry puis on trouve le discours de l'auteur introduit par le « **Je** », cela produit un dialogisme puisqu'on est en présence d' : « **Énoncés alternativement, les uns par le narrateur sous la forme d'un discours objectif, les autres par les personnages sous la forme d'un discours subjectif.** »<sup>231</sup>.

L'auteur de *Terre des hommes* insère plusieurs voix et discours, pour témoigner des crimes de Bonnafous, rendant ainsi son texte polyphonique et dialogique. Ces techniques d'écriture présentent un personnage qui lance une guerre contre les habitants du désert, il est devenu une partie présente de leur quotidien comme le souffle du vent qui disperse les graines de sable. Cette figure diabolique est forgée par l'espace aride qui l'abrite comme l'affirme Annelise Bright : « **Ces espaces de terrible solitude les rendent irréels.** »<sup>232</sup>

Les personnages restent une partie intégrante, un danger permanent pour la vie en plein désert, qui peut être sans ce danger ne pourraient, exister, lutter, combattre, l'auteur ne trouve que cette figure de Dieu pour indiquer Bonnafous : « **Ils parlent de lui avec colère, mais comme d'une sorte de Dieu. Sa présence donne son prix au sable.** »<sup>233</sup>

Ce personnage est rendu divin par les habitants du désert, il est certes criminel et sème la panique et la peur, mais sa nature humaine est presque semblable à cet espace immense et mystérieux qui, à son tour, contribue au danger de vivre en plein désert.

---

<sup>231</sup>De Lajarte Philippe. «Modes du discours et formes d'altérité dans les Nouvelles de Marguerite de Navarre». In: *Littérature*, n°55,1984. La farcissure. Intertextualités au XVIe siècle. pp. 64-73.

<sup>232</sup>A. Bright, Configurations spatiales dans *Terre des Hommes* et *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry. Master's Thesis, University of Tennessee, 2013. <http://trace.tennessee.edu/utk> .P70.

<sup>233</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.108.

## 1.2. L'esclave Bark

La société du désert ne contient pas seulement les histoires comme celles d'El Mammoun ou Bonnafous ; personnages aux comportements absurdes, l'immensité des sables est le lieu où vivent les esclaves. Ces rois noirs capturés par les Maures dont l'aveuglement ne se limite pas uniquement à voler les fusils et les chameaux, mais dépasse cela pour voler les hommes afin de les mettre à leur service.

Les esclaves ne sont pas emprisonnés seulement par les Maures, mais aussi et surtout par cette nature saharienne infranchissable. Tant d'histoires d'hommes libres capturés par les Maures parmi ces histoires celle de l'esclave Bark ce à qui Saint Exupéry réserve quelques pages de son récit de *Terre des hommes*.

L'histoire de Bark commence par une phrase au style direct : « – **cache-moi dans un avion pour Marrakech...** »<sup>234</sup> Le tiret et le discours direct désignent une voix inconnue qui supplie l'auteur, on a presque la sensation que la voix du personnage est libre et autonome. Saint Exupéry intervient ensuite pour apporter plus de détails à cette situation d'énonciation :

**Chaque soir, à Juby, cet esclave des Maures m'adressait sa courte prière. Après quoi, ayant fait son possible pour vivre, il s'asseyait les jambes en croix et préparait mon thé. Désormais paisible, pour un jour, s'étant confié, croyait-il, au seul médecin qui pût le guérir, ayant sollicité le seul dieu qui pût le sauver.**<sup>235</sup>

L'auteur fournit les détails de son récit, il précise le lieu « à Juby », puis le temps par « chaque soir » exprimant la répétition de l'action, aussi, il précise le personnage « cet esclave des Maures ». Cette première phrase est d'une extrême importance, car elle permet un fixage du cadre de l'événement. L'auteur décrit la scène en usant des verbes à l'imparfait puis il passe à utiliser d'autres au passé simple « pût » pour exprimer une action brève, mais presque miraculeuse pour l'esclave qui tente de se sauver des mains des Maures. Espérance d'un esclave emprisonné de la nature et de : « ...Ce Sahara où le jour et la nuit balancent si simplement les hommes d'une espérance à l'autre. »<sup>236</sup>

<sup>234</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.108.

<sup>235</sup> *Ibid.*, p, 111.

<sup>236</sup> *Ibid.*, p.111.



Le récit de l'auteur consacré à Bark est construit de plusieurs discours, voix et situations d'énonciations. On remarque que Saint Exupéry intervient comme narrateur ou bien comme actant dans des situations diverses : « **Trop court, je me faisais moins d'illusions sur ma puissance : – Vieux Bark, on verra ça...** »<sup>237</sup>

Nous soulignons une double présence de Saint Exupéry, la première en tant qu'auteur exprimant sa pensée par le « je » et la deuxième en tant que personnage entrant en rapport « dialogal » avec Bark. A partir de ce moment-là, le rapport entre l'auteur et son récit devient plus complexe comme le montre l'extrait suivant :

**Que faisais-tu, Bark, à Marrakech ?**

**À Marrakech, où sa femme et ses trois enfants vivaient sans doute encore, il avait exercé un métier magnifique :**

**J'étais conducteur de troupeaux, et je m'appelais Mohammed !**

**Les caïds, là-bas, le convoquaient :**

**J'ai des bœufs à vendre, Mohammed. Va les chercher dans la montagne.**<sup>238</sup>

Dans l'extrait ci-dessus, il existe trois énonciateurs différents : l'auteur, Bark et le Kaid d'où trois énonciateurs différents : l'auteur, Bark et le Kaid ainsi que trois situations d'énonciation : la première où Saint Exupéry s'adresse à Bark, la deuxième quand l'auteur fournit le cadre spatial et l'événement raconté et la troisième quand le Kaid s'adresse à Bark. Le discours de Saint Exupéry sur Bark, l'esclave du désert, est submergé par d'autres discours plongeant le lecteur dans le vif de l'histoire.

Donner aux personnages l'occasion de se représenter eux-mêmes par leur propre discours direct c'est leur donner certaine autonomie comme le souligne Lajarte : « **Le choix du style direct comme mode privilégié de relation des discours de personnages a pour effet fréquent de conférer à ces discours une certaine autonomie par rapport au discours du narrateur.** »<sup>239</sup> Le discours direct semble aussi parfois donner une vision réelle :

<sup>237</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p. 109.

<sup>238</sup> *Ibid.*

<sup>239</sup> Lajarte Philippe. « Modes du discours et formes d'altérité dans les Nouvelles de Marguerite de Navarre ». In: Littérature, n°55.

**Dominance du discours direct, aggravée par l'autonomie stylistique des personnages, comble de mimésis dialogique, mais qui finit par absorber les personnages dans un immense jeu verbal, comble de gratuité littéraire, antithèse du réalisme; concurrence, enfin de focalisations théoriquement incompatibles, qui ébranle toute la logique de la représentation narrative.**<sup>240</sup>

Le recours au discours direct dans le récit de Bark est assez fréquent même lors de la narration :

**Un jour, des Arabes l'avaient abordé :**

**– viens avec nous chercher des bêtes dans le Sud.**

**On l'avait fait marcher longtemps, et quand, après trois jours, il fut bien engagé dans un chemin creux de montagne, aux confins de la dissidence.**<sup>241</sup>

La superposition de plusieurs micros-récits et de plusieurs commentaires confère également au texte de Saint Exupéry un caractère dialogique :

**Le récit ne l'est pas seulement en tant que diégèse : il l'est aussi en tant que discours, et ce, à différents niveaux et sous différentes formes. A un premier niveau - fondamental - le discours narratif apparaît dialogique pour autant que l'instance du narrateur constitue une médiation entre l'instance de l'auteur et celle du destinataire du récit, instance par le truchement de laquelle l'auteur devient un anonymat, une absence, un blanc.**<sup>242</sup>

Par l'usage du pronom indéfini « on » l'auteur masque sa présence en tant que narrateur car ce pronom a l'habileté de masquer son référent. Le « on » peut désigner les Maures. A ce moment là, l'auteur devient un blanc, il cède la place au déroulement des événements il n'intervient pas par son discours ou par sa présence puisque les événements se sont déroulés au passé. Le caractère absurde des actions par l'expression repérée :

**«... On lui mit simplement la main sur l'épaule, on le baptisa Bark et on le vendit.»**<sup>243</sup> Un simple geste sera utile pour déposséder un homme de sa propre liberté, cette action montre bien le caractère monstrueux des Maures. Cette expression, semble être une étape transitoire quand Saint Exupéry tente par le biais de son discours, d'élaborer, un portrait de la condition

<sup>240</sup> Maria de Jésus Cabral, *Terre des Hommes de Saint-Exupéry : la conquête d'un nouvel espace*, Viséu 2000, p.37.

<sup>241</sup> *Ibid.*, p.110.

<sup>242</sup> Lajarte Philippe, *op.cit.*

<sup>243</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.110.

humaine : « Et il lui accorde un verre de thé. Et le captif, alourdi de reconnaissance, baiserait, pour ce verre de thé, les genoux du maître. »<sup>244</sup>

Ou encore :

**Un jour, pourtant, on le délivrera. Quand il sera trop vieux pour valoir ou sa nourriture ou ses vêtements, on lui accordera une liberté démesurée. Pendant trois jours, il se proposera en vain de tente en tente, chaque jour plus faible, et vers la fin du troisième jour, toujours sagement, il se couchera sur le sable. J'en ai vu ainsi, à Juby, mourir nu.** <sup>245</sup>

L'auteur témoigne ici de la condition précaire de l'homme esclave dans le désert le « on » généralisant permet à l'auteur de raconter une réalité amère qui a l'ère d'être générale une coutume, une convention chez les Maures du désert. Quand l'auteur termine son récit, il entame son discours avec un « je » relié au passé composé d'un verbe de perception « voir » ce « je » explique la prise de parole d'un narrateur témoin du drame humain.

Grâce à son contact direct avec les hommes et de son expérience personnelle dans le désert, Saint Exupéry fait un reportage sur la condition humaine et témoigne de sa précarité au milieu du désert. L'histoire de l'esclave Bark, avec son caractère dialogique et polyphonique permet en fait à l'auteur de rapporter la réalité vécue des hommes du désert, cela lui permet de témoigner sur la condition de l'homme incarnée par Bark.

Par conséquent, la polyphonie et le dialogisme contribuent à élaborer le discours de Saint Exupéry sur les hommes du désert, ce dialogisme et cette confrontation avec l'autre et ce rapport dialogal entre les hommes permet sans doute à l'auteur de construire son discours humaniste et moraliste. Ou en d'autres termes sous la contrainte de rapporter la vérité, l'auteur se trouve face à un obstacle comme il affirme dans *Pilote de guerre* : « **je manque de concept directeur, de langage clair. Je pense par contradictions. Ma vérité est en morceaux.** »<sup>246</sup>

Le récit de Bark est avant tout le résultat d'un regard visionnaire sur le monde et une vision individuelle et particulière de la réalité. Cependant, Saint Exupéry reformule sa pensée

<sup>244</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.112, p.113.

<sup>245</sup> *Ibid.*, p.113.

<sup>246</sup> Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, p.16.

dans *Terre des hommes* tout en conférant à son discours les traces d'un grand humaniste et d'un grand moraliste. D'ailleurs, l'achat de l'esclave Bark par Saint Exupéry est un grand exemple de sa défense de la liberté et la dignité humaine.

### 1.3. Les pilotes du désert

Le désert dans l'œuvre de Saint Exupéry est un lieu plein de sentiments, d'émotions et de passions, selon Wang Mu :

**Dans *Terre des Hommes*, l'auteur nous décrit l'empire humain dans cet espace stérile. C'est aussi un monde plein d'histoires des hommes (...) la légende du capitaine Bonnafous ; un esclave insoumis Bark qui cherche à retrouver sa liberté et sa dignité. Toutes ces histoires témoignent la prospérité et l'humanisation du désert.**<sup>247</sup>

Le désert n'abrite pas seulement les Maures ; El Mammoun ou Bonafous mais également des hommes valeureux, tel que le pilote Mermoz à qui Saint Exupéry lui consacre quelques lignes dans *Terre des hommes* :

**Quelques camarades, dont Mermoz, fondèrent la ligne française de Casablanca à Dakar, à travers le Sahara insoumis. Les moteurs d'alors ne résistant guère, une panne livra Mermoz aux Maures ; ils hésitèrent à le massacrer, le gardèrent quinze jours prisonnier, puis le revendirent. Et Mermoz reprit ses courriers au-dessus des mêmes territoires.**<sup>248</sup>

À travers cet extrait, le lecteur découvre un micro-récit qui présente Mermoz et ses camarades travaillant en situation précaire au milieu du Sahara. Saint Exupéry utilise le passé simple pour raconter brièvement l'histoire de son camarade évoquant son héroïsme.

C'est un homme qui ne craint pas la mort ou les Maures du Sahara, l'auteur ajoute encore : « **Ainsi, Mermoz avait défriché les sables, la montagne, la nuit et la mer. Il avait sombré plus d'une fois dans les sables, la montagne, la nuit et la mer. Et quand il était revenu, ç'avait toujours été pour repartir.** »<sup>249</sup>

Mermoz est un homme qui ne cesse de parcourir le désert, il est un héros, il fait partie des hommes qui ont contribué à ouvrir des lignes aériennes en plein Sahara. Saint Exupéry

<sup>247</sup>WANG Mu1 « Le désert allégorique chez Antoine de Saint-Exupéry », *Studies in Literature and Language*, Vol. 3, No. 3, 2011, pp. 187-191

<sup>248</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.32.

<sup>249</sup>*Ibid.*, p.34.

célèbre l'héroïsme de ce pilote en disant : « **Mermoz s'engageait dans ces combats sans rien connaître de l'adversaire, sans savoir si l'on sort en vie.** »<sup>250</sup>

Mermoz est un homme du désert qui affronte les paysages les plus arides, il fait tout en raison de son appartenance à un groupe de pilotes et à une communauté humaine, cette communauté trouve son refuge au milieu du désert en pleine exigence du métier Saint Exupéry ajoute :

**Nous nous sommes donc installés pour la nuit. Ayant débarqué des soutes à bagages cinq ou six caisses de marchandises, nous les avons vidées et disposées en cercle et, au fond de chacune d'elles, comme au creux d'une guérite, nous avons allumé une pauvre bougie, mal protégée contre le vent. Ainsi, en plein désert, sur l'écorce nue de la planète, dans un isolement des premières années du monde, nous avons bâti un village d'hommes.**<sup>251</sup>

En plein désert, se construit une communauté humaine, Saint Exupéry utilise le pronom personnel « **nous** » pour désigner son appartenance à un groupe de pilotes, car, ici, le « **nous** » est une fusion du « **ils** » et du « **vous** » dans le « **je** ». L'auteur raconte en utilisant le passé composé, ce dernier présente des actions juxtaposées et solitaires, aussi, il est résultatif surtout par l'expression « **nous avons bâti** ». Le passé composé rend la scène plus proche du présent, c'est une vérité vivante dans la mémoire de l'auteur puisqu'il raconte des événements au passé selon WANG Mu :

**Le désert du Sahara, lieu de solitude, lieu lourd de menaces est la source de méditation sur soi, il fascine Saint Exupéry et ses camarades. Quand il quitte le désert, il éprouve une autre nostalgie pour cette terre pleine de poésie dans ses souvenirs.**<sup>252</sup>

L'écrivain voudrait transmettre au lecteur les souvenirs d'une union humaine très solide en plein désert, notamment à travers l'expression « **nous avons bâti un village d'hommes** ». L'auteur marque le fait de rendre le désert un espace humain valorisé ou plutôt humanisé, il ajoute :

---

<sup>250</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.33.

<sup>251</sup> *Ibid.*, p39.

<sup>252</sup> Wang Mu, *op.cit.*, pp. 187-191.

Nous goûtions cette même ferveur légère qu'au cœur d'une fête bien préparée. Et cependant, nous étions infiniment pauvres. Du vent, du sable, des étoiles. Un style dur pour trappistes. Mais sur cette nappe mal éclairée, six ou sept hommes qui ne possédaient plus rien au monde, sinon leurs souvenirs, se partageaient d'invisibles richesses.<sup>253</sup>

Et là, se profile le discours humaniste de l'auteur, c'est dans le désert que ces pilotes partagent les richesses humaines, en plein danger et en pleine exigence du devoir. Le désert n'abrite donc pas que des Maures insoumis, mais il abrite également des pilotes qui se nouent par l'amour du métier et par la fraternité, l'auteur ajoute : « **Telle est la morale que Mermoz et d'autres nous ont enseignée. La grandeur d'un métier est peut-être, avant tout, d'unir des hommes : il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines.** »<sup>254</sup>

Suite aux récits se rapportant à ses camarades pilotes, Saint Exupéry médite sur la morale de l'action en plein désert aride et hostile d'où surgit un discours humaniste semblable à celui qui existe dans son œuvre *Pilote de guerre* puisqu'il déclare dans son livre : « **...Je savoure les obligations du métier qui nous fondent ensemble dans un tronc commun.** »<sup>255</sup>

Saint Exupéry témoigne des relations humaines qui se tissent entre les pilotes de guerre, des relations fondées sur le don permanent et le sacrifice, ces relations contribuent à élever la valeur humaine de l'individu et le célèbrent au rang de l'homme qui donne sa vie pour le service de l'humanité entière.

Ce principe de relations humaines et aussi présent chez les pilotes en plein désert, parce que l'humanisme de l'auteur n'est signifiant qu'à travers les relations humaines, l'union et la solidarité que le désert favorise. Contrairement aux Maures qui errent en plein désert pour chercher des esclaves ou pour tuer des pilotes ou bien voler des caravanes, les pilotes vivent un véritable lien qui dépasse les biens matériels et les faiblesses humaines. Ils célèbrent un humanisme universel au milieu du Sahara fondé sur les relations humaines et l'amour du métier qui servira l'humanité entière.

<sup>253</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.39.

<sup>254</sup> *Ibid.*, p.37.

<sup>255</sup> Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, p.167.

Bernis est un autre modèle des pilotes du désert, il est le personnage principal de *Courrier Sud*, il assure le courrier d'Afrique de Toulouse à Dakar ou comme le titre du roman l'indique : le Courrier Sud. Il est présenté comme un membre appartenant à un groupe de pilotes. Le nom de Jacques Bernis n'apparaît qu'après avoir parlé d'un contexte de travail, de pilotage et du vol ; avec beaucoup de mots techniques l'auteur nous décrit les circonstances du métier d'ailleurs les critiques de l'époque, comme le déclare Michel Quesnel, considèrent *Courrier Sud* comme : « **Un documentaire sur l'aviation** »<sup>256</sup>.

Ce qui confirme nos premières remarques, le récit est consacré au métier du pilotage tel que l'exprime l'extrait suivant : « **Courrier atterrira à Agadir 21 heures repartira pour Cabo Juby 21 h. 30, s'y posera avec bombe Michelin stop. Cabo Juby préparera feux habituels stop. Ordre rester en contact avec Agadir. Signé : Toulouse.** »<sup>257</sup>

L'auteur nous rapporte une communication détaillée entre les pilotes en utilisant les guillemets pour marquer une autre source énonciative contenant des précisions spatio-temporelles. Cet extrait est plein de jargon technique comme : (**courrier, feux habituels, bombe, stop, Signé**) ainsi que des précisions sur des pays de décollage et de l'atterrissage tel que **Agadir, Cabo Juby Toulouse avec des précisions du temps exemple : 21 h. 30**. Tout cela représente clairement la volonté de l'auteur de reproduire fidèlement les missions quotidiennes des pilotes. L'auteur ajoute :

« **Pressons, messieurs, pressons...** » **Sac par sac, le courrier s'enfonce dans le ventre de l'appareil. Pointage rapide :**

– **Buenos- Ayres... Natal... Dakar... Casa... Dakar... Trente-neuf sacs.**

**Exact ?**

– **Exact.** »<sup>258</sup>

Par le biais du discours direct et sans que les énonciateurs soient précis, l'auteur reproduit fidèlement des échanges conversationnels propres à son métier. Il s'agit d'un extrait polyphonique qui revoie à plusieurs voix inconnues rapportées grâce à une ponctuation non conventionnelle : les tirets, les deux points, les guillemets d'une part. D'autre part la présence

<sup>256</sup>Michel Quesnel, « La création chez Saint-Exupéry », *Études littéraires*, Volume 33, numéro 2, été 2001, p. 332.

<sup>257</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.6.

<sup>258</sup>*Ibid.*, p. 8.



de plusieurs voix dans le texte d'Exupéry, a comme volonté de donner au lecteur une vision palpable de la réalité du métier d'un pilote.

Au cœur de ce contexte général de travail apparaît Jaques Bernis comme membre appartenant aux pilotes, l'auteur marque son entrée dans le récit ainsi : « **On passe un papier au pilote Bernis : le plan de bataille.** »<sup>259</sup> Le pilote Bernis face aux circonstances météorologiques, devait assumer complètement sa tâche sans la moindre erreur, il doit assurer le transport d'un courrier intact. Face à l'exigence du devoir, il devait laisser tout derrière lui sa vie, ses rêves, son amour et livrer un combat contre soi et contre la nature donc le plan de vol deviendra un plan de bataille.

Le narrateur rapporte la pensée de Bernis par le biais d'une focalisation interne : « **Il pense : « Je ne suis plus qu'un ouvrier, j'établis le courrier d'Afrique. » Et chaque jour, pour l'ouvrier, qui commence à bâtir le monde, le monde commence.** »<sup>260</sup>

Cela nous rappelle l'exigence du devoir dans *Vol de nuit* de Saint Exupéry, où l'écrivain célèbre la morale de l'action selon les propos d'André Gide : « **Le bonheur de l'homme n'est pas dans la liberté mais c'est dans l'acceptation du devoir.** »<sup>261</sup> Et c'est justement ce que Saint Exupéry appelle le commencement du monde. Cela signifie, d'une certaine manière, que la valeur de ces courriers dépasse celle de la vie humaine. Par l'expression : « **Je, ne suis plus qu'un ouvrier** » Bernis marque son appartenance à un métier qui le dépasse en valeur et en importance, il doit par conséquent se sacrifier devant l'exigence du métier parce que selon Saint Exupéry le courrier est un : « **Courrier plus précieux que la vie. Et si fragile. Et qu'une faute disperse en flammes, et mêle au vent.** »<sup>262</sup>

Du discours dominé par l'exigence du devoir l'auteur passe au discours romantique : « **Courrier Sud, plus qu'un roman de l'aviation, apparaît ainsi comme le roman d'un aviateur qui livre ses réflexions sur son expérience de la nature humaine** »<sup>263</sup>. L'auteur décrit le pilote Bernis: « **Et pourtant, sous la veste de cuir, une chair tiède – et fragile, Bernis. – sous les gants**

<sup>259</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.9.

<sup>260</sup> *Ibid.*, p, 11.

<sup>261</sup> André Gide, « Préface de Vol de nuit », Gallimard éd, Collection Folio, 2004.

<sup>262</sup> Saint Exupéry, *Op.cit.*, p.13.

<sup>263</sup> L. B de Galembert, *Le sacré Et son Expression chez Antoine de Saint Exupéry : thèse de littérature française soutenue publiquement le 22 juin 2006.*

épais des mains merveilleuses qui savaient, Geneviève, caresser du revers des doigts ton visage... »<sup>264</sup>

L'extrait est introduit par la conjonction de coordination « et » afin d'exprimer la liaison avec tout ce qui était dit dans le texte à propos du pilote Bernis. Ainsi, l'usage de l'adverbe « **pourtant** » introduit la contradiction entre un métier dure et une nature humaine fragile. Voire : « **Sous la veste de cuir, une chair tiède – et fragile** » ou bien « **Bernis. – Sous les gants épais des mains merveilleuses.** »

Après avoir consacré une bonne partie au contexte du métier, l'auteur cite pour la première fois le prénom de la bienaimée de Bernis « **Geneviève** ». Cette personne est loin du désert, mais elle vit au cœur de Bernis, ce pilote exerçant son métier au désert. C'est donc par ordre d'importance que l'auteur présente d'abord le contexte du métier, du devoir et du sacrifice pour passer ensuite à la fragilité humaine et à l'amour de Bernis. Cela rejoint un extrait de son roman *Vol de nuit* quand il dit : « **L'obscur sentiment d'un devoir est plus grand que celui d'aimer** »<sup>265</sup> ; il n'y a plus de place pour les sentiments devant l'exigence du devoir. La grandeur du métier est d'assurer un courrier d'Afrique et c'est une cause humaine et romantique. Le pilote doit assurer les liens entre les amoureux : « **Patience, amants ! Dans les feux du soir, on vous arrive.** »<sup>266</sup>.

Ce discours provient d'une expérience collective et universelle plutôt qu'individuelle, l'utilisation du pronom personnel « **on** » indique la moralité de l'action collective qui tente de joindre les amoureux. Même si cette mission est risquée, les pilotes doivent livrer des combats contre les forces de la nature et contre les Maures :

**Bernis leur enseignait, à temps encore, ce qu'il faut emporter de vivres et d'eau pour ne pas mourir, perdu en panne dans le désert. Bernis en hâte leur jetait les derniers conseils : les secrets qui sauvent le pilote des Maures, les réflexes qui sauvent le pilote.**<sup>267</sup>

Les pilotes sont en danger permanent soi, ils meurent de soif, de panne ou finissent entre les mains des Maures. Le désert comme le confirme Thierry SPAS « **se présente donc**

<sup>264</sup> Saint Exupéry, *Op.cit.*, p.12.

<sup>265</sup> Saint Exupéry, *Vol de nuit*, p.62.

<sup>266</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>267</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.13.

comme un lieu intimement lié à la souffrance ». <sup>268</sup>Cet espace se présente lié au métier des pilotes et aux courriers des amants, ils cassent les envies et les espoirs. Il se présente comme un ennemi redoutable qui viole les amours et les tendresses humaines.

## 1.4. Autres personnages du désert

### 1.4.1. Les éléments de la nature

Dans l'imaginaire exupérien d'autres personnages symboliques vont enrichir la société humaine du désert. La symbolique fait du soleil un personnage du désert, il agit sur les êtres humains, les végétaux et les animaux. Il représente le roi du désert, c'est une force imposante, dominante et dévastatrice. Les étoiles sont considérées aussi comme des guides au milieu du désert, elles représentent les hommes sages et savants. Leur force agit sur le destin des caravanes en route en direction d'un puits ou d'une oasis. Elle symbolise l'esprit divin et l'esprit spirituel vivant aussi la spiritualité.

Le sable et le vent sont aussi des personnages du désert qui agissent sur le destin des pilotes perdu au désert. La symbolique attribue à ces éléments un caractère humain représentant la force divine de Dieu sur terre. La symbolique fait des dunes de sable, du vent des étoiles et du soleil des forces vivantes, elles deviennent des agents de fiction agissant sur la société humaine du désert empêchant parfois la visibilité, la sédentarité et prenant la vie de celui qui tente de les affronter à mains nues.

Dans *Citadelle*, des éléments de la nature agissent non seulement sur les humains, mais aussi sur d'autres éléments de la nature qui sont à leur tour considérés comme des personnages : « Car le cèdre, quand l'orage en brise les branches et que le vent de sable le racornit et qu'il cède au désert, ce n'est point que le sable soit devenu plus fort, mais que le cèdre a déjà renoncé et ouvert sa porte aux barbares. » <sup>269</sup>

Nous sommes en présence des images fortes de l'orage et du vent qui exercent leur force sur le cèdre. L'auteur personnifie un des éléments de la nature « le cèdre » qui n'est pas

<sup>268</sup>Thierry Spas « L'humanisme de Saint Exupéry », Université Pour Tous de l'Artois, 09 juin 2015.

<sup>269</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.94.

seulement une plante du désert, mais un représentant d'un composant faible de l'espace désertique, il subit les forces destructives du vent de sable et de l'orage. Le cèdre, a « renoncé » et « ouvert sa porte », par cette image de personnification, l'auteur rend le cèdre semblable à une personne qui ouvre sa porte aux ennemis.

Ces images, fournies par l'auteur, participent à créer un sens métaphorique, elles contribuent à une humanisation du désert. Dans ce sens, l'auteur représente la réalité conflictuelle entre les hommes ou les forces des idéologies politiques. Ces forces mobilisent les esprits ouverts aux changements et exercent leur autorité, parfois destructrice, sur les hommes.

#### 1.4.2. Les Juifs, personnages du désert humain

Les Juifs dans *Lettre à un otage* ne sont pas des personnages qui vivent réellement au désert, mais ils sont entraînés vers un désert symbolique ou un désert humain. Les personnages du désert de *Citadelle*, *Courrier sud* ou de *Terre des hommes* appartiennent à cet espace contrairement aux Juifs qui sont entraînés dans un désert symbolique : le désert humain.

Les Juifs ne sont plus personnages réels du désert, mais ils vivent un désert d'exil et de déracinement. Le désert est surtout fait de cette rencontre froide et brutale entre identité et altérité dans un pays étranger, Lisbonne devient symboliquement un désert. Du coup, les Juifs rejoignent cette société humaine du désert pour représenter symboliquement le monde.

Nous relevons un va -et- vient entre humanisation des éléments du désert réel et désertification des espaces urbains comme Lisbonne et la France. La société du désert ne cesse de s'élargir dans l'imaginaire exupérien pour contenir toute l'expérience de l'homme en marche vers le progrès.

#### 1.4.3. Le Caïd

Un autre personnage fait partie de la société humaine du désert, c'est « le caïd » de *Citadelle*, c'est un chef religieux qui prétend bâtir son empire sur le sable du désert. Il se base sur les enseignements moraux de son père.

Le récit de *Citadelle* raconte l'histoire du chef berbère qui est formé par son père pour affronter les dangers du désert : « **Fondus dans le temps et changés en sable, fantômes bus par le miroir, ainsi, les ai –je moi-même découverts quand mon père, pour m'enseigner la mort, me prit en croupe et m'emporta. « Là me dit, il fut un puits. »**<sup>270</sup> .

Certains critiques voient dans le personnage du Caïd habitant le désert et gouvernant les hommes dans une cité, l'incarnation d'un esprit fasciste, dominant. Mais ce n'était pas la vocation de Saint Exupéry qui s'annonce comme un narrateur dont sa mission est de guider l'humanité vers un humanisme universel. L'auteur dans son œuvre *Citadelle*, crée une société du désert symbolisant le monde qui l'entoure. Cette société est composée des guerriers, il affirme dans l'une de ses pierres : « **Seigneur, je veux fonder la noblesse de mes guerriers et la beauté des temples contre quoi les hommes s'échangent et qui donne un sens à leur vie. »**<sup>271</sup>

Cette affirmation du Caïd n'est certainement que le discours de Saint Exupéry, nie l'existence d'un esprit fasciste dominant. Le désert doit être gouverné par le Caïd visant à construire une civilisation de l'homme. Cette civilisation a pour but Dieu qui se définit à travers le nœud divin entre les hommes. Le Caïd est le guide d'une société humaine avec tous ses composants vers un avenir meilleur.

#### 1.4.4. La femme

Le désert est considéré depuis longtemps comme un espace sans femme, mais le désert exupérien contient ce personnage dans l'imaginaire. Autrement dit la femme est présente dans l'imaginaire exupérien liée au désert et l'extrait suivant est la preuve : « **J'ai rencontré une petite fille en larmes (...) elle est aussi signe du monde. »**<sup>272</sup>

Le désert n'est pas fait de vide, il abrite des femmes et des jeunes filles, pour Saint Exupéry, elles font partie de la communauté humaine du désert.

Dans *Citadelle* ; le seigneur conduit les guerriers vers une oasis où il y a des femmes. Après un lourd devoir, les hommes ou les guerriers, vont rentrer dans le monde des femmes

<sup>270</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.36.

<sup>271</sup> *Ibid.*, p.94.

<sup>272</sup> *Ibid.*

quoique lointaines, imaginaires ou féeriques. Ce qui confirme que la femme est une partie intégrante du désert, elle est la récompense des guerriers : « **Je leur disais : vous trouverez là – bas l’herbe odorante, le chant des fontaines, et des femmes aux longs voiles de couleur ...** »<sup>273</sup>

Les femmes permettent aux guerriers de vivre une vie pleine d’amour, dans cet extrait, l’auteur promet les guerriers en utilisant le futur simple « **trouvez** ». La même idée se répète dans son œuvre *Courrier Sud* l’auteur dira aux pilotes que les jeunes filles les attendaient : « **Ce désert n’offrait point d’oasis semblable : jardins et jeunes filles, quelles légendes ! Bien sûr, très loin, là où notre travail une fois achevé, nous pourrions revivre, mille jeunes filles nous attendaient.** »<sup>274</sup>

L’auteur promet aux pilotes de vivre dans un monde de jeunes filles, il utilise le verbe « **pourrions** » au conditionnel exprimant une hypothèse qui peut être réelle. Le désert est un espace sans femme, mais dans l’œuvre exupéryenne la femme apparaît dans un monde imaginaire, elle occupe un espace fictif imprécis désigné par « **très loin** » dans le premier extrait et « **là-bas** » dans le deuxième extrait. Elle est évoquée dans des rêveries dans *Terre des hommes* où l’auteur allongé sur le sable, voyage par son imaginaire pour parler d’une gouvernante de maison de famille :

**Mademoiselle ! Ce n’était plus du fond du parc que je rentrais, mais du bout du monde, et je ramenaï avec moi l’odeur âcre des solitudes, le tourbillon des vents (...) mais non, mais non, Mademoiselle, j’ai vu plus loin que ce parc !** <sup>275</sup>

Une fois que le pilote achève sa mission et rentre pour se reposer, il va vivre dans son imagination le conte des mille et une nuits ou un conte de fée. Selon les propos de l’auteur : « **Une femme invisible peut enchanter** »<sup>276</sup>. L’apparition de la femme dans les œuvres de Saint Exupéry est imaginaire et fictive, elle réside le plus souvent éloignée du monde désertique, dans les rêveries de l’auteur et de ses camarades pilotes. La femme apparaît comme un désir lointain, une histoire d’amour impossible, ou comme un personnage résidant seulement dans les oasis verdoyantes à côté d’un puits d’eau. Pour l’auteur, la femme est un être plein de beauté et de finesse et sa présence au milieu du désert aride est impossible. Elle demeure donc comme un être luxueux tributaire d’un monde imaginaire. Le désert est donc

<sup>273</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.67.

<sup>274</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.84.

<sup>275</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.84.

<sup>276</sup> *Ibid.*, p.86.

un espace sans femmes. Saint Exupéry parle du désert « **de mon amour** » dans les récits de *Citadelle*, c'est un espace imaginaire non reconnu par le lecteur, cela veut dire que l'auteur rencontre la jeune fille dans sa propre imagination, la femme pour lui est un signe du monde et fait partie de la société humaine du désert quoique lointaine ou fictive.

## 2. Voix et humanisation du désert

Les œuvres de Saint Exupéry qui abordent le thème du désert : *Courrier Sud*, *Terre des hommes*, sont tissées à partir de la présence de plusieurs voix, ces dernières participent à créer une polyphonie au sein du récit et font que ces textes deviennent dialogiques. Même au milieu du désert, nous découvrirons encore la présence des voix indépendantes, parfois contradictoires ou juxtaposées. La polyphonie comme le précise Ducrot et Bakhtine : « **Désigne, de manière très générale, la présence dans un énoncé ou un discours de « voix » distinctes de celle de l'auteur de l'énoncé.** »<sup>277</sup>

Il arrive que l'auteur, dans *Courrier sud*, dévoile la pleine volonté et conscience de faire entendre d'autres voix, d'où d'autres points de vue. Ceci est bien affirmé dans *Lettre à sa mère* : « **J'y veux faire entrer beaucoup trop de choses et de points de vue différents.** »<sup>278</sup> Commençons d'abord par la voix du narrateur, Saint Exupéry est le narrateur de ses récits, qui sont le résultat de son expérience en tant que pilote au sein du désert. Son œuvre *Courrier Sud* est conçue comme un témoignage d'une époque où l'aviation était devenue outil de voyage, Michel Quesnel affirme que : « **Les critiques de l'époque l'ont pressenti. Voir dans *Courrier Sud* un documentaire sur l'aviation.** »<sup>279</sup> En effet, l'écrivain rapporte avec sa propre voix le discours du métier de pilotage en remplaçant plusieurs voix.

Dans *Courrier Sud*, l'auteur devient personnage actant de l'histoire. Il remplit la fonction d'un narrateur homodiégétique, il s'adresse au personnage principal de l'histoire Bernis en le tutoyant :

**« Je me souviens de cette veillée d'armes :**

<sup>277</sup> Rolland D. Mpame, « Polyphonie énonciative, scénographique et variation de l'ethos dans la poésie d'Aime Cesaire », *Ethiopiennes*, numéro spécial, 2ème semestre, 2009.

<sup>278</sup> Saint Exupéry, *Lettre à sa mère*, 1950, p.767.

<sup>279</sup> Michel Quesnel « La création chez Saint-Exupéry ». *Études littéraires*, Volume 33, numéro 2, été 2001.

- et alors ?
- alors tu tâcherais d'atteindre la plage de Peniscola. Méfie-toi des barques de pêche.
- ensuite ?– Ensuite jusqu'à Valence.»<sup>280</sup>

Ici, nous soulignons également la présence d'une autre voix qui vient s'ajouter à celle du narrateur : la voix de Bernis. L'utilisation du pronom personnel « tu » donne à cet énoncé une fonction expressive. La présence d'une abondante ponctuation : tirets, point d'interrogation, les deux points confère à cet même énoncé un caractère polyphonique. Mais il n'y a pas seulement que la voix du narrateur et de Bernis dans *Courrier Sud*, d'autres voix apparaissent pour donner des précisions sur le métier de pilotage ces voix sont rapportées fidèlement par Saint Exupéry, mais sans donner de précisions sur l'énonciateur :

**Quant à nos radios, enfin, ils s'accrochèrent. Casablanca parlait et chacun de ses mots se répétait jusqu'à Dakar : « Courrier partira à vingt-deux heures pour Agadir », « D'Agadir pour Juby : Courrier sera Agadir minuit trente stop. Pourrons-nous faire continuer sur vous ? », « De Juby pour Agadir : Brume. Attendre jour. »**<sup>281</sup>

Ces répliques, rapportées, au style direct, montrent bien des voix qui viennent s'ajouter à la voix de l'auteur, en ayant recours au style direct et aux guillemets l'auteur assure une frontière entre son propre discours et le discours des autres personnages et accomplit parfaitement la fonction du témoignage sur des missions assurées en plein désert. Saint Exupéry avoue lui-même qu'au sein de ce contexte de travail en plein désert aride et hostile s'élèvent plusieurs voix témoignant de l'existence d'une société humaine en plein ciel : « Longues, brèves, trilles trop rapides, je déchiffre mal ce langage, mais combien de voix révélées dans un ciel que je croyais désert. »<sup>282</sup> Ajoutons à cela que cette pléthore de voix dans la narration attribue au récit une dimension polyphonique.

Le ciel est le lieu de rencontre des voix humaines afin d'assurer le transport d'un courrier intact et sauver la vie humaine. Saint Exupéry voudrait mettre en exergue la dimension humaine de son métier d'aviateur : « la grandeur d'un métier est, peut-être, avant

<sup>280</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.13.

<sup>281</sup> *Ibid.*, p.83.

<sup>282</sup> *Ibid.*, p.91



**tout, d'unir des hommes : il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines.»**<sup>283</sup>, il n'hésite pas à souligner cette collectivité en plein vol au milieu du désert, en effet, à toute occasion, il invite son lecteur à user d'une vision des ensembles et des groupes : « **Quel rendez-vous au Sahara ! Toute l'Europe rassemblée, capitales aux voix d'oiseaux qui échangent des confidences. Un roulement proche vient de retentir. L'interrupteur plonge les voix dans le silence.** »<sup>284</sup>

Le ciel du désert devient le lieu de rencontre entre plusieurs voix ; les Européens envoient des messages vocaux aux pilotes du courrier Saharien. Dans cet extrait de *Terre des hommes*, l'auteur affirme : « **Les météos de Paris, Tunis et Benghazi m'ont annoncé un vent arrière de trente à quarante kilomètres -Heure.** »<sup>285</sup>. Les pilotes qui volent vers le Sahara sont surveillés par des postes français et méditerranéens. Il y a un rapport dialogal qui s'effectue entre les pilotes français et les agents de surveillance des vols provenant de plusieurs pays : Paris, Tunisie, Lybie. Le ciel devient le lieu où s'élèvent plusieurs voix rejoignant les deux bouts du monde l'Europe et l'Afrique.

C'est toute une société humaine qui fait donc sa rencontre au milieu du ciel du désert démontrant une polyphonie jaillissante.

Les activités aériennes sont surveillées par des chefs d'Aéropostal, d'où l'effet de polyphonie :

**Un roulement proche vient de retentir. L'interrupteur plonge les voix dans le silence.**

– **c'était Agadir ?**

– **Agadir.**

**L'opérateur, les yeux toujours fixés, j'ignore pourquoi, sur la pendule, lance des appels.**

– **il a entendu ?**

– **non. Mais il parle à Casablanca, on va savoir.**<sup>286</sup>

Les voix du narrateur et des personnages viennent ici se superposer dans un échange verbal qui transforme chacun des partenaires en un narrateur. Autrement dit créant une polyphonie narrative où il est difficile de dire avec exactitude qui parle. L'auteur se rapproche ainsi du lecteur et donne une certaine neutralité et universalité à son discours.

<sup>283</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.40.

<sup>284</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.92.

<sup>285</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.133.

<sup>286</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.92.

Les voix dialoguent entre elle et leur dialogue est précédé par le silence qui est nécessaire pour produire la parole et contribue vivement à créer un jeu polyphonique comme le précise Stoyanov : « il [le silence] est essentiel au jaillissement de la voix, tout autant qu'il la menace. »<sup>287</sup>

Par ailleurs, la présence des points d'interrogation à deux reprises montre bien un effet polyphonique cela peut être expliqué par le fait que : « l'interrogation est un acte locutoire qui manifeste la force d'un acte de langage qui a pour fonction d'agir sur l'Autre. »<sup>288</sup> et de créer ainsi un dialogue entre les personnages.

Dans *Terre des hommes*, le désert est rempli de voix d'hommes qui dialoguent entre eux. Le récit signale la présence de plusieurs voix qui viennent s'ajouter au discours de l'auteur.

En fait, cette construction du discours est le signe d'un dialogisme qui postule que les paroles de l'auteur : « Se superposent l'une à l'autre sous les différents angles d'un dialogue. »<sup>289</sup> Dans l'extrait suivant où l'auteur parle d'un homme du désert, l'énoncé signale l'existence de plusieurs voix:

**Lorsque Bonnafous rentrera en France, ses ennemis, loin de s'en réjouir, le pleureront, comme si son départ enlevait à leur désert un de ses pôles, à leur existence un peu de prestige, et ils me diront :**

– pourquoi s'en va-t-il, ton Bonnafous ?

– je ne sais pas...<sup>290</sup>

Ici, le discours narratif de l'auteur introduit une prise de parole au discours direct discutant l'histoire de ce personnage presque légendaire. On remarque que dans *Terre des hommes* une autre forme de dialogisme se présente comme une alternance entre le discours de l'auteur et celui de ses personnages.

<sup>287</sup>Cassereau-Stoyanov H, « Entre silence et voix, Le Silence des rives de Leïla Sebbar : roman volubile ? », paru dans Loxias, repéré le 02 mars 2011 à <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6599>.

<sup>288</sup>Cassereau-Stoyanov H, op.cit.,S.p.

<sup>289</sup> Lajarte, Philippe. « Modes du discours et formes d'altérité dans les Nouvelles de Marguerite de Navarre », In : *Littérature*, n°55,1984. La farcissure. Intertextualités au XVIe siècle. pp. 64-73.

<sup>290</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p. p.106.

La voix des pilotes et des Maures dans les récits *Courrier sud ou Terre des hommes*, au milieu du ciel désert et du Sahara aride, participent à l'humanisation du désert. En effet : « **le Sahara désigne l'inhumain absolu.** »<sup>291</sup>.

Or, d'autres voix viennent traverser le discours de l'auteur pour partager son même point de vue en témoignant de cette humanisation du désert. La visite de Bernis à un sergent au Sahara en est une belle illustration :

**Un fortin français dans le Sahara. Un vieux sergent reçut Bernis et riait de joie à la vue d'un frère. Vingt Sénégalais présentaient les armes : un blanc, c'est au moins un sergent ; c'est un lieutenant s'il est jeune.**  
 – **bonjour, sergent !**  
 – **ah ! Venez chez moi, je suis si heureux ! Je suis de Tunis...**<sup>292</sup>

Dans cet extrait polyphonique, l'auteur nous montre que le Sahara est le lieu par excellence pour que des voix et des êtres humains se rencontrent, c'est notamment le lieu de rencontre de différentes civilisations. Cette jonction au milieu du désert des Français, des Sénégalais, et d'un Tunisien témoigne de cette humanisation du désert.

L'œuvre de Saint Exupéry rejoint les œuvres littéraires polyphoniques du début du XIX<sup>ème</sup> siècle selon Jean Huguet : « **Depuis quelques dizaines d'années, d'une génération à l'autre, s'engage un déchirant dialogue de voix, qui du désert, crient et se répondent.** »<sup>293</sup> Le discours de Saint Exupéry est le lieu crucial où l'on peut déceler des récits polyphoniques rapportant les voix du désert.

L'œuvre de Saint Exupéry rejoint les œuvres littéraires polyphoniques du début du XIX<sup>ème</sup> siècle selon Jean Huguet : « **Depuis quelques dizaines d'années, d'une génération à l'autre, s'engage un déchirant dialogue de voix, qui du désert, crient et se répondent.** »<sup>294</sup> Le discours de Saint Exupéry est le lieu crucial où l'on peut déceler des récits polyphoniques rapportant les voix du désert.

<sup>291</sup>Jean Luc Maxence, *L'appel du désert*. France, 2002 .p.92.

<sup>292</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.110.

<sup>293</sup>Jean Huguet, *Saint Exupéry ou L'enseignement du désert*. La colombe ,1956.p.64.

<sup>294</sup>Jean Huguet, *Saint Exupéry ou L'enseignement du désert*. La colombe ,1956.p.64.

### 3. Des voix et des histoires construisant le discours exupérien

Le désert comme lieu et espace, n'est pas seulement un vide, c'est une étendue où se rassemble une société humaine. Le désert de nature indomptable est le lieu dominé par la force de l'homme qui règne sur les sables et dirige la société humaine du désert à l'image du Caïd de *Citadelle*. Le désert n'est pas un vide, car il y a tant d'histoires qui circulent dans son immensité, tant de tragédies humaines et tant de voix qui dialoguent s'affrontent et se réjouissent.

La première présence dans ce désert est bien évidemment celle de l'auteur Saint Exupéry. Cela se voit clairement à travers le « **je** » du narrateur acteur de sa propre histoire, tels que les récits de *Terre des hommes*. La deuxième comme narrateur-témoin sur les histoires qui se déroulent au désert telle que l'histoire de Bernis. Cependant, ce « **je** » ne demeure pas isolé, il s'intègre au sein d'un groupe de pilotes et il s'intègre aussi dans la société humaine du désert différente de la sienne, c'est celle des Maures.

Tout d'abord, l'intégration du pilote narrateur témoin et personnage du désert se fait par l'usage du « **nous** ». Saint Exupéry s'intègre au cœur d'une collectivité bien précisément à un groupe de pilotes. Ce pronom permet l'ancrage de l'auteur et de ses camarades, pilotes dans l'espace désert.

Dans le discours exupérien il y a une forte utilisation d'alternance entre le « **je** » et le « **nous** » pas uniquement par leur relation d'intégralité, mais également et surtout pour montrer un discours de l'auteur qui s'élève d'une expérience humaine commune ou une collectivité. C'est un discours qui selon Dominique Maingueneau donne : « **du sens aux actes de la collectivité** ». <sup>295</sup>C'est le « **je** » de l'auteur qui rapporte les histoires du « **nous** » et célèbre leur héroïsme au milieu du désert. Dans *Terre des hommes*, les pilotes français au désert constituent un tronc commun, ils ont un destin commun, ils sacrifient leur vie face à

---

<sup>295</sup> Maingueneau (Dominique) & Cossutta (Frédéric), « L'analyse des discours constituants », *Langages*, n° 117, 1995, pp. 112-125.

l'exigence du devoir. Par leurs relations humaines qui se dessinent au-delà du « **nous** », ils ont constitués «**un village d'hommes** »<sup>296</sup> en plein désert.

Dans *Citadelle*, les hommes pilotes sont symboliquement représentés par les guerriers habitant un empire humain dirigé par le seigneur. C'est au cœur du désert aride que se dessine le visage d'une société humaine idéale, valorisée par l'auteur, où les hommes sont unis par le biais des relations humaines qui font d'eux un bloc contre le vent de sable.

Les pilotes comme Saint Exupéry, Mermoz, Bernis, et le sergent du désert et bien d'autres ne sont que l'exemple idéal d'une société humaine : « **Leurs figures, leurs mythes incitent d'avantage à la fraternité entre les êtres humains.** »<sup>297</sup>

Une autre fonction du pronom personnel « nous » est repérée dans l'œuvre exupéryenne c'est celle d'ancrer Saint Exupéry et ses personnages dans le désert. Par conséquent, ce « **nous** » sert aux Français de créer des liens avec un espace qui n'est pas le leur. Par conséquent, une rencontre entre le Moi et l'Autre se fait en plein désert. Cela permet ainsi aux pilotes français de se positionner à l'encontre des Maures désignés par « **ils** ». Cette rencontre peut très mal tourner à cause de la relation conflictuelle entre les Maures et les pilotes français l'exemple du pilote Mermoz en est une preuve : « **Une panne livra Mermoz aux Maures ; ils hésitèrent à le massacrer, le gardèrent quinze jours prisonnier, puis le revendirent.** »<sup>298</sup>

En outre, les Maures inconnus de la part des Français représentent une force qui domine le désert. Ils constituent un danger menaçant les pilotes français, il existe donc une relation conflictuelle entre les deux au cœur de la société humaine du désert. Les pilotes veulent survoler à tout prix les territoires des Maures, et ces derniers voient dans l'emprisonnement des pilotes français une occasion d'échange d'otages pour avoir de l'argent, comme le cas du pilote Mermoz. Les deux partenaires du désert se querellent pour étendre leur domination sur les sables.

<sup>296</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.39.

<sup>297</sup> Jean Luc Maxence, *L'appel du désert*. France, 2002. p.112, p.113.

<sup>298</sup> Saint Exupéry, *Op.cit*, p.32.

Le « **je** » de l'auteur intervient aussi pour tisser des liens avec « l'ange noir »<sup>299</sup> et raconter ses histoires légendaires : « **Mais je connais sa grande légende à travers les Maures.** ».<sup>300</sup> Les missions de Saint Exupéry au centre du désert lui permettent de découvrir de près les Maures et de se documenter sur leur mode de vie mystérieux sans pour autant s'intégrer dans leur groupe, d'une autre manière le moi de l'auteur reste visiblement séparé de l'autre.

Le « **je** » de l'auteur va raconter l'histoire de Bark esclave captive des Maures qu'il a libéré. L'histoire de Bark est un témoignage sur la monstruosité des Maures insoumis vidés de toute valeur humaine. Par contre, l'auteur entretient avec Bark des relations humaines, il l'achète et le libère. Le « **je** » de Saint Exupéry va à la rencontre de l'autre « les Maures » pour s'approcher d'eux et raconter leurs histoires.

Par conséquent, dans cette société humaine du désert, le discours de l'auteur devient dialogique dans la mesure où il est structuré par l'ensemble des structures antérieures. Dans ce sens, le discours de l'auteur devient le lieu de croisement des discours objectifs et des discours subjectifs, ainsi que la superposition de plusieurs voix et récits. Cette présence d'une multitude de récits faite de débat entre les personnages, rend le désert hostile un espace animé des voix d'une société humaine troublant son silence. L'humanisation du désert se voit aussi à travers les voix qui se répondent et s'opposent parfois.

Comme le désert n'est pas uniquement un lieu délimité géographiquement, il est aussi un espace symbolique englobant une autre société humaine, mais cette fois-ci imaginaire. Il y a des personnages qui surgissent en plein désert comme la servante de la maison à laquelle Saint Exupéry consacre tout un récit ou la jeune fille de Puntas Airas qui surgit dans l'imaginaire expérien en plein désert. Sachant que le désert dans l'œuvre de Saint Exupéry est une société humaine presque sans femme. Cette dernière apparaît comme imaginaire ou plus précisément elle apparaît dans les rêveries de l'auteur ou dans les souvenirs lointains. Cela est dû à l'absence de la femme de l'univers désertique réel comme Geneviève qui durant tout le roman *Courrier Sud* apparaît au désert seulement dans les rêveries de Bernis. C'est à partir du sentiment d'absence et de vide que surgit l'image de la femme comme partenaire nécessaire à l'existence de l'homme. Ce besoin est avant tout humain, car la femme est le symbole de vie de gaieté de finesse et surtout de tendresse. La

<sup>299</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.93.

<sup>300</sup> *Ibid.*, p.103.

femme dans les récits de Saint Exupéry, est souvent liée à un espace moderne ou civilisé : la France, Puntas Airas ou une oasis verdoyante. Les femmes avec leur nature fragile ne vivent pas dans les déserts hostiles sauf dans l'imaginaire des hommes.

Le vieux sergent isolé dans le désert sacrifie sa vie et ses ambitions pour assurer la surveillance d'un poste au Sahara. Il continuait d'aimer une femme lointaine que son ami mort aimait. Cette histoire est absurde, car elle représente fortement le besoin de l'homme d'aimer et d'être aimé dans les conditions les plus déplorables. La rencontre de Bernis et du sergent, c'est une rencontre entre un jeune et un vieux, les deux errent dans un désert impenetrable. C'est une rencontre de deux visions du monde différentes, le sergent raconte à Bernis son histoire amoureuse au milieu du désert l'auteur raconte :

**Son enfance, ses souvenirs, son âme : il livrait tout ça, d'un coup, à Bernis. (...) C'est l'amoureuse de mon copain. Je l'ai toujours vue sur sa table. Il parlait toujours d'elle. Quand il est mort, j'ai pris la photo, j'ai continué, moi, je n'avais pas d'amoureuse. – J'ai soif, sergent. – Ah buvez ! Ça me fait plaisir d'offrir du vin. (...)**

**Bernis monte fumer avec le vieux sergent sur la terrasse du fortin. Quel désert vide au clair de lune. Que surveille-t-il de ce poste ?**

**Sans doute les étoiles. Sans doute la lune...**

**– c'est vous le sergent des étoiles ? (...) il apprenait aussi que la dernière visite d'un jeune lieutenant à un vieux sergent perdu dans les sables est presque un souvenir d'amour. »<sup>301</sup>.**

A travers le discours du vieux sergent qui rentre en dialogue avec Bernis et qui lui raconte son souvenir d'amour bizarre. Le sergent est emprisonné au milieu du désert, il n'a pas d'amante, car les bases aériennes occupées par les pilotes français en plein désert hostile et aride ne contiennent pas des femmes ni des histoires d'amour. Alors il a continué d'aimer l'amante de son ami mort qui habite en Tunisie, en regardant ses photos. C'est une histoire absurde qui représente l'impossibilité d'aimer en plein désert. Peut-être l'histoire du vieux sergent symbolise le destin de Bernis qui meurt dans un accident en plein Sahara et il ne rejoint jamais sa bienaimée Geneviève. L'amour au milieu du désert ne devient plus une histoire personnelle de Bernis, il devient plutôt une expérience universelle.

<sup>301</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.110.

**C'est la présence humaine, la promesse de rencontres possibles, de périls à affronter ensemble, de relation annoncées, qui font que le désert est habité de signification et que « l'imagerie du désert », comme l'écrit le poète Luc Estang, s'impose naturellement et nous permet de passer d'une démarche personnelle à un enseignement universel.** <sup>302</sup>

L'espoir de rencontrer la bienaimée est impossible au désert, c'est une expérience universelle, ce n'est pas uniquement l'histoire de Bernis.

La présence de la femme est liée à une histoire d'amour triste qui demeure dans l'âme des hommes :

**Seigneur, je veux fonder la noblesse de mes guerriers et la beauté des temples contre quoi les hommes s'échangent et qui donne un sens à leur vie. Mais, ce soir, en me promenant dans le désert de mon amour, j'ai rencontré une petite fille en larmes. (...) Elle est aussi signe du monde.** <sup>303</sup>

Les femmes apparaissent dans l'imaginaire exupérien comme des personnages reliées à un désert de sentiments. Une autre apparition des femmes dans le désert fait sa présence, c'est celle d'un idéal ou un luxe à conquérir après un long voyage fait d'épreuves au milieu du désert. Ici, l'exemple d'une oasis pleine de jeunes filles est une récompense pour les guerriers du désert dans *Citadelle* :

**Leurs femmes elles- même, lavant leur linge dans le ruisseau (...) mais vous, qui vous êtes racornis dans le sable et desséchée dans le soleil et salés de la croûte brûlante des salines, vous les épouserez et, les poings sur les hanches, les regardant laver leur linge dans l'eau bleu, vous savourerez votre victoire** <sup>304</sup>

La vue de la femme au désert est un luxe réservé aux guerriers capables d'affronter le désert pour rejoindre une oasis ou un cours d'eau où il y aura des femmes qui représentent dans l'imaginaire des personnages un élément vital susceptible à enrichir la société humaine imaginaire. De ce fait, la mémoire, le souvenir et l'imagination contribuent à enrichir la société humaine par une présence féminine lointaine.

<sup>302</sup>Jean Luc Maxence, *L'appel du désert*. France, 2002 .p.92.

<sup>303</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.94.

<sup>304</sup>*Ibid.*, p.68.



Les récits racontés par Saint Exupéry ne sont pas que des histoires vécues par l'auteur en plein désert. Sa vision du monde, sa pensée et son écriture furent largement affectées par ses aventures du désert. Par conséquent, le discours exupérien sur le désert devient le produit des techniques narratives, descriptives et énonciatives qui font de son discours parole du narrateur, parole du pilote et parole du penseur.

Le discours de l'auteur reste largement marqué par la présence de la thématique du désert sous ses différentes formes. Dans la mesure où ce discours est le produit d'un homme qui s'intègre au cœur d'une collectivité composée de pilotes et d'hommes du désert. Ces personnages participent à enrichir les événements des écrits de Saint Exupéry ; amour, amitié, relation humaine, esclavage, trahison, crime...Le tout accompagné de profondes mutations exposant à nos yeux une société humaine du désert.

Le discours de l'auteur aborde l'existence de l'homme à partir du moment où ses récits sont traversés par des personnages qui ont laissé une trace dans sa mémoire tel que l'esclave Bark. Autrement dit, le désert dans le discours exupérien n'est pas un vide, il est le lieu où les pilotes français exercent leur métier, où les Maures habitent, où Bernis et le vieux sergent ont vécu des histoires d'amour impossible. Le désert est le lieu, où le Caïd de *Citadelle* a décidé de construire sa cité pour regrouper les hommes.

Cependant, cette société humaine n'est pas sans problèmes, elle est le lieu de rencontre entre le Moi et l'Autre, ce qui déclenche un débat entre les deux. Cela se voit clairement à travers l'hétérogénéité énonciative des récits de Saint Exupéry. *Courrier Sud* et *Terre des hommes* sont des textes polyphoniques et dialogiques. Ils représentent une multitude de voix humaines indépendantes, juxtaposées, et parfois contradictoires. Le discours de l'auteur devient par excellence le lieu de rencontre entre plusieurs civilisations d'Europe du désert, de l'Afrique et de quelque pays méditerranéens comme le Maroc et la Tunisie.

Des voix alimentent le discours de l'auteur qui s'élève au-delà des voix individuelles. Ce dialogisme permet à l'auteur de construire un discours humaniste et moraliste tel que le discours de *Citadelle*. Cette œuvre du désert résume toutes les convictions et les pensées de l'auteur constituant ainsi un discours moralisateur.

*Troisième partie*

*Le désert entre réalité et fiction ;  
une représentation du monde à  
travers l'écriture*

Dans *Lettre à un otage*, *Terre des hommes*, *Citadelle* et *Courrier sud*, l'auteur construit son discours en se basant sur une représentation symbolique du désert qui devient à son tour une image forte représentant la condition de l'homme. Selon cette optique, le discours de Saint Exupéry acquiert un statut polysémique, dans la mesure où le sens du mot désert s'ouvre à plusieurs interprétations. Le désert peut être un lieu ou un espace comme il peut être un sentiment ou un agent d'action.

Dans les œuvres de Saint Exupéry le sens du mot désert change d'un récit à un autre et d'une œuvre à une autre. Il acquiert un sens nouveau selon le contexte de production et la situation d'énonciation. Par conséquent, la thématique du désert devient une composante angulaire du discours exupérien à laquelle il faut attribuer une attention très particulière.

La représentation symbolique du désert participe à une ouverture du sens du « désert » qui devient un mot ouvert à toutes les interprétations. Le désert qui était au début du récit de *Terre des hommes* ou de *Courrier Sud*, un lieu, va devenir un espace représentant l'étendue intérieure de l'homme ainsi que sa condition notamment dans *Lettre à un otage* et *Citadelle*.

Saint Exupéry adopte des stratégies et des techniques d'écriture montrant sa démarche intuitive pour construire du sens par le moyen des mots. L'auteur produit du sens au monde, à partir d'une prise de conscience des problèmes de l'homme. Il se lance alors dans une aventure de perfectionnement du sens, pour se mettre à l'écriture. Cette démarche permet de transformer la configuration spatiale du désert et les images du désert en un espace humain ou un espace représentant les sentiments et le malaise existentiel de l'homme.

Cependant, le discours exupérien sur le désert balance entre réalité et fiction exprimant la vision du monde d'un écrivain qui se lance dans un travail d'écriture pour reproduire un sens à ce même monde.

## *Chapitre I*

*La thématique du désert et la  
représentation symbolique du  
monde.*

## 1. La représentation symbolique du désert, un voyage vers l'imaginaire

Le désert comme lieu des événements est au centre des préoccupations de Saint Exupéry, il le cite fréquemment à plusieurs reprises dans son discours tantôt comme lieu tantôt comme décor. Le désert est représenté symboliquement, livrant au lecteur le portrait d'un espace féérique et imaginaire. La représentation symbolique est l'une des stratégies d'écriture adaptée par l'auteur, Mark Bonta et John Protevi la définissent comme : « **la duplication ou le traçage sous forme d'images mentales des choses qui composent le monde.** »<sup>305</sup> L'auteur représente le désert comme un ensemble d'images formant un espace commun.

Ce monde imaginaire se construit à partir d'un regard direct porté sur le désert et la volonté de l'écrivain de reproduire autant que possible son expérience humaine et spirituelle au milieu de cette étendue indéfinie. *Courrier Sud* est plein de passages narratifs racontant l'expérience du désert ainsi que ses caractéristiques, l'auteur raconte :

**Le Sahara de sable jaune mord sur une mer bleue comme un trottoir interminable. Bernis bon ouvrier ramène cette côte qui dérive à droite, glisse en travers, dans l'alignement du moteur. À chaque virage de l'Afrique, il incline doucement l'avion. Encore deux mille kilomètres avant Dakar. Devant lui, l'éclatante blancheur de ce territoire insoumis. Parfois, le roc est nu. Le vent a balayé le sable, çà et là, en dunes régulières. L'air immobile a pris l'avion comme une gangue.**<sup>306</sup>

Dans cet extrait, le « désert » apparaît comme le cadre spatial des événements. En focalisation externe, l'auteur raconte un récit de pilotage de Bernis. Ce passage n'est pas fait uniquement de narration mais aussi d'énoncés descriptifs qui viennent s'ajouter à cette dernière dans le but d'inscrire l'espace « désert » dans le récit en tant que le personnage principal. La dominance des figures de style : « **Le Sahara de sable jaune mord sur une mer bleue comme un trottoir interminable** », « **L'air immobile a pris l'avion comme une**

---

<sup>305</sup>M. Bonta et J. Protevi, *Delenze, La Géocritique : Réel, fiction, espace*, Paris, De Minuit, 2004, p.126.

<sup>306</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.106.

gangue », « **Parfois le roc est nu** » témoignent de la réalité matérielle du désert mais principalement évoquent sa réalité symbolique ; de ce fait, un monde imaginaire producteur de sens, vient de naître.

Dans *Terre des hommes* l'auteur nous parle de son expérience au milieu du désert avec ses camarades pilotes :

**Nous marchons au versant de collines courbes. Le sol est composé de sable entièrement recouvert d'une seule couche de cailloux brillants et noirs. On dirait des écailles de métal, et tous les dômes qui nous entourent brillent comme des armures. Nous sommes tombés dans un monde minéral. Nous sommes enfermés dans un paysage de fer.**<sup>307</sup>

Par ce passage descriptif, l'auteur fait baigner notre imagination dans l'espace désertique et cela se fait grâce à la description. Cette technique d'écriture utilisée par l'auteur pour décrire le désert ne participe pas seulement à compléter la narration, mais elle produit également un monde fictif, à l'aide des figures de style.

La comparaison joue un rôle très important dans la représentation du désert :

« **Cailloux brillants et noirs (...) on dirait des écailles de métal et tous les dômes qui nous entourent brillent comme des armures.** » Ici, la fonction de la comparaison n'est pas figurative mais plutôt poétique, dans la mesure où elle convoque un monde imaginaire et symbolique comme le confirme L. Bodin de Galembert dans son étude des comparaisons dans l'œuvre de Saint Exupéry :

**Les comparaisons encore n'occupent pas ici de fonctions référentielles à proprement parler : elles ne permettent pas de mieux se représenter la scène, elles n'ajoutent rien à la description du point de vue de la mimésis, mais elles renforcent en revanche la sémiosis et la fonction symbolique.**<sup>308</sup>

La métaphore : « **Nous sommes tombés dans un monde minéral. Nous sommes enfermés dans un paysage de fer.** », est marquée par l'absence du comparé « **le désert** », ce que le lecteur ne saisit pas, le mot absent doit être reconnu selon une relation de substitution. Le

---

<sup>307</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.145.

<sup>308</sup> L. B de Galembert, *Le sacré Et son Expression chez Antoine de Saint Exupéry : thèse de littérature française soutenue publiquement le 22 juin 2006.*

lecteur doit collaborer afin de trouver le sens de cette représentation symbolique, cette métaphore reste ainsi large et ouverte. La métaphore n'est pas utilisée dans un but de comparer le désert au « **paysage de fer** » ou au « **monde minéral** », elle vise surtout à déformer le paysage aperçu par les yeux de l'auteur, pour créer un monde imaginaire. L'imagination, selon cette optique ne signifie pas l'évocation des images issues à partir de la perception : « **mais celle de déformer les images [...] de changer des images [...] le vocable fondamental qui correspond à l'imagination ce n'est pas image, c'est imaginaire.** »<sup>309</sup>

L'auteur fait certes une simple image, mais elle nous fait rentrer dans ses rêveries personnelles. Le désert est assimilé à un monde de fer, qui symbolise la solidité et la rigidité de l'espace, l'auteur le rend un espace métaphorique et symbolique par rapport à celui qui le pénètre et rentre dans son enfermement. Cette description métaphorique, n'est que le résultat d'un regard collectif du « **nous** » porté sur ce paysage à la fois merveilleux et emprisonnant. L'auteur fait un rapprochement entre l'image psychique du « **nous** » référant à un regard collectif, et l'image extérieure du désert, il s'agit bien du mode de représentation collectif français de l'espace désertique.

Dans l'un des extraits de *Terre des hommes*, Saint Exupéry met en relation le désert symbolique représenté par une expression métaphorique et un vocabulaire du sacré afin de donner une autre dimension au désert :

**« Nous traversons la grande vallée noire des contes de fées, celle de l'épreuve. Ici point de secours. Ici point de pardon pour les erreurs. Nous sommes livrés à la discrétion de Dieu. »**<sup>310</sup>

Pour Saint Exupéry le langage poétique ou créatif est étroitement lié à la conception du sacré et l'utilisation des figures de style confère à la représentation symbolique du désert un caractère poétique.

Cela pourrait être expliqué d'une part par le fait que l'auteur voulait atteindre le plus haut niveau de la production du sens. D'autre part, cette caractéristique montre que Saint Exupéry était inspiré à la fois par le style d'écriture du philosophe allemand Nietzsche et celui de la bible comme le confirme L. B de Glambert :

---

<sup>309</sup>Bachelard Gaston, *L'air et le songe*, Corti, 1943, p.7.

<sup>310</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.135.

«L'écriture poétique de Saint Exupéry se caractérise par une série d'influences, au nombre desquelles on compte notamment Nietzsche et son goût pour l'aphorisme, la Bible pour son usage de la parabole et son style solennel. »<sup>311</sup>

L'écriture de Saint Exupéry s'inscrit également dans une démarche créatrice, c'est une logique produite par un langage poétique, ce dernier est le seul moyen qui est en mesure de livrer une vérité découlant du sacré. Galembert affirme :

**... au sens philosophique du terme, tel que Bergson l'a introduit en France à la suite de James – de sa conception du sacré, donc de la Vérité : il ne s'agit plus dès lors de réussir à l'exprimer, mais de parvenir à la créer ; la formulation de la Vérité devient création de Celle-ci – ce qui nécessite par conséquent de recourir à un langage créatif, donc poétique.**<sup>312</sup>

La description du désert dans le discours exupérien débouche sur un monde imaginaire, spirituel et religieux découlant d'une représentation symbolique de l'espace perçu. Le texte exupérien devient ainsi le lieu de création d'un nouveau discours, celui du sacré dans un sens qui dépasse la signification religieuse du terme, où « **le sacré se définit précisément par ce qui donne accès à plus grand que soi.** »<sup>313</sup> En effet Saint Exupéry a choisi de s'inscrire dans une perspective métaphorique afin d'atteindre ce sacré comme le confirme L. Maxence : « **Le désert [...] c'est peut-être le lieu privilégié de rencontre avec le divin.** »<sup>314</sup>

La rencontre avec le divin est le résultat d'une expérience personnelle et collective au milieu du désert. Ce lieu, abritant des forces divines, exerce ses forces sur les hommes. Le désert est décrit dans le discours exupérien comme espace hostile et agressif qui inspire la menace, la peur et la mort. Son climat changeant d'un temps à autre pousse l'homme à le considérer comme un ennemi redoutable. La description du désert dans *Terre des hommes*, montre une symbolique d'une force divine qui dépasse la capacité humaine.

L'homme pris dans ses tourmentes ne peut être sauvé que par cette force divine ou par Dieu. Le récit d'accident d'avion de Saint Exupéry et son ami prévôt en plein désert révèle un

---

<sup>311</sup>L. B. de Galembert, Op.cit., p19.

<sup>312</sup>*Ibid.*, p .21.

<sup>313</sup> *Ibid.*, p .11

<sup>314</sup>Jean Luc Maxence, *L'appel du désert*. France, 2002.p12.



désert emprisonnant des êtres humains et les menant vers la soif et l'agonie. Ces pilotes sont sauvés par un Bédouin qui surgit miraculeusement aux yeux des pilotes. Selon Saint Exupéry ce bédouin n'est que la force divine de Dieu sur terre.

La description du désert emmène vers une symbolique du sacré, et cela est fait grâce au recours au langage poétique qui lui seul est capable de fournir des images et des symboles de la force supérieure et puissante du désert. Le discours de l'auteur montre que : « **La conception qu'Antoine de Saint Exupéry a du sacré l'amène à adopter progressivement un style d'écriture poétique (...) c'est par la poésie qu'Antoine de Saint Exupéry a cherché à atteindre l'Universel.** »<sup>315</sup>

L'expérience personnelle de l'auteur au centre du désert acquiert par le biais des stratégies narratives, descriptives et discursives l'apogée d'une écriture créative et poétique, qui elle seule est en mesure de rendre cette expérience humaine, au centre du désert plus universelle qu'individuelle en l'ancrant dans un discours religieux. Ce qui confirme les propos de Maxence, Saint Exupéry est : « **...Toujours poète, même dans ses romans d'aventure.** »<sup>316</sup>

L'expérience personnelle de l'auteur au centre du désert acquiert par le biais des stratégies narratives, descriptives et discursives l'apogée d'une écriture créative et poétique, qui elle seule est en mesure de rendre cette expérience humaine, au centre du désert plus universelle qu'individuelle en l'ancrant dans un discours religieux. Ce qui confirme les propos de Maxence, Saint Exupéry est : « **...Toujours poète, même dans ses romans d'aventure.** »<sup>317</sup>

---

<sup>315</sup>Laurent de Bodin de Galembert, op.cit., p.19.

<sup>316</sup>Jean Luc Maxence, op.cit., p.13.

<sup>317</sup>Jean Luc Maxence, op.cit., p.13.

## 2. La configuration spatiale du désert

### 2.1. Images et figures spatiales

*Citadelle* comporte des réflexions et des méditations philosophiques et didactiques, alternées à des séquences narratives. La narration dans cette œuvre présente la plupart du temps des images fortes de la nature désertique, en effet, le désert comme lieu ou comme espace est le lieu de mille et une images. Ces dernières traduisent une vision particulière de l'auteur par le biais de figures symboliques.

Souvent, le désert est représenté par un des éléments de la nature : vent, soleil, sable, cèdre, dunes, rocs .... Qui vont par la suite construire des figures de la nature désertique : **« Car le cèdre, quand l'orage en brise les branches et que le vent de sable le racornit et qu'il cède au désert... »**<sup>318</sup>

Cette image faite de mots montre comment l'auteur intègre des éléments de la nature désertique dans *Citadelle*, ou selon le propos de Luc Estang : **« Ces mots font images, non à cause de l'objet précis qu'ils évoquent, et dont ils ne figurent que des signes usés [...] mais à cause de la charge symbolique dont ils délivrent « l'univers latent » de Saint Exupéry. »**<sup>319</sup>

L'auteur ne se contente pas uniquement de former des phrases isolées produisant un effet symbolique. Il introduit dans son œuvre des micros-récits qui représentent des figures spatiales du désert :

**Ce fut au cours de l'année maudite, celle qu'on surnomma « le festin du Soleil », car le soleil cette année-là, élargit le désert. Rayonnant sur les sables parmi les ossements, les ronces sèches, les peaux transparentes des lézards morts et cette herbe à chameaux changée en crin. Lui par qui se bâtissent les tiges des**

---

318 Saint Exupéry, *Citadelle*, p.89.

319 Luc Estang, *Saint Exupéry, édition Points, 1989, p.162.*

**fleurs avaient dévoré ses créatures, et il trônait, sur leurs cadavres éparpillés comme l'enfant parmi les jouets qu'il a détruits.**<sup>320</sup>

L'histoire que l'auteur insère dans son discours a un indice temporel vague : « **Au cours de l'année maudite, qu'on surnomma « festin du Soleil »**. Mais s'il ne laisse aucune précision sur la temporalité de l'histoire, il dissocie en revanche le récit de la situation d'énonciation du discours. Des verbes au passé simple tels que « **élargit** », et « **surnomma** » sont employés pour dissocier l'énoncé qu'est « le récit » et la situation d'énonciation qu'est « le discours de l'auteur » car « **Le passé simple est le tiroir de base de « l'histoire »** ». <sup>321</sup>L'histoire se présente comme un saut du monde réel au monde imaginaire, du discours sur les vices humains par exemple, vers la représentation symbolique du désert.

« **Le soleil** », élément de l'espace désertique s'impose comme personnage de l'histoire par des verbes d'action montrant ses effets sur la nature et les êtres vivants ; il élargit le désert, et rayonne sur les sables. Il représente cette force dominante et au même temps destructive. L'auteur va plus loin avec ses figures de style quand le soleil fait l'objet d'une animalisation. Au lieu que le soleil crée la vie, il créa la mort par des images de dominance « **trônait** » et d'animalisation « **avait dévoré** ». Cette histoire représente une figure spatiale du désert aride où le soleil dessèche avec ses rayons les végétaux et les animaux, ils les rendent secs et les exposent au souffle du vent. Saint Exupéry, et afin de nous donner à voir le désert, choisit cette histoire montrant une figure spatiale où le soleil occupe une place comme personnage, selon les propos de Mohamed Boudjadja : « **L'espace est instrumentalisé dans la mesure où il organise et découpe le territoire affecté aux personnages, où il ordonne leurs « places », leurs « mouvements » et leurs « actes »**. » <sup>322</sup>

L'organisation spatiale du désert dans l'œuvre exupéryenne est suggestive de symbolique. L'espace désertique comporte des éléments de la nature qui représentent symboliquement un personnage avec ses mouvements et ses actes, ce qui va entraîner une interprétation herméneutique. Le « **soleil** » se présente comme une force qui fait la vie mais qui fait aussi et surtout la mort des animaux et des plantes sur les sables. Par cette figure

---

<sup>320</sup> Saint Exupéry, *Op.cit*, p.35.

<sup>321</sup>D. Maingueneau, *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*, Armand colin.2015.p.119.

<sup>322</sup>M. Boudjadja, « Le désert Mokeddemien : référence identitaire et expression *poétique* », *Synergies Algérie* n°19 – 2013, p. 76.

spatiale du désert aride, l'auteur voudrait raconter symboliquement l'histoire des chefs des régimes totalitaires du vingtième siècle.

Dominants et criminels, ils tenaient les vies humaines entre leurs mains ainsi que leur moyen de survie et au lieu de faire des progrès, ils mènent les peuples vers la mort. Ce qui est expliqué par Denis Bertrand dans les propos suivants : « **La construction spatiale devient le support signifiant d'un discours herméneutique étendu.** »<sup>323</sup>

*Citadelle* comporte également une autre image qui compose l'espace désertique c'est l'étoile. Nous connaissons que les étoiles jouent un rôle prépondérant au désert, elles sont le guide dans les vastes étendues :

**Au fond de l'une de ces cheminées verticales, qui ne reflètent, tant elles sont profondes qu'une seule étoile, la boue même s'était durcie et l'étoile prise s'y était éteinte. Or, l'absence d'une seule étoile suffit pour culbuter une caravane sur sa route aussi sûrement qu'une embuscade.** <sup>324</sup>

La force de cet élément qui constitue l'espace désertique, agit sur le destin des hommes parce qu'ils peuvent se perdre à l'absence d'une seule étoile. L'étoile polaire par exemple est le point de repère des caravanes, des nomades, et des voyageurs dans le désert.

Les étoiles sont les maîtres du désert qui gèrent la direction des caravanes et éclairent l'obscurité des nuits. L'étoile constitue également un personnage de cette figure spatiale propre au désert, car nous ne tenons jamais compte des dispositions des étoiles dans les villes.

L'étoile est personnifiée dans le roman *Courrier Sud* : « **Une nuit dans le Sahara peuplé d'étoiles.** »<sup>325</sup> Donc l'auteur renforce notre constatation que l'étoile est un personnage du désert. L'étoile est une figure spatiale du désert, elle éclaire l'obscurité des nuits, elle aide les caravanes en leur fournissant un éclairage naturel ainsi qu'une direction dans les espaces les plus obscurs. Le discours de Saint Exupéry relie le destin des caravanes aux étoiles afin de représenter symboliquement les individus qui errent dans l'obscurité de l'ignorance et de la vie, ils auront besoin d'hommes sages et lumineux qui les aident à sortir des crises.

---

<sup>323</sup> Denis Bertrand, *L'espace et le sens. Germinal d'Emile Zola*, Paris, Hades, 1985, p.172.

<sup>324</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.36.

<sup>325</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.27.

En Chine par exemple, l'étoile polaire désigne l'homme noble et sage. Dans le discours exupérien, les étoiles du désert représentent symboliquement des hommes sages qui sont le guide de l'humanité dans les moments les plus tourmentés. L'image métaphorique de l'étoile s'élargira à travers tous les écrits de Saint Exupéry où l'homme équivalait une étoile vivante notamment dans *Terre des Hommes* : « **Mais parmi ces étoiles vivantes, combien de fenêtres fermées, combien d'étoiles éteintes, combien d'hommes endormis...** ».<sup>326</sup> Cette étoile peut s'éteindre et perdre son éclat dans le cas de l'absence de la spiritualité. Annelise Bright considère l'étoile dans l'œuvre de Saint Exupéry comme :

**Une concentration spirituelle comme source de feu, de lumière éblouissante. En conséquence, un nouvel espace est créé, ayant à l'origine une double dimension : celle sacrée des « nuits de Bible », par la révélation de la divinité, et celle de l'esprit vivant. Ces deux dimensions s'effacent finalement pour que l'esprit et le divin deviennent une seule identité.**<sup>327</sup>

L'étoile, est une figure spatiale du désert, elle représente l'éclat de la sagesse, la spiritualité et aussi la divinité.

Le sable aussi joue son rôle de personnage, car il est personnifié : « **Et le sable m'apparaîtra plus riche puisque souvent, au large de ce désert, je l'aurai vu sourire.** »<sup>328</sup> Ce sourire est dessiné par le vent créant une figure spatiale ponctuelle.

Alors le vent crée de nouveaux espaces en plein désert : « **Car le hasard des vents qui avaient mordu le roc depuis tant de siècles y avait sculpté un visage géant et qui exprimait la colère.** »<sup>329</sup>

Le sable et le vent sont métaphoriquement des personnages du désert. Le sable donne au désert « son sourire », c'est-à-dire son immensité, son ouverture, sa visibilité et ses directions quand il fait beau, mais au même temps, il est trompeur, car il glisse sous les mains et s'enfuit, il glisse sous le pied et dévore le cadavre par son épaisseur. Il dérouté les

---

<sup>326</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.07.

<sup>327</sup> Annelise Bright, Configurations spatiales dans *Terre des Hommes* et *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, University of Tennessee, Knoxville, p.65.

<sup>328</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.137.

caravanes par les plis de ses dunes. Le vent aussi joue un rôle au désert est à son tour personnifié, son rôle n'est pas passif, il est bien au contraire actif, car il est la volonté divine qui change le visage de sable. Il positionne les dunes, il crée des tourbillons jaunes et interdit la visibilité en agissant sur les sables.

Nous remarquons que le sable est toujours mis en relation avec le vent : « **Le vent a balayé le sable, çà et là, en dunes régulières.** »<sup>330</sup> Il s'agit d'une relation de dominance et d'action entre ces deux éléments du désert retraçant à chaque fois de nouvelles figures spatiales. Les vents sculptent pendant des siècles sur les rocs, une figure spatiale imaginaire qu'est un visage géant exprimant la colère représentant la nature sauvage, sèche et indifférente.

Cette image spatiale, faite du sable ou de roc, a une autre interprétation symbolique, celle de la conduite fasciste nous pouvons ici s'appuyer sur les propos d'Olivier Odaert, dans son article Saint Exupéry et le fascisme affirme : « **Saint-Exupéry, profondément marquée par l'héritage de Nietzsche, mais aussi ancrée dans la tradition humaniste chrétienne, balance donc entre une esthétique d'aspect fascisant et une éthique à visage humain.** »<sup>331</sup>

Dans d'autres extraits les dunes sont une figure spatiale, elles sont dotées d'un pouvoir de créer la vie ou la mort. Leur sable mouvant peut changer le visage de la terre ainsi que son itinéraire, elles peuvent prendre les caravanes comme otages et elles les livrent à la soif et la mort.

Ce sont donc autant d'images qui participent à la création des figures spatiales ponctuelles qui ont pour fonction d'organiser l'espace dans le récit. Elles contribuent à la configuration spatiale du désert puisqu'il n'y a pas de désert sans étoiles, soleil, rocs, sable, vents et dunes. L'auteur consacre des descriptions et des récits pour chacun de ces éléments de la nature désertique. Il les transforme en personnages, au même temps qu'ils contribuent à représenter des décors et des figures de l'espace désertique, ces personnages agissent de toutes leurs forces sur les autres composants de désert que ce soient les hommes, les animaux, ou les plantes. La configuration spatiale du désert se réalise à travers la description de ses composants :

---

<sup>330</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.106.

<sup>331</sup>Olivier Odaert « Saint-Exupéry et le fascisme : Pour une poétique de l'idéologie », *RiLUne*, n. 1, 2005, p. 94.

**Le soleil donc était ici âpre, dur et blanc comme la famine. Et les rochers crevaient le sable par endroits, flanquant les mines de sel de leur assise d'ébène dur comme du diamant noir et dont les vents en vain mordaient les crêtes. Et celui-là qui eut assisté aux traditions séculaires de ce désert les eut prévues durables et fixées pour des siècles.**<sup>332</sup>

Cet extrait met en avant la fonction de la description et de la narration qui à tour de rôle créent des figures spatiales contribuant à la structuration d'un sens global. Les éléments de l'espace désertique contribuent à donner à l'espace désertique une dimension symbolique. Ils font sa force, ses directions, son visage, sa visibilité, son décor. Ce sont des éléments si différents reliés en un tout signifiant. Ces composants décident aussi le destin des caravanes et des hommes qui visitent le désert : **« Et ils eurent soif du risque de mort qui anime le sable. Il chanta le prestige de l'ennemi quand on l'attend de toutes parts et qu'il roule d'un bord de l'autre sous l'horizon. »**<sup>333</sup>

Le désert est un espace de mort, lieu où toutes ses figures et ses composants livrent des messages chiffrés de lourdes menaces de soif, de perte et de mort. Donc le désert dans *Citadelle* est représenté d'abord par des figures spatiales temporelles qui présentent la colère et la menace de cette nature sauvage.

Toutes ces figures versent dans une configuration spatiale qui en articulant plusieurs figures ensemble présente le désert comme espace de mort. Ce dernier n'est pas évoqué seulement dans *Citadelle*, mais aussi dans *Terre des hommes* où les pilotes perdus dans le désert se trouvent confronté à la mort sous le soleil. Comme c'est le cas également dans *Courrier Sud* où le pilote Bernis trouva la mort, car son avion s'est écrasé contre les dunes du désert.

Cette configuration du désert dans l'œuvre exupéryenne acquiert une fonction symbolique ; le désert avec sa nature sauvage présente un espace de colère, de force et d'animalisation qui change tous les êtres vivants en sable et même en pierres, cette

---

<sup>332</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.114.

<sup>333</sup>*Ibid.*, p.88.

représentation symbolique montre bien le contexte politique qui dominait en Europe, après la Première Guerre mondiale et notamment la France.

Le désert était depuis toujours un lieu de repos et de silence de divinité et de spiritualité. Mais notre corpus étudié révèle tout à fait le contraire, le désert est le lieu troublé par les éléments de la nature ; vent, soleil ... Qui selon la vision de l'auteur symbolisent les hommes politiques du monde moderne. C'est comme l'exemple de la cathédrale à la fin de l'essai *Pilote de guerre* ou la cathédrale représente l'Homme qui unit tous les hommes avec leurs diversités leurs cultures et leurs races. Dans *Citadelle*, le désert est un désert humain, il représente un contexte polémique tourmenté et des valeurs morales vidées de leur sens, il symbolise le vide spirituel et humain qui a ravagé les cœurs et les consciences.

L'image de la caravane en marche dans le désert de *Citadelle* est fort représentative d'une symbolique des peuples de l'Europe qui marchent vers un idéal introuvable dans un contexte politique impitoyable. Les efforts des caravanes sont vains pour rejoindre leur destination face à l'immensité et la dangerosité du désert. Saint Exupéry déclare à propos de cette étendue illimitée : « **Nous baptisâmes cette contrée au nom de miroir.** »<sup>334</sup> Selon l'auteur, Cela veut dire que le désert est un vide, il ne contient rien, il reflète seulement l'ombre des caravanes sur son sable, ou bien les traces des pas laissés sur le sable et que le vent l'essuiera après. Le désert ne reflète que des images et si les caravanes croient que le désert contient des puits ou des biens ils ont tort car elles seront pris par son piège et dévorés par son sable, elles seront certainement : « **Fondus dans le temps et changés en sable, fantômes bus par le miroir.** »<sup>335</sup>

Le désert devient sans aucun doute un espace de mort qui une fois prend ses proies et ses victimes, les dirige vers la mort. C'est justement la symbolique du désert humain qui représente les tourmentes du monde. Les régimes totalitaires se déclarent comme porteurs de progrès et de paix, mais en vérité, ils sont vides de sens, ils ne reflètent que leur propre image. Dans un monde devenu désert avec des cœurs déserts, la marche en avant est impossible pour l'auteur, c'est un suicide de se jeter au bras des régimes totalitaires.

---

<sup>334</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.35.

<sup>335</sup> *Ibid.*, p.36.



Le désert représente l'homme et sa marche vers le progrès dans un contexte idéologique vidé de toute substance humaine et de toutes les valeurs des droits de l'homme, c'est ce qui est représenté dans le discours de *Citadelle*. Dans cette œuvre, le peuple avance vers un idéal inconnu, il est guidé par son désir insaisissable d'avoir un plus, oubliant sa propre richesse. Le peuple est perdu dans un monde sans hommes sages et lumineux et soumit à un seul homme totalitaire et impitoyable. L'homme se trouva alors dans une tourmente, balancé par les conflits et soumit aux règles du jeu d'un désert mortel tel est le message symbolique de *Citadelle*.

## 2.2. L'espace : personnage et agent de fiction

La représentation symbolique du désert met en scène un espace qui semble avoir une fonction primordiale dans l'œuvre exupéryenne. Le désert participe à créer des images et des symboles au point où il devient un personnage dans le récit ou un agent de fiction. Selon les propos de Georges Lukacs : **«L'espace peut, en effet, devenir lui-même protagoniste, agent de la fiction.»**<sup>336</sup> Donc, c'est l'espace qui parle, souffle, suggère le langage poétique et créatif :

**« Mais au Nord, le ciel est, ce soir, pur de nuages. Mais le vent a changé de goût. Il a aussi changé de direction. Nous sommes frôlés déjà par le souffle chaud du désert. C'est le réveil du fauve ! Je le sens, qui nous lèche les mains et le visage.»**<sup>337</sup>

Le vent devient un personnage du désert, l'auteur le personnifie en lui attribuant des caractères d'une personne : **« goût »** et **« souffle »**. La personnification de cet élément de l'espace désertique participe à renforcer la symbolique du discours exupérien. De même, l'auteur utilise la métaphore **« réveil de fauve »**, afin de représenter symboliquement cet élément du désert qui se présente comme personnage ayant une force dominante. Le vent devient un acteur et un personnage de la narration, il participe aux événements du récit.

La force du désert est tellement hostile et agressive, que l'auteur recourt à la liberté totale de l'imaginaire pour la symboliser, proclamant ainsi une littérature où l'idée prime, avant, sinon au détriment de la réalité. L'espace « désert » accompagne et gère les actions des personnages ainsi que leur destin, il s'impose et impose sa propre logique gérant les êtres et les objets :

---

<sup>336</sup> Georges LUKACS, *La théorie du roman*, Berlin, Gonthier, 1963.

<sup>337</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.167.

**Tant d'images coulaient dans nos yeux : nous sommes prisonniers d'une seule, qui pèse le poids vrai de ses dunes, de son soleil, de son silence. Un monde sur nous s'est échoué. Nous sommes faibles, armés de gestes qui feront tout juste, la nuit venue, fuir des gazelles. Armés de voix qui porteraient pas à trois cents mètres et ne sauraient toucher des hommes. Nous sommes tous tombés un jour dans cette planète inconnue.**<sup>338</sup>

L'espace devient un cadre spatial actif et non-passif qui domine par sa force, son décor, ses composants et son mystère la puissance humaine. L'espace n'est pas seulement cité pour situer la narration, mais il est utilisé comme une configuration spatiale qui devient au cours de la narration, un agent de fiction qui gère les envies et les personnages : **« La fonction dynamique de l'espace dans le récit et son autonomie narrative sont ainsi confirmées par Genette. L'espace n'est pas que passif, signifié, représenté. Il est « actif », « signifiant », « représentatif ». »**<sup>339</sup>

L'extrait suivant en est l'exemple :

**Vent d'Est. Il souffle de l'intérieur du Sahara et le sable monte en tourbillons jaunes. De l'horizon, s'est détaché à l'aube un soleil élastique et pâle, déformé par la brume chaude. Une bulle de savon pâle. Mais en montant vers le zénith, peu à peu contracté, mis au point, il est devenu cette flèche brûlante, ce poinçon brûlant dans la nuque.**<sup>340</sup>

Le désert est certes représentatif, mais il ne tarde pas de se transformer en agent d'action, en acteur comme les autres personnages, voire il agit sur les personnages.

Le sable fait rentrer les caravanes dans des tourmentes sans équivalent. Les dunes bâtissent une prison des murs infranchissables au milieu du désert, la rareté d'eau empêche la sédentarité et pousse les hommes à aller chercher de l'eau. Le sable d'or change de visage et de directions. Le soleil sèche les hommes et les animaux et les laisse emportés par le vent de sable.

En effet, le discours exupérien sur le désert comporte autant d'histoires dont l'espace est leur propre acteur. Dans les récits de Saint Exupéry : **« La narration construit ces figures et**

---

<sup>338</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.106.

<sup>339</sup> Lambert, F. « Espace et narration : théorie et pratique ». *Études littéraires*, 30(2), 1998.p. 111–121.

<sup>340</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.108.

cette configuration, de sorte que l'espace contribue à la production du sens par sa participation essentielle à la structure narrative globale »<sup>341</sup>.

Les séquences descriptives consacrées au désert dans *Courrier Sud* montrent que le désert joue son rôle opportun dans le développement du récit. La description faite à l'aide des figures de style procure au désert une véritable dimension symbolique, il devient un agent de fiction agissant de la même manière qu'un personnage tout comme l'exprime de Galembert : « Les descriptions ont un statut particulier dans le récit poétique dans le sens où elles ne constituent plus un simple cadre comme dans le roman, mais participent à l'intrigue de la même manière que pourrait le faire un personnage. »<sup>342</sup>

Le texte exupérien foisonne de passages enrichis par la description qui fournissent des témoignages précieux pour la reconstruction du paysage désertique. La description du désert est suggestive de la poésie comme nous pouvons lire : « Ce paysage immuable bornait la pensée comme un chromo. »<sup>343</sup> (Le paysage- désert), ici, est le sujet du verbe « bornait » qui est suivi d'un complément et d'une comparaison « comme un chromo », c'est ainsi que le désert change de statut pour devenir sujet d'action. Cela donnera lieu à toute une représentation symbolique et une description d'un état d'âme. Ce qui est important à comprendre c'est que chez Saint Exupéry, il ne s'agit plus d'une approche de la littérature comme représentation plus ou moins fictionnelle du réel, c'est plutôt une interrogation sur la manière dont elle participe à la connaissance du monde désertique, d'où à la vision du monde.

La sensibilité de Bernis et ses sentiments sont devenus prisonniers de l'espace désert, ce monde d'emprisonnement et de solitude, où la tendresse et l'amour sont quasi inexistantes. Cela représente en quelque sorte la fragilité humaine et le malaise d'existence au milieu du désert. Les extraits analysés nous ont permis de confirmer que l'inscription de l'espace dans la narration n'est pas fortuite, elle sert de trame agissant sur les événements et les personnages. La narration dans *Courrier sud* devient souvent inséparable du désert, la fin tragique du pilote Bernis en est le bon exemple. Il avait le cœur rempli d'amour pour sa bienaimée Geneviève qui habite une France derrière les dunes de sable. Le pilote Bernis trouva la mort en plein désert, cette fin témoigne de l'impossibilité de surmonter la force du désert qui enterre les espoirs et l'amour sous ses dunes de sable.

---

<sup>341</sup> L. B. de Galembert, *Le sacré Et son Expression chez Antoine DE Saint Exupéry* : thèse de littérature française soutenue publiquement le 22 juin 2006.

<sup>342</sup> *Ibid.*, p19.

<sup>343</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.66.

### 2.3. Citadelle la demeure du désert

Citadelle est une œuvre où l'auteur nous invite à s'interroger sur tant d'images et de figures traduisant sa vision symbolique du monde. Comme il a été montré précédemment, dans *Courrier Sud* et *Lettre à un otage*, il a été question d'une abondance d'images sur l'espace désertique qui traduisaient l'étendue intérieure de l'auteur ou de ses personnages. Or dans *Citadelle*, il n'y a pas que des images du désert, l'auteur nous invite à réfléchir sur la configuration spatiale et la symbolique de « La Citadelle » qui affleure à la surface de l'espace désertique exupérien. Ce mot balance entre le réel et l'imaginaire dans le discours de l'auteur créant un symbolisme poétique favorisé par la sensibilité et la profondeur.

Tous les écrits de Saint Exupéry accordent une très grande importance à la demeure ou à la maison et cela se lit clairement dans tous ses livres. Il chantait le bonheur d'habiter une maison, il la décrit et la rend un espace de sédentarité, de vitalité, d'affection, de tendresse et d'amour elle véhicule la sérénité et la paix.

La maison résume aussi dans l'âme de l'auteur cette nostalgie de vie stable et normale puisqu'il est en déplacement permanent. Elle représente la civilisation et la modernité par rapport aux tentes du désert. Elle représente ce souvenir précieux d'enfance, de famille ou d'épouse. Dans *Lettre à un otage* par exemple, la maison représente également l'espoir de retourner au pays : « **Et la maison des souvenirs. L'essentiel est de vivre pour le retour.** »<sup>344</sup> Dans *Pilote de guerre*, elle représente un nœud de relations entre les éléments qui la composent et faisaient pour longtemps sa beauté et son rayonnement, c'est un espace bien rangé plein de beauté et de finesse.

La maison est tellement enracinée dans la mémoire et l'imaginaire de l'auteur qu'elle devient le lieu des événements et des histoires qu'il raconte comme dans *Courrier Sud* : « **à l'heure du dîner, nous remontions vers la maison, lourds de secrets.** »<sup>345</sup>, ou dans *Terre des hommes* quand il décrit une maison lors de son voyage en Argentine : « **Quelle étrange**

---

<sup>344</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.15.

<sup>345</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.96.

maison ! Trapue, massive, presque une Citadelle. Château de légende qui offrait, dès le porche franchi, un abri aussi paisible, aussi sûr, aussi protégé qu'un monastère. »<sup>346</sup>

Cet exemple marque un saut du réel dans l'imaginaire, d'abord, l'auteur commence par une description réaliste de la maison à l'aide des adjectifs épithètes (**étrange, Trapue, massive**), afin de mieux décrire la maison. Ensuite, il nous plonge dans l'imaginaire en disant « **Citadelle. Château de légende** » cette expression anaphorique montre bien l'ouverture du discours exupérien sur l'imaginaire.

L'auteur crée ainsi une forte relation entre le réel et l'imaginaire dans un même exemple, la maison et la Citadelle. La maison comme un lieu limité, un espace réel et restreint est élargi en un vaste espace qui s'ouvre vers l'immensité et l'infini.

L'idée de la maison comme espace menacé est omniprésente dans presque chacune des œuvres de Saint Exupéry, représentant ainsi la fragilité de la civilisation. A vrai dire, la maison est menacée dans son éternité par la guerre, les inondations, les tremblements de terre, le vent, ce qui rend l'existence de l'homme très vulnérable. Dans *Lettre à un otage*, les maisons subissent les conséquences de la guerre : « **Et ces maisons me paraissaient plongées dans un malaise sans rémission autrement étouffant que le chagrin.** »<sup>347</sup>. Dans *Pilote de guerre* la maison lieu d'éternité et de prospérité va devenir un endroit menacé par la guerre. La maison représente pour Saint Exupéry un espace d'origine et de souvenir. C'est la maison natale, la maison de famille, maison d'enfance, maison d'épouse et d'homme, mais cette maison va être menacée par la guerre, elle est détruite, brûlée et vidée de ses objets, elle n'est plus éternelle :

**La maison familiale le recevait à sa naissance, et le transportait jusqu'à la mort, puis, comme un bon navire, d'une rive à l'autre, elle faisait à son tour passer le fils. Mais fini d'habiter ! On s'en allait, sans même connaître pourquoi !**<sup>348</sup>

Ce que la maison représente selon Gaston Bachelard c'est la **maison natale**, lieu de protection et de souvenir et d'espoir. Alors que dans les écrits de Saint Exupéry, en plus de cette *maison natale*, on trouve aussi la **maison rêvée**, cette dernière, nous la découvrirons au

---

<sup>346</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.76.

<sup>347</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.7, p.8.

<sup>348</sup> Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, p.77.

fond de l'imaginaire de Saint Exupéry. Cette maison d'enfance ou de famille devient plus grande dans l'imaginaire exupérien qu'elle sera configurée par la Citadelle.

L'auteur sort du concret vers l'abstrait et il décida de construire une bâtisse plus grande que la maison des souvenirs ou la maison natale « une Citadelle » en plein désert cela est presque impossible ; la Citadelle va acquérir un sens beaucoup plus spirituel. L'auteur nous fait savoir :

*Ainsi de toute construction et surtout de mon indivisible palais fait de moutons, de chèvres, de demeures et de montagnes, démarche d'abord de mon amour mais qui si meurt le roi en qui se résume ce visage, résoudra de nouveau en montagnes, chèvres, demeures et moutons. Et perdu désormais dans le disparate des choses, ne sera plus que matériaux en vrac offerts à de nouveaux sculpteurs. Ils viendront, avec cette image qu'ils portent dans le cœur, ordonner selon le sens nouveau les caractères anciens du livre.*<sup>349</sup>

L'auteur précise la spécificité de son palais : il est invisible pour les yeux, et il est surtout fait de liens entre les choses, car selon l'auteur il n'existe qu'un lien qui peut donner un sens aux choses c'est celui qui existe entre elle, autrement dit : si les chèvres et les moutons perdent le lien avec leur possesseur, elles deviennent inutiles ou « **matériaux en vrac** » et elles ne s'organisent que selon l'image d'une maison natale que l'homme porte dans son cœur. Donc ce qui est important dans la Citadelle n'est pas sa construction ni ses matériaux mais c'est le nœud qui existe entre les choses et son ordre face au menace de l'extérieur. L'auteur confirme cette idée en ajoutant :

*Car mon empire est menacé de toutes parts. Sa matière n'est qu'un assemblage familial de chèvres, de moutons, de demeures et de montagnes, mais si se rompt le nœud qui les noue ensemble, il n'en restera rien que matériaux en vrac et offerts au pillage.*<sup>350</sup>

Saint Exupéry voudrait construire une cité sur la force de l'union face au menaces extérieures, il déclare « **Moi j'ai besoin d'une cité forte** »<sup>351</sup>, et tout en la construisant il a peur qu'elle se détruit face aux risques du désert :

---

<sup>349</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.64.

<sup>350</sup> *Ibid.*

<sup>351</sup> *Ibid*, p119.

Ayant bâti, sur la virginité du sable, mon campement triangulaire ,je montais sur une éminence pour attendre que la nuit se fit, et, mesurant des yeux la tache noir à peine plus grande qu'une place de village où j'avais parqué mes guerriers, mes montures et mes armes, je méditai d'abord sur leur fragilité.<sup>352</sup>

L'auteur craint la fragilité des biens qu'il possède face aux tourmentes de siècle et d'une certaine manière, il fait allusion à sa civilisation ou à la France avec tous ses matériaux et ses guerriers face aux grands bouleversements du vingtième siècle. Il voulait fonder une cité et une civilisation forte pour surmonter le destin horrible des guerres qui détruisent tous les biens de l'homme. Il représente sa *Citadelle* comme un navire qui doit tenir en compte le danger des mers et des vagues écumantes, autrement dit face au contexte de guerre de massacre et des crises des consciences, il faut que son navire reste intact, il ajoute à propos du contexte historique du vingtième siècle: « **Car autour du navire, il y a la nature aveugle, informulée encore et puissante.** »<sup>353</sup>L'auteur pense que la Citadelle est guidée tel un navire dans un contexte tourmenté marqué par l'absence des valeurs et spirituelles et humaines. Chaque menace est une occasion de détruire le navire qui mène les hommes vers un avenir meilleur.

Le navire ici est une image métaphorique de la France en particulier et de la civilisation humaine en générale. Les expressions métaphoriques rendent le discours eupérien doté d'un pouvoir à la fois poétique et symbolique, notamment quand il parle d'idéologies et des crises.

Le discours poétique sert à traduire symboliquement le destin de tous les hommes et toute l'humanité et c'est précisément la spécificité de l'œuvre de Saint Exupéry comme le souligne Odaert: « **Le caractère poétique occulte parfois la signification idéologique, laquelle établit paradoxalement la différence irréductible de tous les humains et leur identité commune universelle.** »<sup>354</sup>

L'auteur décide de bâtir une cité forte en plein virginité, spiritualité et maturité du désert qui est à la fois un lieu de repos, de divinité mais c'est au même temps un lieu qui

---

<sup>352</sup>Saint Exupéry, *Citadelle.*, p. 64.

<sup>353</sup>*Ibid.*, p.52.

<sup>354</sup>Olivier Odaert « Saint-Exupéry et le fascisme : Pour une poétique de l'idéologie », RiLUnE, n. 1, 2005, p .10 .

représente de lourdes menaces. Il est le symbole du désert humain ; un château fort fait de liens humains, à l'image de la maison natale qui est bien arrangée. Le désert humain où les hommes se querellent en s'éloignant de Dieu et qui en rompant le nœud des choses, ils détruisent leur demeures et leurs biens ainsi que leur civilisation.

C'est pourquoi l'auteur de *Citadelle* voulait construire en plein désert un château fort fait de liens humains à l'image de la maison natale qui est bien arrangée et possède un ordre sédentaire et paisible. La maison rêvée fait partie d'un monde onirique, elle est dans notre univers mental l'équivalent d'un idéal. Cette construction idéale et symbolique aura comme place le cœur de l'homme : « **Citadelle, je te construirai dans le cœur de l'homme.** »<sup>355</sup>

La construction de la Citadelle avait eu une fausse interprétation pour ceux qui lisent superficiellement l'œuvre exupéryenne. Les amis de Saint Exupéry se sont sentis obligés de répondre aux critiques :

**D'autres ont voulu voir dans Citadelle une forteresse totalitaire où le tyran enferme son peuple. Ce contresens paraît trop lourd pour être relevé. Saint Exupéry répète à plus d'une reprise : « Citadelle, je te bâtirai dans le cœur des hommes. »**<sup>356</sup>

Citadelle n'a jamais été une forteresse totalitaire mais une représentation symbolique d'un espace solide qu'est la civilisation humaine ou le pays en particulier qui fonde sa demeure en plein désert humain. Tout cet espace doit se bâtir dans les cœurs pour devenir le reflet de l'espace intérieur de l'individu.

La configuration spatiale de la Citadelle dans le discours exupérien est une représentation symbolique de l'étendue intérieure. Elle est bâtie au cœur de l'homme qui a besoin de valeurs pour maintenir sa civilisation et sa nation au fond de son âme.

---

<sup>355</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.52.

<sup>356</sup>L. Galembert, *Le sacré Et son Expression chez Antoine de Saint Exupéry : thèse de littérature française soutenue publiquement le 22 juin 2006*, p.19.



### 3. La condition humaine à travers la thématique du désert

#### 3.1. Le désert des hommes dans *Lettre à un otage*

*Lettre à un otage* est un reportage et une réflexion profonde sur la condition de l'homme, ce livre expose à nos yeux la réalité d'un contexte socio-historique bien précis : l'exile de la population juive à Lisbonne. La structure de l'essai est très semblable aux romans de Saint Exupéry tels que *Courrier Sud*, *Terre des hommes* ou *Citadelle* mais l'aspect le plus frappant c'est qu'avec ce témoignage sur la Seconde guerre mondiale, un chapitre a été consacré au désert. L'auteur tout en parlant des conséquences de la guerre remonte dans le temps pour évoquer ses souvenirs du désert. C'est ce qui nous pousse à s'interroger sur ce que représente le désert dans le discours de *Lettre à un otage*.

La présence de la thématique du désert dans le discours exupérien n'est pas fortuite. Le désert est omniprésent au cours de l'essai *Lettre à un otage* tantôt comme lieu : le Sahara visité par Saint Exupéry au cours de ses missions de pilotage. Tantôt comme espace fictionnel pour se lancer dans des méditations. Le désert est également une dimension symbolique, celle du désert humain ou le désert des hommes.

D'après les expériences de guerre de Saint Exupéry telle que sa mission sur Arras, ou sa présence lors du débarquement des Français juifs à Lisbonne et la guerre civile espagnole, nous sommes en mesure de dire que sa vision du monde s'alimente de son expérience humaine, J. Huguet déclare : « **Saint Exupéry traverse les déserts humains.** »<sup>357</sup>

Le désert humain représente un espace vital où règnent l'instabilité et le mal de vivre, il est semblable au désert où l'homme pris par la force du vent et du sable mouvant, essaye de survivre. Là, se profile un contexte de désarroi généralisé dans une France divisée et entraînée vers une polémique et des bavardages équivoques. C'est-ce que Saint Exupéry appelle le désert, ce n'est plus un lieu comme dans *Terre des hommes* ou un espace imaginaire dans *Citadelle* ou un désert de l'amour dans *Courrier Sud*. Il est un désert des hommes dans la

---

<sup>357</sup> Huguet Jean, *Saint-Exupéry ou l'enseignement du désert*. La colombe, 1956.p51.

mesure où les réfugiés juifs se trouvent déraciner de leur pays la France et rapatrier à Lisbonne. Ils vivent dans un pays étranger où ils n'ont plus de maisons ou de relations humaines, Lisbonne pour eux est une terre d'exil. Les réfugiés juifs vivent un vague malaise existentiel.

L'expression métaphorique du « **désert humain** » introduit un espace fictif à l'intérieur d'un espace réel. Dans les écrits littéraires, le réel se distingue si bien de la représentation or dans le discours euphémien les deux se confondent dans un langage poétique et métaphorique traduisant une prise de conscience et un point de vue. Le concept désert acquiert un nouveau sens en allant à symboliser les problèmes de la condition humaine et le malaise existentiel de l'homme du XX<sup>ème</sup> siècle.

Dès les premières lignes de *Lettre à un otage*, Saint Exupéry décrit la ville de Lisbonne comme une ville d'art, de beauté, de musique, de goût suprême et de finesse. Cette ville vivante et ravissante sera vite submergée par tant de réfugiés qui nuisent à ses habitudes. L'auteur nous livre un portrait tourmenté de cette ville :

**Lisbonne m'est apparue comme une sorte de paradis clair et triste. On y parlait alors beaucoup d'une invasion imminente, et le Portugal se cramponnait à l'illusion de son bonheur. Lisbonne, qui avait bâti la plus ravissante exposition qui fût au monde, souriait d'un sourire un peu pâle.**<sup>358</sup>

Ce sourire pâle est un peu semblable au sourire des dunes du désert évoqué dans *Citadelle*, qui en même temps sourit et dessine sur le sable un visage exprimant la colère. C'est la même image poétique qui surgit nous rappelant celle du désert. Lisbonne est devenue également un désert. Prise dans les vents du trouble et du changement, vidée de ses valeurs, elle est désert des hommes.

Les réfugiés qui viennent de France ne trouvent pas une demeure chaude, un sourire convivial d'un ami, ni un accueil chaleureux comme le cite Saint Exupéry : « **Mais personne ne les aimait du seul amour qui comptât** »<sup>359</sup> « **Personne n'avait besoin d'eux, personne ne**

---

<sup>358</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.6.

<sup>359</sup> *Ibid.*, p.14.

s'apprêtait à faire appel à eux. »<sup>360</sup> La répétition du mot « **personne** » suivi de négation exprime le vide et l'absence des liens affectifs avec les êtres humains. Nous nous trouvons face à un désert humain ou un désert de l'amour.

Même les hommes réfugiés sont vidés de toutes les valeurs de la vie, comme le confirme Saint Exupéry : « **Ils jouaient des fortunes qui peut-être, à cette minute même, étaient vidées de signification. Ils usaient de monnaies peut-être périmées.** »<sup>361</sup>

Les Français venus de France sont privés de leurs biens de leurs fortunes, déracinés de leurs demeures. Ils sont comme les brins d'herbe coupés, déracinés et emporté par les vents vers un espace inconnu. Sans fortunes ni relations humaines, les réfugiés sont seuls dans un désert de l'ignorance et de marginalisation. Semblables aux hommes pris par le piège du désert, les sacs vides de nourriture et d'eau, pris dans la tourmente de chercher une direction qui leur sauve la vie. Chaque réfugié se lance à la recherche de liens : « **je suis de telle ville... l'ami d'un tel... connaissez-vous un tel ?** »<sup>362</sup>.

Par le biais du style direct, l'auteur rapporte les paroles des réfugiés sous forme de questions sans préciser à qui ces questions sont posées. Elles peuvent être posées à n'importe qui, même aux étrangers, il n'y a aucun indice d'une quelconque interaction entre les locuteurs. Cela traduit la situation absurde dans laquelle se trouvent les réfugiés, ils n'ont pas de racines, ils n'ont pas de liens. Ils cherchent péniblement à créer d'autres liens que ceux perdus, alors que cela est impossible cette situation d'impasse symbolise un véritable désert.

Une fois l'homme séjourne au désert, il peut s'accrocher à n'importe quelle personne, même aux ennemis pour survivre cela nous fait revivre l'histoire du vieux sergent du désert raconté dans *Terre des hommes* qui dans son exil s'apprêtait à partager du vin avec celui qui arrive, car personne ne vient lui rendre visite.

*Lettre à un otage* est aussi le produit d'un va-et-vient entre deux espaces la France et le Sahara. Saint Exupéry parle du Sahara en la précédant de méditations sur la fête de famille, la

---

<sup>360</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.14.

<sup>361</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>362</sup> *Ibid.*, p.10.

maison de souvenir et la fragilité de la France. Ce qui se passe dans la France occupée mène l'auteur à évoquer son expérience au Sahara.

L'auteur parle aussi du désert de la France, cela est exprimé dans plusieurs extraits : « **Les villes de chez moi étaient, la nuit, couleur de cendre. Je m'y étais déshabitué de toute lueur, et cette capitale rayonnante me causait un vague malaise.** »<sup>363</sup>

Tout est incendié, tout est évacué, l'état de France après la guerre, est aussi décrit dans *Pilote de guerre* l'auteur parle de l'exode de la population et la France qui se vide de ses éléments de vie : « **Car la route est un fleuve impérieux. Où s'arrêter ? Les villages, qu'elle balaie, l'un après l'autre, s'y vident d'eux-mêmes, comme s'ils crevaient à leur tour dans l'égout commun.** »<sup>364</sup>

Tout se vide de sa valeur et se plonge dans des nuits noires de la guerre. Des villes évacuées, des villages vidés, des maisons laissées, des villes brûlées et une population en exode. La France dans cet état, ne sert à rien, elle ne peut loger sa population. Cette France vidée est un désert qui symbolise le vide, la précarité et le danger permanent de mort. C'est pourquoi dans *Lettre à un otage* l'auteur affirme : « **Le Sahara est plus vivant qu'une capitale et la ville la plus grouillante se vide si les pôles essentiels de la vie sont désaimantés.** »<sup>365</sup>

La France est semblable à Lisbonne, toutes les deux sont vidées de leurs valeurs, elles deviennent « désert des hommes », déracinés de leur patrie. Dans le discours de Saint Exupéry et selon le contexte sociohistorique, les villes comme la France et Lisbonne acquièrent par conséquent un nouveau sens qu'est « désert » ce qui rejoint les propos de Nelly Ambert qui affirme : « **Il est toujours possible de déchiffrer un sens nouveau à partir des phénomènes du monde qui nous sont donnés à voir et à vivre, un sens nouveau qui recharge les anciens concepts d'une vérité plus harmonieuse à l'esprit.** »<sup>366</sup>

C'est le cas dans le discours exupérien, à travers son langage fait des mots, attribue des sens nouveaux aux mots. Le mot « désert » change de signification selon la vision du

---

<sup>363</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.6.

<sup>364</sup> Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, p.85.

<sup>365</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.20.

<sup>366</sup> Nelly Ambert, « Le langage, l'écriture et l'action dans Citadelle, ou l'art poétique de Saint-Exupéry », *Études littéraires*, Volume 33, numéro 2, été 2001 .p.4.

monde de l'auteur, dans *Lettre à un otage*, il est l'équivalent de Lisbonne et de la France qui vivent dans des grandes tourmentes causées par la guerre. Le mot « désert » peut également désigner un espace vide de chaleur humaine et de relations humaines.

Le langage exupérien adopte une nouvelle forme selon le contexte d'énonciation et entraîne une nouvelle signification issue de sa vision particulière du monde.

Ce désert humain est vécu par des hommes exilés et déracinés de leur espace, ils souffrent et essaient de garder un lien affectif avec leur espace d'origine qui devient un souvenir d'une histoire douloureuse de guerre. C'est ce que Saint Exupéry propose dans son discours : « **Enfin des pôles presque irréels aimantent de très loin ce désert : une maison d'enfance, qui demeure vivante dans le souvenir. Un ami dont on ne sait rien, sinon qu'il est.** »<sup>367</sup>

Saint Exupéry montre que les réfugiés restent très attachés aux souvenirs de leurs demeures et de leur amitié, ils sont dans un contexte absurde, ils vivent un malaise existentiel, ils sont en plein désert. Mais, c'est ce désert qui leur fait rappeler leur espace d'origine. L. Maxence écrit dans ce sens, la séparation avec : « **les êtres chers et les biens matériels** »<sup>368</sup> leur donne cette sensation du désert.

La demeure, les amis, les relations humaines sont des forces qui s'acharnent sur les sentiments et les souvenirs des réfugiés tout comme les éléments du désert qui s'acharnent ; sur le voyageur : tempête, vent de sable, absence d'étoiles, soleil brûlant. Le tout contribue à donner au voyageur une sensation du dépaysement et d'éloignement de son espace d'origine. Saint Exupéry écrit dans *Citadelle* : « **Le voyageur dans son désert, s'il est, seigneur, d'une maison habitée bien qu'il la sache aux confins du monde, il s'en réjouit. Nulle distance ne l'empêche d'en être nourri, et s'il meurt il meurt dans l'amour ....** ».<sup>369</sup> L'auteur nous livre sa vision du monde entre espace extérieur visible et espace intérieur invisible.

En plein désert humain, l'homme revient vers la source tarissable de ses origines de sa demeure et de ses relations par des rêveries ou par le souvenir, la nostalgie et par l'amour. En

---

<sup>367</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.18.

<sup>368</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>369</sup> Saint-Exupéry, *Citadelle*, p.272.

fait, cette relation entre l'espace d'origine et l'espace humain intérieur est représentée par un désert symbolisant la précarité de la condition de l'homme.

### 3.2. Un désert animé de sentiments humains

Dans *Courrier Sud*, le désert n'est pas seulement un décor, il est un agent de fiction et il participe à la représentation symbolique des sentiments humains. Le désert est fort présent dans certaines séquences narratives pour traduire les sensations de l'auteur et de ses personnages. Il sert de cadre à l'action et aux événements tout en l'associant à l'amour, puisque comme le confirme Luc Estang : « **le désert, initiation essentielle. Dans Courrier Sud ce n'est encore que « le désert de l'amour.** »<sup>370</sup>

Dans *Courrier Sud*, les sensations de Bernis sont décrites comme suit :

**Il avait craint de trouver les choses différentes et voici qu'il souffrait de les découvrir si semblables. Il, n'attendait plus des rencontres, des amitiés qu'un ennui vague. De loin, on imagine. Les tendresses, au départ, on les abandonne derrière soi avec une morsure au cœur, mais aussi avec un étrange sentiment de trésor enfoui sous terre. Ces fuites, quelquefois témoignent de tant d'amour avare. Une nuit dans le Sahara peuplé d'étoiles, comme il rêvait à ces tendresses lointaines, chaudes et couvertes par la nuit, par le temps, comme des semences, il eut ce brusque sentiment : s'être écarté un peu pour regarder dormir. Appuyé à l'avion en panne, devant cette courbe du sable, ce fléchissement de l'horizon, il veillait ses amours comme un berger...**<sup>371</sup>

La voix du narrateur nous raconte l'état de trouble et d'inquiétude dans lequel vit Bernis, nous pouvons relever tout un vocabulaire et expressions traduisant cette souffrance : « **craint** », « **souffrait** », « **n'attendait plus des rencontres** », « **Les tendresses, au départ, on les abandonne derrière soi** », « **Ces fuites quelquefois témoignent de tant d'amour avare** ». L'auteur décrit minutieusement la souffrance du pilote Bernis, son état d'âme et ses inquiétudes. Dans cet extrait le narrateur raconte comme si cette expérience était véritablement la sienne, puisque nous n'avons à aucun moment accès à la voix de Bernis c'est ce qui est confirmé par

---

<sup>370</sup> Luc Estang, *Saint Exupéry*, édition Points, 1989, p.58.

<sup>371</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p. 27.

Curtis Cate : « **Les tribulations spirituelles de Bernis, le personnage central de Courrier Sud, étaient bien sûr les siennes.** »<sup>372</sup> Cela peut également faire apparaître une certaine complémentarité entre le narrateur et son personnage qui n'a pas accès à la parole.

Dans ce même extrait, Saint Exupéry a le statut du narrateur omniscient, il a une vision globale des événements racontés, il possède à la fois une connaissance des réalités et une connaissance approfondie de l'âme du personnage. L'écrivain structure son discours sur le personnage Bernis en alternant des énonciations à la première personne « je » et à la troisième personne, celle-ci est actualisée à l'aide du pronom « on ». Ici, le pronom « on » se manifeste dans sa valeur la moins personnelle : il désigne « il » + la communauté discursive *en question, c'est-à-dire*, quiconque se trouvant dans une même situation ou une même expérience : « **De loin on imagine** », « **Les tendresses, au départ, on les abandonne derrière soi.** »

De la description des sentiments du personnage l'auteur passe au sujet de l'amour puis le désert. Nous sentons d'avantage la présence d'un lien entre le sentiment et le désert qui, comme décor, est prêt à accueillir cette souffrance humaine, cet amour impossible. Le désert lui rappelle les tendresses mais la « **courbe de sable** » et « **l'avion en panne** » l'empêchent de les rejoindre. Ces circonstances poussent Bernis à se plonger alors dans l'imagination, en plein désert et face à l'impossibilité de rejoindre sa bienaimée, il n'a qu'un seul choix c'est de rêver. Saint Exupéry représente l'état de Bernis par une comparaison « **il veillait ses amours comme un berger** » Bernis entouré de sable est un être plein d'amour et de sensation, le désert comme espace extérieur lui permet d'extérioriser ses émotions par la contemplation du paysage qui accueille ses rêves tout en gardant cet amour chaleureux au fond de son cœur. L'auteur utilise tant de figures de style afin de représenter symboliquement le rêve et la nostalgie d'un amoureux éloigné dans l'autre bout du monde de sa bienaimée.

Le désert comme décor remue chez le personnage principal de Courrier Sud des sentiments et des souvenirs et pousse le personnage à se plonger dans l'imagination pour garder des sensations d'amour. Le mot désert est utilisé également par l'auteur dans d'autres séquences, loin de l'avion et du pilotage, loin de la nature en employant à plusieurs reprises l'adjectif « déserte » pour traduire les sensations, nous pouvons lire :

---

<sup>372</sup>Curtis Cate, *Antoine de Saint Exupéry laboureur du ciel*, Bernard Grasset, 1994.p.128.

**Cette femme soupait devant lui, en robe du soir échantonnée en triangle sur un dos nu. Il ne voit que cette nuque, ces épaules, ce dos aveugle où courent de rapides tressaillements de chair. Cette matière toujours recomposée, insaisissable. Comme la femme fumait une cigarette et, le menton au poing, courbait la tête, il ne vit plus qu'une étendue déserte.**<sup>373</sup>

Ce portrait décrit Geneviève assise dans un restaurant et vêtue en robe de soirée. L'auteur ne laisse aucun détail au hasard. Il décrit avec minutie chaque détail : « **échantonnée en triangle sur un dos nu.** » ou encore « **ce dos aveugle où courent de rapides tressaillements.** » Cette scène est certes loin du désert, c'est une rencontre entre deux amoureux mais l'auteur va quand même recourir au mot « **désert** » pour designer l'éloignement du visage de Geneviève des yeux de Bernis « **il ne vit plus qu'une étendue déserte.** » Cela lui rappelle les étendus qu'il pourrait voir au désert, le vide et la souffrance. Le restaurant sans le visage de Geneviève est vide comme le désert. L'adjectif « **désert** » est également présent ailleurs dans le texte : « **Elle craint cet homme silencieux. Quand elle s'éveille, la nuit, près du dormeur, elle a l'impression d'être oubliée sur une grève déserte. « Prends-moi dans tes bras ! »**<sup>374</sup>

L'adjectif « **déserte** » est encore une fois employé pour donner à voir par le biais d'une représentation symbolique, le vide sentimental, le doute et la crainte de Geneviève. Ainsi, l'imagerie du désert s'impose pour faire passer un sentiment ou une sensation des personnages. A travers les extraits étudiés, nous pouvons déceler les sensations des deux personnages Bernis et Geneviève en présence du désert. Les deux amoureux partagent les mêmes sensations mais aussi les mêmes inquiétudes.

Plus loin dans ce même roman, le mot « **déserte** » est présent pour designer l'absurdité et la fuite de temps : « **Ce salon en ordre ressemble à un quai. Bernis, à Paris, franchit avant l'heure du rapide des heures désertes. Le front contre la vitre, il regarde s'écouler la foule.**»<sup>375</sup>

L'attente et la fuite de temps sont absurdes et le pilote Bernis souffre, dans l'exemple précédent, c'est le lieu qui est désert, mais dans cet extrait, ce sont les heures qui sont désertes. Autrement dit, le désert comme cadre spatial ou temporel, représenté par les adjectifs, symbolise l'absurdité, le vide, l'attente et la souffrance.

---

<sup>373</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.73.

<sup>374</sup>*Ibid.*, p. 88.

<sup>375</sup>*Ibid.*, p.76.



Le désert comme cadre spatial sert aussi à faire un changement de sens :

**C'était, pour quelques heures, le ventre de la terre au soleil. Ici les mots perdaient peu à peu la caution que leur assurait notre humanité. Ils n'enfermaient plus que du sable. Les mots les plus lourds comme «tendresse », « amour » ne posaient dans nos cœurs aucun lest.<sup>376</sup>**

Au désert, le mot « amour » est vidé de son sens, il est remplis par le sable qui fuit et ne reste plus dans le cœur. Ce rapprochement entre sable et amour est assuré par le biais d'un désert exprimant l'absurdité, le vide et la fuite de temps. Le désert change le sens des mots, il change aussi les sentiments et les envies, il les rend impossibles.

---

<sup>376</sup>Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.79.

## *Chapitre II*

*L'écriture du désert dans  
l'œuvre exupéryenne*

## 1. L'écriture du désert

Avant d'aborder le discours exupérien sur le désert, il convient d'abord d'accorder notre attention à l'écriture qui produit le texte littéraire. L'écriture ne peut être étudiée que dans sa relation avec la production littéraire de Saint Exupéry vu le rôle important que joue la narration dans l'œuvre de Saint Exupéry. L'écriture exupéryenne est la forme de saisie du monde qui conserve à l'intérieur un discours atypique sur le désert.

L'écriture est une forme de saisie du monde, c'est une trace manuscrite portée par l'auteur dans un contexte bien précis. Cette trace est bien évidemment le produit d'un regard singulier porté sur le monde à un moment donné. C'est une trace contre l'oubli produite d'une vision particulière du monde. Selon les propos de Louis Aragon : « **L'écriture [avait été inventé] pour fixer bien plutôt que des idées pour les autres, des choses pour soi.** »<sup>377</sup>

L'écriture est pour Saint Exupéry un moyen de transmission des récits d'aventures, des sentiments, des idées et des réflexions morales. Cette transmission est assurée par l'intermédiaire des mots. Ces derniers, façonnés à la manière de Saint Exupéry, il crée par conséquent sa propre langue. Donnant place aux différentes techniques d'écriture qui forment son langage et son style d'écriture. En effet, l'écriture se définit comme « **L'ensemble des outils de langage qui permettent de construire un texte qui produit du sens.** »,<sup>378</sup> ce type de langage permet de relier le texte à son contexte de production.

Le travail d'écriture fait appel d'une part à un travail de recherche au niveau des thèmes romanesques qui donneront lieu à des récits de personnages et une remontée vers les souvenirs lointains, des visions imaginaires. D'autre part, il fait appel à la stylistique qui se manifeste à travers la formation des phrases, l'utilisation des symboles, sonorités des phrases, utilisation des figures de style et création des symboles. L'écriture se manifeste aussi par des techniques comme la polyphonie, le dialogisme, l'intertextualité et l'intratextualité. Toutes ces techniques d'écriture sont présentes dans l'œuvre exupéryenne qui cherche à rassembler les différentes expériences, souvenirs, discours, voix, et points de vue.

<sup>377</sup>Louis Aragon, *Je n'ai jamais appris à écrire ou les Incipit*, 1969.

<sup>378</sup>Wikipédia, Ecriture littéraire.

L'œuvre de Saint Exupéry qui est le produit de l'écriture conserve toutes les expériences vécues de l'auteur. Son langage se nourrit ainsi des crises idéologiques, des drames de l'humanité. L'œuvre produite forme un ensemble de réflexions morales et philosophiques sur le 20<sup>e</sup> siècle.

L'écriture exupéryenne a pour matière première « le passé » autrement dit, les événements passés ont affectés l'écriture de l'auteur et aussi son discours qui tente de donner un sens aux événements qui l'entourent. Il puise ses expériences du passé en tant que témoin et narrateur. Les textes de Saint Exupéry sont faits d'énoncés narratifs provenant d'un regard direct porté sur l'événement, ce qui cède une large place à la réflexion et aux méditations, c'est ce que nous pouvons voir clairement dans *Terre des Homme* et *Courrier Sud*.

Dans *Citadelle*, l'auteur tire un enseignement moral de ses expériences du passé et là, nous pouvons observer les étapes qui ont affecté son écriture. En ce sens, son écriture découle d'un regard porté sur le monde à un moment donné « **j'ai vu** », puis il passe par une prise de conscience du monde en le ramenant vers soi « **je comprends** », ensuite il produit un sens par le moyen des mots qui forment son discours « **je condamne** ». Le travail d'écriture de l'œuvre exupéryenne passe donc par des étapes qui vers la fin aboutissent à un sens ou plutôt à un discours universel. La mémoire, le souvenir et l'imagination contribuent à enrichir l'écriture. Ces éléments contribuent non seulement à produire des intrigues, mais plutôt et surtout à créer un discours exupérien capable de relier réel et fiction.

Le travail d'écriture, où la réalité et la fiction se confondent dans une égale prise de conscience aboutit à un discours symbolique sur le désert. Dans ses *Carnets*, Saint Exupéry affirme : « **C'est tout naturellement que je m'exprime par symbole.** »<sup>379</sup> C'est sa manière d'écrire la vérité, et de représenter symboliquement la réalité.

Une autre stratégie d'écriture appliquée par Saint Exupéry c'est quand son travail d'écriture emboîte des différents micros-récits insérés dans un contexte général d'énonciation et créant à leur tour d'autres situations d'énonciation

Ces récits assurent une remonté vers le passé mais préparent au même temps le terrain pour une profonde réflexion qui se profile à travers le discours de l'auteur. Cette manière

---

<sup>379</sup> Saint Exupéry, *Carnets*, 1953, Gallimard, Paris. S. p.

d'écriture lui permet de relier la narration au passé, au discours émit au présent créant ainsi une complémentarité entre récit et discours.

La technique d'écriture que nous pouvons repérer dans *Courrier sud*, est que le discours est le résultat d'une alternance entre narration et description. Ce procédé rend l'écriture très proche du travail de reportage et de témoignage. La narration à l'aide de la description est plus forte et plus réaliste.

La narration devient plus complexe par la présence de plusieurs instances énonciatives et parfois de deux intrigues narratives dans le même roman comme dans *Courrier Sud*. Elle devient de plus en plus complexe et plus forte dans la mesure où elle prend en charge la nature désertique pour représenter les problèmes de l'homme. L'écrivain utilise des micros-récits pour rendre fiable la singularité de son écriture. L'exemple le plus concret, c'est les micros-récits comportant des figures spatiales du désert dans *Terre des hommes*, *Courrier Sud* et *Citadelle*. Grâce à l'intemporalité de la narration l'auteur fait un saut du réel à l'imaginaire du discours sur l'homme vers la représentation symbolique du désert.

L'écriture du désert chez Saint Exupéry est complexe et philosophique sans pour autant être absurde ou incompréhensible. Elle appelle à des techniques telles que les figures de style. Ces dernières ne jouent pas une fonction figurative mais poétique, elles renforcent l'aspect symbolique de la représentation. Si nous prenons l'exemple des métaphores, elles laissent à méditer, elles favorisent l'ouverture du sens, elle laisse trop de place aux différentes interprétations dans lesquelles le lecteur est directement inclus. Saint Exupéry, en effet, apprécie le sentiment de liberté, l'égaré de l'imagination :

**Cette transmission de pensées par l'abstraction des mots est par essence approximative : le mot ne touche pas l'objet, il reste un signifiant distinct du signifié, et connoté inévitablement. Le lecteur a tout loisir d'interpréter ce qu'il lit. Sachant cela, l'écrivain utilise donc l'écriture par ses évocations, par les sens possibles d'un mot.**<sup>380</sup>

L'utilisation des micros-récits et des figures de style dans l'écriture exupéryenne aboutissent non pas à la reproduction des images, mais à créer un monde imaginaire qui échappe du réel afin de créer une ouverture du sens au discours exupérien. Par l'insertion des

<sup>380</sup>Dictionnaires et Encyclopédies sur Academic , « *Ecriture littéraire* », <https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/1768182/>

figures de style l'auteur rend le désert un espace symbolique et métaphorique : « **un monde de fer** », « **la grande vallée de fée.** » Elles nous font aussi rentrer dans des rêveries personnelles notamment dans *Courrier sud* et *Terre des hommes*. C'est ce qui rend l'écriture exupéryenne riche, complexe et ouverte à tout type d'interprétations.

L'écriture chez Saint Exupéry représente cette qualité qui l'arrache de sa condition physique, l'obligeant à mettre les mots sur ses pensées et ses sentiments pour représenter le monde qui l'entoure. Ecrire dans un langage singulier et spécifique donne lieu à une mise en relation de ce langage avec le contexte socio-historique. A partir de ce moment, nous ne parlerons plus de langage mais de discours selon D. Maingueneau : « **La littérature n'est ainsi plus seulement une configuration textuelle dont il importe de comprendre l'organisation interne, mais une activité sociale, qui implique des conditions d'énonciations déterminées.** »<sup>381</sup>

A cela, s'ajoute la notion d'écrivain : « **Ce mot désignant une valeur sociale, et de façon, il est vrai souvent confuse, parce qu'en marge de la vie sociale, un statut social.** »<sup>382</sup>

La représentation du monde par le moyen de l'écriture passe aussi par la symbolique. Cette stratégie d'écriture laisse à son tour le texte littéraire susceptible aux différentes interprétations et renforce l'aspect esthétique de l'écriture. En fait, il est facile d'écrire des histoires simples voire même des récits d'aventure, le plus difficile est de rendre le travail d'écriture esthétique et symbolique. De cette conception, se profile la singularité de la production littéraire qui rend l'écriture une création. Dans *Citadelle*, il y a une diversité de symboles et de formes poétiques, c'est un idéal littéraire vers qui tend l'écriture de l'auteur.

C'est pour cela que Saint Exupéry, lors de son écriture de *Citadelle* disait qu'il écrivait un poème. Autrement dit, si par exemple *Courrier Sud* était son premier exercice d'écriture, *Citadelle* se voudra être un accomplissement à la fois d'un projet d'écriture littéraire en écriture esthétique. Cette œuvre montre le couronnement d'une pensée et un murissement d'un discours.

<sup>381</sup> Amossy (Ruth) & Maingueneau (Dominique), *L'analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004.

<sup>382</sup> Écriture esthétique et écriture littéraire ?theses.univ-lyon2.fr > documents > getpart.

Cette production littéraire va acquérir par la suite un statut institutionnel et politique qui la relie à un contexte d'énonciation. Et au lieu d'être une écriture singulière, elle va devenir une création esthétique donnant lieu à un discours universel. Le meilleur exemple en est le « **désert humain** » évoqué dans *Lettre à un otage*. La représentation du désert, se fait à partir de la visite de Saint Exupéry au désert humain du monde, c'est-à-dire des différents événements tourmentés. Lisbonne devient un désert vide, symbolisant le vide et l'absence des relations humaines entre les hommes.

A la croisée de la narration et de la description se révèle le discours de l'auteur sur le désert qui ne prend sens qu'on le reliant à un contexte bien particulier, il change d'une œuvre à une autre et d'un énoncé à un autre. Il ne peut être étudié que dans sa conception polysémique et dans sa relation avec un contexte particulier de production et d'énonciation : **«Considérer le fait littéraire comme “discours”[...] c'est restituer les œuvres aux espaces qui les rendent possibles, où elles sont produites,»**<sup>383</sup>

Le désert dans le discours exupérien désigne un lieu dans *Terre des hommes*, un espace dans *Lettre à un otage*, un décor ou un sentiment dans *Courrier sud*, une religion dans *Citadelle*. Le désert change de sens parfois dans la même œuvre et cela dépend de la relation qu'entretenait l'auteur avec le monde. Le discours littéraire devient le lieu de rencontre des autres discours : romanesque, politiques, idéologique et religieux.

Le discours romanesque qui est le produit de l'écriture romanesque de Saint Exupéry est traversé par le lyrisme. Ceci est le produit d'un état d'âme qui rentre en relation avec la nature. Le discours de Saint Exupéry est une création poétique qui donne l'occasion à l'homme de s'élever vers un niveau supérieur grâce à un langage tout autre permettant une vision originale du monde. Saint Exupéry a pu créer un système conceptuel que nous pouvons qualifier de souple et dynamique à la fois, pour parvenir à créer un langage poétique pour aller au-delà du langage habituel : **« Mais je sais aussi que ces litiges ne sont que litiges de langage et que chaque fois que l'homme s'élève, il les observe d'un peu plus haut. Et les litiges ne sont**

---

<sup>383</sup>Amossy (Ruth) &Maingueneau (Dominique), *Op.cit.*, p.34.

plus. »<sup>384</sup> Ce langage est appelé par l'écrivain « poème » ou « poésie » : « **je crois tellement à la vérité de la poésie** »<sup>385</sup>

Le style poétique décrit le décor, la beauté de la nature, le danger du désert ce qui plonge le lecteur dans un style romanesque et spirituel. Le langage poétique est créatif, il donne une esthétique à l'écriture. Le langage poétique chez Saint Exupéry est très proche du sacré. L'écriture littéraire redevient ainsi une écriture esthétique qui marque une reproduction singulière d'une vision du monde. Le langage poétique dans l'œuvre exupéryenne reproduit le sacré, la présence d'un discours religieux ne se voit d'ailleurs qu'à travers le langage poétique.

Une autre caractéristique de l'écriture exupéryenne est que son discours devient le fruit de rencontre des autres discours. Comme l'affirme Maingueneau : « **Pris dans une relation conflictuelle avec les autres [discours] et mobilise des communautés discursives spécifiques, qui gèrent l'inscription de ses énoncés dans une mémoire.** »<sup>386</sup> Il y a des voix indépendantes, contradictoires et juxtaposées exprimant des points de vue différents, d'autres voix viennent traverser le discours de l'auteur. Le discours de l'auteur montre des voix, des débats et des contradictions où des réflexions sur les questions de l'identité et l'altérité s'avèrent cruciales. La rencontre des espaces, des civilisations, du Moi et de l'Autre donnent suite à des voix et des discours submergeant dans l'écriture de l'auteur et permettant de généraliser une expérience personnelle en une leçon universelle.

Le discours de Saint Exupéry sur le désert est à la fois un discours poétique, religieux, politique, philosophique et spirituel. Le discours de l'écrivain n'est pas traversé uniquement par d'autres discours mais également par d'autres espaces. Toutes les activités mémorielles et narratives et discursives tentent d'opposer les différentes civilisations. En fait, le discours sur le désert est construit à partir des regards visionnaires jetés sur les autres civilisations et les autres espaces. L'écriture de l'auteur est alimentée par le rapport espace civilisé et espace non civilisé, ou l'espace de soi et espace d'autrui. L'énonciateur ne peut construire son discours qu'on le mettant en relation avec d'autres espaces et d'autres civilisations.

<sup>384</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p. 94.

<sup>385</sup> Saint Exupéry, *Carnets*, p.579.

<sup>386</sup>Maingueneau (Dominique), *Les termes clés de l'analyse du discours. Nouvelle édition revue et augmentée*, Paris, Seuil, « Points Essais », 2009.p.32.



De ce fait, l'écriture exupéryenne devient un discours complexe au carrefour de différents espaces et de différents problèmes de l'homme. La complexité des rapports entre la fonction référentielle et la représentation de la fonction poétique mettent en avant le message que l'auteur veut délivrer au lecteur. C'est une complexité qui est source de créativité chez notre écrivain et elle n'est que le reflet d'une autre complexité, celle d'un monde réel et problématique où coexistent différentes vérités contradictoires et incompatibles. C'est la raison pour laquelle Saint Exupéry a ce désir incessant de fuir le champ romanesque vers une énonciation d'ordre poétique.

## 2. Stratégies d'écriture du désert

### 2.1. *Citadelle* : Prise de conscience et construction du sens

L'écriture du désert dans l'œuvre de Saint Exupéry suit une certaine progression, elle est régie par des stratégies d'écriture où le texte devient le produit des expériences vécues par l'auteur ainsi de sa perception de la réalité. Le tout produisant chez l'auteur un état de prise de conscience qui participe à donner du sens au monde qui l'entoure.

*Citadelle*, l'œuvre posthume d'Antoine de Saint Exupéry est sans aucun doute le fruit de ses expériences vécues : guerres, crises, débats idéologiques dues à la fragilité des structures mentales des individus. *Citadelle* se veut comme un écrit d'urgence qui vise à sauver les consciences et enseigner aux hommes des valeurs universelles au-delà des crises de pensée. Saint Exupéry voulait être le moralisateur de son siècle, Olivier Odaert déclare à son égard : « **Le narrateur de Citadelle se présente comme le guide de l'humanité** »<sup>387</sup>

L'œuvre ne se présente pas comme un récit linéaire, mais sous forme d'un ensemble de chapitres isolés l'un de l'autre semblable à la structure de *Terre des hommes*. Elle est un ensemble de réflexions et de méditations qui englobent des micros-récits s'organisant autour du thème traité.

L'auteur annonce sa présence dès les premières lignes de son œuvre par un « **je** » d'énonciateur et du narrateur : « **J'ai vu trop de pitié s'égarer.** »<sup>388</sup> Par l'usage du pronom personnel « **Je** » et du passé composé, l'auteur assume une fonction testimoniale, car au cours de ses expériences, il a fréquenté des hommes, visité des villes et il a apprécié des qualités humaines, mais également il a détesté les vices des hommes.

Il déclare : « **J'ai vu l'égoïste ou l'avare** »<sup>389</sup> la répétition de « **j'ai vu** » donne aux propos de l'auteur une valeur véridique et accentue le fait qu'il était témoin, en effet, il parle de ces vices en connaissance de cause. L'utilisation du participe passé « **vu** » venant du verbe

<sup>387</sup>Olivier Odaert « Saint-Exupéry et le fascisme: Pour une poétique de l'idéologie », *RiLUnE*, n. 1, 2005, p.75.

<sup>388</sup> Saint-Exupéry, *Citadelle*, p.31.

<sup>389</sup>*Ibid.*, p.32.

« voir » un verbe de perception ne laisse aucune place à l'imagination, ce que venait de dire Saint Exupéry découlait de son regard direct porté sur l'événement raconté.

Ces observations viennent d'un « je » représentant un témoin narrateur dont le regard est directement porté sur l'événement en tant que pilote. Dans *Citadelle*, le regard est présent mais l'événement auquel il a participé n'est pas mentionné. Saint Exupéry ne donne pas de précision sur le cadre spatio-temporel de l'événement, nous pouvons juste lire : « **Car j'ai vu trop souvent la pitié s'égarer** »<sup>390</sup> ou « **Mais j'ai vu l'égoïste ou l'avare.** »<sup>391</sup>

L'auteur cite divers événements dans son écrit, ces derniers les a vécus au passé et ont affecté son propre discours. Leurs traces sont facilement repérables dans sa pensée et sa mémoire. Par conséquent, le discours par lequel Saint Exupéry introduit *Citadelle* mérite une réflexion profonde pour pouvoir l'interpréter. Autrement dit, toutes les œuvres de Saint-Exupéry méritent de recourir à une lecture linéaire, analytique voire symbolique, car celles-ci racontent ses expériences professionnelles et humaines qui nécessitent de comprendre le contexte des énoncés ainsi que leurs sens. Pour ce faire une approche herméneutique peut contribuer à éclairer les intentions de l'auteur, car toutes ses œuvres sont ancrées dans le même contexte et la compréhension des énoncés de *Citadelle* peut dépendre des autres ouvrages et le contraire est vrai. Jean Huguet estime à cet effet que *Citadelle* est : « **l'œuvre vers laquelle je reviens instinctivement quand toute autre lecture me lasse.** »<sup>392</sup>

De l'observation et de la constatation introduite par « J'ai vu » l'auteur passe à s'approprier le sens des choses en ayant recours à l'anaphore de la formule « **J'ai compris** » : « **j'ai compris qu'ils tenaient comme luxe rare à leur puante** »<sup>393</sup> ou encore : « **j'ai compris l'angoisse des hommes et j'ai plaint les hommes** »<sup>394</sup>

Il est donc clair que par l'intérêt que Saint-Exupéry porte aux événements vécus, il reste un observateur attentif habité par le désir de transcrire la réalité en la revisitant par la mémoire, la fiction et la réflexion. L'accès au sens provient de l'engagement de l'auteur en

<sup>390</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.31.

<sup>391</sup> *Ibid.*, p.32.

<sup>392</sup> Huguet Jean, *Saint-Exupéry ou l'enseignement du désert*. La colombe, 1956.p15.

<sup>393</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.31.

<sup>394</sup> *Ibid.*, p. 39.

tant qu'aviateur, homme de guerre et écrivain, c'est lui-même qui exprime dans *Pilote de guerre* : « **A regarder ces routes noires, que déjà je puis observer, je comprends la paix.** »<sup>395</sup> Et là, nous comprenons mieux cette relation étroite entre le verbe de perception « **regarder** », et « **comprendre** » à la première personne du singulier exprimant le discours et la pensée de l'auteur qui est arrivé au sens en portant son regard sur les lieux d'événement.

Dans *Citadelle* l'auteur dit : « **J'ai compris** » au passé et dans *Pilote de guerre* c'est plutôt « **Je comprends** » au présent, cela s'explique par le fait que le présent suit une observation directe et immédiate alors que le passé exprime des expériences déjà vécues. En effet, l'auteur puise dans son passé des histoires et les raconte dans *Citadelle*. Le discours de Saint Exupéry sur les vices humains, la fragilité humaine, la paix, la guerre... etc, n'est pas le produit du hasard, il provient de son engagement personnel dans son époque.

Saint Exupéry révèle dans l'un des extraits de *Pilote de guerre* : « **Connaître, ce n'est point démontrer, ni expliquer. C'est accéder à la vision. Mais, pour voir, il convient d'abord de participer.** »<sup>396</sup> L'aventure qui mène à connaître les phénomènes du monde, commence par une vision singulière du monde, cette vision s'acquiert par le regard. Saint Exupéry précise avec le mot « Participer » la nature de ce regard qui est direct provenant d'une expérience personnelle, et à partir d'un contact direct avec l'événement. Ce regard lui permet de prendre conscience de cet état de guerre et de construire du sens par la suite.

Dans *Citadelle* le discours du narrateur / témoin est tiré des conclusions des expériences passées, des vices humains et des vérités contradictoires :

**Il fut un âge de ma jeunesse où j'eus pitié des mendiants et de leurs ulcères. Je louais pour eux des guérisseurs et j'achetais des baumes. ...Ainsi ai-je agi jusqu'au jour où j'ai compris qu'ils tenaient comme luxe rare à leur puante.**<sup>397</sup>

L'usage du « je » lié au passé simple, à l'imparfait, et au passé composé assure un passage d'un plan d'énonciation à un autre. C'est-à-dire du récit au discours et le contraire, à

<sup>395</sup> Saint Exupéry. *Pilote de guerre*, p.46.

<sup>396</sup>*Ibid.*, p.99.

<sup>397</sup>Saint Exupéry, *Citadelle*, p. 31.

ce propos Maingueneau affirme : « **Le passé simple est le temps de base du « récit » et le passé composé est le passé perfectif du « discours »**<sup>398</sup>

L'alternance entre le passé simple et le passé composé assure le passage du récit au discours au sein d'un même texte, c'est ce qu'Emile Benveniste appelle une complémentarité entre récit et discours. Cette complémentarité sert à montrer que les récits racontés par Saint Exupéry sont le résultat d'une expérience personnelle, cette dernière le pousse à énoncer un discours donnant du sens à tout ce qu'il a vu et vécu. Elle vise à produire un discours résumant la prise de conscience de l'auteur ainsi que sa démarche intuitive. La complémentarité entre récit et discours est une technique d'écriture permettant de construire un sens aux événements et de traduire la vision du monde de l'auteur.

De son observation et de son analyse, des vices et des contradictions humains, l'auteur décide de devenir le guide de l'humanité, il décide aussi de donner du sens aux événements qui l'entoure et de montrer aux hommes les qualités de leur vie et la vanité de leurs défauts : « **Et j'ai compris l'angoisse des hommes et j'ai décidé de les guérir.** »<sup>399</sup> L'auteur se souvient de ses expériences, tire du sens et construit des valeurs humaines, car l'exigence de l'époque le poussait à tirer des valeurs morales des expériences individuelles et de condamner les injustices sociales, les crimes, les vols, les rancunes ...etc. Il dit : « **Je condamne l'inquiétude qui pousse les voleurs au crime...** »<sup>400</sup>

La démarche de l'auteur dans *Citadelle* est bien mise en exergue, d'abord voir « J'ai vu », puis comprendre « J'ai compris » ensuite dénoncer les faits « **Je condamne** ». L'auteur ne se contente pas juste de dénoncer et de condamner verbalement les vices humains comme l'exemple que nous venons de citer, l'objectif de l'auteur de *Citadelle* est plus périlleux ; c'est de construire un sens universel : « **....le sens de la paix. Elle ne vient que des enfants nés, que des moissons faites, que de la maison enfin rangée. Elle vient de l'éternité où rentrent les choses accomplies paix des granges pleines, des brebis qui dorment, des linges pliés ....** »<sup>401</sup>

<sup>398</sup>Dominique Maingueneau, *Elément de linguistique pour le texte littéraire*, .Dunod ,1993.p.46.

<sup>399</sup>Saint Exupéry, *Citadelle*, p.43.

<sup>400</sup>*Ibid.*, p.40.

<sup>401</sup>*Ibid.*, p.43.

L'auteur donne du sens à la paix qui a été vidée de son sens par la guerre, il médite et produit tout un discours traversé par des images fortes de l'existence humaine : **enfants nés, moissons faites, la maison enfin rangée, des granges pleines, des brebis qui dorment, des linges pliés**. Ces images, nous révèlent que la production du sens se fait à l'aide d'un discours provenant d'un grand humaniste.

Au cours de la construction du sens à l'égard de ce qui se passe dans le monde du vingtième siècle, notamment après la Première Guerre mondiale. L'auteur aborde dans ses œuvres le problème de l'idéologie politique tel que le nazisme et le fascisme et le totalitarisme qui s'acharnent sur l'avenir de l'homme. Cette prise de conscience est produite de son engagement en tant que pilote et homme engagé aux grandes polémiques du siècle, guerre, débats idéologiques. Alors tout en étant un humaniste, il condamne l'injustice et défend les droits de l'homme, il va se déclarer contre le régime fasciste, et nazisme. Olivier Odaert affirme : « **Parmi les écrivains européens qui résistèrent ou s'opposèrent au fascisme et au nazisme, Antoine de Saint Exupéry présente une des trajectoires les plus contradictoires et, à ce titre, les plus lourdes d'enseignement.** »<sup>402</sup>

Le rôle de Saint Exupéry est donc de construire du sens pour enseigner à l'homme les valeurs spirituelles et humaines. Il enseigne aux hommes le sens des choses qui sont vidées par le fascisme et nazisme de toutes les valeurs spirituelles et humaines dans *Pilote de Guerre* l'auteur affirme : « **La paix est lecture d'un visage qui se montre à travers les choses, quand elles ont reçu leur sens.** »<sup>403</sup> La paix pour Saint Exupéry est une notion vidée de sens et abolie par la guerre. L'auteur tente de donner du sens à cette notion primordiale dans l'existence humaine. Pour lui, la paix est l'ensemble des choses ayant leur véritable sens quand elles occuperont leur place et leur fonction.

Dans ses écrits, Saint Exupéry cherche à donner du sens à la maison, à l'église, à la paix et la guerre que les régimes politiques détruisent au nom de leur projet politique. Par cette production du sens, Saint Exupéry va dévoiler et dénoncer : « **Les arguments que les**

<sup>402</sup>Olivier Odaert « *Saint-Exupéry et le fascisme : Pour une poétique de l'idéologie* », *RiLUnE*, n. 1, 2005, p.03.

<sup>403</sup> Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, p.75.

régimes totalitaires brandirent pour commettre les pires atrocités au nom d'un avenir meilleur. »<sup>404</sup>

La crise de sens produite par les doctrines politiques et les polémiques idéologiques va vider les hommes des valeurs humaines et spirituelles et les confronter aux tourmentes de l'époque. C'est le cas de la caravane qui erre en plein désert pour chercher un puits qui n'existe pas, les hommes de la caravane possèdent dans leur mains des richesses incontournables, mais la caravane rencontra un destin tragique, les voyageurs perdent leurs biens et aussi leur vie. Antoine de Saint Exupéry va se servir d'un langage poétique et symbolique dont le désert en tant qu'image sert à faire passer sa réflexion ou pour reproduire symboliquement la réalité.

L'auteur utilise autant d'images dans son discours produisant symboliquement le destin de la caravane ou si on veut dire « le peuple » en marche vers le progrès :

**Tu crois qu'ici une caravane se hâte ? Laisse couler vingt siècles et reviens voir ! Fondus dans le temps et changés en sable, fantômes bus par le miroir [...] la boue même s'était durcie et l'étoile prise s'y était éteinte. Or, l'absence d'une seule étoile suffit pour culbuter une caravane aussi sûrement qu'une embuscade.**<sup>405</sup>

La caravane est prise par le piège de la nature désertique, elle devient sable et fantômes, par le biais des images fortes, l'auteur représente symboliquement le destin de peuple qui marche sans guide, vers un avenir inconnu.

En somme, la thématique du désert est fort présente dans le discours exupérien pour reproduire symboliquement le monde par le biais de l'écriture. Etape nécessaire pour construire un sens rigide du monde politique. Ce sens provient d'une prise de conscience et d'une vision singulière du monde qui rend l'expérience personnelle une leçon universelle.

En ce sens Luc Estang, déclare : « **L'imagerie du désert s'impose tout naturellement pour traduire symboliquement cette « religion », cette « naissance » et ce « sens » élargi de l'expérience personnelle à une leçon universelle.** »<sup>406</sup>

<sup>404</sup>Olivier Odaert, Op.Cit., p.3.

<sup>405</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.36.

<sup>406</sup>Luc Estang, *Saint Exupéry*, Seuil éd .1989, p.143-144.

## 2.2. Le silence du désert

L'écriture du désert chez Antoine de Saint Exupéry passe par une prise de conscience de la réalité du monde, l'auteur essaye de produire du sens à partir de son expérience personnelle et sa vision du monde. La production du sens aux choses passe par cet élargissement du sens en un sens universel qui sera par la suite préservé par le biais de l'écriture. Pour cette raison, Saint Exupéry accorde dans ses écrits, une très grande importance à l'expérience du silence. Ce dernier est nécessaire pour la production et la perfection du sens. Le silence aura pour lieu le désert, lieu de retirement du monde, l'écrit de *Lettre à un otage* en est l'exemple.

Le premier chapitre de *Lettre à un otage* avait très bien contextualisé et rapporté les faits et les événements de la Seconde Guerre mondiale : voire la fragilité de la condition humaine, l'exil, le déracinement....Mais ce qui nous frappe dans cette œuvre, c'est qu'au deuxième chapitre, il passe à évoquer le Sahara.

Le Sahara, lieu de méditation devient le lieu de retirement de l'auteur du contexte bouleversé de la France. Il est le lieu du silence, expérience essentielle pour réfléchir sur le sens des choses. Le Sahara surgit comme un espace de fiction dans un témoignage sur la guerre. Il possède un silence d'une autre nature selon l'auteur : « **Un silence même ne ressemble pas à l'autre silence.** »<sup>407</sup>

« **l'autre silence** », désigne le silence de la France, il estime qu'elle est rentrée « **en bloc dans le silence.** »<sup>408</sup>Ce dernier à plusieurs significations ; il peut être silence après défaite, silence exprimant le choc, silence des autorités politiques semé par le doute et l'inquiétude, silence imposant quand la France divisée vit l'exode de sa population, il ne reste plus rien à dire la situation dit le tout.

Le silence dans le discours exupérien accouple deux espaces différents le désert et la France dans une égalité de prise de conscience. Le silence du désert est paisible et divin, il

<sup>407</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.16.

<sup>408</sup>*Ibid.*, p.19.



permet de rentrer dans un univers de contemplation et de perfection du sens. Selon Huguét, il est un climat favorisant l'expression de l'âme. Saint Exupéry déclare dans son œuvre *Citadelle* : « **L'espace de l'esprit, là où il peut ouvrir ses ailes, c'est le silence.** »<sup>409</sup> Le Sahara dans *Lettre à un otage* devient le lieu du silence, en effet : « **Silence pour Saint Exupéry appris du désert, conquis sur le désert, contre la rumeur des villes et les vains bavardages.** »<sup>410</sup>

Cette affirmation pourrait expliquer pourquoi Saint Exupéry, après la défaite de 1940, a pris chemin vers les Etats-Unis en gardant un silence. Parce que l'auteur et durant toute sa vie ne voudrait pas rentrer dans les vains bavardages et les débats politiques ou quelque querelle fratricide. Le désert a appris à Saint Exupéry le sens du recul de méditation et de la purification des pensées avant de se lancer dans l'écriture. Il préfère s'enfermer sur soi et remonter de temps à autre aux souvenirs du désert pour s'animer et écrire. Il reste en effet très attaché au désert, il l'affirme dans *Terre des hommes* : « **pour trouver un sens à ce silence fait de mille silences, où les grenouilles mêmes se taisaient.** »<sup>411</sup>

L'image des grenouilles peut symboliser les gens qui profitaient du contexte pourri pour se lancer dans des bavardages sans intérêt. Selon la bible, la grenouille symbolise les hommes malhonnêtes qui ne peuvent avoir que des intentions et pensées péjoratives. Saint Exupéry voulait rester à l'abri des grenouilles qui chantent dans les mares.

Le silence du désert est le seul refuge il est complexe et englobe plusieurs types de silence qui selon les propos de Saint Exupéry varie selon le contexte et acquiert une signification symbolique :

**Il est un silence de la paix quand les tribus sont conciliées [...] voiles repliées, dans un port tranquille [...] Il est un silence de complot, quand on connaît, d'une tribu lointaine, qu'elle ferment. Il est un silence de mystère, quand se nouent entre les Arabes leurs indéchiffrables conciliabules. Il est un silence tendu quand le messager tarde à revenir. Un silence aigu quand, la nuit,**

<sup>409</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.40.

<sup>410</sup> Huguét Jean, *Saint-Exupéry ou l'enseignement du désert*. La colombe, 1956.p14

<sup>411</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.71.

**on retient son souffle pour entendre. Un silence mélancolique, si l'on se souvient de qui l'on aime.**<sup>412</sup>

Cette diversité des types de silence trouve son sens dans le récit *Terre des hommes* : le silence est une notion complexe et diverse faite de mille silences.

Le silence qui symbolise plusieurs contextes, devient un concept polyvalent et porteur d'une symbolique. L'écrivain avait certes décrit et raconté des événements en relation avec le contexte immédiat de la France. Pour ce faire, il avait mobilisé la narration et la description qui ont largement participé à une représentation symbolique suggestive d'un discours symbolique ouvert sur plusieurs interprétations.

Les types de silence cités, sont une représentation d'un espace fictif qui est en contradiction avec La France : **les tribus sont conciliées, voiles repliées, un port tranquille**, or dans le désert nous ne trouvons ni paquebot en voile ni port. Le silence du désert comme espace fictif, symbolise un état «**où tout est à sa place.**»<sup>413</sup> Le calme du désert s'oppose symboliquement au vacarme des paquebots des réfugiés qui troublent le silence de la ville de Lisbonne.

Le discours exupérien fait de représentations symboliques articule deux espaces distincts à travers le silence de paix. Ce discours est issu d'une prise de conscience d'un contexte bouleversé, il est inspiré de la vie et participe activement à la construction de la conscience de l'homme par la création d'univers et de représentations imaginaires, faisant ainsi appel à la spiritualité de l'homme, à qui la seule matérialité ne suffit pas : «**Le réel engage le discours littéraire, qui est extensible à tous les arts de la représentation.**»<sup>414</sup>

Quand l'auteur parle du **silence de complot**, il désigne un silence typique qui pourrait symboliser le mutisme des pays du monde en vue de ce qui se passe en France. En évoquant **Le silence de complot** et **tribu lointaine** qui se développent, Saint Exupéry veut mettre le doigt sur la question problématique du camp israélien élaboré en Palestine avec le silence et la complicité de l'Europe mais également celui des Arabes.

<sup>412</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.16, p.17.

<sup>413</sup>Giraudoux, *Electre*,

<sup>414</sup>Bertrand Westphal, *La Géocritique : Réel, fiction, espace*, De Minuit, p.141.

L'auteur passe ensuite à la condition humaine par le **silence tendu**, le **silence aigu** et le **silence mélancolique** qui sont étroitement liés à la condition de l'homme produisant une valeur esthétique positive ainsi qu'un effet littéraire. Les adjectifs qui complètent le mot silence comme (**Silence mélancolique, silence aigu, silence tendu**), expriment la subjectivité, ils servent à donner au discours de Saint Exupéry plus de précision et de clarté. Ces adjectifs modalisateurs du discours font de ce dernier un témoignage de la condition humaine et de l'absurdité de la vie : « **La représentation reproduit le réel ou mieux une expérience réelle. Car il ne faut pas oublier que l'espace humain n'existe que dans les modalités du discours.** »<sup>415</sup>

Le silence du désert est représenté dans un récit poétique et symbolique. Rappelons que le récit poétique selon Tadié<sup>2</sup> emprunte au poème ses effets esthétiques. Nous remarquons dans l'extrait une densité d'images poétiques avec une certaine assonance et musicalité : (**conciliées, repliées**), de la répétition (**un silence de**) et de (**quand**) : **port tranquille, voiles repliées** ainsi qu'une confrontation entre les différentes unités de sens.

Le discours symbolique de Saint Exupéry atteint un caractère poétique, il est proche du style biblique.

Le silence est divin, il est : « **La marque de divinité** »<sup>416</sup>, le silence du désert est celui qui ouvre l'esprit vers de nouvelles directions et vers une compréhension du monde et de soi. Saint Exupéry affirme que dans le désert : « **D'invisibles divinités lui bâtissent un réseau de directions, de pentes et de signes.** »<sup>417</sup>

Le silence du désert est un silence divin qui englobe toutes les réflexions et tous les événements et propose un vaste champ pour méditer sur le sens de la paix, de la guerre et de la condition de l'homme. Le discours exupérien à propos du silence désertique devient un discours complexe rattachant à la fois des espaces différents et représentant symboliquement et poétiquement des faits différents. Nous constatons que la complexité du discours exupérien est née de ce que Tadié nomme comme : « **un conflit constant entre la fonction référentielle, avec ses tâches d'évocation et de représentation, et la fonction poétique, qui attire l'attention sur**

<sup>415</sup>Bertrand Westphal, op.cit. , p.141.

<sup>416</sup> Huguet Jean, Saint –Exupéry ou l'enseignement du désert. La colombe, 1956.p14.

<sup>2</sup>Jean-Yves Tadié, écrivain et biographe français.

<sup>417</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.16.

la forme même du message. »<sup>418</sup> Saint Exupéry se sert de la représentation symbolique, des images poétiques afin d'informer le lecteur de ce qui se passe autour de lui et de le plonger aussi au cœur des méditations et des contemplations de l'auteur. Le croisement entre la fonction référentielle et la fonction poétique contribue à enrichir et à consolider le discours exupérien.

La stratégie d'écriture adoptée par Saint Exupéry pour présenter son point de vue sur le contexte politique de la France après la défaite, fait de *Lettre à un otage* une œuvre poétique et artistique. Selon Galembert :

**Il y développe ainsi une réflexion esthétique qui aboutit à faire de *Lettre à un otage* un art poétique, où il affirme notamment qu'il convient de « ne pas se cantonner à la langue de la connaissance » – ce qui marque son éloignement du langage abstrait et didactique au profit d'une expression et d'un style plus poétiques, dont *Lettre à un otage* est à la fois le programme et la réalisation.** <sup>419</sup>

*Lettre à un otage* est un témoignage d'un homme engagé dans son époque, cet essai est le fruit d'un regard singulier porté sur les problèmes existentiels de l'homme. Saint Exupéry traduit sa vision du monde à l'aide d'un style poétique qui distingue son discours des discours idéologiques et politiques de l'époque. Son art poétique le place au rang des écrivains moralistes et humanistes.

Le silence du désert inspire l'auteur et l'incite à construire du sens pour discourir sur ce qui se passe dans le monde. Le silence du désert est divin et la construction du sens universel engendre la création d'un discours poétique qui est construit à partir des méditations faites en plein désert.

---

<sup>418</sup> Jean Yves Tadié, *Le récit poétique*, Gallimard , p.8.

<sup>419</sup> L. B,de GALEMBERT, *Le sacré et son expression chez Antoine de Saint Exupéry : thèse de littérature française, soutenue publiquement le 22 juin 2006*,p278.

### 3. Techniques d'écriture du désert et discours exupérien

#### 3.1. Enjeux intertextuels (intratextuels)

*Citadelle* d'Antoine de Saint Exupéry est une œuvre représentative de l'accomplissement d'une pensée. Elle résume un projet d'écriture s'étalant de 1931 à 1944 reprenant les expériences vécues par l'auteur. Autrement dit, toutes les œuvres écrites pendant la carrière d'écrivain que ce soit récits, romans ou essais versent leurs expériences et emprunts dans *Citadelle*. Cependant l'essai de *Citadelle* apparaît comme une grande œuvre volumineuse, elle comprend 985 pages dactylographiées, l'édition Gallimard contient 434 pages.

*Citadelle* objet de notre étude, apparaît comme un texte très proche des autres romans au niveau de la forme mais très identique au niveau du contenu. Après une lecture minutieuse de cette œuvre nous décelons une similarité très frappante au niveau des thèmes et des expressions par rapport aux œuvres antérieures. En fait, le texte *Citadelle* devient le lieu de rencontre des romans et des essais qui l'ont précédé. Poulin note :

**Un livre n'est jamais complet en lui-même ; si on veut le comprendre, il faut le mettre en rapport avec d'autres livres, non seulement avec les livres du même auteur, mais aussi avec des livres écrits par d'autres personnes.**<sup>420</sup>

*Citadelle* est le récit d'une aventure spirituelle nécessitant une lecture sensible, profonde et active qui fait appelle inévitablement à d'autres lectures, comme celles de *Terre des hommes*, le *Petit prince* ...etc. D'une part, les énoncés prononcés par un seigneur berbère, personnage central de *Citadelle*, ont un style rigoureux, un sens profond et une valeur symbolique ce qui exige un recours immédiat aux œuvres antérieures de Saint Exupéry et les écrits des critiques littéraires.

---

<sup>420</sup>Martel, K. (2005). « Les notions d'intertextualité et d'intratextualité dans les théories de la réception ». *Protée*, 33 (1), 93–102. <https://doi.org/10.7202/012270ar>

D'autre part, *Citadelle* est une œuvre complexe et se présente au lecteur comme un espace dialogique et polyphonique témoignant de la coexistence de plusieurs discours et voix au sein d'un même texte.

L'auteur insère dans son récit principal plusieurs autres récits secondaires ou selon les termes de Genette « anachronies temporelles » produisant un second récit. C'est exactement dans *Citadelle* qu'on peut repérer la présence de plusieurs voix et de plusieurs discours ou intertextes.

Bakhtine fut le premier à soulever le dialogisme existant au cœur des œuvres littéraires, pour lui un texte est porteur de mots, des intentions, des expressions, des accentuations des énonciateurs antérieurs. Le concept de dialogisme chez Bakhtine est défini dans son ouvrage *Problème de la poétique* comme une interaction articulant le discours de l'auteur et le discours d'autrui. Le dialogisme englobe l'intertextualité qui fut à son tour développée par Julia Kristeva en 1969 qui l'a défini comme : « **une interaction textuelle** »<sup>421</sup>

Par conséquent, le texte littéraire comme produit de l'écriture va devenir le lieu de la combinaison et de la transformation de plusieurs textes antérieurs. Selon Julia Kristeva : « **Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte.** »<sup>422</sup>

La conception du mot intertextualité selon Julia Kristeva, vient de souligner la littéralité du discours qui naît des différents changements des éléments linguistiques, culturels du texte et qui feront de lui un texte particulier.

*Citadelle* de Saint Exupéry est un tissu produit de différents textes antérieurs, il est par excellence le lieu d'une intratextualité qui se manifeste en intertextualité restreinte, cette dernière assure une relation d'unité et de continuité entre les textes du même auteur. En effet, dans cette œuvre l'auteur reprend quelques mots, expressions et thèmes de ses œuvres précédentes ce qui relève de l'intratextualité, l'auteur : « **réutilise un motif, un fragment du texte qu'il rédige ou quand son projet rédactionnel est mis en rapport avec une ou plusieurs œuvres antérieures (auto -références, auto-citations).** »<sup>423</sup> *Citadelle* procure au lecteur un

<sup>421</sup>J. Kristeva, *Sémiotikè, recherches pour une sémanalyse*, Seuil, 1969, p. 85.

<sup>422</sup>Ibid., p. 85.

<sup>423</sup> LIMAT-LETELLIER, N. et M. MIGUET-OLLAGNIER (dir.) [1998] :L'Intertextualité, Paris, Les Belles Lettres .P27.

ensemble de récits thématiquement séparés, ces récits sont semblables aux récits de *Terre des hommes*, *Courrier Sud* et *Lettre à un otage*. Les quatre livres possèdent la même structure non linéaire et chaque récit correspond à une expérience vécue d'une période de la vie de l'auteur.

La structure similaire de *Citadelle* ne regroupe pas uniquement des récits séparés des expériences vécues d'une seule époque, mais elle rassemble notamment l'ensemble des récits et des expériences vécues dans les autres livres et ici, on peut repérer facilement les présences des scènes, des événements, des sentiments, des aventures antérieures. Saint Exupéry se sert de l'intratextualité comme moyen qui met en collaboration les autres textes, récits, expériences, méditations afin d'assurer une richesse à son œuvre *Citadelle*.

Si dans *Terre des hommes*, *Courrier sud* et *Lettre à un otage* Saint Exupéry évoque des personnages, des événements et des lieux réels, dans *Citadelle*, ils sont imaginaires et imprécis. Saint Exupéry passe ainsi des expériences personnelles aux leçons universelles en gardant des traces de ses expériences précédentes dans ses écrits. Parmi ces dernières : son aventure au désert, ce thème est présent dans ses œuvres antérieures et fait l'objet d'une réécriture en ayant recours à l'intratextualité. *Citadelle* est par excellence l'œuvre du désert, son personnage a décidé de construire sa Citadelle au milieu du désert. En revanche, on possède peu d'informations sur le désert de *Citadelle* : « **Du désert de *Citadelle*, on sait très peu de choses : rien que cinq adjectifs pour le qualifier, âpres, immuables, brûlants, étale et vide.** »<sup>424</sup>

Nous ne disposons d'aucune précision géographique du désert, nous pouvons seulement lire : « **Conquises par le désert et laissant les portes libres de tourner lentement sur leurs gonds d'huile dans le silence ...** »<sup>425</sup> Le mot désert utilisé avec l'article défini « le » est censé représenter un objet connu or dans *Citadelle* ce n'est pas le cas. Et là rentre le rôle de l'intratextualité qui nous incite à fouiller les autres textes de Saint Exupéry afin de trouver des éclaircissements du sens du désert en lui interdisant d'avoir un sens restreint ou un seul sens, puisque nous possédons de nombreuses précisions dans ses œuvres précédentes : « **Mille kilomètres de sable puis Port-Étienne : quatre bâtisses dans le désert.** »<sup>426</sup> Ou dans *Terre des hommes* quand il donne une signification et une localisation exacte du désert :

<sup>424</sup>Carlota Vicens Pujol, *Le sens des mots n'est pas, il se fait : deux exemples dans l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry* Universitat de les Illes Balears.

<sup>425</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.239.

<sup>426</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.116.

« Le désert ? Il m'a été donné de l'aborder un jour par le cœur. Au cours d'un raid vers l'Indochine, en 1935, je me suis retrouvé en Égypte, sur les confins de la Libye, pris dans les sables comme dans une glu, et j'ai cru en mourir.»<sup>427</sup>

Dans les œuvres antérieures telles que *Courrier Sud* ou *Terre des hommes*, le désert est un lieu localisé et précis : le désert égyptien, le Sahara espagnol, le désert de la Lybie ou de Port-Étienne. Le désert de *Citadelle* est par contre un désert vague et imprécis mais on peut reconnaître ses spécificités en faisant recours aux œuvres précédentes. L'intratextualité dans l'œuvre de *Citadelle* permet d'ouvrir le sens des mots en cherchant leurs précisions dans les autres textes antérieurs.

Nous pouvons qualifier le désert de *lieu* dans *Terre des hommes* et *Courrier sud* et même dans *Lettre à un otage* et *d'espace* dans *Citadelle*. Aussi de ce va et vient entre désert comme lieu et désert comme espace naît une valeur symbolique. Le désert est en réalité le lieu des missions de pilotage, le lieu de travail des pilotes chargés des courriers reliant l'Afrique et l'Europe. Ce paysage à la fois aride et éblouissant, devient par excellence le lieu de sérénité, de silence de paix et de méditation. Saint Exupéry se lance alors à évoquer le désert n'ont pas comme topos, mais comme un espace représentant l'espace intérieur des âmes humaines. Par le biais de l'imagination créatrice de l'auteur, le désert devient un espace signifié et non-signifiant, il est un acteur, un agent de fiction, et une force dominante gérant par le souffle de son vent de sable des envies et des vies humaines.

A la lecture de *Citadelle*, nous pouvons repérer des éléments d'intratextualité en allant vers la thématique du désert :

**Il y a intratextualité quand l'auteur met en contribution ses propres autres textes [...] en effet, personnages, scènes, pans d'histoire, phrases réitérées parfois comme des leitmotifs, expressions identiques créent l'impression de continuité et d'unité entre des textes issus d'œuvres différentes.**<sup>428</sup>

<sup>427</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.126.

<sup>428</sup> Belhocine Mounya, *Etude de l'intratextualité dans les œuvres de Fatéma Bakhai*, [Thèse de magistère], 2007.



D'abord, la volonté de l'auteur d'habiter le désert est exprimée dans *Lettre à un otage* : « **Jamais je n'ai mieux aimé ma maison que dans la Sahara.** »<sup>429</sup> Cet amour d'habiter le désert va être concrétisé dans *Citadelle* : « **Ayant bâti, sur la virginité du sable mon campement triangulaire.** »<sup>430</sup> Le sentiment d'amour envers le désert est le même dans les deux extraits, la différence réside seulement dans les concepts de « **maison** » comme espace intime privé et de « **campement** » espace vaste et vague regroupant au même temps des hommes et des biens matériels Saint Exupéry affirme : « **Ce n'est qu'une autre forme de campement dans le désert. Car mon empire est menacé de toutes parts. Sa matière n'est qu'un assemblage familier de chèvres, de moutons, de demeures et de montagnes.** »<sup>431</sup>

De la maison comme espace intime de sédentarité, l'auteur passe au campement et à l'empire, ce passage traduit l'élargissement du lieu à un espace illimité. C'est l'élargissement de l'expérience personnelle à une expérience collective fondée sur le nœud des choses.

Dans l'œuvre exupéryenne la fragilité de la maison ou du campement est un sentiment qui se répète et qui fait l'objet d'une intratextualité. Dans *Courrier Sud* l'auteur nous révèle : « **la maison qui craque au vent est menacée comme un navire** »<sup>432</sup>, il ajoute dans *Terre des hommes* quand il soulève la menace du Sahara :

**Voilà qu'il se souvient d'avoir habité un Sahara où chaque pli du sable était riche des menaces qu'il dissimulait, où le campement, avancé dans la nuit, détachait à sa pointe des veilleurs, où les nouvelles, qui racontaient les mouvements des ennemis, faisaient battre les cœurs autour des feux nocturnes.**<sup>433</sup>

A travers l'intratextualité présente dans les extraits des œuvres de Saint Exupéry, le désert se présente comme un espace menaçant la sédentarité et la stabilité des vies humaines. Ces extraits relevés rejoignent le principe de l'auteur : « **Toute demeure est menacée** »<sup>434</sup>, c'est une vérité qui parcourt les différents livres de Saint Exupéry créant une continuité entre les différents textes.

<sup>429</sup> Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, p.7.

<sup>430</sup> Saint-Exupéry, *Citadelle*, p.6.

<sup>431</sup> *Ibid.*, p69.

<sup>432</sup> Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, p.97.

<sup>433</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.101.

<sup>434</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.63.

La fragilité des demeures, des vies humaines et des civilisations, fait l'objet d'une intratextualité, le retour du mot « **fragilité** » dans les écrits de l'auteur témoigne d'une sensibilité et d'une pensée humaniste qui se forge à travers la complémentarité entre les récits de Saint Exupéry.

Le mot « fragilité » se trouve également dans *Citadelle* :

**Ainsi ai-je moi-même agi. Nuits somptueuses de mes expéditions de guerre, je ne saurais trop vous célébrer. Ayant bâti, sur la virginité du sable, mon campement triangulaire [...] où j'avais parqué mes guerriers, mes montures et mes armes, je méditai d'abord sur leur fragilité.** <sup>435</sup>

Tout en bâtissant sa cité au désert, il médite sur ses « **expéditions de guerre** », alors que dans *Citadelle*, l'auteur n'a pas évoqué les événements de ces guerres. La perception intratextuelle rappelle au lecteur les aventures de guerre déjà racontées dans des textes antérieurs, à titre d'exemple les missions de guerre et les témoignages sur la seconde guerre mondiale dans *Pilote de guerre*, *Terre des hommes* et *Lettre à un otage*. C'est à partir des guerres que Saint Exupéry a pu voir la fragilité des demeures et des civilisations, car nulle demeure n'est à l'abri des menaces extérieures ceci va certainement nous rappeler ces lignes de *Pilote de guerre* :

**Et cependant cette provision de villages, ces vieilles églises, ces vieilles maisons, et toute leur cargaison de souvenirs, et leurs beaux parquets de noyer verni, et le beau linge de leurs armoires, et les dentelles de leurs fenêtres, qui avaient servi, jusqu'à aujourd'hui, sans s'abîmer. –voici que, de Dunkerque à l'Alsace, je les vois qui brûlent.** <sup>436</sup>

La participation de Saint Exupéry à des missions sur Arras a permis d'accéder à une vision du monde et de voir la fragilité de la condition humaine et de la civilisation moderne : « **Et je me sentais menacé dans ma substance même par la fragilité des pôles lointains dont je dépendais.** » <sup>437</sup>

Cette fragilité ne concerne pas uniquement la civilisation moderne, mais aussi les hommes qui visitent le désert ; l'homme face à la nature devient un être fragile et sa demeure est menacée. A travers le mot intertextuel « fragilité », l'auteur met le doigt sur la précarité de

<sup>435</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.64.

<sup>436</sup> Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, p.80.

<sup>437</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.9.

la condition humaine dans le monde contemporain. L'intratextualité dans l'œuvre exupéryenne fait le lien entre deux espaces séparés : le monde européen et le désert, elle sert en effet de passerelle entre les différentes œuvres et les différentes expériences vécues par l'auteur.

L'amour en plein désert est aussi l'un des thèmes abordés par l'auteur dans son œuvre *Citadelle* : « **Le voyageur dans son désert [...] s'il meurt, il meurt dans l'amour.** »<sup>438</sup> Cette expression interpelle le lecteur afin de se rappeler du pilote du désert Bernis qui aimait Geneviève, cette dernière habite en France, loin de son amour, elle est la « **bienaimée lointaine** »<sup>439</sup> citée dans *Citadelle*. Les extraits de cette œuvre rappellent au lecteur la séparation affective, charnelle et l'éloignement spatial du pilote de sa bienaimée.

*Courrier Sud* est un récit de cette existence divisée entre désert et France, l'adjectif « **lointain** » fait le retour dans *Citadelle* et expose à notre mémoire l'usage de cet adjectif, pour exprimer les sensations de Bernis : « **Comme il rêvait à ces tendresses lointaines.** »<sup>440</sup> En choisissant la pratique de l'*intertextuelle*, l'auteur revient vers ses souvenirs antérieurs et également sur ses œuvres antérieures. Le voyageur qui « **meurt dans l'amour** » évoqué dans *Citadelle*, représente implicitement le retour à l'accident de Bernis dans cette œuvre. Bernis ayant un cœur plein d'amour rêvant des tendresses lointaines de Geneviève sa bienaimée lointaine, finira par mourir au désert suite à un accident d'avion. La « **bienaimée lointaine** » est ainsi l'emprunt du personnage de Geneviève, un procédé que Umberto Eco nomme « **l'identité trans-universelle** », elle révèle au lecteur une présence humaine et féminine au milieu du désert.

Le désert est le lieu où l'auteur avait bâti une communauté ou une cité humaine, ce thème fait l'objet d'une intertextualité restreinte. En effet, d'une œuvre à l'autre, l'auteur change de vocabulaire pour exprimer la même idée, dans *Citadelle*, il affirme : « **Je suis bâtisseur des cités. J'ai décidé d'asseoir ici les assises de ma Citadelle. J'ai contenu la caravane en marche.** »<sup>441</sup> dans *Terre des hommes*, nous repérons la même idée de bâtir une cité : « **Ainsi, en plein désert, sur l'écorce nue de la planète, dans un isolement des premières années du monde, nous avons bâti un village d'hommes.** »<sup>442</sup>

<sup>438</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.278.

<sup>439</sup> *Ibid.*, p.205.

<sup>440</sup> Saint Exupéry, *Courrier Sud*, p.27.

<sup>441</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>442</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.39.

La construction de la *même idée* par le jeu de l'intertextualité, représente la volonté de l'auteur de bâtir une communauté des hommes au milieu du désert. Selon les propos de l'auteur : un village d'hommes, ou une cité contenant les hommes en caravane. Cela peut suggérer une signification symbolique dans la mesure où l'auteur veut faire une construction gigantesque ou un empire pour contenir l'homme en marche vers l'avenir ou vers le progrès. Cette cité va le protéger des attaques extérieures et des ennemis.

De ce fait, l'homme à l'intérieur de cette cité va devenir un élément dépendant des autres guerriers, des matériaux et de sa cité. Dans *Pilote de guerre* nous pouvons lire : « **L'homme n'est qu'un nœud de relations...** »<sup>443</sup>, cette phrase se répète dans *Citadelle*, quand l'auteur dit : « **Tu es nœud de relations.** »<sup>444</sup>

L'homme entretient avec l'espace et la communauté humaine dont il fait partie des liens humains et spirituels. L'homme du désert n'est que la somme de ses relations avec son espace et avec autrui, pour cette raison, l'auteur de *Citadelle* insiste sur le nœud de relations, car un seul homme ne peut plus construire un village ou une cité, sa force dépend de son lien avec les autres.

L'humanisme exupéryen est anti-solitude humaine, car le seul luxe véritable, c'est les relations humaines. L'intratextualité dans les œuvres de Saint Exupéry met en exergue l'humanisme de l'auteur à travers le retour des notions telles que : l'amour, la fragilité humaine, la maison. L'homme et le nœud de relations sont des concepts développés dans l'œuvre exupéryenne dans un espace désertique, ce dernier n'est pas synonyme de vide, il abrite une société humaine entretenant des liens étroits. Le désert est le thème que nous trouvons dans toutes les œuvres de Saint Exupéry et grâce à la présence des ponts intertextuels entre les différents textes, l'écriture du désert transporte le lecteur dans des espaces imaginaires tels que la cité ou bien le lieu où se trouvent les femmes :

**« Le désert est une symbolique riche de sens pour l'humanité. Ce thème qui fascine**

<sup>443</sup> Saint Exupéry. *Pilote de guerre*, p.89.

<sup>444</sup> Saint-Exupéry, *Citadelle*, p.397.

**par la richesse de ses étendues imaginaires.** »<sup>445</sup>Ces étendues imaginaires et ces réalités nous sont transmises par l'intratextualité ; une technique d'écriture qui crée des liens entre les différentes œuvres Kareen Martel Affirme :

**Cette façon de se référer à ses propres créations et de construire ainsi des sortes de ponts entre tous ses livres [...] a pour effet de faire apparaître la production de l'écrivain comme un tout unifié [...]. Ces correspondances internes donnent en effet à l'ensemble de l'œuvre l'aspect d'un système cohérent [...].**<sup>446</sup>

L'espace désert apparaît comme l'un des thèmes les plus récurrents par le biais de l'intratextualité, *Citadelle* est ainsi un livre du désert, il est né des autres expériences du désert. La lecture de *Citadelle* nous pousse inconsciemment à faire référence aux œuvres antérieures de Saint Exupéry, car nous ne pouvons pas comprendre les spécificités de cet espace désertique à l'intérieur des récits lus séparément, le lien entre ces derniers s'impose et se révèle nécessaire. En somme, *Citadelle* est l'œuvre maîtresse qui englobe la totalité de la production de l'auteur et représente le murissement de sa pensée et la réalisation de tout un projet d'écriture :

**Impossible, face à cette œuvre, de la considérer isolément et en toute innocence, car nous y cherchons, autant sinon plus que de la nouveauté, le rappel des œuvres antérieures, c'est-à-dire la confirmation, la négation ou l'approfondissement de la connaissance que nous avons de l'écrivain. Lisant son dernier livre, c'est un peu comme si nous relisions aussi ses livres précédents, puisque notre attention, par-delà l'œuvre particulière, se porte vers l'univers global de l'écrivain [...].**<sup>447</sup>

L'intertextualité restreinte ou l'intratextualité est une stratégie d'écriture, permettant de donner à l'œuvre de Saint Exupéry une certaine cohérence, continuité, solidité et élargissement de sens. L'intratextualité crée des ponts entre les différents textes de l'auteur et montre comment de son essai *Citadelle*, on passe aux romans et aux récits antérieurs afin de vérifier, chercher du sens, des éléments récurrents et identiques qui créent une continuité de sens entre les textes.

<sup>445</sup>*Désert, 6ème manifestation internationale, vidéo et art électronique*. Montréal, 20 au 27 Septembre 2004. Champ Libre.

<sup>446</sup>Kareen Martel, « Les notions d'intertextualité et d'intratextualité dans les théories de la réception », Volume 33, Numéro 1, *printemps* 2005, p. 93–102.

<sup>447</sup>Ricard, F, « Jacques Poulin : de la douceur à la mort », *Liberté*, vol. 16, n° 54, [1974], p.97-98.

### 3.2. Rencontres intertextuelles : le désert et la condition humaine

De notre lecture de *Lettre à un otage* nous avons remarqué que cet essai entretient un rapport étroit avec celui de *Pilote de guerre* publié auparavant, en 1942. Les premiers paragraphes de *Lettre à un otage* nous donne l'impression et la sensation de lire *Pilote de guerre*, puisque, chronologiquement, les scènes de défaite et d'exode décrites dans ce dernier seront suivies d'autres scènes dans *Lettre à un otage* mais en tenant compte d'un état d'hommes particuliers : les Français juifs. Si le premier essai raconte un état de guerre, le deuxième relate des scènes d'exile et de déracinement. En tout cas, dans les deux productions, l'auteur s'acharne à peindre le portrait de la condition humaine ou le désert humain, ce thème est exprimé à l'aide de diverses techniques d'écriture, ce qui a permis de donner une continuité à la thématique du désert humain dans le discours exupéryen. En effet, l'écriture de *Lettre à un otage* peut être considéré comme une suite de *Pilote de guerre*, les deux œuvres participent à produire une quête de sens. Il y a des thèmes repris dans les deux essais dénotant un effet d'intertextualité, particulièrement si nous partons du principe que :

« L'intertextualité est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres, qui l'ont précédée ou suivie. Ces autres œuvres constituent l'intertexte de la première.»<sup>448</sup>

Donc *Pilote de guerre* est l'intertexte de *Lettre à un otage* les deux essais adoptent un discours similaire parlant du désert des hommes et versant leurs contenus dans *Citadelle*. A son tour, *Citadelle* reproduit le drame de l'humanité par le désert spirituel dans lequel vit l'homme moderne et que Saint Exupéry transpose symboliquement.

Pour relever les convergences entre les œuvres, nous commençons par la description de l'exode de population dans *Pilote de guerre* :

**Où vont-ils ? Ils ne savent pas ! Ils marchent vers des escales fantômes,  
[...] Chaque oasis craque à son tour, et à son tour se déverse dans la caravane. Et  
si la caravane aborde un vrai village qui fait semblant de vivre encore, elle en**

<sup>448</sup>Limat-Letellier, N. et M. Miguet-Ollagnier (dir.) [1998] :*L'Intertextualité*, Paris, Les Belles Lettres.

**épuise, dès le premier soir, toute la substance. Elle le nettoie comme les vers nettoient un os.** <sup>449</sup>

L'image symbolique de la caravane représente la fuite en avant, Saint Exupéry nous donne à voir ce mouvement incessant d'avancement ainsi que l'énormité de l'exode et sa puissance à dévaster les villages qui craquent l'un après l'autre. Épuisés et vidés, ces villages sont réduits à néant, ils sont devenus à leur tour désertés et vidés. C'est cette marche vers l'inconnu qui fait craquer et vider les hommes ainsi que les villages visités de leur richesse.

Pour qu'il puisse montrer le désert humain, l'auteur recourt au champ lexical du désert : **la caravane, oasis et des escales fantômes**. Ces mots propres au désert sont insérés dans un autre contexte d'énonciation et de là ils acquièrent une signification symbolique. Ils révèlent le talent d'écrivain à symboliser l'exode, le déracinement et la recherche de l'inconnu.

Les hommes laissent derrière eux leurs biens et leurs demeures en partant chercher des liens avec d'autres espaces et d'autres hommes. Ils partent vers un destin inconnu. Cela est tout à fait similaire à l'exile des juifs à Lisbonne, ils errent dans un monde qui n'est pas le leur, selon l'auteur : **« Ce paquebot transbordait, d'un continent à l'autre, ces plantes sans racines. »** <sup>450</sup> Ou encore **« Or voici que, pour la première fois, à bord d'un paquebot grouillant de passagers entassés les uns sur les autres, il me semblait comprendre le désert. »** <sup>451</sup> Le mouvement de paquebot nous rappelle celui de la caravane en exode, ils ont beaucoup de points communs : les hommes, l'exode, le déracinement, une escale inconnue et un avenir inconnu aussi. Par cet extrait de *Lettre à un otage*, l'auteur revient à la thématique du désert qui symbolise dans sa globalité le désert humain. Le discours de l'auteur sur le désert devient le lieu d'une intertextualité tributaire d'une vision particulière du monde.

Si dans *Pilote de guerre* et *Lettre à un otage* il y a des récits d'exode représentant un désert humain, ce dernier est reproduit symboliquement dans *Citadelle* quand l'auteur affirme : **« Ils poussent en avant leur caravane là où nul effort ne prévaut contre l'inertie de l'étendue marchant sur un puits qui n'existe pas. »** <sup>452</sup> L'histoire de la caravane en marche vient

<sup>449</sup> Saint Exupéry, *Pilote de guerre*, p.76.

<sup>450</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.10, p.11.

<sup>451</sup> *Ibid.*, p16.

<sup>452</sup> Saint Exupéry, *Citadelle*, p.35, p.36.

de surgir dans *Citadelle* n'ont pas comme un récit particulier mais comme un discours symbolique montrant la condition de l'homme qui, dans le désert de la vie, est en perpétuelle quête d'escale bien heureuse ou de biens matériels. Dans le dictionnaire de rêve de Tristan le mot caravane symbolise :

**Le moi psychique nomade. L'aspect itinérant évoqué peut décrire une personnalité instable ou une forme psychique inachevée. Ce symbole suggère que l'individu n'est pas arrivé à une sécurité affective ou matérielle. Cela l'empêche de se fixer. Il peut en subsister un sentiment de précarité faisant que l'individu reste en mode de survie.**<sup>453</sup>

De là, se crée le désert humain, l'homme moderne est en perpétuelle quête de soi, il s'engage à la recherche de l'inconnu à la recherche de nouveaux liens avec le monde. Cette avance vers l'avant est le produit de la modernité, elle est semblable à l'avancé de train dans l'œuvre d'Emile Zola « La bête humaine », ou le symbole du train et sa marche vers l'avant avec une monstruosité qui détruit le tout. Ce mouvement incessant en avant est la conséquence du temps moderne. La réutilisation intertextuelle du mot caravane dans *Pilote de guerre* et *Citadelle* et le rapprochement entre caravane et paquebot montre bel et bien une ligne de fuite vers un nouveau espace et un nouveau avenir comme le confirme Michel Roux : « **La ligne de fuite est ce qui traverse l'horizon pour se poursuivre perpétuellement au-delà. Se reterritorialiser sur une ligne de fuite, c'est développer une vie dans un autre espace-temps, une vie active qui va à la rencontre de l'épreuve.** »<sup>454</sup>

L'exode de la population en caravane, l'exil des réfugiés dans des paquebots en mer, sont des fuites vers un avenir meilleur, cette ligne de fuite est bien représentée à travers la caravane de désert dans *Citadelle*. La caravane est un symbole de fuite vers l'avant, elle tente par sa marche continue à sauver les vies humaines qui sont écrasées par les différentes religions politiques.

La condition de l'homme devient de plus en plus fragile dans son espace d'origine : « **Mais voici qu'aujourd'hui le respect de l'homme, condition de notre ascension, est en péril. Les craquements du monde moderne nous ont engagés dans les ténèbres. Les problèmes sont incohérents, les solutions contradictoires.** »<sup>455</sup>

<sup>453</sup>tirsan-moir.fr/Sit

<sup>454</sup>Roux Michel. « L'aventure en mer et dans le désert ». In : *Agora débats/jeunesses*, 11, 1998. L'aventure n'est-elle qu'une mode ? pp. 101-112.

<sup>455</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.36.



L'homme moderne souffre dans sa relation avec l'autre, et même avec son espace, les idéologies politiques ont tout déformé même les demeures sont inhabitables, les villages sont détruits, il n'y a plus de relations humaines. L'homme s'engage donc dans une aventure pour survivre pour Michel Roux : « **Il s'est détaché de son monde d'origine, et son expérience se dessine sur une ligne de fuite.** »<sup>456</sup> L'homme immigrant va affronter de différentes épreuves de vie à mains nues comme les hommes de caravanes de désert, il affronte cet espace de mort tout en étant désarmé. Et la première épreuve dans la guerre, c'est l'absence des liens humains.

C'est en ce sens que nous pouvons lire dans *Pilote de guerre* : « **Il est difficile d'exister. L'homme n'est qu'un nœud de relations, et voilà que mes liens ne valent plus grand-chose.** »<sup>457</sup>

Cette expression explique la fragilité de la condition de l'homme en état de rupture de liens humains, car l'homme n'est qu'un nœud de relations. Une fois le nœud se rompt, il sera difficile d'exister. Les Juifs venus de France n'ont pas de liens, ils sont déracinés, c'est une épreuve difficile pour eux, ils ont tout laissé derrière eux. De là, commence leur expérience à rechercher un nouveau lien au monde : « **Mais voici que mes émigrants sortaient de leur poche leur petit carnet d'adresses, leurs débris d'identité. Ils jouaient encore à être quelqu'un. Ils se raccrochaient de toutes leurs forces à quelque signification.** »<sup>458</sup>

Ces hommes troublent la tranquillité des habitants de Lisbonne ces derniers plongés dans la paix ne connaissent rien. L'homme entretient des relations avec son espace et avec les gens qui l'entourent, mais il ne comprend la valeur réelle de sa demeure et de ses liens qu'en état de crise. C'est en exil que s'opère une véritable prise de conscience du monde engendrée par un état de guerre. Le thème de la prise de conscience de la réalité se révèle également dans *Citadelle*, il est la manifestation d'un lien intertextuel avec *Lettre à un otage* et *Pilote de guerre* :

« **Je les menais vers l'oasis à conquérir. Quiconque ne comprend pas les hommes eût cherché dans l'oasis [...] mais ceux de l'oasis ignorent leur demeure et c'est au cœur d'un rezzou rongé par le sable qu'il importe de la découvrir.** »<sup>459</sup>

<sup>456</sup>Roux Michel. « L'aventure en mer et dans le désert ». In: *Agora débats/jeunesses*, 11, 1998. L'aventure n'est-elle qu'une mode ? pp. 101-112.

<sup>457</sup> Saint Exupéry. *Pilote de guerre*, p.68.

<sup>458</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.11.

<sup>459</sup> Saint-Exupéry, *Citadelle*, p.67.

L'homme est pris dans la tourmente de rechercher une escale bien heureuse faites d'eau, de verdure et de palmerais pour vivre le confort humain. Les hommes de la caravane laissent derrière eux, les souvenirs de famille, la demeure et le lien avec les gens. Ils pénètrent dans un autre monde ou espace où ses habitants en état de paix et de stabilité méconnaissent la qualité de leur demeure, il leur faut une crise ou une tourmente pour connaître la réalité « **un rezzou rongé par le sable.** »

Selon le dictionnaire de l'Académie française, le mot « rezzou » est un mot qui date du 19<sup>e</sup> siècle, il est emprunté de la langue arabe signifiant « gazw » c'est une expédition militaire sur un territoire afin de le déposséder de tous les biens. Ce mot est un mot employé au désert du Nord de l'Afrique. Cette image métaphorique symbolise un état de crise, de guerre et de déracinement, car un rezzou empêche les hommes d'avoir une tente stable, d'avoir des liens avec l'espace ou d'autres hommes.

Le mot rezzou symbolise un état tourmenté de crise, à travers lequel se dévoile la réalité de l'humanité. Cette image symbolique entretient des liens intertextuels avec *Pilote de guerre* et *Lettre à un otage*, le mot rezzou reprend symboliquement l'invasion allemande sur le territoire français car ce mot qui apparaît dans *Citadelle* ne désigne pas un événement particulier, l'auteur n'en donne aucun indice spatial ou temporel. Cette invasion ou ce rezzou avait entraîné des malheurs, les hommes cherchent à trouver de nouveaux refuges et de nouveaux amis, c'est le cas des exilés juifs, chez qui s'opère une prise de conscience de la réalité amère. L'auteur de *Pilote de guerre* affirme : « **Ce moi inconnu marche à ma rencontre, de l'extérieur, comme un fantôme. Alors j'éprouve une sensation d'angoisse.**»<sup>460</sup>, la séparation de l'homme de son espace d'origine l'entraîne dans une perpétuelle quête de soi, c'est une épreuve difficile où il perd son identité, il devient inconnu dans un pays autre que le sien, en fait l'homme ne vaut rien sans demeure, sans famille, sans amis et sans pays. Pierre chevrier explique la mélancolie des Juifs sans identité dans un pays étranger, il dit :

**Pour goûter un pays, une race, un milieu, il faut en admettre toutes les conventions. Ce sont elles qui enracinent. Il y a une grande mélancolie à vivre sans conventions, on souffre d'une espèce de manque de réalité.**<sup>461</sup>

<sup>460</sup> Saint-Exupéry. *Pilote de guerre*, p.25.

<sup>461</sup> Luc Estang, *Saint Exupéry*, édition Points, 1989, p.118.

L'extrait cité de *Pilote de guerre* confirme dans sa globalité l'état des Juifs à Lisbonne. Ils sont inconnus, leur moi dépend des relations avec les hommes et l'espace. Cette situation est très inquiétante, il est difficile d'exister sans relations humaines. « Le nœud des relations humaines » est la pierre angulaire de la pensée exupéryenne, cette expression fait l'objet d'intertextualité (intratextualité) elle est présente dans les trois œuvres.

En expliquant l'état de guerre dans *Pilote de guerre*, Saint Exupéry affirme : « **Il est difficile d'exister. L'homme n'est qu'un nœud de relations.** »<sup>462</sup> Dans sa conception humaniste, Saint Exupéry s'affirme contre l'individualisme, son humanisme est anti solitude humaine ; l'homme est le fondement de toute civilisation et il ne peut exister tout seul. Il existe grâce à un nœud de liens avec espace, famille, amis ... Il est comme la pierre de la Cathédrale évoquée à la fin de *Pilote de guerre* qui ne peut avoir sens qu'en se reliant aux autres pierres pour avoir un sens significatif et spirituel : « **Mais l'esprit ne considère point les objets, il considère le sens qui les noue entre eux.** »<sup>463</sup>

Pour Saint Exupéry, les relations humaines sont d'une extrême importance, ce sont les liens avec les choses et les personnes qui permettent à l'homme de progresser. C'est justement le nœud entre les hommes et les choses qui font la civilisation. Dans *Citadelle* l'auteur parle indirectement de la civilisation en adoptant le mot « empire » :

**Car mon empire est menacé de toutes parts. Sa matière n'est qu'un assemblage familial de chèvres, de moutons, de demeures et de montagnes, mais si se rompt le nœud qui les noue ensemble, il n'en restera rien que matériaux en vrac et offerts au pillage.**<sup>464</sup>

L'extrait commence par la conjonction de coordination « car », l'auteur fait souvent recours à cette préposition pour ouvrir des chapitres de *Citadelle*. Habituellement, « car » s'emploie pour coordonner entre deux propositions dont la deuxième vient à l'appui de la première, or, dans ce cas là, la première proposition n'est pas formulée, Jean Huguet explique : « **Elle est demeurée dans Saint Exupéry, dans le silence de Saint Exupéry,**

<sup>462</sup> Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, p.117.

<sup>463</sup> *Ibid.*, p.16.

<sup>464</sup> Saint-Exupéry, *Citadelle*, p.69.

mais son pouvoir de conviction étayé par ce « car » et la proposition qui suit ; n'en est que plus grand. »<sup>465</sup>

Le « car » au début des extraits montre que l'auteur parle des événements en connaissance de cause, ces dernières sont cachées dans son silence laissant libre cours aux interprétations et aux méditations. C'est pourquoi nous avons dégagé un lien intertextuel qui fait que dans *Lettre à un otage* et dans *Pilote de guerre* le nœud rompu entre les objets et les hommes plonge l'homme et sa civilisation dans un désarroi généralisé.

*Pilote de guerre*, *Lettre à un otage* et *Citadelle* entretiennent entre eux un lien intertextuel (intratextuel) étroit, ce lien alimente l'écriture du désert chez l'auteur. Les deux premiers essais décrivent un désert humain dû aux crises politiques et représentant l'homme qui s'est éloigné de Dieu et qui vit un désert humain. A travers un discours pleins d'images et de symboles, *Citadelle* reprend tous les thèmes abordés dans les œuvres qui la précèdent.

---

<sup>465</sup>Jean Huguette, *Saint-Exupéry ou l'enseignement du désert*. éd La Colombe, 1956. p.50, p.51.

#### 4. Le désert entre réalité, fiction et symbolique

Le désert est une thématique qui parcourt le long de la production romanesque d'Antoine de Saint Exupéry. De *Courrier Sud* en 1929 à *Citadelle* 1948, le désert prend différentes figures selon le contexte de production de l'œuvre. Etudier le désert comme composante première du discours exupérien, c'est se lancer dans des hypothèses qui toutes se réunissent sur le fait que la présence de ce thème a une signification profonde, puisque dans les quatre livres étudiés, le désert apparaît comme un élément lié à un contexte de production bien particulier.

Le désert est une réalité qui s'impose dans les récits et les essais de l'auteur, mais sous différentes formes :

- Le désert apparaît comme un lieu naturel, aride et hostile. Il est un topos qui se détermine par une situation géographique. C'est le lieu des aventures du pilote et de ses camarades tels que le désert d'Égypte, de Lybie ou de Cap Juby. Ce lieu mystérieux est souvent lié à une expérience humaine : vol, perte, découverte, accident....C'est un lieu dangereux où l'homme se trouve main nue devant la nature.
- C'est le lieu de souffrance et d'épreuves où l'homme s'affronte à la nature insoumise et assume ses conditions. Le désert est, dans certain récits de Saint Exupéry, un lieu où il y a les pires atrocités. A côté de la nature dangereuse, les Maures, habitants du désert, représentent également un danger de mort, car ils massacrent les pilotes survolant leur territoire. Sarga Moussa décrit parfaitement les dangers du désert entre le 16<sup>ème</sup> et le 17<sup>ème</sup> siècle :

**[la] véritable « peur » du désert renvoie bien sûr aux caractéristiques de ce milieu « extrême » mais aussi à la présence en ce lieu des bédouins, nomades-pillards qui constituent une menace de mort à laquelle s'expose le voyageur. Les bédouins deviennent dès lors « la forme radicalisée de l'imaginaire de l'ennemi »<sup>466</sup>**

Deux siècles après, Saint Exupéry confirme les propos de Sarga car lui aussi considère le désert comme un espace de mort et de menace, cela est clairement formulé dans *Terre*

<sup>466</sup> Encyclopédie Universalise, Paris, S, A ,1982 .

*des hommes* et *Courrier Sud*, car refusant toutes forme de progrès, les Maures n'hésitent pas à éliminer les pilotes français qui survolaient leur territoire. Le désert est conçu comme un lieu de mort dans la mesure où il représente un piège aux pilotes qui risquent de s'y perdre et de mourir par la suite. Le désert est le cadre spatial de rencontre entre le Moi et l'Autre : les Français et les Maures, une rencontre qui se fait uniquement sur les sables. Le désert dans l'œuvre de Saint Exupéry est aussi le lieu de retirement, de paix, de silence, il est le lieu de rencontre avec le divin et cela est clairement apparent dans tous les romans étudiés.

- Le désert fonctionne comme décor, faisant l'arrière plan des scènes et des récits, c'est le cas de *Terre des hommes* et *Courrier Sud*. Il est le cadre spatial qui accompagne les histoires de Saint Exupéry et de ses camarades pilotes tels que Bernis et Mermoz et bien d'autres. Il est le lieu où se montrent la précarité et la fragilité de l'homme face à la nature.

A côté du désert réel se trouve le désert imaginaire. Le désert comme décor est représenté et décrit par différentes techniques narratives, laissant la porte ouverte aux figures de style qui font de lui un lieu imaginaire ou un espace fictif et symbolique. La description du décor désertique aboutit souvent à un monde imaginaire qui dépasse les bornes de la réalité. Les méditations et les rêves font du désert un espace métaphorique et symbolique ouvert à toutes les interprétations dans lesquelles le lecteur est introduit. Dans l'œuvre exupéryenne, le désert comme décor devient le point de départ vers un monde imaginaire et symbolique produisant une ouverture de sens du concept *désert*. Ce lieu est suggestif à la poésie, la représentation symbolique fait du désert un espace féérique et métaphorique de mille et une images et symboles. La représentation symbolique du désert, expose non seulement un décor éblouissant et miraculeux, mais aussi et surtout un espace intérieur de l'auteur et de ses personnages.

En effet, au-delà de l'espace géographique se présente un désert intérieur celui de l'âme. Si le désert est calme et étoilé sans vent de sable, il symbolise un état de paix, de joie, de rêve et d'amour. Or, un désert troublé par le vent de sable symbolise un état d'âme tourmentée et triste. En utilisant la symbolique, l'auteur représente les sentiments des personnages, dans *Courrier Sud* il exprime la douleur du pilote Bernis et son histoire d'amour impossible. Le désert comme décor accueille par son immensité la souffrance humaine du pilote Bernis qui n'arrive pas à rejoindre sa bienaimée. Le désert surgit dans la trame

romanesque comme un désert de l'amour qui a beaucoup de significations telles que : le vide, la nostalgie, la séparation, la rupture, la sécheresse des sentiments et la souffrance. Nous pouvons lire dans *Terre des hommes* : « **Le Sahara pour toi, sergent ? (...) C'était aussi la douceur d'une cousine blonde derrière cinq mille kilomètres de sable.** »<sup>467</sup> C'est la relation homme/désert qui fait surgir un état d'absurdité dépassant la capacité intellectuelle humaine.

- Le désert devient un agent de fiction actif et non passif, il agit sur les personnages et leur destin. Le désert emprisonne Saint Exupéry et son camarade Prévôt et les entraîne à la soif et le danger de mort. Son immensité empêche le vieux sergent d'aimer, d'avoir des amis et de partager la joie de vie avec eux. Il emprisonne les caravanes en marche, les dépossèdent de leurs biens et les fait sécher au soleil brûlant. Il empêche la sédentarité de l'homme à cause de son souffle du vent.

Le désert impose sa logique absurde, il entraîne la fuite de temps, il change les envies et les sentiments en les rendant impossibles. Il change le sens des mots comme tendresse, amour, nostalgie, il les vide, les expose au vent et au soleil brûlant, il les remplit de sable puis les engloutit. La mort tragique du pilote Bernis en plein désert en est une preuve. Le pilote vit un désert de l'amour éloigné des tendresses, son avion s'écrase contre les dunes de sable. Une fin tragique qui montre bien le crash des espoirs et des sentiments face au désert.

Le désert agit sur le destin des hommes d'une façon monstrueuse et il les pousse souvent à découvrir leurs limites puisque : « **imaginer l'homme au désert, c'est le placer devant une tâche surhumaine.** »<sup>468</sup> En effet, ce lieu hostile pousse l'homme vers des épreuves difficiles parfois insurmontables.

- Le désert comme espace imaginaire s'impose sous forme d'une configuration spatiale à maintes figures formées par les éléments de la nature : dunes de sable, vent de sable, étendues caillouteuses qui symbolisent la force de l'espace désertique. Sa fonction en tant que personnage se multiplie et chaque composant de désert devient à son tour un personnage d'un micro-récit. Soleil, vent, sable, dunes,

<sup>467</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.91.

<sup>468</sup>L. Mailhot, *Albert Camus ou l'imagination du désert*, p. 51.

étoiles, rocs sont des éléments conçus symboliquement personnages de l'espace désertique.

Dans *Citadelle*, le Soleil agit sur les herbes, les animaux et les hommes, il les sèche et les expose au vent qui va à son tour les épargner. Le soleil est cette force dominante du désert, il est le roi qui impose sa logique meurtrière et sauvage. Il cause la soif et l'agonie de l'homme épuisé à la recherche d'une direction introuvable d'un puits. Le soleil n'est pas seulement un personnage, il a une signification symbolique. Il tend parfois à symboliser les chefs des régimes totalitaires qui représentent une force unique forte, rayonnante, criminelle et meurtrière.

Le sable est également un personnage qui attire le voyageur et les caravanes par son sourire, il les emprisonne et les tue une fois en colère. Les étoiles sont les guides dans l'obscurité du désert, elles symbolisent les hommes sages et lumineux. Une étoile éteinte signifie la mort d'un ami, d'un savant ou d'un homme lumineux en général.

Les figures spatiales du désert agissent comme des personnages et contribuent vivement à la trame événementielle. Elles sont suggestives d'un discours poétique et symbolique ouvert sur toutes les interprétations. Le désert comme configuration spatiale imaginaire devient un moteur d'écriture symbolique. Il est un vaste champ fertile pour les interprétations littéraires.

- Dans l'œuvre de Saint Exupéry, le désert est un espace humain et un espace intérieur de l'âme. L'aviateur/écrivain a traversé de nombreux déserts humains : crises, débats idéologiques, guerre fratricide, défaite, guerre, exode des populations, exils... Il a le profil d'un témoin sur une époque de tourmentes et de mal de vivre.

Ces images véridiques constituent « le désert humain », cette signification du mot désert est clairement exprimée dans *Terre des hommes* et dans *Lettre à un otage* où l'auteur fait le rapprochement entre deux espaces distincts (la France/le désert, Lisbonne /désert), ces espaces à la fois lointains et contradictoires se mêlent l'un à l'autre formant un nouveau sens signifiant d'un contexte tourmenté et vidé de toute valeur spirituelle.

*Pilote de guerre* est un témoignage des conséquences de l'offensive allemande en 1940 sur Arras. Selon les propos de l'auteur, la France se vide de tous ses composants : un



ministère évacué, des villages évacués et la ville Arras a vu un exode de population sans précédent. Par conséquent, les villages se vident de leurs habitants, les garages se vident des provisions, des camions, des voitures. Toute la France se vide, elle est un véritable désert qui représente la France en pleine agonie perdant ses entrailles.

La ville de Lisbonne est aussi devenue déserte ; cette ville d'art et de finesse se trouve entraînée dans une crise des réfugiés qui débarquent sur ses quais. Elle devient une ville déserte dans la mesure où il n'y a pas un accueil chaleureux des réfugiés, car ils ne sont pas les bienvenus. La population de Lisbonne ne développe pas de liens affectifs avec les Juifs, elle n'a pas de relations humaines avec eux. La ville dessine un sourire pâle semblable à celui du désert évoqué dans *Citadelle*. Pour les réfugiés français, Lisbonne est un désert parce qu'elle est une terre d'exil, un lieu où il n'y a ni ami, ni frère ni une demeure chaude. Encore plus, ils ont en cœur cette séparation brutale avec les êtres chers, ils se trouvent privés de la vie normale.

Les hommes vivent un désert intérieur, ils vivent un vague malaise d'étrangeté face à un contexte absurde d'exil et de déracinement, ils sont à la recherche des nouveaux liens avec le monde. Ils vivent un désert et ils ont à l'intérieur d'eux même un autre désert fait de mille histoires douloureuses de souvenirs et de rêves perdus et surtout de nostalgie. Tout cet état, représente la précarité de la condition de l'homme. Le désert se manifeste donc au lecteur à travers les personnages et leurs expériences : **« Le désert pour nous ? C'était ce qui naissait en nous. Ce que nous apprenions sur nous-mêmes. »**<sup>469</sup>

Le désert selon la conception de Saint Exupéry est un espace intérieur de l'homme qui s'alimente des épreuves de dépassement de soi. Le désert est une expérience existentielle mettant sous l'épreuve les hommes, il les oblige d'aller à l'extrémité de leur puissance humaine.

Saint Exupéry reprend la thématique du désert humain, mais cette fois sous une optique symbolique dans son œuvre *Citadelle*. Il faut dire que cette œuvre ne contient pas de lieux ou de personnages réels, mais elle comprend des images et des symboles. Nous notons par exemple la caravane en marche qui symbolise l'homme dans sa marche vers le progrès dans le désert humain et spirituel qui n'est que le résultat des crises, des guerres et des

<sup>469</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.91.

idéologies. La caravane continue sa marche sans direction précise au centre du désert, elle erre, se vide peu à peu et perd ses richesses.

L'auteur évoque dans son œuvre, notamment *Terre des hommes*, *Courrier sud* et *Citadelle* le désert spirituel ou le désert de l'âme, de la relation avec Dieu dans le monde contemporain. Selon Saint Exupéry, si l'homme s'éloigne de Dieu et des principes de l'humanité, il ne peut pas sortir des crises. En conséquence, il va se retrouver à l'intérieur d'un désert furieux, insouciant et monstrueux symbolisant son contexte de vie. Autrement dit, l'espace extérieur est en étroite relation avec l'espace intérieur. Si l'âme est attachée fortement à Dieu, le désert deviendra un lieu de sérénité et de paix.

Le désert de *Citadelle* est l'espace symbolisant et englobant à la fois toutes les expériences vécues de l'auteur. Les expériences antérieures de tourmentes et de querelles idéologiques ont vidé l'homme de la spiritualité en le rendant un homme matérialiste guidé par les régimes totalitaires marchant vers un avenir inconnu. Le désert de *Citadelle* est un espace imaginaire et un espace intérieur symbolisant l'expérience humaine face aux conditions absurdes. Dans cette œuvre, nous assistons à l'élargissement de sens de mot désert qui, allant d'un lieu dans *Courrier sud* ou *Terre des hommes* à un espace spirituel et universel.

En plein désert humain Saint Exupéry décide de construire sa Citadelle qu'est un château fort pour contenir l'homme dans sa marche vers le progrès. En même temps, Saint Exupéry décide de construire une Citadelle au cœur de l'homme, c'est-à-dire doté l'homme de principes moraux, humains religieux et spirituels afin de le protéger du désert intérieur fait d'angoisse, d'inquiétude et de marche vers l'inconnu.

Citadelle est un empire religieux et spirituel fondé par un chef berbère en plein désert, pour rendre à l'homme sa signification spirituelle, car c'est l'âme humaine qu'est devenue déserte. Cette fondation de l'homme se base sur ses relations avec les êtres et les objets, mais particulièrement sur sa relation avec Dieu. Le désert des civilisations a une cause unique, c'est de s'éloigner du Dieu, dans ce contexte le désert surgit comme une force divine qui s'impose et laisse l'homme méditer sur son existence. L'homme, en plein désert, est en plein rencontre avec le divin, les forces de la nature en sont la preuve. Ainsi, l'homme est face à deux choix, soit il rentre dans le nœud divin des relations humaines et il rentre dans la

Citadelle symbole de la force de Dieu soit, il erre dans le désert humain impitoyable. Cette force est exécutée par le seigneur berbère qui représente la force et la sagesse de la religion sur terre, il est le représentant de la religion chrétienne.

La Citadelle est semblable au symbole de la cathédrale qui à la fin de *Pilote de guerre* symbolise la royauté du nœud divin entre les hommes contre les idéologies politiques afin de prêcher un humanisme chrétien qui, au delà des variétés des races et des cultures, trouve refuge dans une logique humaniste. Notons à cet égard que l'humanisme de Saint Exupéry est fondé sur l'anti-solitude humaine et la fraternité retenue de l'humanisme chrétien. Luc Estang voit cet humanisme comme : « **une construction intérieure. L'homme est considéré comme une somme de valeurs à édifier, à consolider, à défendre.** »<sup>470</sup> Cela est représenté dans *Citadelle* par l'autorité du Chef berbère qui par sa construction de l'empire en plein désert renforce le lien divin entre les hommes et les objets. Il assure un enseignement moral sur la solidarité, les relations humaines, la vertu, la collaboration et l'échange. Au même temps, il condamne le mensonge, l'hypocrisie et tous les vices humains.

Cette autorité du chef s'explique par l'influence du catholicisme sur la pensée de l'écrivain. Il est catholique et il se sert de quelques principes de l'Évangile, mais tend à s'approcher de la bible. Le Dieu chez Saint Exupéry est une notion vague qu'il faut clarifier, car elle a une relation très importante avec le désert.

---

<sup>470</sup> Luc Estang, *Saint Exupéry*, édition Points, 1989, p.174.

## 5. Le désert lieu de rencontre avec Dieu

Le désert dans l'œuvre de Saint Exupéry n'est pas uniquement un lieu réservé aux aventures des personnages ou un décor qui encadre la narration, il est aussi le lieu de rencontre avec Dieu. Saint Exupéry a déjà montré dans ses écrits le désert humain ou le désert intérieur de l'homme qui prend sens par rapport à l'espace. Cette relation entre les problèmes de l'homme et le désert va suggérer une forte symbolique et va donner consécutivement une large place à la présence de Dieu.

Le désert était depuis les anciens temps, le refuge des hommes qui vont à la rencontre du mystère et du divin. C'est le lieu imposant le silence loin du bavardage des hommes et des villes. Ce lieu permet aux hommes de rentrer dans une expérience de méditation, de contemplation et de prière. Depuis la civilisation égyptienne ancienne, le rapport entre l'homme et Dieu se fait par le dogme du silence. Au cours de ce silence de méditation, Dieu s'offre à l'homme, comme l'affirme Saint Exupéry dans son livre *Citadelle* : « **Car la marque de la divinité dont tu désires un signe, c'est le silence même** ». <sup>471</sup> mais que signifie Dieu dans l'œuvre de Saint Exupéry ?

En creusant un peu sa religiosité, Saint Exupéry avait fait une formation catholique au collège des Jésuites de notre Dame de Sainte-Croix de 1909 à 1914. Il était un élève irrégulier en travail et en conduite. Durant son adolescence, il était catholique, mais très tôt et avec le développement des sciences, le jeune Antoine se détache peu à peu du catholicisme. Il arrive à se forger un regard critique à l'égard des écrits des Saints, il les juge vides de principes scientifiques aidant à fonder la foi.

Le dieu de Saint Exupéry est différent de celui des Chrétiens, son christianisme semble être aussi différent de celui de François de Foucault et de Psichari pour qui le dieu a un caractère humain de Christ. Or, pour Saint Exupéry le christianisme est sans Christ, de plus le Dieu n'a pas de traits ou de visage, on ne peut pas le saisir comme une entité. Il est une abstraction, une fin et pour l'atteindre, il faut une certaine démarche intérieure. Dans ses *Carnets* Saint Exupéry donne plus de précisions sur Dieu en disant :

---

<sup>471</sup> Saint-Exupéry, *Citadelle*. p.80.

« Dieu est le parfait support de la symbolique de ce qui est à la fois inaccessible et absolu. »<sup>472</sup>

En ce sens, le Dieu n'est pas une donnée concrète, il est abstrait, absent ; encore plus il ne répond pas aux gens qui s'adressent à lui, et à travers cette abstraction se construit le discours symbolique exupérien. C'est l'espace désertique qui permet de créer des ponts spirituels faits de silence, à la rencontre de Dieu. Ce dernier s'impose comme une réalité supérieure construite par l'homme en fouillant les éléments de la nature qui le crée tels que les étendues vides, les dunes de sable, les rocs et les espaces arides inhabités et l'eau.

La présence miraculeuse d'un point d'eau témoigne de la présence de Dieu, prenons l'exemple du puits qui se trouve entre les dunes : « Dieu est « le puits » qui transforme le désert et lui donne un sens. »<sup>473</sup> Le Dieu au désert se manifeste également à travers les étoiles qui montrent les directions des espaces lointains : « Chaque étoile fixe une direction véritable. Elles sont toutes étoiles des Mages. Elles servent toutes leur propre dieu. »<sup>474</sup>

Le désert par sa nature géographique aride et agressive va mettre l'homme devant des épreuves difficiles entraînant l'homme à la mort. L'exemple le plus concret est celui de l'expérience de Saint Exupéry et de son ami Prévôt au milieu du désert égyptien dans *Terre des hommes*. Saint Exupéry désespéré face à l'évidence de mort à cause de la soif, rentre dans des rêveries et des hallucinations représentant son dernier souffle, son dernier espoir et sa dernière tentative d'échapper à la mort l'extrait suivant le montre :

**J'ai levé les bras en criant, mais cet homme, qui gesticulait, n'était qu'un rocher noir. Tout s'anime déjà dans le désert. J'ai voulu réveiller ce Bédouin qui dormait et il s'est changé en tronc d'arbre noir. En tronc d'arbre ? Cette présence me surprend et je me penche. Je veux soulever une branche brisée : elle est de marbre !**<sup>475</sup>

Cela reproduit une image symbolique des traces éphémères de l'homme sur le sable, l'homme est le seul sauveur, la seule force divine de Dieu sur terre, mais il est à son tour immobile desséché par le souffle du vent et transformé en tronc d'arbre selon l'imagination de l'auteur.

<sup>472</sup> Saint- Exupéry, *Carnets*, 1953, Gallimard, Paris.

<sup>473</sup> Huguet Jean, *Saint -Exupéry ou l'enseignement du désert*. La colombe, 1956.p.75.

<sup>474</sup> Saint Exupéry, *Lettre à un otage*, p.17.

<sup>475</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.157.

Cette expérience permet de mesurer l'impuissance des hommes devant la force de la nature. Puisque la traversée du désert à pied sans provisions est un miracle, car les vents de sable et le soleil brûlant peuvent dessécher les hommes en les rendant semblables à un tronc d'arbre ou un roc.

Ces hommes peuvent être considérés comme des dieux. Aller au bout de soi est une marque de Dieu inspirant sa force aux hommes. Le sauveteur Bédouin, qui a sauvé les deux pilotes apparaît comme un signe miraculeux de Dieu ou semblable à lui comme l'affirme Saint Exupéry : « **Par un mouvement de son seul buste, par la promenade de son seul regard, il crée la vie, et il me paraît semblable à un dieu...** »<sup>476</sup>

L'homme sauveteur ressemblait par son caractère à un dieu car s'il les abandonne ils vont mourir, le bédouin est un synonyme de vie, il est la volonté de Dieu sur Terre. Dieu se manifeste aussi à travers certains personnages du désert comme Bonnafous, semblable à dieu, il a une grande réputation et une grande force, ses crimes et ses vols ont troublé le sable et provoqué la panique des Maures.

L'homme, en plein désert est confronté à plusieurs épreuves difficiles, si avec sa propre construction intérieur réussit à être supérieur, il pourra affronter le désert. Le surpassement de soi au sein d'une collectivité permet à l'homme d'atteindre le sacré. C'est le cas des pilotes qui se sacrifient à survoler les déserts dangereux pour assurer le courrier postal dans *Courrier Sud*.

Les pilotes sont capturés par les Maures, seront massacrés sans pitié. Cela est révélateur d'un surpassement de soi qui permet d'une part d'être un homme supérieur et d'autre part, de rencontrer Dieu par des épreuves face à la nature, signe de Dieu. Par conséquent, l'homme fait une rencontre spirituelle avec le divin.

Le seigneur berbère de *Citadelle* recommande à ses guerriers au centre du désert, de dépasser leur individualisme pour fonder une supériorité de l'homme. Il prêche aussi de donner un sens aux choses. Autrement dit, chercher la réalité qui se cache derrière les choses. A la façon de Nietzsche, la réalité n'est pas une donnée, mais elle est construite. C'est en

---

<sup>476</sup> Saint Exupéry, *Terre des hommes*, p.184.

tentant d'être supérieur et de chercher la réalité des choses et des phénomènes du monde à la façon de Platon, que Dieu s'offre à nous.

Dans le désert des hommes, le dieu est mort, mais il peut se manifester à travers la nature, la mort, le silence et surtout le désert. C'est des forces qui s'acharnent sur l'homme vide de l'intérieur éloigné de Dieu. Exactement comme la caravane qui s'acharne à trouver une direction vers une escale fantôme en s'éloignant du puits de l'eau.

Cette symbolique est aussi valable pour les régimes totalitaires qui cherchent à conduire leurs peuples vers un idéalisme inconnu empiétant sur les droits de l'homme loin de la religion et loin de Dieu. L'homme vidé de toute valeur humaine d'égalité de fraternité et d'union se trouve entraîné dans des guerres féroces détruisant l'homme. L'exemple le plus significatif est celui des Juifs venus à Lisbonne, ils sont entraînés par leurs chefs à un destin inconnu.

Pour sortir du désert humain Saint Exupéry recommande d'aller vers Dieu à travers les démarches intérieures de l'homme. Ce sont la spiritualité et les principes humanitaires qui donnent une grande valeur à l'Homme et qui le qualifient comme Homme-Dieu. L'homme médecin par exemple est un Dieu car il peut guérir les malades. La présence de la force divine se manifeste donc à travers les hommes, ils sont signes de Dieu, Saint Exupéry le confirme dans *Pilote de guerre* : « **L'homme était créé à l'image de Dieu. On respectait Dieu en l'homme.** »<sup>477</sup>

Le désert exupérien avec ses composants et ses personnages n'est qu'un espace de rencontre avec Dieu. Cette rencontre du divin se concrétise à travers les épreuves difficiles imposées par la nature qui représente le Dieu ou par des hommes représentant une force criminelle. En revanche, Dieu peut également se manifester en un Homme supérieur sauveteur des hommes.

En somme, le désert exupérien n'est pas un simple décor, il est au cœur d'une expérience, humaine existentielle et spirituelle menant vers Dieu. Le désert dans l'œuvre exupéryenne sert à élaborer une démarche intérieure fondée sur des règles permettant

---

<sup>477</sup> Saint-Exupéry. *Pilote de guerre*, p.150.

d'atteindre le sacré, selon les propos de Huguet: « **Le désert et son silence ont inspiré à Saint Exupéry un « cérémonial » du devenir dont la fin est Dieu.** »<sup>478</sup>

---

<sup>478</sup> Huguet Jean, *Saint –Exupéry ou l'enseignement du désert*. La colombe, 1956.p.74.



**L**e désert comme lieu des événements devient, dans l'imaginaire exupérien, un espace fictif illimité. Il représente le monde moderne vidé des principes et des valeurs humaines. Ecrire sur le désert humain commence chez Saint Exupéry par une prise de conscience de la fragilité humaine et des vices humains qui conduisent l'homme vers un avenir inconnu. Ecrire le désert humain, c'est présenter aux lecteurs le fruit des expériences vécues par l'auteur ainsi que le sens qu'il a tiré des événements réels tels que la guerre, l'exile, et la monstruosité des hommes.

La production du sens qui se fait par l'écriture mérite une certaine distance par rapport à ce qui se passe dans le monde. Par conséquent, le désert avec son silence divin constitue par excellence le lieu de retirement de l'écrivain penseur. Il lui accorde la possibilité de se lancer dans des méditations sans retour, car le silence permet une construction permanente du sens. Il lui permet de méditer sur le sens de la vie, de la paix et de l'homme.

La symbolique du désert dans le discours exupérien dépend des techniques d'écritures adoptées par notre écrivain. Ces techniques telles que l'intertextualité et l'intratextualité participent à donner à l'œuvre de Saint Exupéry une continuité et une complémentarité produisant un discours universelle.

Le discours sur le désert est porteur de traces de la réalité et de la fiction dans la mesure où l'auteur va vers un désert symbolique pour reproduire une réalité socio historique. Le désert symbolique devient le lieu de spiritualité et de rencontre avec Dieu qui se réalise à travers les épreuves difficiles que la nature impose. La rencontre avec Dieu est également représentée à travers les hommes qui, par leur supériorité et leur héroïsme, deviennent l'image de la force divine sur terre, c'est l'exemple des pilotes du désert qui affrontent la nature dangereuse, la soif, et la mort en plein désert pour répondre à l'exigence du devoir.

# *Conclusion*

## Conclusion

Nous avons voulu, dans ce travail de recherche, tenter de traiter notre problématique de départ reliant l'œuvre de Saint Exupéry au désert. L'objet de notre étude, rappelons-le, était d'étudier l'influence de l'espace désertique sur le discours exupérien, et de démontrer comment ce dernier devient le lieu de rencontre du réel, du symbolisme et de l'imaginaire.

Ainsi, nous avons pu apporter des éléments de réponse à la problématique de départ que nous nous sommes proposé de traiter le long de cette recherche. Nous avons, tout d'abord, tenu à éclaircir toute ambiguïté sur les différentes apparitions redondantes de la thématique du désert dans : *Courrier Sud*, *Terre des hommes*, *Lettre à un otage*, *Citadelle*. En effet, ces écrits, sont le fruit d'un contexte particulier de voyage, d'exil, d'amour et de méditation. Dans ces quatre productions littéraires, le désert est un cadre de l'action, un lieu de méditation, un personnage, ou un support symbolique reproduisant l'espace intérieur de l'homme. Le désert avec ses mystères, est donc cet espace imposant recelant une immense portée symbolique et mythique. Il est, en effet, l'espace renfermant différentes contradictions et paradoxes : des symboles indéterminés, des aspects changeants d'une image à une autre, d'une couleur à une autre et d'un ton à un autre. Il est hostile, angoissant voire dangereux, mais il est également libérateur et source de sérénité mystique. C'est ainsi que Saint Exupéry s'en est inspiré en développant un discours qui traite les contradictions de l'Homme et de la condition humaine.

Le discours de Saint Exupéry découle, de son regard singulier jeté sur le monde par son avion. Ses voyages dans les différents coins du monde notamment les déserts lui ont conféré une vision particulière du monde. L'Espagne, Cap Juby, le désert marocain, Lisbonne Casablanca, Port-Etienne, tous ces lieux sont des escales professionnelles qui ont permis au pilote de se mêler aux différentes cultures, civilisations et peuples du monde. C'est en effet dans l'expérience du métier et du désert un aspect que nous identifions comme moyen de communiquer avec l'univers.

L'œuvre exuperyenne est conçue dans sa forme globale comme une production esthétique traduisant la vision du monde d'un écrivain-pilote vis-à-vis d'un contexte mondial particulier, jalonné par tant de crises humanitaires et idéologiques. Ce contexte tourmenté demeure ainsi indissociable de la production littéraire de Saint Exupéry.

Dans notre travail de recherche, nous avons amorcé l'étude des œuvres constituant notre corpus *par une lecture en profondeur Courrier Sud*, à travers ses multiples voix narratives l'auteur a pu introduire différentes visions du monde et un tas de sentiments et d'émotions incompatibles qui sont implicitement comparés aux caractéristiques contradictoires du désert. D'une part, une vision du monde d'une vie domestique, paisible où règnent des sentiments stables et sereins. D'une autre part, une vision de la vie virile du pilote, une vie pleine d'actions, de dynamisme et de dépassement de soi.

Avec *Terre des hommes* et *Lettre à un otage* dont les récits regroupent les différentes escales professionnelles du pilote, Saint Exupéry est passé de la forme romanesque à l'essai et au témoignage. Certains aspects de *Terre des hommes* se rapprochent du récit poétique, dans cet essai le désert occupe une place centrale non seulement comme cadre aux événements, mais comme personnage à part entière. *Lettre à un otage*, un essai autobiographique racontant le désert humain et le mal de vivre des hommes dans des circonstances de guerre. Dans cet essai, l'auteur recourt par ses pensées au désert comme réponse au désespoir et pour se retirer d'un contexte de guerre et méditer sur le sens du désert humain.

Nous avons aussi abordé l'œuvre posthume de Saint Exupéry *Citadelle* dont le cadre se situe au désert, un essai résumant l'expérience spirituelle de l'auteur qui prêche aux hommes les valeurs universelles et morales. La thématique du désert, dans *Citadelle* apparaît comme un support symbolique émanant d'un discours herméneutique.

Nous nous sommes également fixées pour objectif d'étudier l'inscription de l'expérience personnelle réelle de Saint Exupéry, sa vision du monde et sa fiction dans un discours symbolique sur l'espace désertique. Nous avons constaté que le discours exupérien s'enrichit de façon très abondante, des paysages traversés par avion. Cet outil des lignes aériennes à participer largement à dessiner le portrait du désert sur l'œuvre exuperyenne. Via son avion, Saint Exupéry tente d'accéder à des paysages inconnus dans le but de fournir au lecteur une vue panoramique du monde vu du ciel. L'auteur nous livre ainsi des récits

d'aventures, des descriptions des paysages et méditations sur le désert. En effet, la beauté des paysages vierges vu du ciel pour la première fois, pousse l'auteur à décrire des tableaux éblouissants de la nature. La description des paysages perçus par l'auteur enrichit le discours de l'auteur des représentations symboliques provenant de son espace intérieur. Le discours de l'auteur transpire des énoncés révélateurs d'un monde imaginaire, symbolique, voire métaphorique suggestif de la poésie. Via son avion, l'auteur quitte le monde moderne et se dirige vers un monde vierge, spirituel et divin.

L'avion ne permet pas seulement de pénétrer dans les paysages inconnus, mais il pénètre aussi et surtout au cœur des civilisations du monde. Saint Exupéry, a fait la comparaison entre le désert au Sud, et les civilisations du Nord, car toutes ses activités mémorielles narratives et discursives tentent de comparer les espaces et les civilisations. Le discours de l'auteur sur le désert devient sans aucun doute, le fruit d'un rapport entre espace civilisé et espace non civilisé.

Au cours de la présente recherche, nous nous sommes rendues compte que le discours exupérien possède des spécificités très remarquables ; d'abord, il se veut comme une réponse à un contexte particulier déterminé dans l'espace et dans le temps : un contexte de travail dans *Terre des hommes*, une histoire d'amour dans *Courrier Sud*, un contexte de guerre et d'exil dans *Lettre à un otage*, un contexte de crise idéologique dans *Citadelle*. Le discours de Saint Exupéry change ainsi d'une œuvre à une autre et on ne peut l'étudier que dans son rapport au mot désert qui a une tendance polysémique. En outre, le discours exupérien est susceptible à plusieurs interprétations, plusieurs modes de représentations, il est à l'origine d'une production permanente des symboles.

Une autre spécificité du discours exupérien, est qu'il est construit sur la base d'une richesse discursive provenant d'une société humaine abritant le désert, ce dernier devient le lieu de rencontre de divers discours et voix de personnages. Notons également que le discours de l'auteur se construit à l'aide des techniques narratives rapportant des scènes vivantes d'une société humaine complexe. Il se nourrit également et perpétuellement de la relation conflictuelle et complémentaire entre le « Moi » et « l'Autre ». De ce fait, le discours de Saint Exupéry devient polyphonique et dialogique. L'émergence d'une multitude de voix et de points de vue converge le discours de Saint Exupéry d'un simple discours singulier à un discours universel complexe issu d'une expérience collective.

En examinant le discours exupérien nous avons décelé une grande dominance de l'usage du pronom personnel « **nous** » qui l'intègre au sein d'un groupe de pilotes appartenant à un espace bien défini : le Sahara. L'usage de ce pronom confirme, l'engagement personnel de l'auteur au sein d'une collectivité. Cette expérience corporelle, est au centre d'un voyage à la découverte de l'autre bout du monde. Le voyage au désert pousse les hommes à se découvrir en prenant conscience de leur courage, leur rigidité, leurs prouesses et leurs limites. Le « **nous** », permet à l'auteur de s'ouvrir sur l'Autre en partageant avec lui des valeurs communes, il témoigne de l'expérience collective d'une communauté d'hommes liés les uns aux autres formant un nœud divin de relations humaines. En effet, dans le discours exupérien, le « nous » est doté d'une valeur universelle qui suppose l'existence d'une personne parlant au nom de ses semblables même inconnus. Cette valeur ne cesse de s'élargir dans le discours de l'écrivain pour atteindre l'espace intérieur de l'homme face à l'immensité des sables du désert.

L'œuvre de Saint Exupéry comporte des aventures et des récits de voyage rapportés à l'aide de la narration, cette technique d'écriture littéraire constitue un outil efficace pour conserver les réalités vécues par l'auteur. Il est à noter que les récits d'une même œuvre sont non-linéaires, ils s'emboîtent les uns dans les autres formant un tout signifiant. La narration est marquée par une diversité de choix des techniques d'écriture qui véhiculent toutes les histoires du désert dans le discours exupérien : focalisation, diégèse, hétérogénéité énonciative, multiplication des instances narratives, introduction des micros-récits et du récit poétique. Le tout tend à traduire un mode de vie d'où un mode d'existence au sein de l'espace désertique.

Le désert est le lieu de souvenirs, il est un espace qui laisse libre cours à l'imagination de l'auteur. Le discours exupérien se profile surtout dans la trame événementielle du récit *Courrier Sud*, se basant essentiellement sur le désert, il est conçu comme une force dominante agissant sur le destin des personnages. Le désert comme lieu va être au centre de tout récit et il va agir sur les actions et le destin des personnages : séparation, danger, nostalgie. Le désert désigne aussi un espace intérieur symbolique ; les âmes sont profondément désertes sans sentiments. C'est pour cette raison que le discours romanesque exupérien est régi par la force de l'espace désertique.

Le désert se présente comme un espace aride et infranchissable séparant les amoureux, il est un acteur puissant qui entraîne Bernis à la mort, car son avion s'écrase contre

les dunes de sable. Le désert de *Courrier Sud* a une signification symbolique très forte expliquant le choix de l'auteur de cet espace pour raconter l'histoire d'un amour perdu.

Nous avons pu également constater que le désert est le lieu d'une société humaine vivant au milieu des sables. L'auteur en tant que témoin et narrateur rapporte des histoires et des scènes qui se sont déroulées en ce lieu. Son œuvre contient une multitude de récits animés par des personnages réels ou fictifs qui participent d'une façon très dynamique dans la production du discours exupérien et cela se fait de différentes manières.

D'une part, le désert est le lieu crucial où se lèvent une multitude de voix au sein d'une rencontre entre le Moi et l'Autre. Les Français, les Maures, les Européens, les Maghrébins, les Arabes sont des personnages qui animent le sable et le ciel du désert, ces espaces deviennent le lieu de croisement des civilisations et des races. Par conséquent, le désert, espace à la fois vide et aride devient vite animé par tant de voix qui dialoguent et se répondent, laissant une large place à une polyphonie jaillissante. D'autre part, la superposition de plusieurs micros-récits, de différents discours, des commentaires, des points de vue et de débats entre les personnages dans le discours exupérien lui attribue un caractère dialogique.

Si nous suivons l'œuvre théorique de Bakhtine *Esthétique et théorie du roman*, le discours exupérien sera parfaitement caractérisé par la polyphonie et le dialogisme (ou la polyphonie dialogique). En effet, chez Saint Exupéry, la polyphonie réside dans l'indépendance des voix des personnages par rapport à la voix du narrateur, quant au dialogisme il demeure dans la cohabitation des différents discours présents.

L'existence d'une multitude de voix, de discours et de points de vue, permettent à l'auteur de nous présenter un monde complexe et problématique pour en construire un discours humaniste et moraliste. Il faut noter que d'un côté, la société humaine du désert est ravagée par le désert humain ; vols, crimes, monstruosité et vide spirituel. D'un autre côté, une communauté humaine de pilotes nous est présentée par Saint Exupéry dont les qualités sont très appréciables, ils affrontent le désert aride et se sacrifient devant l'exigence du métier. Par opposition aux Maures insoumis, les pilotes sont ainsi des héros participant à une communauté humaine fondée sur la fraternité, l'amour, le sacrifice et les relations humaines.

Le discours humaniste de Saint Exupéry se laisse entendre à travers le Caïd de *Citadelle*. Ce personnage participe à la société humaine du désert, c'est un chef religieux qui prétend bâtir son empire sur le sable du désert. Il vise à construire une civilisation des hommes, cette

civilisation a pour but Dieu qui se définit à travers le nœud divin entre les hommes. Le Caïd se veut comme un guide d'une société humaine avec tous ses composants vers un avenir meilleur.

Dans l'imaginaire exupérien d'autres personnages symboliques vont enrichir la société humaine du désert. La symbolique fait des éléments de la nature des personnages du désert tels que le vent, le soleil et le sable, ils agissent sur les êtres humains, les plantes et les animaux. La symbolique attribue à ces éléments un caractère humain représentant la force divine sur terre. Dans notre analyse de l'œuvre exupéryenne nous nous sommes rendues compte que l'espace désertique devient un agent actif, il domine par sa force, son décor et son mystère la puissance de l'homme. L'espace devient un personnage imaginaire des récits et un agent producteur de fiction. Ainsi, les composants de l'espace désertique tels que le sable, le vent, l'étoile, le soleil, deviennent des personnages du désert symbolisant la force divine qui agit sur le destin des hommes.

La représentation symbolique du désert dans le discours exupérien est caractérisée par la créativité scripturale à travers des techniques telle que la description référentielle qui se définit par le fait de décrire un monde imaginaire à partir d'expériences réelles, dans une tentative de construire un monde fictif transmettant une vision particulière. La description dans l'œuvre de Saint Exupéry est ornée par tant de figures de rhétorique et d'images fictives qui confèrent à l'écriture de l'auteur un caractère poétique.

Notons à cet égard que le caractère poétique du langage exupérien est à son tour au centre d'une démarche créatrice faisant rentrer le lecteur dans un monde imaginaire. Le langage poétique et l'imagination créatrice de l'auteur, dans *Citadelle* et quelques récits de *Terre des hommes* et *Courrier Sud*, font que son discours demeure très inspiré de la bible, dans ses images, sa poésie, sa sonorité et son lyrisme. Saint Exupéry connaissait bien la bible et l'appréciait d'un point de vue littéraire, son discours devient spirituel et religieux découlant d'une représentation symbolique de l'espace perçu. Le discours devient ainsi le lieu d'épanouissement de l'auteur où il manifeste son talent littéraire, poétique, religieux, philosophique..., où il développe une vision originale sur la condition humaine au centre du désert.

La configuration spatiale du désert dans l'imaginaire exupérien est construite de plusieurs images et figures, le tout constitue une totalité organique dépassant le monde réel



pour traduire symboliquement les problèmes existentiels de l'homme. Dans *Lettre à un otage*, le concept désert acquiert un nouveau sens en allant à symboliser les problèmes de la condition humaine et le malaise existentiel de l'homme du XXe siècle. Dans le discours exupérien, nous notons un va-et-vient entre humanisation des éléments du désert réel et désertification des espaces urbains. De ce fait, la thématique du désert ne cesse de s'élargir dans l'imaginaire exupérien pour contenir l'expérience existentielle de l'homme. En fait, dans *Lettre à un otage*, des espaces urbains deviennent déserts. Nous avons pu comprendre au cours de la lecture de *Lettre à un otage* qu'après la guerre de 1940, Lisbonne et la France vivent dans un désarroi moral, un vide spirituel qui l'ont balancé dans des crises idéologiques, ces villes sont devenues un désert des hommes dans la mesure où l'homme est vidé des principes de solidarité de fraternité, de sentiment et de relations humaines. C'est dans cette optique que l'auteur utilise le mot « désert » dans son discours pour désigner un espace intérieur de l'âme, symbolisant les sentiments et émotions des personnages dans leur aventure existentielle et humaine : amour, nostalgie, impuissance, trahison, haine, indifférence, sécheresse de sentiments...

En somme, Saint Exupéry est parvenu à proposer ses réflexions sur l'espace désert d'une manière nouvelle et originale. En conjuguant réel, symbolique et imaginaire dans un même discours, l'écrivain-aviateur a réussi à nous transmettre sa vision du monde issue de ses expériences vécues au centre de l'espace désertique. Le désert comme support symbolique configure une multitude d'images témoignant d'un état d'âme, d'une vision du monde, d'une prise de conscience et d'une quête permanente de sens.

Le discours exupérien, véhiculant l'espace désertique, préconise des stratégies et des techniques d'écriture dévoilant la démarche créatrice de l'auteur. Sa vision du monde issue de son regard porté sur le monde en tant qu'un écrivain-pilote engagé dans son époque, lui suggère une prise de conscience des problèmes existentiels de l'homme. L'auteur essaiera tout au long de ses écrits de donner du sens à ce qui se passe dans le monde, il entreprend alors une aventure de perfectionnement du sens en plein silence du désert. En effet, avant de produire un discours sur un phénomène du monde moderne, il se plonge dans des méditations sans retour, au centre du désert. Dans *Lettre à un otage* par exemple, l'auteur parle d'abord du désert et de son silence pour aborder ensuite, la condition des réfugiés à Lisbonne.

## Conclusion

---

La lecture approfondie des œuvres de Saint Exupéry, nous a permis de relever d'autres techniques scripturales telle que l'intertextualité notamment l'autocitation comme stratégie de persuasion de ses idées et de sa vision du monde. *Terre des hommes, Lettre à un otage, Citadelle, Courrier Sud et Pilote de Guerre*, entretiennent des liens intertextuels ; des images, des histoires et des symboles sont repris d'une œuvre à une autre formant un tout signifiant.

L'intertextualité donne au discours de Saint Exupéry une continuité de la thématique du désert qui symbolise la condition de l'homme. L'exemple de la caravane en marche dans *Citadelle* et *Pilote de guerre*, marque une ligne de fuite de l'homme vers un avenir meilleur. La lecture de *Citadelle* nous pousse inconsciemment à se rappeler des œuvres antérieures, car nous ne pouvons pas comprendre la spécificité du discours exupérien sur l'espace désertique, à l'intérieur des récits séparés les uns des autres, sans revenir aux lectures antérieures. *Citadelle* est l'œuvre maîtresse qui par le biais de l'intratextualité englobe la totalité de la production de l'auteur. Cette œuvre représente le mûrissement d'une pensée et la réalisation d'un projet d'écriture.

Pour conclure, nous sommes conscientes que cet humble travail de recherche n'a éclairé qu'une petite partie obscure d'un vaste champ de recherche. Comme il est impossible de tout dire ni de tout analyser, cette étude reste incomplète, toutefois, elle pourrait ouvrir aux chercheurs d'autres voies et d'autres horizons. L'œuvre de Saint Exupéry possède une diversité de thèmes, de discours (idéologique, religieux, dénonciateur...), de réflexions qui restent inexplorables. Nous pouvons suggérer à titre d'exemple l'essai de *Citadelle*, un corpus qui demeure un terrain quasiment vierge pour tout type d'étude analytique, car il existe peu de recherches sur cette œuvre, d'où la difficulté que nous avons rencontrée à trouver la documentation relative à l'analyse de la thématique de désert. Nous suggérons par exemple une analyse sémiotique et herméneutique des récits de cette œuvre dans un but de dévoiler la réalité obscure qui réside derrière l'écriture symbolique d'Antoine de Saint Exupéry.

# *Bibliographie*

➤ **Corpus :**

- ✓ SAINT EXUPERY, Antoine, *Courrier Sud*, 1928, URL :  
URL : [https://www.argotheme.com/st\\_exupery\\_courrier\\_sud.pdf](https://www.argotheme.com/st_exupery_courrier_sud.pdf).
- ✓ SAINT EXUPERY, Antoine. *Terre des hommes*, 1939, URL :  
[http://www-fourier.ujf-grenoble.fr/~marin/une\\_autre\\_crypto/Livres/St-Exupery-terre](http://www-fourier.ujf-grenoble.fr/~marin/une_autre_crypto/Livres/St-Exupery-terre).
- ✓ SAINT EXUPERY, Antoine, *Lettre à un otage*, 1942, URL.  
<https://babybluedog.files.wordpress.com/2017/09/st-exupery-otage.pdf>
- ✓ SAINT EXUPERY, Antoine, *Citadelle*, Gallimard, Collection Folio, Italie, 2000.

➤ **Livres du même auteur :**

- ✓ SAINT EXUPERY, Antoine, *Pilote de guerre*, 1942, URL :  
[https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/saint\\_exupery\\_pilote\\_de\\_guerre.pdf](https://ebooks-bnr.com/ebooks/pdf4/saint_exupery_pilote_de_guerre.pdf)
- ✓ SAINT EXUPERY, Antoine, *Lettre à sa mère*. Gallimard, Paris, 1950.
- ✓ SAINT EXUPERY, Antoine, *Lettre au général X* :  
URL : [https://ndchretiente.com/dossiers/pdf/articles/1994\\_lettre%20au%20general%20x\\_antoine%20de%20saint%20exupery.pdf](https://ndchretiente.com/dossiers/pdf/articles/1994_lettre%20au%20general%20x_antoine%20de%20saint%20exupery.pdf)
- ✓ SAINT EXUPERY, Antoine, *Carnets*, Gallimard, Paris, 1953.
- ✓ SAINT EXUPERY, Antoine, *Cahiers*, Gallimard, Paris, 1953.
- ✓ SAINT EXUPERY, Antoine, *Ecrits de guerre*, Edition Gallimard, Collection Folio, France, 1994.
- ✓ SAINT EXUPERY, Antoine, *Vol de nuit* :  
[https://ebooksbnr.com/ebooks/pdf4/saint\\_exupery\\_vol\\_de\\_nuit.pdf](https://ebooksbnr.com/ebooks/pdf4/saint_exupery_vol_de_nuit.pdf)

➤ **Biographies sur Saint Exupéry :**

- ✓ CURTIS, Cate. *Antoine de Saint Exupéry Laboureur du ciel*, Paris, Bernard Grasset, 1994.
- ✓ DELANGE, René. *La vie de Saint-Exupéry, suivi de Tel que j'ai connu par Léon Werth*, Paris, Seuil, 1948.

- ✓ ESTANG, Luc. *Saint Exupéry*, France, Seuil, 1989.
- ✓ HUGUET, Jean. *Saint –Exupéry ou l’enseignement du désert*, Paris, La colombe, 1956.
- ✓ MAXENCE, Jean Luc. *L’appel du désert*, Paris, Renaissance, 2002.
- ✓ PÉLISSIER, Georges. *les Cinq visages de Saint-Exupéry*, Paris, Flammarion, 1951.
- ✓ ZELLER, Renée. *La vie secrète de Saint Exupéry*, Paris, Alsatia, 1948.

### ➤ **Ouvrages critiques :**

- ✓ AMOSSY (Ruth) & MAINGUENEAU Dominique, *L’analyse du discours dans les études littéraires*, Toulouse presses Universitaires du Mirail, 2004.
- ✓ ARAGON Louis, *Je n’ai jamais appris à écrire ou les Incipit*, 1969.
- ✓ ARROUND, Nourry. *Analyse du discours et sociocritique*, Larousse, 2005.
- ✓ BACHELARD, Gaston. *L’air et le songe*, Corti, 1943.
- ✓ BAKHTINE, Mikhail. *Problèmes de la Poétique de Dostoïevski*, Éditions : Age d’Homme, Lausanne.1970.
- ✓ BERGEZ, Daniel(Dir). *Précis de la littérature française*, Nathan ,2002.
- ✓ BURGOS, Jean. *Pour une poétique de l’imaginaire*, Seuil ,1982.
- ✓ CABRAL, Maria de Jésus. « *Terre des Hommes de Saint Exupéry : la conquête d’un Nouvel espace* », Viseu, MÁTHESIS 9, Université catholique portugais, Département des lettres, 2000, p105-140. URI : <http://hdl.handle.net/10316.2/23734>.
- ✓ CHASSANG A, SENNINGER CH. *Recueil de textes littéraires français du XX<sup>ème</sup> siècle*, Hachette, 1970.
- ✓ ERTRAND, Denis. *L’espace et le sens ; Germinal d’Emile Zola*, Paris, Hadès, 1985.
- ✓ FROMILHAGUE Catherine, SANCIER Anne, CHATEAU. *Introduction à l’analyse stylistique*, Nathan éd, 2002.
- ✓ GENETTE, Gérard. *Figures II*, Edition du Seuil, 1969.
- ✓ GENETTE, Gérard. *Figures III*, Edition du Seuil, 1972.
- ✓ GIRAUDOUX, Jean, *Électre*, 1937, Édition du groupe «Ebooks».
- ✓ KRISTEVA, Julia. *Sémiotikè, recherches pour une sémanalyse*. Seuil, 1969.
- ✓ LACROIX, Tonnet Éliane. *La littérature française: l’entre-deux-guerres(1919-1939)*, Nathan, 1993.
- ✓ LENY, Marc. *Découvrir la philosophie contemporaine*, éd Eyrolles, 2009.

- ✓ LIMAT, Letellier, N. et MIGUET-OLLAGNIER M (dir.), *L'Intertextualité*, Paris, Les Belles Lettres, 1998.
- ✓ LTTI, Éliane. *La littérature du moi en 50 ouvrages*, Ellipses, 1996.
- ✓ MAIGUENEAU, Dominique. *Les termes clés d'analyse du discours*, Seuil éd. Collection Mémo, 1996.
- ✓ MAILHOT, L. *Albert Camus ou l'imagination du désert* : Volume 9, Number 1, 1975  
URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/vip/1975-v9-n1-vip2452>. Laflèche, G. (1975).
- ✓ MAINGUENEAU, Dominique. *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*, Armand colin, 2015.
- ✓ SARTRE, Jean Paul. *Situations philosophiques*, Gallimard, 1990.
- ✓ SIMONNET, Emile. « Eléments de Narratologie », [Notes de cours en ligne],  
URL : <http://emile.simonnet.free.fr/sitfen/narrat/doc/cours%20de%20narratologie.doc>.
- ✓ TADIE, Jean-Yves, *Le récit poétique*, Paris, Gallimard, « collection Tel », 1994.
- ✓ MAINGUENEAU, Dominique et PHILIPPE, Gilles. *Exercices linguistiques pour le texte littéraire*, Armand Colin, 2005.
- ✓ VILLAUME Marcel. *Grammaire temporelle des récits*, 1990.
- ✓ WESTPHAL, Bertrand. *La Géocritique : Réel, fiction, espace*, Paris, De Minuit, 2004.

### Article :

- ✓ « Notes des éditeurs. », *Citadelle, Saint Exupéry*, Gallimard, 1988.
- ✓ « Terre des hommes de Saint Exupéry et un désert qui interroge » :  
<http://fr.wikimediation.org/>
- ✓ AMBERT, Nelly. « Le langage, l'écriture et l'action dans *Citadelle, ou l'art poétique de Saint Exupéry* », *Études littéraires*, Volume 33, numéro 2, été 2001. p. 97–111.
- ✓ BERNARD, Elodie. « Les sables de l'imaginaire », *Revue THERAN* :  
<http://www.teheran.ir/>
- ✓ BOUDJADJA, Mohamed. « Le désert Mokeddemien : référence identitaire et expression poétique », *Synergies Algérie* n°19, 2013. pp. 75-81.
- ✓ CASSEREAU-Stoyanov, H. « Entre silence et voix, *Le Silence des rives de Leïla Sebbar : roman volubile ?* », paru dans *Loxias*, repéré le 02 mars 2011 à  
<http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=6599>

- ✓ *Désert, 6ème manifestation internationale, vidéo et art électronique*. Montréal, 20 au 27 Septembre 2004. Champ Libre.
- ✓ GATIER, Pierre-Louis. « *Les femmes au désert* », dans mensuel 154, daté avril 1992.
- ✓ GERBOD, Anne Morrow. « *Ecrire, mais avec son corps* », *Ecrits de guerre*, Edition Gallimard, 1994, Journal LINDBERGH.
- ✓ GERBOD, Françoise. « *Extrait de la notice de Lettre à un otage* », Bibliothèque de la Pléiade.
- ✓ GUESPIN, Louis. « *Nous, la langue et l'interaction* », In: *Mots*, n°10, mars 1985. Numéro spécial. « Le nous politique ».
- ✓ HENRY, Jean-Rober. « *Le désert dans l'imaginaire français* », C .R.E.S.M. Aix-en-Provence. <https://www.marocagreg.com/forum/>
- ✓ Jean-Robert Henry, Jean-Louis Marçot et Jean-Yves Moisseron, « Développer le désert : anciennes et nouvelles utopies », *L'Année du Maghreb*, VII, 2011, p. 115-147. <http://anneemaghreb.revues.org/1167>
- ✓ KAEMPFER, Jean & ZANGHI, Filippo, « *La perspective narrative* », 2003, Section de Français – Université de Lausanne. <https://www.unige.ch/lettres/framo/>
- ✓ KASSOUL, Aïcha. « *Préface de Vol de nuit suivi de Terre des hommes* », Antoine de Saint Exupéry ENAG éd. Collection El -Aniss.1993.
- ✓ LAJARTE, Philippe. « *Modes du discours et formes d'altérité dans les Nouvelles de Marguerite de Navarre* », In : *Littérature*, n°55,1984. La farcissure. Intertextualités au XVIe siècle. pp. 64-73.
- ✓ LAMBERT, Fernando. « *Espace et narration : théorie et pratique* », *Études littéraires*, Volume 30, numéro 2, hiver 1998, p.111–121.
- ✓ LUCAS, Alexandru. « *Les marques du discours dans Terre des hommes d'Antoine de Saint Exupéry* », <http://ccdmures.ro/cmsmadesimple/pdf/al2.pdf>.
- ✓ MAINGUENEAU, Dominique & COSSUTTA, Frédéric. « L'analyse des discours constituants », *Langages*, n° 117, 1995.
- ✓ MARTEL, Kareen. « *Les notions d'intertextualité et d'intratextualité dans les théories de la réception* », Volume 33, numéro 1, printemps 2005, p.93–102. DOI : <https://doi.org/10.7202/012270ar>
- ✓ MARTEL, Kareen. « *Les notions d'intertextualité et d'intratextualité dans les théories de la réception* », Volume 33, Numéro 1, printemps 2005, p .93–102. <https://doi.org/10.7202/012270ar>
- ✓ MPAME, Rolland D.« *Polyphonie énonciative, scénographie et variation de l'ethos dans la poésie d'Aime Césaire* », *Ethiopiennes*, numéro spécial, 2ème semestre 2009.

- ✓ OLIVIER, Odaert. « Saint Exupéry et le fascisme : Pour une poétique de l'idéologie. », *RiLUnE*, n. 1, 2005, p. 69-83.
- ✓ QIUYAN, Lu, ZHIHONG, Pu. « « NOUS » Et la construction d'un ethos individuel et collectif dans le discours politique », *FRANCISOLA*, 1 (1), Juin 2016, p.72-80.  
<http://ejournal.upi.edu/index.php/Francisola>.
- ✓ QUESNEL, Michel. « *La création chez Saint Exupéry* », *Études littéraires*, Volume 33, numéro 2, été 2001, p.13–26.
- ✓ QUESNEL, Michel. « *Notes liminaires* », *Cahiers Saint-Exupéry*, Gallimard Edition.
- ✓ RICARD, F. « *Jacques Poulin : de la douceur à la mort* », *Liberté*, vol. 16, n° 54, 1974.
- ✓ ROUX, Michel. « *L'aventure en mer et dans le désert.* », In : *Agora débats/jeunesses*, 11, 1998, L'aventure n'est-elle qu'une mode? ,pp. 101-112.  
<https://doi.org/10.3406/agora.1998.1590>
- ✓ SAINT EXUPERY, Antoine. « *Préface du Petit Prince* », *Le Petit Prince*, édition Talantikit.
- ✓ SPAS, Thierry. « *L'humanisme de Saint-Exupéry.* », Université pour Tous de l'Artois, 09 juin 2015.
- ✓ WANG, Mu. « *Le désert allégorique chez Antoine de Saint Exupéry* », *Studies in Literature and Language*, Vol. 3, No. 3, 2011, pp. 187-191.

### ➤ **Thèses :**

- ✓ BELHOCINE Mounya, « Etude de l'intratextualité dans les œuvres de Fatéma Bakhâï ». Thèse de magistère, Université de Bejaia, 2007.
- ✓ BODIN de GALEMBERT Laurent, « Le sacré et son expression chez Antoine de Saint Exupéry ». Thèse de littérature française, Université Paris IV - La Sorbonne, 2006.
- ✓ BRIGHT, Annelise. "Configurations spatiales dans *Terre des Hommes* et *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry. "Thèse de master, Université de Tennessee, 2013.
- ✓ Écriture esthétique et écriture littéraire ?theses.univ-lyon2.fr › documents › getpart



➤ **Dictionnaire encyclopédiques :**

- ✓ Dictionnaires et Encyclopédies sur Académique :
- ✓ Encyclopédie Universalise, Paris, S, A ,1982 .  
<https://fr-academic.com/dic.nsf/frwiki/1768182/>.
- ✓ Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.
- ✓ Wikipedia. <https://fr.wikipedia.org/wiki/>

# *Table des matières*

<b>Introduction</b>	<b>5</b>
<b>Partie I : L'œuvre exuperyenne : contexte de production et vision du Monde</b>	
<b>Chapitre I : Œuvres et contexte de production</b>	
1. L'histoire de l'aviation moderne et la carrière du pilote Saint- Exupéry	15
2. Les œuvres de Saint Exupéry : du texte en contexte	19
2.1. <i>Courrier sud</i>	19
2.2. <i>Terre des hommes</i>	22
2.3. <i>Lettre à un otage</i>	24
2.4. <i>Citadelle</i>	26
3. La littérature de la grandeur humaine	28
<b>Chapitre II : L'avion et la vision du monde</b>	
1. L'avion : du monde moderne au monde spirituel	35
2. La description du désert via l'avion	41
3. Discours énonciatif sur l'avion, l'espace et la civilisation	45
<b>Partie II : Les spécificités du discours exupérien sur le désert</b>	
<b>Chapitre I : Les spécificités narratives</b>	
1. Le discours exupérien sur le désert	60
1.1. L'usage du « nous »	63
1.2. La narration dans l'œuvre de Saint Exupéry	72
1.2.1. Pronoms personnels, focalisation et fonction testimoniale	72
1.2.2. Hétérogénéité énonciative des récits	76
1.2.3. L'insertion du désert dans les récits	81
1.2. 4. Description, narration et discours	82

1.2. 5. Le récit poétique	84
3. Le discours romanesque sur l'amour et le désert	86

## **Chapitre II : La société humaine du désert**

1. Les hommes du désert	94
1.1. Les Maures	94
1.2. L'esclave Bark	101
1.3. Les pilotes du désert	106
1.4. Autres personnages du désert	112
1.4.1. Les éléments de la nature	112
1.4.2. Les Juifs, personnages du désert humain	113
1.4.3. Le Caïd	113
1.4.4. La femme	114
2. Voix et humanisation du désert	116
3. Des voix et des histoires construisant le discours exupérien	121

## **Partie III : Le désert entre réalité et fiction ; une représentation du monde à travers l'écriture**

### **Chapitre I : La thématique du désert et la représentation symbolique du monde**

1. La représentation symbolique du désert, un voyage vers l'imaginaire	130
2. La configuration spatiale du désert	135
2.1. Images et figures spatiales	135
2.2. L'espace : personnage et agent de fiction	142
2.3. Citadelle la demeure du désert	145
3. La condition humaine à travers la thématique du désert	150
3.1. Le désert des hommes dans <i>Lettre à un otage</i>	150
3.2. Un désert animé de sentiments humains	155

## Chapitre II : L'écriture du désert dans l'œuvre exuperyenne

1. L'écriture du désert	160
2. Stratégies d'écriture du désert	167
2.1. <i>Citadelle</i> : Prise de conscience et construction du sens	167
2.2. Le silence du désert	173
3. Techniques d'écriture du désert et discours exupérien	178
3.1. Enjeux intertextuels (intratextuels)	178
3.2. Rencontres intertextuelles : le désert et la condition humaine	187
4. Le désert entre réalité, fiction et symbolique	194
5. Le désert lieu de rencontre avec Dieu	201
Conclusion	208
Bibliographie	217
Table des matières	224

## Résumé :

Antoine de Saint Exupéry écrivain et aviateur a parcouru durant sa vie professionnelle de maints espaces. Parmi les lieux visités, le désert, espace largement présent dans ses œuvres : *Courrier Sud*(1931), *Terre des hommes*(1938), *Lettre à un otage*(1942) et *Citadelle*(1948). Dans les essais et romans composant notre corpus, nous constatons que le désert est une composante primordiale du discours exupérien. Cette thèse est une réflexion sur le rattachement de la thématique du désert au discours exupérien et ce à travers les différents contextes de production et situations d'énonciation. L'objectif de notre recherche est de comprendre comment le désert devient une matière à travers laquelle Saint Exupéry produit un discours en conjuguant réel, symbolique et imaginaire. Il est question dans cette étude de mettre en exergue les stratégies scripturales qui offrent à Saint Exupéry l'opportunité de créer un rapport entre l'espace désert, l'espace qui l'entoure, et son espace intérieur en tant qu'homme. Nous entendons montrer également à quel point l'œuvre et le discours exupériens s'offrent comme la représentation symbolique de la condition humaine et des vérités existentielles.

**Mots clés :** désert, discours, Saint Exupéry, réel, symbolique, imaginaire.

## Abstract :

Antoine de Saint Exupéry, writer and aviator, traveled through many spaces during his professional life. Of the various places he visited is the desert. This space is widely present in his works, including *Southern carrier* (1931), *Wind, Sand and Stars* (1938), *Letter to a Hostage* (1942) and *Citadel* (1948). In the essays and novels that make up our corpus, we find that the desert is an essential component of Exuperian discourse. This thesis is a reflection on the connection of the theme of the desert to exuperian discourse through the different contexts of production and situations of enunciation. The objective of our research is to understand how the desert becomes a material through which Saint Exupéry produces a discourse by combining real, symbolic and imaginary. Thus, the study endeavors to highlight the scriptural strategies that offer Saint-Exupéry the opportunity to create a relationship between the deserted space, the space that surrounds it, and his interior space as a man. We also intend to show the extent to which Exuperian work and discourse demonstrate the symbolic representation of the human condition and existential truths.

**Keywords:** desert, discourse, Saint Exupéry, real, symbolic, imaginary.

## المخلص :

انطوان دوسانت اكزوبيري كاتب وطيّار سافر إلى العديد من الأماكن خلال حياته المهنية من بينها: الصحراء التي تتمحور بشكل رئيسي وشامل في أعماله: "البريد الجنوب" (1931)، "أرض الرجال" (1938)، "رسالة إلى الرهينة" (1943)، "القلعة" (1948). في المقالات والروايات التي يركز عليها عملنا نجد أن الصحراء عنصر أساسي في الخطاب الاكزوبيري الذي تسعى أطروحتنا لربطه بهذا الموضوع بالاستناد إلى سياقات الإنتاج المختلفة ووضعيات النطق. الغرض من بحثنا هو فهم كيف صاغ دوسانت اكزوبيري خطابا من خلال موضوع الصحراء بالجمع بين الواقعية والرمزية والخيالية. تدور دراستنا حول هذه الإشكالية لتسليط الضوء على الاستراتيجيات الكتابية التي تمنح لسانت اكزوبيري الفرصة لإنشاء علاقة بين أبعاد الصحراء والأبعاد التي تحيط به وكذا أبعاده الداخلية كرجل. كما سنحاول الإشارة إلى أي مدى يتم تقديم العمل والخطاب كتمثيل رمزي للحالة الإنسانية والحقائق الوجودية.

**الكلمات المفتاحية:** الصحراء، الخطاب، سانت اكزوبيري، الواقعية، الرمزية، الخيالية